

2R
230
(5)

L'HISTOIRE
DES QUATRE
FILS
AYMONS,
TRES-NOBLES, ET TRES-
Vaillans Chevaliers.



A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT, & JEAN OUDOT fils;
Imprimeur-Libraire, rue du Temple. 1730.

AVEC PERMISSION.

AU LECTEUR.

COMBIEN que selon l'opinion de plusieurs Personnes, les Livres qu'on appelle Romans ayent plus de récreation que de verité : toutefois qui les scauroit bien éplucher il n'y trouvera point de fautes d'artifice, mais bon sujet en tout, principalement en cette Histoire de Charlemagne, du Duc Aymon, & de son fils Regnaut. Car on ne doute point que Charlemagne, qui donne commencement à ce Livre, n'ait regné heureusement & fait son devoir à extirper la fausse Loy des Payens, agissant par de continuelles guerres, pour détruire les croyans d'icelle, tellement que sa mort donna grande réjouissance non-seulement aux Sarrazins, mais encore à la maudite Heresie Arrienne pullulant déjà du tems de ce bon Roi. Et cela tu pourras trouver vrayement aux *Annalles d'Aquitaine II. Partie Chapitre 6.* & en *Ançon la belle, liv. 6. de Gal.* Plût à Dieu qu'un pareil zèle fut en ce tems imité.

Le Duc Aymon du Pays de Saxe eut quatre Fils, l'un desquels eut nom Regnaut surnommé de Montauban à cause du Château que le Roi lui donna, il n'est rien de plus vray, nul ne peut nier les prouesses, grandes vertus, & prompte obéissance envers son souverain Seigneur, que possédoit ledit Regnaut, & principalement le bon vouloir qu'il avoit d'extirper ladite Seëte Sarazine pleine de fallaces.

Touchant la voye souterraine dudit Château de Montauban, de laquelle parle le 20^{me}. Chapitre de ce Livre, & par où se sauverent Regnaut & les siens affamez par le long siege, c'est chose contenuë en la vraye Histoire de Froissard, III^{me}. Volume, Chapitre 58. & la même est aussi parlée de l'Antiquité de la Maison de Regnaut de Montauban. Au reste il y a plusieurs choses pour le passe-tems & recreations des nobles esprits, & qui n'ont point trop d'attachement à une épre Lecture, après avoir satisfait aux choses les plus nécessaires. Il y en a aussi pour instruire & animer les Gentilshommes à bonne & juste guerre : Je ne suis pas seul en cette mode de procéder, car Homers, Virgile, & plusieurs autres, ont enrichi leurs Histories de beaucoup pour Ornement, autrement elle eût été froide en sa brieveté. Parquoy, Lecteur, tu recevras cette Histoire en gré, tant pour les raisons susdites, que pour épargner ma peine, je l'ai mis en tel état, que si tu la confere avec les jours exemplaires, qui ont eu leur cours jusqu'à présent ; tu la trouveras purgée de toute erreur, restituée selon la verité des anciens Annales, & autres fideles Histories, & ornée élégamment pour l'accroissement de notre Langue



L'HISTOIRE DES VAILLANS CHEVALIERS QUATRE FILS AYMONS.

CHAPITRE PREMIER.

Comme l'Empereur Charlemagne fit Chevaliers les quatre Fils Aymons, & comme le Duc Beuves d'Aigremont tua Lohier Fils de Charlemagne, & ensuite le fut.



V Eritablement nous trouverons les faits du bon Roi Charlemagne qu'une fois aux Fêtes de la Pentecôte, il se teint une grande Cour à Paris. Après qu'il fut revenu des guerres de la Lombardie, où il y avoit eu une grande journée à l'encontre des Sarrazins dont le chef d'iceux étoit nommé Guerdelin le sene, lequel Charlemagne déconfit, & en laquelle moururent des Ducs Comtes, Princes, Barons & chevaliers, comme Salomon de Bretagne, Hoel comme du Manse, Messire Arnoul de Freulon, Messire Gallerant de Bouillon, plusieurs autres grands Seigneurs. Les douze Pairs de France étoient venus en cour, & plusieurs Allemans, Anglois, Normands, Poitevins, Berules, Lombards, & entr'autres le vaillans Duc Aymons de Dordonne, lequel avoit amené ses quatre Fils : c'est à sçavoir, Regnaut, Allard, Guichard & Richard, qui à merveille étoient beaux, sages, & vaillans & spécialement Regnaut qui étoit le plus grand qui se trouvoit au monde ; car il avoit bien seize pieds de hauteur. En cette fête assemblée le Roi dit en cette maniere. Barons, mes freres & amis, vous sçavez comme j'ai grands pays à conquêter par votre aide & secours, & tant de Sarrazins mis sous ma subjection, comme n'a-guere avez vû du mécréant Guerdelin, lequel ait déconfit & remis à la loi Chrétienne, combien que j'aye perdu grande chevalerie & Noblesse

4
par suite de plusieurs de nos Vassaux & sujets qui ne nous ont voulu secourir, ja-
goit qu'eussions mandé comme Gerard de Roussillon, le Duc de Nanteuil & le Duc
Beuve d'Aigremont, qui sont tous trois freres, dont de tous me plains à vous, &
si vous dis que si n'eût été Messire Salomon, qui nous vint secourir avec trente mille
combatans, & Messire Lambert Berruyer, & Messire Geoffroy de Bourdeille, avec
Galerant de Bouillon qui portoit notre enseigne, nous étions déconfits, & par le
désaut desdits trois freres qui ne voulurent venir à notre mandement, & par tout
le Duc Beuves d'Aigremont, combien que tous sont mes hommes qui me doivent
fidélité & service; à present Manderat qu'il me vienne servir avec toute sa puis-
sance, & en cas qu'il soit refusant d'obéir à mon commandement, je manderai tous
mes sujets & amis, j'irai assiéger Aigremont, & si le pouvons tenir je le ferai pren-
dre honteusement, & son fils Maugis écorcher tout vif; aussi ferai ardre sa femme
& mettrai à feu & à sang toute sa terre. Lors le Duc Naimes de Baviere, diligen-
ment se leva & dit au Roi: Sire, il me semble que vous ne devez ainsi courroucer;
mais si vous me croyez vous enverrez un messager au Duc d'Aigremont, lequel
fera accompagné, & qu'il soit prudent & sage pour remonter audit Duc tout ce que
vous lui direz, puis quand vous sçavez la réponse vous verrez ce que vous aurez à
faire. Le Roi lui dit: vous me conseillez sagement, alors il pensa quel Messager il
pourroit envoyer, & que pour doute de mort ne laissât à dire son message au Duc
Beuve, il n'y eut homme que rien répondit; car plusieurs étoient de la parenté du-
dit Duc, comme le Duc Aymon de Dordonne, qui étoit son frere germain, car ils
étoient quatre freres d'un pere & d'une mere. Le Roi fut fort courroucé, tellement
qu'il jura que tout le pays dudit Duc seroit gâté, & qu'il n'y avoit homme qui l'en
sçût garder. Il appella hautement Lohier son fils aîné, & lui dit: mon fils, il faut que
vous fassiez ce message, & meniez avec vous cent chevaliers bien armez; vous direz
au Duc Beuve que s'il ne vient nous servir à cette S. Jean prochaine, que j'irai assié-
ger Aigremont & détruirai toute sa terre, lui & son fils seront pendus & sa fem-
me brâlée. Sire, dit Lohier, volontiers je le ferai, sçachez que je ne craindrai pour
doute de mort que je lui dise ce que vous m'avez chargé. Alors Charlemagne pleura
de pitié son fils Lohier, car il se representoit lui avoir donné charge de faire le messa-
ge; mais puisqu'il l'avoit dit, il falloit l'accomplir. Le lendemain matin Lohier &
sa compagnie s'habillerent, puis monterent à cheval & vinrent devant le Roi, &
Lohier dit à son pere: Sire, moi & mes gens sont tous prêts de faire votre vouloir.
Mon fils, je te recommande à Dieu qui en croix souffrit Mort & Passion, le priant
qu'il te garantisse toi & toute ta compagnie de mal avoir. Lohier & sa compagnie se
partirent, dont le Roi mena grand deuil & non sans cause, depuis ne le vit.

Or s'en vont les Messagers contre Aigremont menaçant le Duc Beuves, dont un
espion entendit tout ce qu'il disoient, lequel vint hâivement vers Aigremont &
conta au Duc comment les Messagers du Roi venoient vers lui, qui fort le mena-
çoient, & que son fils étoit en personne; alors le Duc dit à ses Barons qui étoient
en grand nombre à cause des fêtes de la Pentecôte, Seigneurs le Roi me tient bien
inutile & peu me prise, qui veut que j'aïlle le servir avec tous mes gens, & m'en-
voye son fils aîné par deça pour me faire un message, en me menaçant grandement,
que me conseillez vous mes freres & amis?

5
Lors un bon & sage chevalier nommé Messire Simon, se leva & lui dit: Mon-
seigneur, je vous conseillerai bien, recevez honorablement les messagers du Roi;
car vous sçavez qu'il est votre Seigneur, & que qui guerroye contre son souverain
Seigneur, il fait contre Dieu & raison. Seigneur n'ayez égard à votre parenté, ni si
ce que vos freres Gerard de roussillon, & le Duc de nanteuil ne lui ont voulu obéir,
je vous doane avis que le Roi est puissant, & vous détruira de corps & de biens, à
n'obéïlez, & si vous obéïlez, il aura merci de vous. Le Duc lui répondit, qu'il
n'en feroit rien, & que mauvais conseil il donnoit, car dit-il, je ne suis pas si bas que
je n'aye trois freres qui bien m'aideront à soutenir la guerre contre lui, & aussi mes
quatre neveux, fils de mon frere Aymon de Dordonne qui à merveilles sont vaillans
en faits de guerre. Helas, dit la Duchesse, Monseigneur, croyez votre bon conseil,
car jamais prud homme ne vous conseillera de faire guerre contre votre droiturier
Seigneur, car c'est contre le commandement de Dieu & toute bonne équité: si vous
lui avez méfait, faites tant qu'accordiez avec lui, & ne prenez garde à vos freres,
comme vous conseille Messire Simon. Lors il regarde la Duchesse par colere, lui
disant qu'elle se tût, & que jamais elle ne lui parlât de cela, car il ne feroit pour le
Roi remontrance d'un denier; qu'elle se tût, ou jamais ne lui parleroit: grande fut
la noise par le Palais d'Aigremont: car les uns disoient que la Duchesse conseilloit
bien, & les autres mal. Alors le Duc dit à ceux qui lui conseilloyent de n'obéir au
Roi, qu'il leur en sçavoit bon gré, & que tant qu'il vivroit il ne lui obéiroit; mais
de toute sa puissance lui feroit guerre si forte qu'il connoitroit s'il n'avoit nuls amis:
Les messagers du Roi chevaucherent tant qu'ils arriverent au château d'Aigre-
mont, assis sur une haute roche environnée de hauts murs épais & garni de grosses
Tours, tellement que pour la situation & force dudit château, il étoit imprenable,
si non par famine. Lohier dit aux Seigneurs qui étoient avec lui: regardez que la for-
teresse & le fleuve qui passe au pied, je croi qu'en la chrétienté n'y a son pareil, ja-
mais par force ne sera pris, si ce n'est par famine; lors un chevalier nommé Savari dit
à Lohier: Sire, il me semble que le Roi votre pere a entrepris une grande chose quand
il croit venir à bour du Duc d'Aigremont, car il est très puissant, je crois qu'il
aura bien autant de gens pour guerroyer que le Roi votre pere, si à tems venoit qu'il
lui voulût faire guerre, ce seroit bonne chose s'ils pouvoient être d'accord, mais je
sçai bien que si le Roi votre pere le tenoit; que tout l'or du monde ne le garderoit
qu'il ne le fit pendre ou écorcher tout vif, je vous supplie que parliez humblement
au Duc Beuves; car il est fier & orgueilleux; il y pourroit avoir difficulté entre vous
& lui, laquelle tourneroit sur nous; car nous sommes trop peu de gens. Lohier
répondit qu'il parloit sagement, mais s'il dit chose qui nous déplaïse, il en fera le
premier mari tant cheminerent les messagers qu'il vinrent au château d'Aigre-
mont, ils heurterent à la porte, & le portier leur demanda: Seigneurs, qui êtes-vous?
Ami, dit Lohier, ouvrez-nous la porte, nous parlerons au Duc Beuves de la part du
Roi. Attendez, je vais parler à Monseigneur le Duc. Alors il alla au Palais, & dit
au Duc qu'à la porte du château il y avoit grand nombre de gens d'armes, & qu'ils
étoient bien jusqu'à cent tous bien armez? Monseigneur, vous plaît-il que je leur
ouvre la porte? Oüï, dit le Duc, car je ne les doute en rien. Le portier leur ouvrit.
Lohier & tous ses compagnons entrèrent dedans, & monterent jusqu'au Donjon du

Quand le Roi les vit ils lui plurent fort, Regnaut parla le premier, disant Sire, s'il vous plaît de nous faire chevalier, à jamais seront remis de vous servir. Le Roi Charlemagne appella son Sénéchal, & lui dit: apportez-moi mes armes qui furent au Roi de Cypre, lequel j'ai occis en bataille devant Pampelune, je les donnerai au gentil Regnaut, comme à celui qui est le plus vaillant de tous, & d'autres armes donnerai aux autres freres. Le Sénéchal apporta ces armes qui étoient fort belles. Lors furent armez les quatre gentils enfans du bon Duc Aymon de Dordonne, & Oger le Danois qui étoit de leur parenté, chaussa les éperons au chevalier Regnaut. Le Roi Charlemagne ceignit son épée puis lui donna l'accolée, en lui disant: Dieu te croisse en bonté, honneur & vaillance. Puis Regnaut monta sur un bon cheval Bayard, qui oncques n'eut son pareil; car pour courir dix lieues il n'étoit point las, ledit cheval Bayard avoit été nourri en l'Isle de Brescau, & Maugis le fils du Duc Beuves d'Aigremont, l'avoit donné à son cousin Regnaut. Le gentil avoit en son col un écu peint, il branla son épée par grande fierté, & sçachez qu'il étoit beau chevalier & grand à merveille. Le Roi fit dresser une quintaine, à laquelle il fit joûter les nouveaux chevaliers, ils joûterent vaillamment, puis Regnaut emporta l'honneur. Les faits du vaillant Regnaut furent agréables au Roi, lequel lui dit: Regnaut, dorénavant viendrez en bataille avec nous, mille mercis, dit Regnaut, je promet de vous servir loyaument, & jamais ne nous trouverez en forfaits si de vous ne vient. L'Empereur Charlemagne après les joûtes s'en retourna en son Palais, alors il dit à ses Barons. Je suis fort émerveillé de mon fils Lohier, qui demeure tant en son message, j'ai peur que quelque inconvenient ne lui soit advenu; car la nuit passée j'ai songé que le foudre du Ciel tomboit sur mon cher fils Lohier, & le Duc d'Aigremont vint sur lui, & lui coupa la tête; mais par ma barbe, si ainsi le fait jamais d'accord n'aura avec moi. Sire, dit le Duc Naimés, je ne crois point telles choses, & à tels songes ne doit-on point ajouter foi. Toutefois, dit le Roi, si ainsi l'a fait, je ne lui laisserai la valeur d'un denier; car je manderai Normands, Berruiers, Flamands, Allemands, Bavaois, Anglois, Lombards, & j'irai sur lui & le détruirai. En disant ces paroles, il arriva un messager monté sur un cheval lequel étoit grandement lassé & étoit navré à mort, il s'en vint devant le Palais. Charlemagne étoit aux fenêtres quand il vit venir le messager, il descendit promptement du Palais avec le Duc Naimés de Baviere, & Oger le Danois. Et quand le messager fut devant le Roi, il le salua bien bassement, comme celui qui étoit navré, & lui dit: Grande folie faites quand vous envoyâtes Monseigneur votre fils demander truage & obéissance au Duc Beuves d'Aigremont, lequel trop hardiment lui demanda, mais le Duc qui est fier & courageux, quand il oït ainsi parler Monseigneur votre fils, il commanda à plusieurs qui étoient là qu'il fut pris & que jamais ne vous retourneroit dire la réponse. A laquelle prise fut grande mêlée, & tant que votre fils y est mort, & occis le Duc Beuves, & tous vos gens, excepté moi & neuf autres, qui apportent votre fils en une biere, & moi qui suis fort navré, alors le messager se pâma & ne pût plus parler de la douleur de ses playes. Quand le Roi l'eut entendu il tomba à terre tout pâmé, puis commença à dire. O Dieu, qui avez créé le Ciel & la Terre, vous m'avez mis en tel deuil que jamais n'aurai joye. Je vous requiers la mort, car plus vivre ne demande. Alors le Duc Naimés en se reconfortant, lui dit: Hélas!

Sire, ne vous tourmentez pas ainsi, ayez esperance en Dieu, faites que votre fils soit honorablement enterré, puis irez voir le Duc Beuves à toute votre puissance, & détruirai lui & son pays: Le Roi se reconforta, & reconnut que Naimés le consolait, dit à ses Barons, bien, apprêtez-vous pour aller au devant de mon fils Lohier: & incontinent les Princes & Barons firent le commandement du Roi. Quand ils furent à dix lieues hors de Paris, ils rencontrèrent le corps de Lohier qui étoit dans une biere; étoient avec le Duc Naimés: Oger le Danois, Samson de Bourgogne, & autres grands Seigneurs. Lors dit le Roi quand il vit son fils. Hélas! comment je suis vilainement irrité. Il descendit à pied & leva le tapis qui étoit sur la biere, & vit son fils qui avoit la tête coupée: & le visage tout détranché. Hé Dieu! dit le Roi, voici pour enragier: bien dois haïr le Duc Beuves, qui mon fils ainsi meurtri. Alors le baisa tout sanglant qu'il étoit, disant: Hélas! beau fils, vous étiez gentil Chevalier, je prie Dieu le puissant Roi de gloire, qu'il mette votre ame au Royaume du Paradis. Alors Thierry l'Ardenois & Samson de Bourgogne prirent la biere où étoit le corps de Lohier, & l'emmenèrent jusqu'à Saint Germain des Prez, où il fut honorablement enterré comme appartient à tout fils de Roi. Nous laisseront à parler du Roi & de son fils, parlerons du bon Duc Aymon, & de ses quatre enfans qui étoient à Paris.

Mes enfans, dit le Duc Aymon, vous sçavez comme le Roi Charlemagne est fort courroucé & non sans cause, parce que mon frere votre oncle a occis Lohier son fils, je sçai bien qu'il ira sur lui à grande puissance, mais nous n'irons pas: allons à Dordonne, & si le Roi lui fait la guerre de notre puissance nous lui aiderons. Ils monterent à cheval & n'arrêterent jusqu'à ce qu'ils furent à Laon, & de là firent tant par leurs journées qu'ils arriverent à Dordonne. Quand la Dame vit venir son Seigneur avec les quatre enfans elle en fut joyeuse, & s'en alla au devant demandant des nouvelles si Regnaut & ses freres étoient chevaliers, le Duc Aymon lui dit qu'où: puis elle lui demanda pourquoi ils étoient partis d'avec le Roi, il lui conta comment le Duc Beuves d'Aigremont avoit occis le fils aîné du Roi. Alors la Dame fut fort fâchée, car bien connut que c'étoit la ruine de son mari, d'elle, de ses enfans, & de toutes leurs terres, Regnaut menaçoit fort le Roi: la Dame voyant cela lui dit, mon fils Regnaut, je te prie que m'entende un peu, aime & crains ton souverain Seigneur, & lui porte honneur & révérence, & seras aimé de Dieu. Et vous Monseigneur Aymon, je m'émerveille que vous soyez parti de la cour du Roi sans congé, lui qui vous a fait tant de bien & qui a donné de si riches armes à vos enfans & les a fait chevaliers, plus grand honneur ne pouvoit-il faire à vous, & à vos enfans, je vous prie de cette affaire ne vous en mêlez, car cet Etre vous verrez que le Roi ira sur votre frere. Par mon conseil, servez le Roi notre Seigneur, car si autrement faites, vous serez déloyal. Dame, pour Dieu je voudrois avoir perdu mon cheval & la moitié de ma terre, & que mon frere le Duc Beuves n'eût point occis Lohier. Ici laisserons à parler du Duc Aymon & de ses fils, & retournerons au Roi qui lamentoit la mort de son fils Lohier.

Cependant que Charlemagne lamentoit, il vint un Messager qui dit comment Aymon & ses quatre fils s'en étoient allez dans leurs pays, dont le Roi fut fort courroucé, & il jura Dieu & S. Denis, qu'avant qu'il mourût qu'Aymon & ses quatre

tomba mort dessous son maître. Alors fut étonné le Duc Beuves quand il se vit par terre, il se dressa promptement ayant l'épée en sa main, & frappa un chevalier nommé Messire Simon, tant qu'il le mit à mort, puis parurent Oger, Naines, Galerant de Bouillon, Hoel du Mans, le Comte Salomon, Leon de Frise, l'Archevêque Turpin & Estoc, fils d'Obdon, car à cette assemblée étoit grande noblesse des deux côtes.

A cette occasion vint Charlemagne criant, Barons, s'il nous échape jamais honneur n'aurons, lors mis sa lance en arrêt & frappa Gerard de Roussillon dessus son écu tant qu'il le jeta à terre, & là eût été la fin, si ce n'eût été ses freres qui le vinrent secourir. D'autre part vint Oger le Danois qui frappa un chevalier des gens de Gerard de Roussillon, tellement qu'il le fendit jusqu'aux dents, & tomba mort à terre, quand Gerard le vit ainsi mort, il reclama Dieu & la Vierge, disant, hélas! j'ai aujourd'hui perdu de fort bons chevaliers: & aussi le Duc Beuves fut fort étonné, pria Dieu qu'il lui plût le garantir de mort & de tomber entre les mains du Roi; le Soleil vouloit se coucher il étoit environ heure de complie, les combattans d'un côté & d'autre étoient fort las. Les trois freres s'en retournerent en leurs tentes fort courroucez & par special Gerard qui à ce jour avoit perdu Aymon son bon cousin & cent autres meilleurs de sa compagnie, il commença à dire, mal fut l'heure que le fils du Roi fut mort. Lors vint vers lui le Duc Beuves tout sanglant comme celui qui étoit bien navré, quand Gerard le vit il se prit à soupirer tendrement, disant beau frere vous êtes navré à mort, non, dit-il, je serai bien-tôt guéri; alors Gerard jura qu'au Soleil levant il commenceroit telle mêlée avec le Roi & ses gens, dont trente mille en perdroient la vie: Hélas! ne le faites point, dit le Duc de Nanteuil; mais si vous me voulez croire, nous enverrons trente des plus sages chevaliers du Roi & par iceux lui feront dire humblement qu'il aye pitié de nous, & que notre frere le Duc Beuves lui amendera la mort de son fils Lohier ainsi qu'il sera dit par les Barons de sa compagnie. Vous sçavez que nous sommes hommes, & que de l'attaquer par armes nous ferions très mal, car s'il avoit perdu tous les gens qu'il a amenez, avant qu'il fût un mois il en auroit recouvert deux fois autant, nous ne pouvons longuement durer contre lui: c'est pourquoi, mes freres, je vous prie qu'en ce point le vouliez faire. Ses freres répondirent qu'ils étoient d'accord, puis qu'ainsi leur conseilloit, ils conclurent entr'eux, d'y envoyer quand le jour seroit venu; ils firent faire la nuit bon guet, puis le matin firent apprêter leurs messagers pour les envoyer au Roi. Quand ils furent prêts, Gerard de Roussillon leur dit, Seigneurs, remontez bien au Roi qu'il nous déplaît grandement de la mort de son fils Lohier, & que notre frere le Duc Beuves s'en repent fort, que s'il lui plaisoit avoir merci de nous, que nous l'irons servir là où il lui plaira de nous envoyer avec dix mille hommes combattans, & vous direz au Duc Naines que pour cet accord faire il s'y voulût bien fort employer.

Quand les messagers eurent entendus ce qu'ils vouloient dire & exposer au Roi de par les trois freres Ducs, ils monterent à cheval, & chacun d'eux portoit un rameau d'olivier en leurs mains, en signe de paix, & ne cessèrent de chevaucher tant qu'ils furent devant le Roi, lors parla un nommé Messire Etienne, saluerent le Roi en cette maniere, Sire, je prie Notre-Seigneur que par sa sainte grace vous donne

bonne vie & longue, sçachez que le Duc Gerard de Roussillon, le Duc Beuves d'Aigremont, & le Duc de Nanteuil nous ont ainsi envoyez, lesquels vous crient humblement merci, & vous supplient très affectueusement de leur pardonner la mort de votre fils Lohier, de laquelle sont fort dolens & courroucez, & vous mande le Duc Beuves que si votre plaisir est de ce faire, que lui & ses freres seront vos hommes liges, & vous viendront servir avec dix mille combattans en tout ce qu'il vous plaira leur commander: Sire, pour Dieu ayez pour souvenance que Dieu pardonna sa mort: parquoi, Sire, il vous plaira leur pardonner votre mal talent. Quand il ouït ainsi parler les messagers des trois freres, il fronça le front & se boucha tout le visage, & à cette heure ne leur répondit aucune chose, un peu après commença à parler en cette maniere. Par ma foi, Messire Etienne, bien perdit le bon sens le Duc d'Aigremont quand si vilainement fit mourir mon fils Lohier que j'aimois si chèrement, il est mon homme vassal veuille ou non, Sire, dit Messire Etienne, je suis certain qu'il vous fera droit & raison, au raport de votre conseil. Lors dit le Roi, de ce nous en conseillerons. Alors il se tira un peu en arriere & appella le bon Duc Naines de Baviere, Oger le Danois, Messire Salomon, Hoel du Mans, Galerant de Bouillon, Oder de Langet, Laon de Frise, & leur dit, Seigneurs, voici les messagers du Duc Beuves d'Aigremont & de ses freres, qui mandent qu'ils me viendront servir là où bon me semblera avec dix mille combattans, si la mort de mon fils Lohier lui vouloit pardonner, ils seront nos hommes liges & vassaux & de nous tiendront leurs autres Seigneuries. Sire, dit le Duc Naines, je conseille que vous leur pardonniez; car ils sont hardis, vaillans & de grande renommée. Lors par le bon conseil du bon Duc Naines le Roi pardonna aux trois freres, si appella les Ambassadeurs, & leur dit comme il pardonnoit la mort de son fils Lohier, par telle condition que le Duc Beuves d'Aigremont le viendra servir à la S. Jean prochains venant, avec dix mille combattans bien en point, & leur dit qu'ils viennent vers moi sûrement pour prendre d'eux leur foi & serment de bien loyaument servir. Alors se partirent les messagers de devant le Roi, & vinrent devers le Duc, & lui conterent comme ils avoient travaillé avec lui, dont les trois freres remercièrent humblement. Notre Seigneur, Gerard de Roussillon dit, il est de raison que nous nous dépoüillions de nos robes, & allions devers le Roi tous nus, pour lui crier merci de ce qu'ainsi avons offensé contre sa Majesté, & les freres dirent que bien le devoient ainsi faire. Alors se dépoüillèrent les nobles Seigneurs en chemise & nus, puis s'en allerent accompagnez de bien quatre mille chevaliers, tous nus pieds, & aussi en chemise comme eux.

Le Roi voyant venir ainsi les trois freres avec les Barons, il appella le Duc Naines & plusieurs Barons, & leur dit. Ne me sçauriez-vous dire quelles gens voici? Sire dit le Duc Naines, c'est le Duc Beuves d'Aigremont avec ses gens qui viennent requier merci. Cependant le Duc Beuves arriva devant lui, se jeta à ses pieds, & lui dit Sire, pour Dieu je vous requiers merci, nous sommes ici venus par votre commandement, j'ai occis votre fils par ma folie, moi comme votre homme à vous je me rends & mes freres aussi, & voulons être vos hommes liges, & vous servirons de toute notre puissance où il vous plaira de nous employer, & jamais point de notre vie nous ne vous faudrons si à vous ne tient. Quand le Roi vit ainsi humblement

être venu & tout ce qu'il lui avoit dit, en eut grande pitié, & leur pardonna la mort de son fils. Alors se visiterent de part & d'autre, chacun baïse & embrasse les parens, les uns pleurent de joye, les autres de pitié. Or furent appaisez les Barons avec le Roi par le conseil du bon Duc Naimés; les trois freres jurèrent & prirent loyauté du Roi, qu'ils le suivroient quand il les manderoit. Ils prirent en ce point joyeux congé du Roi, mais le Roi, fit promettre au Duc Beuves de le venir servir à la S. Jean prochaine. Or s'en retourna le Roi devers Paris, & les trois freres s'en retournerent joyeusement chacun en leur Hôtel, car bien pensoient avoir accordé avec lui, mais bien autrement s'en alla.

Vous devez sçavoir qu'un peu devant la S. Jean-Baptiste, que le Roi tenoit Cour pleniére à Paris, le Duc Beuves n'oublia pas de s'apêter pour y venir comme il avoit promis, il parti d'Aigremont avec deux cent chevaliers & se mit en chemin pour venir vers le Roi & le servir là où il voudroit l'employer. Or sçachez que le Roi étant à Paris devers lui vint le Comte Ganelon, Foulques de Morillon, Harare & Teranger, ils dirent au Roi que le Duc Beuves d'Aigremont le venoit servir avec deux cent chevaliers, disant en cette maniere: Sire, comment pouvez être servi de celui qui si cruellement occit votre fils notre cousin? Si votre plaisir étoit bien vous en vangerois. Le Roi lui dit ce seroit trahison, car nous lui avons donné sauf conduit, toutefois faites à votre volonté; mais que sur moi ne retombe le peché & vous gardez, car le Duc d'Aigremont est de grande parenté, bien en pourrez avoir affaire si vous le faites. Sire, répondit Galerant, ne vous chaille il n'y a homme au monde qui osât entreprendre à l'encontre de moi & de mon lignage, je vous promets que demain au matin je m'en irai avec deux mille combattans & nous vous vangerons. Le Roi leur dit que ce seroit trahison, ne vous en chaille, dit Ganelon, il occit bien votre fils par trahison, lequel étoit mon parent; faites à votre volonté, dit le Roi, protestant que je n'en suis point consentant. Quand vint le lendemain au matin Ganelon & ses complices partirent de Paris avec quatre mille combattans, qui n'arrêterent jusqu'à ce qu'ils fussent à la vallée de Soissons, & là rencontrèrent le Duc Beuves & ses gens, quand Beuves les vit venir, il dit à ses gens, Seigneurs, je crois que veici des gens du Roi qui reviennent de la Cour. Ne peut-il chaloit dit un chevalier? je ne sçai ce que peut-être, dit le Duc, car il est fort vindicatif, & si il a avec lui un lignage de gens fort felons, c'est Foulques de Morillon j'ai songé cette nuit en dormant qu'un Griffon venoit du Ciel qui perçoit mon écu & toutes mes armures, tellement que ses ongles me piquoient jusqu'au foye, & tous mes hommes étoient en si grand tourment qu'il n'en échapa un seul, & me sembloit que de ma bouche sortoit une colombe blanche: Un des chevaliers lui dit que ce n'étoit que tout bien & que pour ce songe il ne se devoit ébahir. Je ne sçai, dit le Duc ce que Dieu me donnera, mais de ce ai le cœur mari. Il commanda qu'incontinent chacun s'armât, alors commencerent tous à s'armer, le Comte Ganelon & Foulques de Morillon chevauchèrent à grande force bien accompagnés, & allerent droit au Duc Beuves, lui disant tu fis mal de tuer Lohier fils aîné du Roi: mais avant qu'il soit Vêpres tu en auras guerdon. Quand le Duc l'entendit il commença à dire: Hé Dieu! qui se pourroit garder de traîtres. Je tenois le Roi pour loyal Prince & maintenant je voie le contraire, mais avant que je meure je vendrai bien cher ma mort. Lors commença la bataille fous

Après & Ganelon tua Regnier cousin au Duc Beuves, pour lors à haute voix cria: frappez chevaliers, car mal firent d'avoir occis mon cousin Lohier, si coururent à grande force sur les gens du Duc, lequel se défendit vaillamment, & frapa un chevalier nommé Messire Faucon, tellement qu'il l'abatit mort, puis se prit le Duc Beuves à pleurer en regrettant ses deux freres & ses neveux. Hélas! chers fils où êtes vous à présent? Que n'êtes-vous ici pour me secourir? Si sçaviez cette entreprise, bien me secourriez. Hé mes chers freres le Duc de Nanteuil & Gerard de Roussillon, bien sçai que jamais viv ne me verrez. Hélas! que ne sçavez-vous l'entreprise du Roi & du Comte Ganelon que si cruellement & par cas de trahison me feront mourir, bien vaillamment me viendrez secourir. Ha! mes chers neveux Regnaut, Alard, Guichard & Richard, tant ai de vous grand besoin. Hé! cher neveu Regnaut vaillant chevalier, à Notre-Seigneur plaitoit par sa sainte grace que tu puisse sçavoir le grief tourment auquel par déloyale trahison suis aujourd'hui livré, bien que par toi aurois secours, car tout le monde n'a ton pareil de beauté, bonté & grande vaillance.

Fiere fut la bataille & dure à souffrir, mais le Duc Beuves d'Aigremont ne pouvoit pas résister à tant de gens, car il n'avoit avec lui que deux cent chevaliers & les autres étoient plus de quatre mille, vous eussiez tant vû de cervelles rompues, tant de pieds & têtes coupées que c'étoit piteuse chose à regarder, puis vint Ganelon fraper sur Tesseaume de Blois, tellement qu'il l'abatit mort & fit reculer les gens du Duc Beuves, lors fut étonné le Duc d'Aigremont qui connut bien que sans mourir ne pouvoit échaper, il frappa un chevalier & le rendit tout mort, car autre chose ne pouvoit faire que se défendre pour allonger sa vie. Hé Dieu! quel dommage fut de l'avoir trahi, car depuis plusieurs Eglises Villes & Châteaux en furent ruinés, tant de Noblesse piteusement morts, tant fit le traître Ganelon que les gens du Duc Beuves furent grandement affoiblis, car de deux cent qu'il avoit amenez, il n'en avoit plus que cinquante Barons: le Duc Beuves dit vous voyez que nous sommes presque tous morts, si vaillamment ne nous défendons, pourquoi qu'un chacun de nous vaille trois, car vous voyez qu'ici faut mourir: lors frappa le Duc un chevalier nommé Messire Hélie, tellement qu'il le jeta mort par terre puis cria à haute voix frapons Barons. La vallée étoit belle, si eussiez clairement oûi redonder les coups qu'ils se donnoient sur leurs heaumes, à cette heure un nommé Griffon de Haute-feuille frappa de sa lance la poitrine du cheval du Duc; en sorte que sous lui trébucha & le bon Duc se dressa & prit son épée croyant frapper ledit Griffon, mais le coup tomba sur le cheval si fort qu'il le trancha. Alors vint sur le Duc d'Aigremont le Comte Ganelon qui le frappa si rudement de sa lance, qu'il lui mit au milieu du corps qu'il tomba mort, alors descendit le Duc Griffon pere dudit Ganelon qui lui souleva, le laisserent parmi le foulement, lui mit l'épée tout outre le corps, ainsi son ame départit de son corps, puis dit ledit Griffon, Or as tu guerdon pour Monseigneur Lohier que tu occis vilainement, alors remonta le traître Ganelon à cheval, lui & le Seigneur de Hautefeuille, & allerent après les gens du Duc Beuves, mais tantôt se rendirent, car il n'étoient plus restés que dix, lors firent jurer les traîtres & promettre que le corps de feu leur Maître le Duc Beuves, ils porteroient à Aigremont ainsi qu'il avoit fait porter Lohier à Paris en une biere, lesdits chevaliers promirent

ainsi faire. Ils prirent le corps d'avec les autres morts & le mirent en la biere, puis se mirent en la voye. Quand ils furent un peu éloignés de la place où cette action avoit été faite. Dieu sçait quels regrets firent lesdits chevaliers pour l'amour de leur maître; mal a fait le Roi quand ainsi sous sauf-conduit nous a fait mourir par trahison: ainsi s'en allerent les pauvres chevaliers en pleurs & gemissans, portant le Duc Beuves leur maître en une biere sur deux palfrois, qui depuis quatre lieues ne cessa de saigner. Tant allerent qu'ils arriverent auprès d'Aigremont, & les nouvelles en vinrent à la Duchesse: Quand elle sçût comme son Seigneur avoit été si vilainement occis, il ne faut pas demander si elle demena grand deuil & aussi Maugis son fils. Les gens de la Ville sortirent dehors avec les gens d'Eglise & furent audevant de leur Seigneur; Quand la Duchesse vit son Seigneur mort; trois fois se pâma & les gens d'Eglise prirent le corps puis le porterent en la maîtresse Eglise, où l'Evêque de la cité fit le Service, & puis fut en un cercueil honorablement enseveli. Alors son fils Maugis commença à dire: O Dieu quel dommage est ce de ce vaillant Seigneur d'avoir été occis par trahison, si je vis longuement le Roi & les traîtres qui ont ainsi fait cela l'acheteront cher: puis reconforta sa mere & lui dit, ma mere ayez patience, car mes oncles & mes cousins m'aideront bien à vanger la mort de mon pere. Ici laisse à parler du Duc Beuves d'Aigremont & retourne à parler du traître Griffon & de Ganelon son fils, qui avec leurs gens s'en retournerent à Paris.

CHAPITRE II.

Comme Griffon & Ganelon après avoir occis par trahison le Duc Beuves s'en retournerent à Paris, & comme Regnaut tua Berthelot neveu de Charlemagne d'un Echiquier en jouant aux Echets, & de la guerre qui en arriva.

A La Fête de la Pentecôte l'Empereur tint cour plenièr à Paris, après qu'il eut accordé avec les freres du Duc Beuves d'Aigremont, à ladite Fête vinrent Guillaume l'Anglois, Galerant de Bouillon quinze Rois, trente Ducs & quarante Comtes; aussi y étoit venu le Duc Aymon de Dordonne avec ses quatre Fils auquel le Roi dit: Je vous aime & vos enfans aussi, & veut faire de Regnaut mon Sénéchal & les autres me serviront à porter mes faveurs. Sire, dit Aymon, je vous remercie du grand honneur que vous me faites & à tous mes enfans, sçachez que loyaument ils vous serviront comme vos hommes: mais je vous dis que grandement vous me fachâtes quand sous votre sauf-conduit par trahison fites mourir le Duc Beuves, mon frere, croyez que j'en suis fort marri, & si je ne craignois votre puissance nous nous en vangerions, mais d'autant que mon frere Gerard vous a pardonné, je vous le pardonne aussi. Aymon, dit le Roi, vous sçavez mieux que vous ne dites, car l'offense que m'avoit faite votre frere d'avoir si cruellement occis Lohier mon fils aîné meritoit bien cela: Or c'est l'un pour l'autre, & puis n'en parlons plus. Aussi le ferons-nous, dit le Duc Aymon, alors vinrent Regnaut, Allard, Guichard & Richard, lesquels dirent au Roi: Sire, vous nous avez fait par devant vous

venir, mais sçachez que point ne vous aimons, pour cause qu'avez ainsi fait mourir notre Oncle le Duc Beuves d'Aigremont, dequoi nous n'avons accordé. Quand le Roi l'entendit il rougit de malalent, & devint noir comme un charbon, puis dit à Regnaut, malheureux sauve-toi de moi, je te jure que si ce n'étoit pour l'amour de la compagnie qui est ici, je te ferois mettre en une prison que de long-tems tu ne verrois le Soleil. Sire, dit Regnaut, ce ne seroit pas la raison; mais puisque n'en voulez ouïr parler, nous nous tenons belle sur l'assemblée de 15. Rois, trente Ducs & quarante Comtes; ils allerent à l'Eglise où la Messe, puis revinrent au Palais, le dîner fut prêt & s'assirent tous à table, excepté le Roi Salomon, qui à ce jour servit avec le Duc Godefroy; mais Regnaut ne pût manger à cause de l'outrage qu'il avoit reçu, & disoit en soi même, Hélas! comment me pourrai-je vanger de celui qui si vilainement a fait mourir mon oncle que tant j'aimois, mais, les freres le reconforterent. Après le dîner les Barons se leverent de table & sortirent pour eux ébattre, & Berthelot le neveu du Roi appella Regnaut pour jouer aux Echets qui étoient d'ivoire, l'Echiquier d'or massif, ils jouèrent tant ensemble que débat s'emût entr'eux, par telle maniere que Berthelot appella Regnaut malheureux, qui le frappa tellement que le sang en coula à terre; quand Regnaut se vit ainsi outragé, il fut fort dolent, & jura Dieu que mal lui en prendroit: alors Regnaut prit l'Echiquier & en frappa Berthelot sur la tête si rudement qu'il lui fendit, & Berthelot tomba mort à terre, grand cri commença par la salle du Palais, que Regnaut le fils d'Aymon avoit occis Berthelot le neveu du Roi, lequel en cuida sortir hors du sens, criant Barons gardez que Regnaut ne vous échape, car par S. Denis le ferai mourir si je le puis tenir, car il a occis mon neveu Berthelot. Alors coururent tous sur Regnaut, mais lui & les parens se défendirent vaillamment, & y eut grande mêlée par tout le Palais, maintes coups donna Maugis cousin de Regnaut: cependant que la mêlée étoit au Palais, Regnaut ses trois freres & Maugis sortirent de l'empressement & vinrent à leurs chevaux, qui tôt furent prêts, si monterent dessus & sortirent hors de la Ville & Cité de Paris & s'en allerent devers Dordonne, quand l'Empereur sçût que Regnaut & ses freres étoient partis de Paris, il fit armer bien deux mille chevaliers pour les suivre, mais Regnaut, ses freres & leur cousin ne s'arrêterent point qu'ils ne fussent en sûreté, lors firent paître leurs chevaux, puis Regnaut commença à se tourmenter, disant: Beau sire Dieu, qui souffrites Mort & Passion, aujourd'hui gardez mes freres & mon cousin de mort & d'encombrier, & de tomber entre les mains du Roi. Les François les chassoient à pointes d'éperons, tant qu'un Chevalier qui étoit mieux monté que les autres, ataignit Regnaut, & dit, vous demeurerez, fier Chevalier, & vous rendrez entre les mains de Charlemagne. Regnaut se retourna devers lui, & d'un coup de lance l'abatit mort à terre, puis saisit son cheval & le donna à Alard son frere, puis en frappa un autre de son épée & l'abatit mort par terre, & prit le cheval & le donna à son frere Guichard, puis il vint un des Chevaliers du Roi qui s'écria: Glourons, je vous rendrai au Roi, qui vous fera tous pendre: Ha! ma foi, dit Regnaut, tu mentiras, alors haussa son épée, & tel coup lui donna qu'il l'abatit mort. puis prit son cheval par la bride & le donna à son frere Richard qui en avoit besoin.

Or sont les trois freres montez, & Regnaut sur Bayard, ayant son cousin monté

derrière lui, & le Roi poursuivoit de près, mais c'étoit pour néant. La nuit vint, qui fut cause que les quatre freres & leur cousin arrivèrent en assurance à Dordonne, où ils rencontrèrent leur mere qui les courut embrasser, puis leur demanda où étoit demeuré leur pere; & s'ils étoient partis de la Cour en courroux. Dame, dit Regnaut, ouï, car j'ai occis Berthelot le neveu du Roi, la raison pource qu'il m'appella malheureux, & me donna du poing sur le visage, tellement, que le sang en sortit, quand la Dame l'entendit elle tomba pâmée, mais Regnaut la redressa, & quand elle fut revenue, elle dit, beau fils, comme osâtes vous ce faire? une fois vous vous en repentirez, & votre pere sera détruit; je vous prie, mes enfans, que vous en alliez & preniez de mon trésor ce que vous voudrez, car si votre pere vous trouve, il vous rendra au Roi: Dame, dit Regnaut, pensez-vous que notre pere soit si cruel que de nous rendre entre les mains de notre ennemi?

Regnaut, ses trois freres & Maugis ne voulurent faire autre séjour, mais prirent du trésor de leur mere tant qu'ils en eurent assez, puis lui demanderent congé, pitié étoit de voir la mere & les enfans, car elle ne sçavoit jamais les revoir en vie; ainsi se partirent les nouveaux Chevaliers avec leur cousin Maugis, & entrèrent en la Forêt d'Ardenne par la vallée au Fée, & tant chevauchèrent qu'ils se trouverent sur la riviere de Meuse, & là éleverent un beau Château sur une roche très forte & au pied passoit ladite riviere de Meuse; puis quand le Château fut parachevé, ils l'appellerent de Monfort: je crois qu'il n'y en avoit pas de si fort de là jusqu'à Montpellier: car il étoit environné de trois murs & de profond fossez, or ne doute pas le Roi si par trahison ne sont surpris. Le Roi étoit à Paris fort dolent pour l'amour de son neveu Berthelot, il fit venir devant lui le bon Duc Aymon, & le fit jurer que jamais ne donneroit aide à ses enfans, & qu'en tel lieu qu'il les trouveroit, s'il les pouvoit prendre qu'il les livreroit, lequel ne lui osa contredire, & tout lui jura, dont il en fut repris; après cette promesse faite au Roi tout courroucé, il sortit de Paris & s'en alla à Dordonne. Quand la Duchesse le vit elle commença à pleurer, il connut bien ce qu'elle avoit; lors il lui dit, où sont allez vos enfans: Sire, je ne sçais, mais pourquoi souffrites vous que Regnaut occis Berthelot? Dame, sçachez que Regnaut notre fils est de si grand courage & force, que depuis l'Incarnation de Notre Seigneur ne fut vu un si fort chevalier; car toute l'assemblée qui étoit au Palais ne put empêcher qu'il ne tuât Berthelot, auparavant notre fils Regnaut avoit dit au Roi qu'il lui fit trahison, de la mort de son oncle, à quoi le Roi répondit outrageusement, qui fut la raison pourquoi Regnaut occis Berthelot pour se vanger du Roi nonobstant qu'ils eurent grand débat au jeu des Echets. Et pource le Roi m'a fait promettre que si je puis tenir mes enfans que je les lui menerai, & que de moi n'auront aucun secours, duquel serment je suis courroucé & déplaissant.

Comme Charlemagne assiegea Monfort, où fut déconfit deux fois, & enfin par trahison ledit Monfort fut brûlé, & la vengeance que Regnaut fit des traitres, avec l'occision des gens d'Aymon son pere.

CHAPITRE III.

OR dit l'Histoire que du tems du Roi Alexandre ne furent faits tels faits d'armes comment firent les quatre fils Aymons; car après que Charlemagne les eût faits bannir du Royaume de France. Il tint cour pleniere à Paris, ainsi que les Barons étoient assemblez, il vint un messager qui s'agenouilla devant lui, disant, Sire, sçachez que je viens du grands bois d'Ardenne où j'ai trouvé les quatre fils Aymons qui ont fait faire un beau Château; quand le Roi l'entendit, il fut bien émerveillé & dit à ses Barons: Seigneurs, je vous prie que m'aidiez à me vanger des quatre fils Aymons qui tant m'ont outragé. Quand les Barons l'entendirent ainsi parler, ils répondirent tous d'un accord, Sire, sans doute nous ferons votre commandement, donnez-nous congé d'aller en notre pays pour nous appareiller d'armes, ce que le Roi leur accorda. Lors les Barons partirent pour aller en leur terre; mais ils ne demeurèrent guere sans retourner à Paris bien équipés; le Roi les reçut honorablement, & sans longue demeure ils partirent de Paris, & coucherent cette nuit à Montlion, & le lendemain se mit en la voye, & donna conduire son avant garde au Comte Regnier de Montpellier, qui vouloit grand mal à Regnaut: Quand ils furent en chemin, le Roi appella Regnier, Guyon d'Ausfort, le Comte Garnier, Geoffroy, Longon, Oger le Danois, Richard de Normandie & le Duc Naimés de Baviere; & leur dit: Seigneurs, je vous prie que vous fassiez telle diligence, que nous puissions prendre les quatre fils Aymons; & Naimés répondit, nous le ferons, ils firent sonner trompettes & rassemblerent tout l'ôt, puis allerent tant qu'ils arriverent à Molins que l'on disoit Alpes. Quand ils furent là arriverent ils virent le Château de Monfort, & ainsi que l'on fut arrivé à Alpes, par fortune les trois freres de Regnaut venoient de chasser au bois d'Ardenne, Richard le plus jeune portoit un riche cornet que Regnaut aimoit fort, & pouvoient bien être vingt Chevaliers; ainsi comme ils s'en retournoient à Monfort, Richard regarda devers la riviere de Meuse & vit l'ôt du Roi, il appella Guichard son frere, lui disant, beau frere, qui peuvent être ces gens que je vois? j'ai ouï dire l'autre jour à un messager, que le Roi nous devoit assieger: ainsi qu'ils disoient Guichard vit l'avant-garde que Regnaut conduisoit: alors Richard alla en celle part & demanda au Comte Regnier: beau sire, à qui sont ces gens? Sire, ils sont au Roi, qui vient assieger un château que les quatre fils Aymons ont fait faire, je prie Dieu qu'ils puisse avoir nul mal, Richard dit, je suis soudoyer à Regnaut, je ne vous sçai ni gré ni grace de ce que vous dites, car je suis tenu de le défendre de mon pouvoir; lors piqua son cheval des éperons, & frapa ledit Regnier parmi son écu si rudement qu'il l'abatit mort, puis prit le cheval de Regnier & le donna à un de ses Ecuyers. Les François commencerent à crier mont joye S. Denis, & les freres de Regnaut, Montfort. Il y eut cruelle bataille; car tout les gens de Regnier qui faisoient l'avant-garde furent déconfits. Cependant un Ecuyer raconta au Roi comment son avant-garde avoit été déconfite, & que Richard frere de Regnaut avoit occis Regnier. O Dieu, dit le Roi, ai-je perdu Regnier! c'est dommage, il appella Oger le Danois, & lui dit: allez vous & le Duc Naimés secourir notre avant-garde que Richard a déconfits avec trois cent chevaliers, bien en point; mais tout ne vaut rien, car Richard & ses freres

font déjà dans Montfort à tout l'avoir qu'ils avoient gagné; quand Regnaut vit ses freres & si grand vent venir, vint au-devant d'eux & les accola où avez-vous pris l'avoir qu'amenez? Sire, je vous dirai merveilles, dont ferez bonne. Sachez que le Roi vous vient assieger à tout son ost, mes freres & moi venions de chasser du bois d'Ardenne; nous avons rencontré l'avant-garde de Charlemagne, que le comte Regnier conduisoit, nous avons combattu ensemble, mais la merci à Dieu tout nos ennemis ont été déconfits, une partie en avons tue & les autres le font mis en fuite, nous avons ici amené leur avoir qu'ici voyez, & est mort le comte Regnier, & plusieurs autres grands de leurs gens.

Lors dit Regnaut, je vous dois bien aimer, quand vous avez fait tel portement sur nos ennemis, il appella ses freres, & leur dit: Seigneurs, or est venu le tems que chacun se doit montrer vaillant, je vous prie que chacun s'efforce de bien faire son devoir, faisons connoître notre proïesse au Roi, quand Regnaut eut cela dit, ils répondirent, Seigneur n'avez doutance de nous; foyez sûr que jamais ne vous faudrons. Ayant ouï la réponse de ses gens, il commença à faire fermer la porte & lever le pont, puis vont voir de loin Oger avec trois cent chevaliers, qui suivoient Richard, lequel il vit entrer au Château, il s'en retourna arriere conter au Roi ce qu'il avoit fait. Quand il entendit parler Oger, il fut fort courroucé & jura Dieu que jamais ne retourneroit en France que Regnaut ne fut pris, & s'il le pouvoit prendre, que pour tout Por du monde il n'échaperoit qu'il ne fût pendu, & son frere Richard traîné à la queue d'un cheval. Sire dit Oger, bien le devez faire, car souvent nous ont travaillé & donné peine. Sire, dit Foulques de Morillon, n'avez douté, en bref nous en vengerons, faites ôïer que le Château soit investi. Vous dites bien, dit le Roi, si se sonner les trompettes, & commanda que le Château de Montfort fut environné de gens, & que chacun fit tendre son pavillon. Le Château étoit édifié sur une roche qui étoit forte à merveille, & de l'autre côté passoit la riviere de Meuse, d'autre part il y avoit un grand bois fort plaisant, puis y avoit de l'autre côté de belles plaines & prairies: quand les gens du Roi furent logez, il monta à cheval avec plus de compagnie pour voir la force du Château, & quand il l'eut bien regardé à son aise, il commença à dire en lui-même. Hé Dieu! comment ce Château est fermé & en fort lieu, il dit à ses gens, pensez de bien guerroyer, car nous ne ferons pas si tôt à la fin de la guerre comme on pense; le Roi fit mettre sur son pavillon un riche escarboucle, qui reluisoit comme une torche ardente, & une pomme d'or de grand prix: après que les tentes furent achevées de tendre, il entra & fit appeler le Duc Naimés, & lui dit, que nul ne fut si hardi de monter à cheval de huit jours, sinon que ce ne fût pour ébarré; car je veux faire à sçavoir par tout notre Royaume, qu'ils viennent à notre secours, & qu'ils amènent des vivres en abondance, avant que le Château soit par nous assailli: Alors dit le Duc Naimés, Sire; vous pouvez mieux faire si c'est votre plaisir, prenez un Messager & l'envoyez à Regnaut, lequel lui dira, qu'il vous rende Richard son frere, & que vous lui quittiez toute la terre, & s'il le vous rend faites lui ôter la tête, & si Regnaut refuse de faire, il se peut bien tenir assûré que guerre ne lui faudra tant qu'il vivra; le Roi répondit, vous dites bien, mais je ne sçaurois trouver un Messager à qui me puisse fier. Sire, dit le Duc Naimés, s'il le vous plaît Oger & moi feront le message, il me plaît bien, dit le Roi, & vous en sçai bon gré, car jamais ne m'avez délaissés au besoin: alors s'appareillerent le Duc

Naimés & Oger, quand ils furent prêts ils prirent entre leurs mains branches vertes, pour dire qu'ils étoient messagers, & s'en allerent sans aucune compagnie; quand Alard qui faisoit le guet vit venir les Chevaliers, il leur dit, qu'êtes-vous Seigneurs, nous sommes messagers du Roi qui nous a envoyez ici vers Regnaut. Incontinent Alard s'en alla vers son frere, & lui dit qu'à la porte il y avoit deux messagers du Roi qui vouloient parler à lui, on fit entrer les Barons & on les mena devant Regnaut, lequel les reçut courtoisement, puis ils s'assirent tout trois sur un banc, alors le Duc Naimés commença à parler, le Roi vous mande que vous envoyez votre frere Richard pour en faire à son plaisir, & si ne le faites il vous déffie, & dir que jamais ne vous fera paix & laissera jusqu'à tant qu'il aura tout pris, & que s'il vous peut tenir il vous fera tous mourir.

Quand Regnaut entendit ces paroles il rougit de mal content, & lui dit: Naimés, par la foi que je dois à Dieu, si ce n'étoit que je vous aime, je vous ferois tous les membres détrancher, car bien m'avez desservi, vû qu'êtes mon parent, vous me devez défendre vous-même, & vous me conseillez mon deshonneur, dites au Roi qu'il n'aura point mon frere Richard, & qu'il laisse ses menaces & fasse du pis qu'il pourra; car nous ne ferons pour les menaces la montrance d'un denier, avant qu'il nous prenne il ira autrement qu'il ne pense. Or vuidez de notre Palais, car de vous voir m'ennuye: le Duc Naimés & Oger ne firent autre demeure, mais partirent incontinent sans plus tarder, & retournerent vers le Roi auquel ils conterent tout ce que Regnaut lui mandoit.

Quand Charlemagne ouït cette réponse il fut si fort courroucé qu'à peu qu'il n'entrageât, commanda que le château fut assailli, il n'y avoit que trois portes, à la premiere fut mis Guy & Foulques de Morillon, le Comte de Nevers & Oger le Danois, à la seconde étoit le Duc de Bourgogne & le Comte Albundes, à la tierce porte étoit le vieil Aymon, qui étoit venu pour guerroyer ses enfans. Le Château fut assiégré par si grand nombre de gens que c'étoit merveilles à voir; mais Regnaut fit une chose dont il eut grand honneur, il dit à ses gens: Seigneurs, je vous prie que montiez sur vos chevaux jusqu'à ce qu'entendiez sonner les trompettes, car je vois les gens du Roi qui ont fort travaillé; & à present ne nous seroit point honneur de sortir sur eux; mais quand ils seront un peu repolez nous ferons une saillie sur eux, par quoi je vous prie tous en general que chacun y montre sa proïesse.

Au Château de Montfort il y avoit une fausse porte sur un rocher, par laquelle Regnaut & ses freres sortoient à couvert quand bon leur sembloit, Regnaut connut bien qu'il étoit tems de sortir sur ses ennemis, si appella Samson le Bourdelois, lequel étoit venu à son secours & avoit amené avec lui cent chevaliers. & leur dit: Seigneurs, il est tems que nos ennemis sçache qui nous sommes; si nous demurons plus le Roi pourra dire que nous sommes bien couards. Après que Regnaut eut dit ces paroles, il vint vers son frere Richard, & lui dit: beau frere, ja pour les menaces du Roi vous faudra tant que je ferai envie; car je vous aime autant comme moi-même, vous & moi sommes freres & aussi je crois que vous êtes le meilleur chevalier de tout notre lignage; alors le prit entre ses bras & le baïsa par grand amour, puis dit à ses freres, faites sonner les trompettes pour appareiller à sortir, afin que puissions montrer au Roi qui nous sommes, si Dieu vouloit que nous puissions prendre le Comte d'Estampes, j'en serois fort joyeux; car c'est l'homme de tous nos ennemis

qui pis nous a fait & plus nous dommage, à l'aventure ne nous échapera-t'il pas, il est toujours à l'avant-garde, alors les quatre freres & tous ceux de leur compagnie s'armèrent & sortirent tous par la fausse porte du château sans faire bruit, & allerent sur l'ôt du Roi par si grande fureur que c'étoit merveille, & firent si grande destruction de gens, & mettoient tentes, pavillons par terre, que c'étoit grande pitié à voir; qui eût vû alors Regnaut monté sur Bayard & les armes qu'il faisoit, c'étoit une merveille à regarder; car celui qu'il rencontroit pouvoit bien dire que de malheurs étoit né: à la verité dire, Regnaut ne frapoit nuls chevaliers dont le coup vint droit, qu'il ne fendit aussi legerelement comme s'il fussent defarmez: Quand les gens du Roi virent leurs ennemis, ils coururent aux armes, puis se ruèrent sur les gens de Regnaut. Le vieil Aymon ouït le bruit & monta hâtivement à cheval lui & ses gens, & se mit en bataille contre ses enfans; Regnaut voyant son pere, il fut fort dolent & dit à ses freres, voici grande pitié de notre pere, mon conseil nous lui laisserons la place, je ne voudrois pour rien que nul de nous n'y mit la main, ils se tournerent d'autre part, mais leur pere vint à l'encontre & commença à les mal mener; Regnaut voyant que son pere les avoit ainsi mal menez, il lui dit: Hé pere! vous faites mal, vous nous deussiez aider, & vous nous faites pis que les autres: or maintenant je vois que peu nous aimez, il vous déplaît que sommes si preux contre le Roi, car vous nous avez bannis, bien le sçavons & dites que nous n'avons rien de votre héritage: nous avons fait faire ce petit château pour notre retraite, & vous-même le venez détruire, ce n'est pas œuvre de pere: mais diabolique: si vous ne nous voulez bien faire au moins ne nous faites nul mal. Je vous jure par tous les Saints, que si vous venez plus avant je ne ferai plus le honteux, mais vous donnerai de mon épée tel coup que vous aurez loisir de vous repentir de la folie que vous faites.

Quand Aymon ouït les paroles de son fils il fut fort fâché, car il connoissoit bien que Regnaut disoit vrai, mais il ne pouvoit autre chose faire pour doutance du Roi, toutefois il se retira, & laissa passer son fils pour cette fois.

Durant le tems que Regnaut faisoit des reproches à son pere Aymon, voici venir le Roi Charlemagne, Aubri, Oger, le Comte Henri, Foulques de Morillon; quand Regnaut les vit ainsi venir, il fit sonner trompette pour ses gens rallier, puis quand ils furent rassemblez d'une part & d'autre, un Chevalier nommé Thierry fit courir son cheval à l'encontre des gens de Regnaut; mais quand Alard le vit il picqua son cheval des éperons & courut à l'encontre dudit Thierry, lequel le frappa si rudement parmi son écu, qu'il lui mit un grand épieu qu'il portoit parmi le corps, tellement qu'il l'abatit mort, quand le Roi vit tomber mort son Chevalier Thierry, il en fut si courroucé qu'à peu qu'il ne perdit le sens, dont il commença à crier à haute voix, disant: Seigneurs, déliberez vous de me vanger de ces gloutons, qui nos gens mènent si mallement? quand le vieil Aymon entendit ainsi parler le Roi par doute d'être blâmé il picqua son cheval des éperons, & frappa un chevalier des gens de ses enfans si cruellement de son blanc d'acier, qu'il lui abatit la tête de dessus les épaules. Pere, dit Regnaut, vous faites mal d'avoir tué mes gens, mais par la foi que je dois à Dieu si n'en pensions être blâmé, j'en prendrois cruelle vengeance sur vous, puis dit Regnaut, ah! ma mere, que seriez dolente si vous sçaviez les maux qu'aujourd'hui nous fait notre pere: quand Foulques de Morillon vit que les gens de Regnaut se maintenoient si bien à l'encontre d'eux, il commença à crier: Sire Empereur, qu'est-ce?

à dire. Je crois que vous vous êtes oubliez, mandez à plusieurs de vos gens & commandez qu'ils prennent les traîtres qu'ils seignent contre vos ennemis, & sans délai les faire pendre & tous vifs écorcher.

Les François oyant ce que Foulques de Morillon disoit, ils piquerent leurs chevaux & fraperent sur les gens de Regnaut si rudement qu'ils les firent reculer vouturent ou non. Alard voyant reculer leurs gens en fut dolent & mit la main à son épée & commença avec ses gens à faire si grand effort d'armes, que les François en furent ébahis, car ils firent si grand abat de chevaliers, que nul n'osoit se trouver devant eux; mais n'étoit à comparoïr à Regnaut, car il ne frapoit coup à droit qu'il n'occidât un homme: en cette bataille nul parentage ne fut épargné, car ils se tuoient l'un l'autre comme bêtes; à tant parmi la bataille Yon de Saint Omer, que chevalchoït un fort bon cheval, contre lui vint un chevalier nommé Guyon tellement qu'il l'abatit par terre: Quand Regnaut vit cela il en fut courroucé, alors il prit son Enseigne & dit à ses gens, faites tant que j'aye ce cheval, s'il s'en va j'en serai fort dolent, car je veux qu'il fasse compagnie à Bayard: Quand Guichard ouït son frere ainsi parler, il ne fit autre demeure, mais piqua son cheval & frapa Yon si rudement qu'il l'abatit par terre mort, puis prit son cheval & le mena à Regnaut, lui disant, frere, voici le cheval que vous avez demandé; beau frere, dit Regnaut, grand merci de ce présent; or nous avons deux chevaux où nous pouvons bien fier, montons dessus promptement: Guichard entendant son frere monta sur le cheval & donna le sien en garde à un Ecuyer, quand Regnaut revint à la bataille & vit son pere il fut si courroucé qu'à peu qu'il ne perdit le sens, & lui dit par reproche, par ma foi pere, bien vous faites peu prifer, ne pouvez-vous pas vous tenir de nous voir si souvent? vous nous montrez que vous êtes notre pere, non pas bon, mais mauvais. Noël & Paques on doit aller voir & visiter son ennemis pour lui bien faire & se fétoyer avec lui, mais vous ne le faites pas: Car vous nous venez voir à chaude guerre, & nous faites pis que vous pouvez; mais ce n'est pas amour de pere, mais de parasite: alors le Duc Aymon dit à Regnaut, gardez vous bien; car si Charlemagne vous peut tenir tout le monde ne vous garderoit qu'il ne vous fit pendre: Pere dit Regnaut, laissez cela & nous venez aider, si sera le roi déconfit; va glouton, Dieu te maudit, dit le pere, je suis trop vieil pour commettre trahison: Pere dit Regnaut, bien peu nous aimez, je le vois bien, gardez-vous de moi: quand il eut dit ce, il picqua Bayard des éperons & frapa un nommé Gaymar, tellement qu'il l'abatit mort. Aymon voyant son homme mort tout irrité, piqua son cheval, & avec un bâton de fer qu'il tenoit en sa main fit départir la bataille, car il voyoit bien que ses gens avoient du pire: Charlemagne vint aux François & leur commanda qu'ils se retirassent arriere, car il étoit tems de départir la bataille, & ainsi qu'il se vouloient départir, voici venir Bernard le Bourguignon, lequel frapa si rudement Simon le Bernois, que mort à terre l'abatit.

Quand les quatre fils Aymons virent Simon mort, ils en furent fort dolens, ils piquerent leurs chevaux & vinrent celle part en dérompant la presse pour eux vanger de leurs ennemis; sçachez quand Regnaut y fut venu il y parut très bien, car il fit mourir bien trois cent Chevaliers des meilleurs que le roi eut, dont il en fut fort dolent, & cependant Alard s'en allant parmi la presse vint joüer à l'encontre du Com-

te d'Estampes, & pour l'écu ne laissa de lui mener la lance parmi le corps, tant que le Comte tomba tout mort; quand Regnaut vit le coup, il vint vers Alard, & l'accola en lui disant, beau frere, benite soit la mere qui vous porta, car vous nous avez vangé du plus grand ennemi que nous eussions: puis il fit sonner sa trompette pour rallier ses gens, quand le Roi vit le grand dommage que les quatre fils du Duc Aymon lui faisoient, il cria: Seigneurs retirez vous arriere & retournez en nos pavillons, je vous jure sur les Saints que le château ne sera jamais pris s'il n'est affamé, car très sages & vaillans sont les chevaliers. Quand ses Barons ouïrent son commandement ils lui dirent, nous ferons votre commandement, & ainsi qu'ils se vouloient départir, Regnaut vint piquant son cheval, & frappa sur les gens du Roi si rudement qu'il les départit si bien qu'il leur convint suir jusqu'en leurs tentes, & là demeurent prisonniers comme Antoine, Guereux, le Comte de Nevers & Thierry l'Ardennois, car homme ne pouvoit durer à Regnaut ni à ses freres. Quand Regnaut vit la déconfiture & les gens du Roi tourner en fuite, il fit sonner la trompette pour retraire ses gens, puis Regnaut & ses gens se retirerent joyeusement au château, mais lui & ses freres se mirent derriere pour ramener leurs gens sûrement, Aymon leur pere vint à l'encontre & leur commença fort à faire empêchement, Regnaut voyant son pere, il frappa si rudement le cheval de son pere qu'il tomba mort; car il ne vouloit pas toucher son pere. Quand Aymon se vit par terre il mit l'épée à la main & commença à se deffendre, mais la deffense lui valut bien peu, car ses enfans l'eussent pris prisonnier, si n'eût été Oger qui le secourut; puis Oger lui dit, que vous semble de vos fils? ils sont trop valeureux: quand Aymon fut remonté, il poursuivit ses enfans comme homme hors de sens, & dit à ses gens, chevauchons après ces gloutons, s'ils vivent longuement ils nous feront dommage; Regnaut voyant son pere qui mal ménoit ainsi ses gens, il tourna Bayard & frappa en la presse à l'aide de ses freres, qu'ils firent tourner en fuite les gens de leur pere, car nul ne pouvoit endurer les grands coups de Regnaut. Le Roi voyant la grande prouesse que Regnaut faisoit, il se signa de la grande merveille qu'il en eut, il piqua son cheval & alla à Regnaut & lui dit: Regnaut, je vous défends que n'alliez plus avant; quand il vit le Roi, il se retira arriere & dit à ses gens: tournez arriere, voici le Roi, je ne voudrois pas que nul de nous mit la main à lui: quand les gens de Regnaut ouïrent ces paroles, ils s'en retournerent en leur château bien joyeux de la bonne aventure qui leur étoit avenuë celui jour: après être tous entrez ils firent lever les bornes & s'en allerent se desarmer, puis s'assirent à table, & avec eux étoient grand nombre de prisonniers: après souper Regnaut remercia son frere de ce qu'il avoit occis le Comte d'Estampes.

Charlemagne voyant que Regnaut étoit rentré dans le Château, il s'en retourna en son Fief, & jura Dieu que jamais ne partiroit de là qu'il n'eût les quatre fils Aymon ou le château pris, ils furent bien treize mois au siège de Montfort, qu'il n'y eut semaine qu'ils ne combattissent, & si n'étoit pas assiégré qu'il n'allât chasser au bois & rivières quand bon leur sembloit: maint-fois Regnaut parloit aux François pour avoir la paix, disant à Oger, beau Seigneur, je vous prie que disiez à Charlemagne, que personne ne nous prendra jamais, car notre Château est bien garni de vivres: mais sçachez que l'Empereur chose qu'il peut avoir par débonnaireté ne le

veuille avoir par force, il peut avoir le château & nous aussi s'il lui plaît, par telle maniere que je vous dirai que je mettrai le château de Montfort en sa main, pourvu que moi, mes freres & tous nos gens sortissent bagues-sauves, & que la guerre finisse qui a si long-tems duré. Oger lui dit, je vous promets que je le dirai au Roi, & s'il me veut croire je vous promets qu'il le fera. Ainsi que Regnaut & Oger parloient Foulques de Morillon arriva, qui cria à Regnaut, vous êtes fol, je vous ai bien écouté, vous nous lairez Montfort, car ce n'est pas votre heritage, & le reste pareillement. Foulques, dit Regnaut, souvent m'avez reproché je sçai bien que tout le mal que me veut Charlemagne est pource que j'ai occis son neveu Berthelot, tu sçais bien Foulques, ce que je fis fut à mon corps deffendant, s'il vous plaît dites au Roi qu'il nous prenne à merci, & si ainsi faites vous serez en honneur: bien dit Foulques, tout ceci ne vous servira de rien, vous en mourrez & vos freres. Foulques, dit Regnaut, vous menacez trop, car il n'appartient pas à vous de menacer les chevaliers qui valent mieux que vous, si vous avez rien sur le cœur, faites sans parler.

Lors Charlemagne manda son arriere ban par toute sa terre, quand ils furent tous venus, il leur dit: Seigneurs, je me plains à vous des quatre fils Aymon, qui ont mon pays détruits: Montfort est si fort que jamais ne pourroit être pris, sinon par famine: or dites moi ce que je dois faire, car je suivrai votre conseil: les Barons entendant la plainte du Roi il n'y eut si hardi qui osât dire un mot, sinon le Duc Naimmes qui lui dit, Sire, me voulez vous croire, je vous donnerai bon conseil, retournez en France, & quand le bon tems sera venu nous pourrons retourner mettre le siège devant ce château; je vous assure que Regnaut n'est pas si fort ensermé qu'il n'aille chasser toutes les fois qu'il lui plaît, hommes qui peut entrer & sortir n'est point assiégré, aussi Regnaut & ses freres sont tels chevaliers, qu'ils ne sont pas aisez à détruire: c'est mon conseil, qui le sçaura mieux le dise: après cela Hernier de la Seine lui dit: Sire, je vous donnerai meilleur conseil si vous voulez me croire, donnez moi le Château & tout l'avoir qui est dedans avec la Seigneurie de cinq lieues autour, & je vous rendrai Regnaut & ses freres prisonniers avant un mois accompli. Hernier, dit le Roi, vous avez bien dit, si vous pouvez faire ce que vous dites, je vous octroye ce qu'avez demandé. Sire dit Hernier, grand merci, je vous promets de vous rendre Regnaut & ses freres; avant qu'il soit le mois passé.

Hernier de la Seine traître & déloyal, ne fit autre demeure, mais dit au Roi, Sire, faites moi délivrer un bon capitaine qui soit accompagné de mille bon chevaliers, & demain matin je les ferai embûcher au dessous de la montagne sans faire bruit, puis je les menerai devant le Château: alors le Roi envoya querir Guyon de Bretagne & lui commanda qu'il prit mille combattans, & qu'il fit tout ce que Hernier lui diroit: Hernier ayant préparé tout son cas dans sa tente, où il se fit armer: après être armé il monta à cheval & s'en alla jusqu'à la porte du château de Montfort: & dit à ceux qui gardoient la porte: las! pour Dieu beaux Seigneurs, ayez merci de moi, s'il vous plaît, faites moi entrer ceans ou autrement je suis mort, car Charlemagne me fait poursuivre pour me faire pendre, à cause que je lui ai dit beaucoup de bien de Regnaut, & si lui veut dire chose dont il sera bien joyeux, s'il veut m'entendre quand ceux qui étoient dessus la porte l'entendirent ainsi parler, incontinent abaissèrent le pont & le firent entrer en lui faisant honneur, mais ce

déloyal traître leur en rendit un très mauvais guerdon; cependant le Roi fit appeler Guyon de Bretagne & mille chevaliers avec lui, & l'envoya dessus la montagne sans faire aucun bruit, & les fit embûcher près du château, en attendant que le tout vint; sçachez que ledit Guyon avoit avec lui six des meilleurs chevaliers du camp du roi.

Or est Hernier le traître dans le Château de Monfort, auquel il faisoit bonne chère: quand regnaut vit qu'un chevalier de Charles étoit venu, il dit qu'on l'amène devant lui, & quand il le vit il lui dit: qui êtes-vous, beau Sire; qui êtes ici venu? Il lui répondit, Sire, j'ai nom Hernier de la Seine, je me suis courroucé avec le roi pour l'amour de vous, parquoi je suis ici venu, & vous prie que je sois assuré, je ne sçais où aller à présent, bel ami, dit regnaut, puisqu'il vous plaît d'être notre ami vous soyez le très bien venu, dites-moi, je vous prie, comment se porte le Camp du roi. Sire dit Hernier, ils ont très-grande souffrance, ce qui est cause que nul des Barons n'y peut demeurer, dont le roi est fort fâché, & vous promets que si l'ôt s'éloigne vous pourrez gagner: ami dit regnaut, vous m'avez bien reconforté, s'il est ainsi que vous le dites.

Autre chose ne fut alors, quand l'heure du souper fut venue, regnaut & ses freres se mirent à table & souperent joyeusement & en leur compagnie le traître Hernier étoit, après souper tout les chevaliers s'en allerent coucher, car ils étoient las, pource qu'ils n'avoient cessé tout le jour de batailler, sçachez que Hernier fut honorablement hebergé cette nuit, car regnaut l'avoit commandé quand tous les chevaliers furent endormis; Hernier comme mauvais Judas ne dort pas, mais il se leva & s'arma, quand il fut armé il alla au pont & trancha les cordes qui soutenoient le pont, il le baissa puis monta sur les murailles & trouva celui qui faisoit le guet, il lui coupa la gorge après lui avoir ôté les clefs, il alla ouvrir la porte. Lors Guyon de Bretagne voyant le château ouvert, il entra dedans, lui & tous ses gens, lesquels tuoient tout ce qu'ils rencontroient: entendez la belle aventure; comme Dieu garantit regnaut & ses freres de cette mortelle trahison, les valets d'étables après avoir soupé furent yvres & s'en allerent coucher, quand il furent endormis, le cheval d'Alard qui étoit fort orgueilleux commença à faire noise avec les autres, Richard & Alard entendant le bruit des chevaux se leverent incontinent, & voyant la porte de la salle ouverte, puis virent reluire les armes à cause de la clarté de la lune ils allerent au lit où étoit couché le traître Hernier, lequel ils ne trouverent pas, dont ils furent fort ébahis. Alors regnaut s'éveilla, lequel demanda qui êtes-vous qui allez à cette heure? laissez dormir ces chevaliers, qui ont travaillé tout le jour; c'est mal fait d'aller à cette heure: Alors Alard s'écria à Regnaut, beau frere, nous sommes trahis, car Hernier a mis les gens de Charlemagne céans, lesquels tuent vos gens. Quand regnaut l'eut ouï il ne fit autre demeure, mais il se leva & promptement s'arma & cria à ses gens fort haut. Or avant, mes amis, portons nous vaillamment, maintenant nous en avons besoin autant que jamais, regnaut n'avoit que trente chevaliers avec lui en la forteresse du donjon; car tous les autres étoient en la basse-cour qui ressembloit à une petite Ville peuplée, où Guyon les occioit lui & ses gens, pendant que regnaut & ses freres s'armerent.

Alors vint Hernier le traître droit à la maîtresse rue, & avec bien cent che-

valiers. Regnaut commença à crier à ses freres, venez avant, car si Dieu ne nous aide nous sommes perdus: alors se mirent à la maîtresse porte & se deffendirent vaillamment, si que de nul n'osoit avancer qu'il ne prit mort, la basse cour commença à sémouvoir & le cri commençoit fort grand: quand les gens de Charlemagne virent que ceux du donjon se deffendoient fort bien, ils mirent le feu à la basse cour, & commencerent à rompre les maisons, tant qu'en peu d'heure il eut brûlé le meilleur, & le feu fut si grand qu'il se prit au donjon: Regnaut se voyant ainsi surpris dit à ses freres, que ferons nous ici? si nous demeurons plus guères nous sommes tous morts on pris, & si ce n'étoit le feu qui nous y guerroye, j'auois espérance de chasser ces gens de céans: mais puisque le feu y est nous n'y pouvons pas demeurer: puis il dit à ses freres, venez après moi: ils sortirent par la fausse porte, quand ils furent dehors furent plus ébahis que devant, car ils ne sçavoient de quel côté tourner, ainsi qu'ils virent le château ardoir, ils entrerent dedans une fosse sous terre pour redouance du feu: là commencerent si fort à se défendre, que nul n'y pouvoit entrer: Hernier le traître l'aperçût. lequel avec ses gens vint assaillir àprement Regnaut & ses freres; sçachez qu'en la fosse furent faits grands faits d'armes; car ceux de dedans se deffendirent si bien que nul n'y pût entrer: cependant que les quatre fils Aymons se dirent allons secourir nos gens; car s'ils mouroient ainsi ce nous seroit blâme, ils répondirent allons-y quand il vous plaira.

Quand ils furent sortit de la fosse dure fut la mêlée, car Regnaut frapoit si merveilleusement de son épée, que tout ce qu'il attaignoit il le mettoit en piece, il avoit jetté écu dessus son dos tenant son épée à deux mains, faisoit si grand déconfiture des gens de Charlemagne, que la terre étoit toute couverte de sang, quand Regnaut vit ses ennemis ainsi ébahis, il dit à ses freres, c'est à nous grande couardise d'ainsi nous mussier, alors dirent tous ensemble: pensons de bien faire, car traîtres sont legers à défaire, & ne pourrons durer contre nous, ils vinrent à la porte du château, & malgré les ennemis il la ferma & leva le pont levis, puis revint en la mêlée où il trouva ses freres qui faisoient grand abbatement de chevaliers, & se portèrent si vaillamment que c'étoit merveille à voir; car ils ne donnoient nul coup qu'ils n'abbatissent un homme.

CHAPITRE IV.

Comme Regnaut après qu'il eut déconfit les gens de Charlemagne, fit pendre & étrangler les douze qui étoient restez en vie, & fit tirer Hernier à quatre chevaux, puis brûler ses membres, & fit jeter les cendres au vent.

OR fut Hernier le traître en la mêlée du donjon dont Regnaut avoit fermé la porte & levé le pont; c'est pourquoi il ne craignoit plus l'ôt du roi, il se mit parmi la mêlée si àprement qu'avec l'aide de ses freres il ne demeura en vie que Hernier le traître & douze autres, quand Regnaut vit qu'ils étoient tous déconfits ils prirent Hernier le traître & lui lierent chaque membre à la queue d'un che-

val dessus chacun on fit monter un Page, & on leur fit piquer lesdits chevaux des éperons, ainsi fut le traître démembré; après qu'il fut mort Regnaut fit faire un grand feu, & fit jeter les douze dedans, puis fit jeter les cendres au vent.

Tôt après vinrent les nouvelles à Charlemagne que Regnaut avoit occis tous les gens de Hernier & l'avoit fait tirer à quatre chevaux, & plusieurs de ses gens pendre dont Charlemagne dit en soi-même; ha bon Dieu! comme je suis mal mené par ces quatre chevaliers: or fis-je grand mal quand je leur donnai l'ordre de chevalerie: l'on dit souvent que plusieurs font les verges dont ils sont battus, je suis bien déconforté, leur oncle me tua mon fils Lohier, puis Regnaut mon neveu Berthelot, lequel j'aimois si cherement, & maintenant derechef ont pendus mes gens & fait mourir à grand martire, bien me peux tenir pour méchant quand je suis le plus puissant Roi du monde, & ne me puis vanger de quatre simples chevaliers; mais d'ici ne partirai jusqu'à ce que j'en sois vangé ou ils me déconfront du tout. Sire, dit Foulques de Morillon, vous avez bien droit, Regnaut est fol qui ne vous doute point, car s'il vous eût douté il n'eût pas fait pendre vos gens de dépit de vous: alors dit le Duc Naimés. Sire Empereur, si vous m'eussiez crû, vous n'eussiez pas perdu vos gens; vous voulûtes croire Hernier, dont il est advenu comme voyez: l'Empereur oyant ce que Naimés disoit, il connut qu'il disoit vrai, parquoi il ne scût que répondre; mais baissa la tête comme honteux: cependant Regnaut & ses freres monterent sur les murs & regarderent autour du château, ils virent que la basse cour brûloit où étoit la garnison & vituaille, alors Regnaut dit à ses freres: Seigneurs, la chose va bien puisque nous n'avons été occis par fausse trahison; mais le pis que j'y trouve est que nous avons perdu notre garnison & vituaille, si bien que nous n'avons plus de quoi vivre & me semble que si nous demeurions plus céans, que nous ferions folie: frere, dit Alard, vous me parlez sagement, & le ferons ainsi qu'avez dit: car tant que nous aurons vie au corps ne vous faudrons.

Quand les trois freres se furent accordez ils troufferent tous leurs harnois, & attendirent jusqu'à la nuit, ils monterent à cheval, & quand ils furent appareillez, Regnaut leur dit: Seigneurs, combien de gens sommes nous? nous sommes, dit Alard bien cinq cent, c'est assez, dit Regnaut: mais sçavez-vous ce que nous ferons tenons-nous toujours ensemble sans faire nul effroi, & nous en allons parmi les Allemagnes sans faire bruit, & si les gens de Charlemagne nous assaillent, pensons de bien faire sur eux, tant que nous en ayons honneur: quand il fut tems de monter à cheval, Regnaut monta sur Bayard & les autres pareillement sur leurs chevaux, puis firent ouvrir la porte & s'en allerent tout à loisir sans faire bruit, & quand ils furent tous sortis Regnaut regarda le château qui brûloit, dont il lui en pris grande pitié, & lui dit: Adieu beau château, que c'est dommage de ce que vous êtes ainsi gâté, il y a sept ans que fûtes fait premierement. Hélas! nous y avons tant eu de richesses & d'honneur, & maintenant il vous faut laisser malgré nous; ainsi qu'il disoit ces paroles les larmes lui venoient aux yeux.

Quand Alard vit Regnaut engoisseux, il dit, par ma foi frere, vous avez tort de ceci dire, tous les chevaliers qui sont en vie ne vous valent pas, pour ce je vous prie que vous veuillez reconforter, je vous jure par tous les Saints qu'avant qu'il soit deux ans passez vous aurez un tel château, qui vaudra plus que quatre comme

est celui-là; ne nous mettons en la voye, car nous n'avons plus que faire de demeure ici: frere, dit Regnaut, j'ai toujours trouvé en vous bon conseil. Or nous nous mettons en la voye, prenez l'avant-garde entre vous & Guichard, Richard & moi seront derriere. Sire, dit Alard, tout soit fait ainsi que vous le dites. Alors Alard & Guichard son frere se mirent devant avec cent chevaliers, & mirent le chariage au milieu. Regnaut & Richard venoient après avec le residu de leur gens; mais ils ne scurent si bien faire que les gens de Charlemagne ne les apperçussent: quand Charlemagne scût que Regnaut se fauvoit il fut courroucé, il fit crier que chacun s'armât, alors l'ôt commença à s'emouvoir. Quand Alard & Guichard qui alloient devant virent qu'ils ne pouvoient passer sans mêlée, ils piquerent leurs chevaux contre Charlemagne, si rudement qu'ils en furent tous courroucé. Et quand Regnaut vit que l'ôt étoit ému, il prit vingt des plus vaillans chevaliers, & leur dit: prenez ces sommiers, & vous mettez devant par dehors sans vous arrêter, & j'irai aider à mes freres. Sire, dirent-ils, nous ferons votre commandement; puis Regnaut piqua Bayard; & entra en la presse, & commença à faire si grandes merveilles d'armes, que tous les gens de Charlemagne étoient fort ébahis. Sçachez que les gens de Regnaut passerent outre de l'ôt, & si vous dis de vrai que Regnaut & ses freres firent si grande occision des gens de Charlemagne, qu'il en fut courroucé plusieurs jours après. Quand Regnaut fut passé outre, il trouva ses sommiers & ses chevaliers qui les conduisoient, dont il fut bien aise, il dit à ses freres sus tôt, mettez-vous en la voye: lesquels firent son commandement, & Regnaut avec son frere Guichard demeura derriere: quand Charlemagne scût que Regnaut s'en alloit il en fut joyeux, parce qu'il avoit laissé le château, mais incontinent il le fit poursuivre, & fut l'ôt incontinent armé, puis se mirent à les suivre? Regnaut prit tous ses gens & les mit devant lui, & dit à Alard donnez-vous de garde de ces gens entre vous & Guichard, & si les gens du Roi nous attaquent défendons-nous: Sire, dit Alard, sera fait comme vous avez dit, & à tant vinrent Charlemagne, Oger le Danois, le Duc Naimés de Baviere & Foulques de Morillon, & plusieurs autres: Charlemagne qui venoit bien monté, appercevant les quatre freres, il leur cria ainsi: avec l'aide Dieu, gloutons vous êtes morts, aujourd'hui est le jour que je vous ferai tous pendre. Sire, dit Regnaut il n'ira pas ainsi que vous dites, s'il plaît à Dieu; car si Dieu me donne santé & à Bayard aussi, nous nous défendrons vaillamment: alors il vint de furie contre Charlemagne pour le frapper, car sans nul tort il le euidoit occire, à cette heure Charlemagne étoit en grand danger de mourir, si Regnaut l'eût atteint. Mais Dame Hugues se mit entre Charlemagne & Regnaut qui venoit la lance baissée prêt à mal faire, de cette venue Regnaut frappa Hugues parmi l'écu si rudement qu'il lui perça le cœur de sa lance devant le Roi: qui ayant vû le coup cria à ses gens: Or après, Seigneurs, prenez ces gloutons, s'ils nous échapent jamais je n'aurai de joye. Et Regnaut revint à ses gens & leur dit, Seigneurs, n'avez doutance tant que je serai en vie, mais soyez à l'assurez & chevauchez hardiment & sans détroit: Sçachez que treize lieues dura la chasse que oncque ne fut lieues qu'il n'y eut chevaliers renversez & occis. Regnaut & ses gens se porterent si vaillamment qu'ils ne perdirent rien, mais tant chevauchant qu'ils vinrent à la riviere. Le roi appella tous ses Barons, & dit: Seigneurs, laissons la chasse désormais, ce seroit folie de les plus suivre tous nos chevaux sont

las, laissez-les aller à cent mille diables, car si Regnaut usoit d'art diabolique, si ne scauroit-il faire pis que ce qu'il fait. Pensons de nous loger auprès de cette riviere. Sire, dirent les Barons, ainsi qu'avez commandez il sera fait, lors les sommiers furent déchargés & les pavillons rendus, puis le Roi se fit défarmer, & cependant on apprêta le manger promptement, car tout le jour n'avoit mangé.

Quand Regnaut fut éloigné de l'ort de Charlemagne, ils trouverent une fontaine belle & claire, où il y avoit une belle herbe bien aruë; Regnaut voyant le lieu si plaisant, il dit à ses freres, voici un beau lieu pour heberger nos chevaux: Sire, dit Alard, vous dites vrai: alors fit décharger les sommiers: sçachez que les chevaux étoient bien aise, mais iceux pauvres chevaliers étoient bien mal logez, car ils n'avoient rien à manger.

On peut bien dire Charlemagne qu'il n'a pû grever les quatre fils Aymons. Il étoit logé sur la riviere où il étoit demeuré quand il ne voulut plus suivre Regnaut. Le jour vint clair. Charlemagne dit au Duc Naimés, que vous semble Naimés, comment devons-nous faire? Sire, dit Naimés, si me voulez croire retournerons en France, car d'aller plus avant ce seroit folie, pource que ce bois est trop épais & la riviere périlleuse. Ainsi que le Roi & le Duc Naimés parloient ensemble, il arriva plusieurs chevaliers, Charlemagne les voyant, il appella Bridlon, Regnier, Oger, & leur dit: Seigneurs je veux que retourniez à Paris avec moi, quand ils l'oüirent bien furent joyeux, & dirent au Roi: c'est le meilleur avis que vous puissiez donner. Alors Charlemagne fit crier que chacun se mit en voye pour retourner. Sire, dirent les Barons, nous ferons votre commandement, puis ils prirent tous leur chemin, le Roi s'en alla à Paris & les Barons chacun en leur pays: après que Charlemagne fut arrivé à Paris, il fit venir ses Barons devant lui, & dit: Seigneurs, je suis le plus pauvre Roi du monde quand je n'ai pouvoir de me vanger des quatre fils Aymons, je crois qu'ils retournerons en leur pays ou en leur château, s'ils y retournent, je veux que nous y retournions mettre le siège. Sire, dit le Duc Naimés, cela ne feront-ils, mais ils sont en Ardenne, & vous sçavez que la forêt est si grande qu'ils n'en pourront sortir que de misere ne meurent: ce peut bien être, dit Charlemagne, que mal joye puissent ils avoir, lors se retourna devant Oger, & lui dit, prenez Gerard. Foulques l'Aillemand & Dion de Mondidier, puis donnez congé aux autres. Sire, dit Oger, il sera fait. Alors les Barons firent comme le Roi avoit commandez & donnerent congé à tous les chevaliers jeunes & vieux, chacun retourna en son pays, non pas le droit chemin, mais à travers les montagnes. Ainsi que le Duc Aymon s'en alloit en son pays, il arriva à une fontaine où les enfans étoient, quand le vieil Aymon les vit fort ébahi, il dit à ses gens: Seigneurs conseillez-moi ce que je dois faire contre mes enfans, si je les assaillis ils seront tous morts ou pris, jamais n'aurai joye, & si je les laisse je serai parjure, s'ils n'y a nul conseil j'en ferai à ma volonté, à Dieu ne plaise qu'il me soit reproché que j'ai été traître. Sire, dit Emofroi, si vous assailliez vos enfans, vous ne ferez nul mépris, car vous le jurâtes au Roi: gardez-vous de vous parjurer: bel ami vous dites bien, je ferai tant que je ne serai blâmé: lors appella deux de ses chevaliers, leur dit, allez devers Regnaut & ses freres & les déliez de par moi: Sire, dirent les chevaliers, c'est une chose dure à faire, mais puisque vous le voulez nous le ferons. Lors allerent devers Regnaut qui fut fort ébahi quand il vit qu'ils

étoient à son pere, il fut fort dolent & dit à ses freres, Seigneurs armons-nous, car qui est armé n'est leger à déconfire, & d'autre part je connois la dureté de mon pere qui ne seindra point de nous combattre. Frere, dit Richard, vous dites vrai: cependant les deux chevaliers arriverent, le vaillant Regnaut alla au-devant d'eux, & dit: Seigneurs, qui êtes vous, & qu'ici vous amene? Lors parla un des chevaliers qui lui dit: Sire, nous sommes à Monsieur votre Pere qui vous mande par nous & deffie: Seigneurs, dit Regnaut, je sçavois bien, retournez & dites à notre pere que ce soit son bon plaisir de nous donner trêve, il ne feroit pas selon Dieu de nous combattre & seroit trahison, car nous sommes ses enfans naturels. Sire, dit le chevalier, de folie parlez, pensez de vous deffendre, car il vous assaillira. Les chevaliers s'en retournerent & dirent à Aymon qu'ils avoient fait leur message. Quand le vieil Aymon les eut oüit il ne fit autre demeure, mais piqua son cheval & courut sur ses enfans; Regnaut voyant venir son pere au-devant de lui, lui dit: hélas! pere, que faites-vous & nous n'avons point de plus cruel ennemi que vous, ce n'est pas fait de pere, au moins si ne voulez nous aider ne nous nuisez point.

Larrons, dit Aymon, voulez-vous devenir bêtes brutes de demeurer ainsi au bois! vous ne valez pas un poing de paille, pensez à vous deffendre, car si vous êtes pris vous serez mis en tourment: pere, dit Regnaut, vous avez tort, je me défendrai donc, puisque ne peux faire autrement, car si je me laissois occire, mon ame en auroit tourment: quand Aymon oüit ce, il baissa sa lance & frappa sur ses enfans comme s'ils eussent été étrangers: quand Regnaut vit cela il cria à ses freres, Seigneurs, pensez de bien faire, car besoin en est, puis piqua Bayard & se mit en la presse, & fit si grand effort d'armes que les gens de son pere en furent bien ébahis, la bataille commença si terrible que c'étoit pitié de regarder. Là eussiez vû de merveilleux coups donner tant d'un côté que d'un autre: mais à la fin Regnaut eut du pire, car son pere avoit bien plus de gens que lui.

Regnaut alors voyant que de cinq cent hommes qu'il avoit il n'en étoit demeuré que cinquante tant sains que blesez, & le Duc Aymon avoit bien perdu la moitié de ses gens, Regnaut & ses gens furent contre mont la montagne, & Aymon toujours les chassoit, car bien les pensoit prendre: quand Regnaut le vit sur la montagne, il dit à ses freres, ne nous partons pas d'ici, voici un bon lieu & profitable pour nous deffendre en ce lieu: là il y eut quantité de chevaliers morts & navrez, & là fut occis le bon cheval d'Alard, qui se voyant à terre se releva, & mit la main à l'épée & vaillamment se deffendoit. Quand Richard vit son frere à terre, il se tourna vers lui pour le secourir, & Aymon & ses gens s'efforçoient de le prendre. La bataille commença plus cruelle que devant, sçachez que Alard eût été pris, si ce n'eût été Regnaut: quand il fut arrivé il piqua Bayard, puis se mit si fort dans la presse qu'il jeta son pere Aymon par terre: Pere, vous avez pleigé mon frere, puis tira Alard de la presse & le fit monter derriere lui. Quand Bayard se sentit chargé de deux chevaliers, il se rejoüissoit si fort que Regnaut en étoit ébahi. Regnaut quatre joutes ayant son frere Alard derriere, & le fit sortir de la presse malgré ses ennemis & se porta vaillamment cette journée. Or sont les quatre fils Aymons fort lassez, sinon Regnaut qui ne fut point lassé, car ainsi qu'il alloit il se tournoit à chaque pas, & reculoit ses ennemis à grands coups qu'il leur donnoit,

& ainsi ses gens s'en alloient devant eux tout à loisir. Quand il vit que ses gens étoient bien éloignés, il piqua Bayard des éperons & s'en vint vers ses gens, ayant toujours son frere Alard derrière lui, aussi légèrement comme si Bayard fut sans selle, car le cheval étoit si fort & alloit si vite qu'il n'étoit point lassé.

Pendant que Regnaut s'en retournoit, voici venir Emoffroy qui étoit un des vaillants chevaliers de Charlemagne, & étoit monté sur un cheval que Charlemagne lui avoit donné, quand il fut près de Regnaut il dit, mauvais gloutons, vous êtes morts ou pris, & sûrement je vous rendrai à Charlemagne. Cependant il frappa Regnaut en son écu, dont Regnaut fut courroucé, & comme désespéré il le frappa si rudement qu'il l'abatit mort à terre, puis Regnaut prit le cheval par la bride, & dit à Alard son frere, tenez beau frere, montez sur ce cheval, je vous le donne: Alard voyant le beau présent que son frere lui avoit fait, en fut aussi joyeux que s'il lui eût donné Paris: alors il descendit de dessus Bayard & monta dessus Moreau de Emoffroy, il heurta des éperons & vint jouter contre un des chevaliers de son Pere nommé Arfroy si rudement qu'il l'abatit mort par terre, la bataille recommença plus fort que devant; car à cette heure il fut occis un des meilleurs chevaliers d'Aymon, qui s'écria, Seigneurs, si nous ne l'avons je n'aurai joye, car ils ont occis Emoffroy le bon chevaliers que Charlemagne m'avoit donné. Quand les gens d'Aymon l'ouïrent ainsi parler il coururent sur Alard, tant qu'ils lui firent laisser la place par force, & si ce n'eût été une petite riviere, Regnaut & ses freres eussent eu beaucoup d'affaires; mais Regnaut & ses freres firent une si grande occision, que c'étoit pitié à regarder: il en mourut bien vingt-cinq à passer la riviere, & si Regnaut eût eu cinquante chevaliers à ce passage, il eût déconfit son pere & tous les gens; mais faute de gens il donna conseil à Regnaut de quitter la place, & ne pût sauver avec lui que quatorze chevaliers, dont Regnaut fut fort dolent, car de cinq cent chevaliers il ne lui en étoit demeuré que quatorze, & croyez que leur perte les eût endommagé si ce n'eût été la riviere, maintenant Regnaut a tant de gens qu'il ne sçait plus que faire, dont les larmes lui venoient aux yeux & aussi pleuroit le bon Aymon son pere à cette heure comme nous dit l'histoire. Quand il eût assez pleuré, il dit: hélas mes enfans, que je suis dolent d'être la cause de votre dommage, car vous irez comme tous exilés; car vous n'avez de quoi vivre, & ne vous puis aider. Après avoir fait toutes ses lamentations, il fit prendre tous les morts & les fit enterrer & les emmena au mieux qu'il pût, puis fit prendre Emoffroy & le fit mettre en une litiere, & s'en alla à Dordonne où il ne coucha qu'une nuit: le lendemain au matin il fit porter la litiere par deux mulets, & alla à Paris devant le Roi, lui disant: Sire, en retournant à mon pays, ainsi que je m'en allois, je trouvai mes enfans avec cinq cent chevaliers dedans le bois d'Ardenne, & les pensois prendre pour vous les rendre prisonniers, mais je n'ai pû; car ils m'ont fait si grand dommage que nul ne les pourroit estimer.

Je les ai occis tous à la réserve de quatorze qui se sont échappés avec eux, mais avant que je les eusse déconfit, ils ont occis votre Chevalier Emoffroy, & nous les eussions pris si ce n'eût été une riviere qu'ils passèrent. Quand le Roi entendit ces paroles il en fut si courroucé qu'il en perdit le sens; il dit à Aymon par courroux, parleu Aymon, vous vous excusez mal, car jamais corbeau ne mangea ses

saons, à un autre le ferez entendre non pas à moi. Quand Aymon ouït ainsi parler le Roi par reproche, il lui dit: Sire Empereur, sçachez que ce que je vous dis est vrai, je jurerai qu'il est ainsi que je vous l'ai conté, s'il vous plaît me croire, & s'il ne vous plaît vous le laisserez: Aymon, dit le Roi, je connois bien votre cœur, car s'il alloit à votre volonté; vos fils seroient Seigneurs de France. Sire, dit Aymon, si vous êtes courroucé d'autre chose, je n'en puis mais, si vous avez un chevalier qui veuille soutenir ce que vous dites, je lui prouverai par mon corps qu'il a menti fausement. Vous êtes tel que jamais vous n'avez aimez loyaux chevaliers, mais plutôt hâteurs & menteurs, dont plusieurs maux en sont advenus, lors il descendit de son Palais & monta à cheval, puis s'en retourna en son pays sans prendre congé du Roi: & peu s'en alloit qu'il ne lui rendit son service. Tant chevaucha qu'il arriva à Dordonne où il trouva la Duchesse qui venoit au-devant, & lui demanda comme il avoit fait.

Le Duc Aymon répondit, que malheureusement il avoit fait, car j'ai trouvé nos enfans au bois d'Ardenne, je les ai assaillis cruellement pour les cuider prendre, ce que faire je ne puis; mais au contraire m'ont fait grand dommage; car ils ont occis tant de nos gens que je n'en puis dire le nombre, & si vous dirai davantage que sans la grande hardiesse de Regnaut j'avois pris Alard, mais vint vers nous par telle force qu'il jeta Alard hors de la presse, lequel il fit monter derrière lui sur Bayard; puis il fit telle déconfiture de mes gens, que nul ne s'osoit trouver devant lui, & il occit Emoffroy un chevalier du Roi; quand il l'eut occis il prit son cheval & monta dessus & s'en alla malgré nous. Je retournai à Paris vers le Roi, & lui contai comme tout en étoit allé; alors elle fut fort dolente, & lui dit. Vous avez mal fait d'avoir tant fait de maux à mes enfans, vous les deviez défendre, & vous leur faites pis qu'aux autres, ne sont-ils pas vos enfans naturels, extraits de votre propre corps, hélas! vous devriez mieux vous comporter avec que vous ne faites pour un homme comme vous: la Dame répondit, benit soit l'heure qu'ils furent engendrés & nourris, je voudrois qu'ils vous eussent détenu prisonnier, afin de leur faire rendre ce qu'ils ont perdu, je suis bien aise de ce que le Roi est courroucé contre vous; car il ne vous peut faire de mal ni à vos enfans. Le Duc Aymon dit Dame, vous avez droit, j'ai tort & suis repentant, je vous promets, ma chere Dame, que dorénavant je me garderai de ne leur plus mal faire.

CHAPITRE V.

Comme après que le Duc Aymon eut déconfit ses enfans, ils se retirèrent en la forêt d'Ardenne comme bêtes sauvages, & s'en allerent visiter leur mere, qui leur donna de l'argent pour guerroyer contre Charlemagne.

Après que Regnaut & ses freres eurent été long tems en la forêt d'Ardenne, ils commencerent à cheminer, & tous ceux qui portoient les vivres étoient courroucés, & n'osoient aller en Villes ni Châteaux pour acheter des vivres, pour

quoï ils avoient beaucoup de faim; car bien souvent ils n'avoient de quoi à manger, & enduroient grande froidure à cause des neiges, & tous leurs gens moururent & ne demeura en vie que Regnaut & ses freres & n'avoient que quatre chevaux. Bayard & trois autres, & n'avoient point d'avoine ni de bled pour leur donner à manger; & ne vivoient que de racines, parquoi les chevaux étoient si maigres qu'à peine pouvoient ils aller, hors Bayard qui se portoit bien; car il vivoit mieux de racines que les autres n'eussent pas fait d'avoine. Les quatre vaillans fils Aymons menerent cette vie long-tems, car leurs harnois étoient enroutés & leurs selles & brides pourries, ils étoient devenus tous noirs & velus, à cause du grand mal qu'ils enduroient. Regnaut se faisoit tant craindre, qui n'étoient homme qui osât rien entreprendre sur lui. Quand Regnaut se vit en si mal aise, il dit à ses freres: je suis fort étonné que nous ne prenions aucun bon conseil de notre affaire, nous sommes devenus fort mauvais & paresseux; car si nous étions tels que nous devons être, nous n'eussions pas eu le mal qu'avons enduré; maintenant je connois que nous ne vallons guères d'avoir ainsi laissé reposer nos ennemis: mais je considere que nous n'avons point de chevaux ni harnois qui valent, & n'avons point d'argent pour en acheter, & sommes en tel point que nous ressemblons mieux aux bêtes qu'aux gens, je vous prie que me veuillez conseiller ce que nous devons faire.

Quand Alard ouït ainsi parler Regnaut, il dit frere, il y a long-tems que je me suis apperçu de cela, mais j'avois grande doutance de le dire à cause que je doutois que vous eussiez été mal content, puis qu'avez ouvert les paroles, si me voulez croire je vous donnerai bon conseil. Nous avons souffert ici grande pauvreté, & ne pouvons aller en nul pays, car vous sçavez que tous les Barons de France, & même notre pere & tous nos parens nous haïssent mortellement. Si vous me voulez croire nous irons tout droit à Dordonne vers notre mere, j'espère qu'elle ne nous faudra point. Là séjournerons un peu & y prendrons un peu de repos, & quand serons un peu repozés nous prendrons une compagnie & nous irons servir quelque grand Seigneur, là où nous acquererons de l'honneur. Frere, dit Regnaut, vous dites bien & sagement, je vous promets qu'ainsi sera fait. Quand les autres freres ouïrent le conseil qu'Alard avoit donné, ils commencerent à dire: Frere, nous connoissons que vous donnez bon conseil à Regnaut: lors dit Regnaut, puisque ce conseil vous semble bon, nous le ferons. Tant attendirent les quatre freres, que la nuit fut venue, puis monterent à cheval & se mirent en la voye, & tant chevaucherent de nuit & de jour qu'ils vinrent auprès de la Cité de Dordonne, & quand ils furent près il leur souvint de la grande richesse dont ils étoient jettés & bannis, & connurent la grande pauvreté que si long-tems ils avoient endurée, lors Regnaut dit à ses freres: nous avons mal fait que nous n'avons demandé sûreté à notre Pere, car vous sçavez bien qu'il est si cruel que s'il peut nous prendre il nous rendra prisonniers au Roi: frere, dit Richard, vous avez bien dit, mais le cœur ne me dit pas que notre pere le fit ainsi comme vous dites, si ainsi le faisoit, j'aime mieux mourir dans Dordonne qu'au bois de faim & de soif, chevauchez, seulement je vous dis pour vrai que nul ne nous connoitra, & d'autre part si nous pouvons avoir le pied dans Dordonne, nous n'avons garde d'avoir mal; car nous y sommes trop aimez, & notre mere ne souffriroit pas qu'on nous fit aucun déplaisir.

Frere, dit Regnaut, vous parlez sagement, & m'avez fort reconforté, chevauchons maintenant en la bonne heure, quand ils passeroient par les rues les gens qui les regardoient s'émerveilloient fort; car ils ne connoissoient point quels gens étoient, & puis disoient l'un à l'autre, regardez quels gens; je crois qu'ils ne sont pas de notre Loi. Et quand ils furent au Palais ils descendirent à pied & donnerent leur chevaux à trois valets qu'ils trouverent. Et lors les quatre freres monterent au Palais sans rencontrer homme ni femme, car Aymon leur Pere étoit allé au gibier sur la riviere & la Duchesse étoit dans sa chambre, là où elle se tenoit bien triste & fort dolente à cause qu'elle n'avoit point de nouvelles de ses enfans. Quand les quatre freres furent entrez dedans la salle, ils ne trouverent hommes à qui parler dont ils en furent émerveillez & s'assirent l'un çà & l'autre là, & demeurerent une grande espace de tems sans se mouvoir: voici venir la Duchesse leur mere qui sortoit de sa chambre, elle regarda parmi la salle & vit ses fils si contrefaits qu'elle ne les connut point; mais s'émerveilla quels gens ils pouvoient être. Quand Alard vit venir la mere il dit à Regnaut & à ses freres: voyez-là notre mere, allons au-devant d'elle, & lui contons notre pauvreté: frere, dit Regnaut: attendons qu'elle aye parlé à nous, pour voir si elle nous reconnoitra ou non. Elle leur dit, Dieu vous sauve, Seigneurs, qui êtes-vous? de quelle nation êtes-vous? Chrétiens ou Payens ou gens qui font pénitence? ne voulez-vous point l'aumône ou draps pour vous revêtir? je connois que vous avez besoin, & si vous en voulez je vous en donnerai volontiers pour l'amour de Dieu, afin qu'il aye merci de mes enfans & les garde de maux & de perils: car il y a bien sept ans que je les ai vû, & dit: hélas! quand viendra le jour que je verrai mes enfans, que je les desire à voir: & cria si fort à haute voix que ses enfans l'entendirent & en eurent grande douleur de voir leur mere desolée.

Quand Regnaut vit sa mere desolée il en eut pitié & commença à pleurer & se voulut découvrir; mais la Duchesse le regarda & lui troubla le sens, aussi-tôt la Duchesse tomba pâmée à terre, & demeura une bonne espace de tems sans parler: quand elle fut revenue, elle regarda Regnaut & le connut à une playe qu'il avoit au visage lors qu'il étoit petit enfant. Lors elle lui dit, Regnaut mon fils, le nonpareil des Chevaliers du monde, comment vous voilà changé! où est allé votre beauté? je vous aime plus que moi-même; cependant qu'elle disoit ces paroles, elle regarda autour de soi & reconnut ses enfans, & quand elle les eut reconnus elle alla vers eux les bras étendu & les baïsa en pleurant tendrement, puis la bonne Duchesse prit ses enfans & les fit asseoir auprès d'elle, & leur dit: beaux enfans, comme je vous vois pauvres & défigurés, qu'est-ce à dire que vous n'avez point avec vous de Chevaliers? Dame, dit Regnaut, nous n'avons point de Chevaliers avec nous; car notre pere nous les a tous tuez, & nous vouloit tuer nous-mêmes. Quand la Duchesse entendit ces paroles elle en fut dolente. Lors appella un de ses serveurs, lui dit: faites mener ces chevaux en ville, regardez qu'ils soient bien penchez: Dame dit son Ecuyer, il sera fait: cependant un Ecuyer vint qui dit à la Duchesse, Dame, quand il vous plaira mettez-vous à table, car tout est prêt: la Dame prit Regnaut & ses freres & les emmena avec elle pour dîner, & les fit seoir tout quatre: ainsi qu'ils mangeoient, le Duc Aymon leur pere revint de chasser, & avoit

pris quatre esfs & deux sangliers, il entra en la salle, & trouva ses enfans qui mangeoient, la Duchesse leur mere qui les seruoit, & quand il les vit il ne les connut pas, mais dit à la Duchesse : Dame, qui sont ces gens qui sont si contrefaits ? la Dame se prit à pleurer & lui dit : Sire ce sont mes enfans & les vôtres, que vous avez chassés comme bêtes sauvages, qui ont tant demeuré en Dordonne qu'ils sont devenus tels comme vous les voyez. Ils sont venus ici vers moi, ils savent bien que nous partirons avec eux.

Quand Aymon ouït ces paroles il en fut fort fâché & se tourna devers ses enfans, disant, gloutons, vous ne vallez rien que ne pouviez avoir monnoye ni denier. Pere, dit Regnaut, par la foi que je vous doit, si notre pays est en paix, les autres n'y font pas ; car vous pourriez aller à quatre-vingt lieues d'ici, que n'y trouveriez homme riche ni pauvre, qui ne se tiennent maintenant aux forêts, vous avez grand tort de nous faire du pis que pouvez. Dernièrement nous tollites Montfort, notre bon Château, puis nous assaillites en la forêt d'Ardenne, qui de cinq cent Chevaliers ne m'en laissâtes que quatorze ; mais puisque vous voulez si grand mal, faites-nous trancher la tête & serez ami de Charlemagne & haï de Dieu. Le Duc Aymon oyant ainsi parler Regnaut connut qu'il disoit vrai, il se prit à soupirer, puis leur dit : Or tôt vuidez de mon pays, pere, dit Regnaut, vous parlez comme mauvais homme ; car vous nous avez tué tant de nos gens, que je n'en scaurois raconter le nombre, mais nous vous prions de nous donner de votre pays & nous nous en irons loin de vous : il lui répondit qu'il n'en feroit rien : alors Regnaut lui dit, maintenant j'apperçois votre mauvais vouloir, moi & mes freres avons tant fait que nous sommes en votre maison, dont vous devriez être joyeux, mais je vois bien que vous nous en voulez jeter dehors. Je vous jure par la foi que je dois à ma mere, que s'il convient que je départe de vous, que le payerez chèrement ; comment, nous voulez-vous ainsi jeter du pays ? certainement : j'aime mieux mourir ici avec vous, que de mourir de faim, puisqu'il ne peut être autrement : alors il commença à muer couleur & regarda sur son épée qu'il tira bien la moitié dehors. Quand Alard vit muer couleur à son frere il connut bien qu'il étoit courroucé, il le courut embrasser, & lui dit hélas, beau-frere, pour l'honneur de Dieu ne vous courroucé si fort contre notre pere, il est notre Maître, parquoi à droit ou à tort il peut dire tout ce qu'il lui plaira & devons faire son commandement, s'il est cruel envers nous, nous devons être humbles envers lui, gardez-vous de mettre la main sur lui, car ce seroit contre le Commandement de Dieu, frere, dit Regnaut, peu s'en faut que je n'enrage tout vif, de voir devant moi celui qui nous devoit aimer & défendre contre tous, & nous donner bon conseil & il fait au contraire il a fait accord avec le Roi Charlemagne pour nous détruire ; jamais je n'ai vû un si cruel pere contre ses enfans, car il nous a déchassés vilainement comme si nous étions mal faisans ou étrangers. Je ne pourrais jamais raconter ni dire le mal qu'il nous a fait, ni la grande pauvreté qu'il nous a faite. Or je ne lui eusse par fait ainsi plutôt j'aurois tâché de le soulager, mais au contraire à cause de son insolence si je peux sortir de céans, je vous promets que je lui ferai couper tous les membres, & je lui gêterai toute sa terre, en sorte qu'elle lui fera peu de profit, & qu'il en sera parlé à tout jamais.

Et quand Aymon ouït ainsi parler Regnaut, le cœur lui attendrit, il se prit à

pleurer disant : vrai Dieu, que je suis dolent que je ne puis jouir du bien que Dieu m'a donné, il ne seroit jamais homme plus heureux que moi, si mes enfans avoient paix avec l'Empereur Charlemagne, car jamais le Roi Priam n'eut meilleurs enfans, ni si vaillans : hé ! mauvais cœur, tu ne devrois pas regarder à faire du mal à tes enfans ; mais tu devrois les aider & aimer, & tu me fais haïr mes enfans, que je devrois aimer plus que moi-même : Après avoir prononcé ces paroles, il dit à Regnaut, vous êtes trop sage, & jamais Hector ne vous a valu, pource que je dois bien faire votre volonté. Quand Aymon eut achevé son parler, il dit à la Duchesse, Dame, je m'en vais, car je ne veux plus être avec Charlemagne, vous avez de l'or & de l'argent, chevaux, palfrois & sommiers, je vous prie d'en donner à mes enfans tant qu'ils en voudront : Pere, dit Regnaut, je vous en sçai bon gré de ce qu'avez dit, nous partirons demain, je vous promets que ne fussions pas ici venus, si ce ne fût pour l'amour de notre mere : Regnaut, dit Aymon, vous êtes d'un grand sçavoir : Beau fils, vous devez considerer ce que le Roi m'a fait faire contre vous, bien me déplaît quand je vous trouvai en la forêt d'Ardenne, mais il m'étoit forcé de le faire pour mon honneur garder & pour avoir paix avec Charlemagne : votre mere est ici presentement, parquoi elle vous peut donner de nos biens, & en faire à votre volonté, je m'en vais retourner dedans le bois.

La Duchesse fut joyeuse de ce que le Duc Aymon lui avoit donné congé de faire à sa volonté & appella ses enfans, leur disant : enfans, puisque votre pere est hors de céans, vous serez bien traités, elle fit faire des baigns & les fit tous baigner, puis leur fit apporter des draps & linges pour rechauffer, & chacun un manteau d'écarlate fourré d'hermines. Quand elle les eut bien appareillés, elle les mena en une chambre où le trésor de son mari étoit, elle le montra à ses enfans ; mais Regnaut voyant un si riche trésor se prit à rire, & lui dit : mere, grand merci du don que vous nous faites, car nous en avons besoin : alors il prit le trésor, & en fit à sa volonté, puis envoya un messager & plusieurs autres gens qu'il retint, & les paya pour un an : Regnaut & ses gens coucherent cette nuit au Château, & le lendemain ils partirent & emmenerent avec eux cinq cent hommes bien montés ; alors la Duchesse dit à ses enfans : je veux que vous alliez vers l'Espagne, car le pays y est fort bon : ses enfans répondirent : ma mere, nous sommes prêts de partir & de vous obéir. Lors ils se mirent en chemin pour faire leur voyage, aussi-tôt leur cousin Maugis arriva, qui venoit de France, il courut embrasser Regnaut & ses autres cousins, & Regnaut lui dit, où avez-vous été que nous n'avons point eû de nouvelles de vous ? Cousin, dit Maugis, je viens de Paris, où j'ai vû le Roi qui étoit bien armé : Regnaut s'en alloit de Dordonne, & rencontra leur pere & le salua, & lui dit, comment vous portez-vous ? assez bien, dit le pere ; il rencontra la Dame qui étoit tombée pâmée de voir partir ses enfans, Aymon la reconforta & lui dit : Dame, ne vous déconfortez pas, j'ai vû vos enfans en santé, lors Aymon monta au Palais.

CHAPITRE VI.

Comme Regnaut & ses freres & leur Cousin Maugis arriverent au Royaume de Gascogne, lesquels en passant firent plusieurs maux en France, & le Roi Yon de Gascogne les vint à son service.

Après que Regnaut & Alard, Guichard, Richard & Maugis leur cousin furent sortis de Dordonne, ils étoient environ sept cent bien équipés, ils passèrent par Brie, Gastinois, Orleans, & passèrent la riviere de Loire, & gâterent le chemin par où ils passèrent jusqu'à Poitiers, là où ils virent que le Roi Yon de Gascogne étoit assailli des Sarrazins: Maugis dit à Regnaut, cousin, ce Roi est un Prince de grand renom, allons tous devers lui, & lui rendons bon service, afin que personne ne lui puisse nuire: cousin, dit Regnaut, allons donc puisqu'il vous semble bon: Ils prirent le chemin vers la Gascogne, & cheminèrent tant qu'ils arriverent à Bourdeaux & virent une belle Cité, où ils trouverent le Roi Yon avec une grande compagnie de chevaliers: quand ils furent arrivés, Regnaut dit à ses gens, allons nous y loger tout promptement. Cousin, dit Maugis, allons-y, & nous irons parler au Roi Yon, s'il nous veut retenir à son service, nous le servirons fidèlement, & s'il ne le fait, nous irons servir Bourgons le Sarrazin, lequel a conquis un grand pays comme Toulouse, Montpellier, S. Gilles, Tarracon & Arles: cousin, dit Regnaut, vous parlez très-sagement, nous ferons ce que vous avez dit; alors Regnaut & ses freres & Maugis se désarmèrent & s'habillerent fort honorablement ayant avec eux un grand nombre de chevaliers, & puis s'en allerent à la Cour du Roi Yon: ainsi que Regnaut alloit parmi Bourdeaux, chacun courroit après lui pour le voir, à cause de la bonne mine, & qu'il étoit grand, & quand ils furent à la porte du Palais, Regnaut descendit au pied du Palais, & trouva le Roi en son Conseil. Le Sénéchal voyant Regnaut si bel homme & si bien accompagné de tous ses gens, il alla vers lui & lui dit: Monseigneur, vous soyez le très-bien venu; & Regnaut lui répondit, Dieu vous soit bonne aventure, dites moi, s'il vous plaît, où est le roi? Monseigneur, il tient son conseil pour Bourgons le Sarrazin & est entré en son pays & a fait brûler Villes, Châteaux & Abbayes, & maintenant est dedans Toulouse à grande puissance, Regnaut lui dit: celui Bourgons est-il aussi puissant qu'on dit? ainsi qu'ils parloient ensemble le Roi arriva, quand Regnaut le vit, il prit ses freres & Maugis & alla à la rencontre du roi, le salua honorablement, disant: Sire, moi & mes freres qu'ici voyez, nous sommes Chevaliers & venons d'étranges pays, nous avons plusieurs soudoyans qui vous serviront, s'il vous plaît, nous ne voulons rien du votre; mais si votre service vous plaît, vous me promettez comme Roi, que vous nous aiderez en tout ce qui nous sera de besoin, bel ami, dit le Roi Yon, vous soyez le bien venu, puisque vous êtes venu pour me servir, je vous en remercie de bon-cœur; mais auparavant je veux sçavoir quel gens vous êtes; car tels pourriez être que je serois votre ennemi. Sire, dit Regnaut, puisqu'il vous plaît sçavoir qui nous sommes, je vous le dirai: sçachez que je suis Regnaut, fils du Duc

Aymon de Dordonne, & les trois Chevaliers sont mes freres, & voici notre cousin Maugis un des meilleurs chevaliers du monde, Charlemagne nous a déjetté de France & nous a desherité, il nous a fait défavoir à notre pere, parquoi allons chercher Seigneur qui soit bon & loyal, qui nous aidera à nous défendre contre lui, & nous le servirons loyaument; après que le Roi Yon eut entendu ce que Regnaut lui disoit, il en fut joyeux; car il connut que c'étoit les quatre meilleurs Chevaliers du monde, & que si jamais il devoit finir la guerre ce seroit par ce moyen, puis regarda devers le Ciel & remercia N. Seigneur de la venue de ces Chevaliers, puis leur dit: Seigneurs, je vous retiens; car vous n'êtes pas Chevaliers qu'on doive refuser, je vous promets loyaument & en serment de Roi, que je vous défendrai de tout mon pouvoir contre tous hommes: vous êtes desherité & moi aussi, parquoi il est bien de raison que nous soyons ensemble, & que m'aidiez de tout votre pouvoir. Sire, dit Regnaut, mille mercis vous rendront, & je vous promets que nous mourrons étant à votre service ou votre terre vous sera rendu. Le Roi appella son Sénéchal & lui commanda que Regnaut & la compagnie fussent bien logés: Incontinent le Sénéchal fit le commandement du Roi son Maître.

CHAPITRE VII.

Comme Regnaut & ses freres & Maugis déconfirent Bourgons le Sarrazin, qui avoit gagné le Royaume de Gascogne & chassé le Roi Yon à Bourdeaux.

EN cette partie dit le Comte, depuis que Bourgons eut pris Toulouse, il dit à ses gens, Seigneurs, vous sçavez que quand le fer est chaud il le faut battre: je dis ceci pour vous donner à connoître ce que nous devons faire, parquoi il me semble que nous devons chevaucher devers Bourdeaux, cependant que les bleds sont épais; car nos ennemis auront assez à manger. Le lendemain Bourgons partit de Toulouse avec vingt-mille combattans, & se vint camper devant Bourdeaux, puis envoya quatre cent Sarrazins bien équipés pour gâter tout le plat pays jusqu'auprès de la Cité, quand le guet l'entendit venir il s'écria: armez-vous, car voici les Sarrazins qui viennent, dont ceux de la Cité furent fort émerveillés. Quand Regnaut vit qu'il étoit temps de s'armer, il dit à ses freres, allez tous vous appareiller & faites que nos gens se mettent en armes, ce qu'ils firent: quand ils furent tous armés, Regnaut monta sur Bayard & s'en alla au devant du Roi Yon, auquel il dit: Sire, ne soyez de rien ébahi, soyez assuré de Dieu, il vous aidera aujourd'hui, moi, mes freres & tous nos gens nous en allons au devant, faites vites apprêter tous vos gens, car le cœur me dit qu'aujourd'hui ferons déconfits, ces mauvais Sarrazins avec l'aide Dieu, ami, dit le Roi, je ferai ce qu'avez dit: alors Regnaut sortit hors de Bourdeaux tout le premier monté sur Bayard, & s'en alla courir sur les Payens: il entra plus avant que les autres, & frappa un Payen parmi l'écu tellement qu'il tomba mort à terre, il commença à détrancher ces Sarrazins aussi légèrement comme s'ils fussent desarmés.

Quand les gens de Regnaut furent assembles, les Payens ne purent durer, car lui & ses gens les tuoient comme bêtes, si bien qu'ils furent contraints de prendre

à fuir vers l'embûche, & quand Bourgons vit venir ainsi les gens déconfits fit sortir de son embûche & fit sonner les trompettes, & se mit en voye. Regnaut voyant si grand nombre de gens il fut ébahi, dit à ses freres: Seigneurs, ne vous étonnez de rien, car nous avons aujourd'hui eu l'honneur, je vous prie que chacun fasse bien. Ainsi comme Regnaut parloit, Bourgons vint le glaive baissé, & frappa un des gens de Regnaut de telle sorte qu'il lui passa le fer parmi le corps, & tomba mort à terre: Alard voyant le coup en fut dolent, il piqua son cheval des éperons & frappa un Payen si rudement qu'il l'abatit mort à ses pieds & commença la mêlée fort terrible, le Roi Yon qui venoit au secours aperçût les grandes proïesses de Regnaut & de ses freres, il se signa des grandes merveilles qu'il vit, & dit à ses gens: allons secourir ces généreux Chevaliers, il piqua son cheval & se mit en la bataille si âprement qu'il rompit la plus grande presse & étoit toujours avec Regnaut, lequel lui dit: Sire, soyez tout assuré que les Payens sont déconfits, les batailles furent assemblées de part & d'autre; mais quand le Roi Bourgons vit le grand dommage que Regnaut lui faisoit, il dit à ses gens nous sommes déconfits par les proïesses de cinq cent Chevaliers, sauvons-nous, car il est tems, alors lui & ses gens se mirent en fuite: Regnaut voyant que Bourgons fuyoit, il piqua Bayard & courut après, disant en soi-même que Bourgons demeureroit, où il perdrait la vie en peu d'heures. Regnaut fut éloigné de ses freres & de la compagnie du Roi Yon, tant qu'ils ne sçavoient ce qu'il étoit devenu: Alors Alard commença à dire: ha vrai Dieu! où est notre frere? aussi-tôt le Roi Yon arriva qui leur dit: Seigneurs, vous sçavez qu'il n'est pas raison de trop chasser nos ennemis; car souvent il en vient grand danger, retirons nous, je vous prie. Sire, dit Alard, qu'est-ce que vous dites? nous avons perdu Regnaut, notre frere, & ne sçavons s'il est mort ou pris: le Roi en fut fort courroucé & fit chercher Regnaut parmi les morts, lequel on ne le trouva point: quand Alard, ses freres & leur cousin Maugis virent qu'on ne le trouvoit point, ils commencerent à faire si grand deuil que c'étoit pitié: hélas! dit Alard, que ferons-nous? nous départimes de notre terre, pauvre exilés, j'étois avec le meilleur chevalier du monde, & pensois bien par sa proïesse recouvrir l'honneur & aussi faisoient tous mes freres, nous l'avons perdu par notre faute. Le Roi Yon voyant le grand deuil que les freres & Maugis faisoient de Regnaut, il leur dit, pourquoi menez-vous si grand deuil vu qu'il n'est pas mort? car s'il est pris vous l'aurez, quand il me devroit coûter tous ce que j'ai: d'autre part nous avons fait de leurs prisonniers, que pour rien ne lui ferons nul mal. Sire, dit Alard, allons après & sçachons ce qu'il est devenu: amis, dit le Roi, je le ferai volontiers; alors tous se mirent en la voye & coururent après, tant qu'ils purent. Or je veux parler de Regnaut, qui alloit après Bourgons si fort comme si la foudre le portoit, il fut si éloigné en peu d'heures qu'il atteignit Bourgons auquel il cria tant qu'il pût, vraiment Bourgons, ton cheval est recré, parquoy retourne devers moi, car si tu mourais en fuyant tu me ferois grande honte.

Quand Bourgons ouït ainsi parler Regnaut, il retourna derriere lui & quand il le vit il connut bien que c'étoit un brave Chevalier qui avoit déconfit tous ses gens, il lui dit: Sire, Chevalier retournez en arriere & ne gêtez pas votre cheval, & si vous le perdez vous aurez de la peine d'en trouver un tel. Il disoit cela pour ébahir le généreux Regnaut, car il n'osoit jouter contre lui: mais Regnaut n'étoit pas homme

pour s'épouventer des paroles de Bourgons, ces paroles ne vous faut dire, mais défendez-vous. Bourgons connut qu'il ne se pouvoit délivrer de Regnaut, sinon par joutes, il piqua son cheval & courut sur Regnaut tant qu'il pût, le frappa si fort que sa lance se rompit en pièces: mais Regnaut frappa ledit Bourgons si âprement qu'il l'abatit lui & son cheval à terre, & lui fit une très-grande playe en la poitrine: Bourgons étant à terre se leva & mit la main à l'épée, Regnaut le voyant à terre, lui dit: il ne me sera pas reproché que vous combattiez à pied & moi à cheval, alors il descendit de dessus Bayard & mit la main à l'épée, puis coururent l'un sur l'autre, le combat commença fort âprement, & quand le cheval du Payen se sentit déchargé de son maître, il se mit en fuite, mais Bayard courut après, qui l'empoigna par le crin & le ramena à son Maître en la place où les deux chevaliers se combattoient, Regnaut frappa Bourgons parmi son écu, lequel il trancha jusqu'à la chair rompit bien cent mailles de son haubert, & lui fit playe au côté, Bourgons voyant la force de Regnaut fut effrayé & eut peur de perdre la vie, il se tira un peu arriere, & dit à Regnaut: généreux chevalier, je te prie que tu me donne trêves, je te ferai Seigneur de tout ce que j'ai au monde, non ferai, dit Regnaut, car j'ai promis au Roi Yon que je lui aiderai contre tous hommes: mais si tu te veux faire bon chrétien je te donnerai trêves: Bourgons lui dit, je me veux rendre à vous, car j'espère que vous me sauverez la vie, Bourgons, dit Regnaut, si vous vous rendez à moi nul mal n'aurez & vous garantirai comme ma propre personne, me le promettez-vous, dit Bourgons? ouï, répondit Regnaut par ma Chevalerie: tenez mon épée, je me remets du tout en votre main. Regnaut l'assura de ne lui faire aucun mal, alors tous deux remonterent à cheval, & se mirent en chemin pour retourner à Bourdeaux.

Ainsi qu'ils retournoient ils rencontrèrent le Roi Yon, qui venoit avec ses gens: quand Regnaut vit le Roi il le remercia & lui presenta Bourgons qu'il lui avoit conquis en disant, Sire, je vous requiers que Bourgons n'aye nul mal, car je l'ai assuré: ami, dit le Roi Yon, il n'aura jamais de mal, mais tout honneur pour l'amour de vous, quand les trois freres & Maugis virent qu'il avoit pris Bourgons, ils furent bien aises & le coururent embrasser & baiser, lui disant, frere, vous nous avez mis en grand souci, car nous croyons que vous fussiez pris; mais puisque le Roi est pris la guerre est finie: après s'être bien fêtés, ils furent à Bourdeaux, le Roi prit Regnaut, ses freres & Maugis par la main, & monta au Palais, où il trouva des gens qui faisoient grande fête, il leur dit: Seigneurs, faites honneur à ces chevaliers plus qu'à moi, car j'ai demeuré dans la Gascogne par leur grande proïesse, s'ils ne fussent venus j'étois déconfit, je suis bien aisé qu'ils soient venus par deçà, car ils m'ont acquitté ma terre, & mis mon pays en paix, le Roi donna la plus grande partie du butin à Regnaut & à ses freres, mais Regnaut donna tout à ses gens; quand le Roi vit la grande liberalité de Regnaut, il l'aima plus que devant, alors il lui dit qu'il le vouloit faire Seigneur de toute sa terre, le Roi Yon avoit une sœur qui étoit belle Demoiselle, quand elle ouït dire tant de bien de Regnaut, elle appela un chevalier qui avoit nom Gautier, & lui dit: dites moi par votre foi, qui a eu l'honneur de la bataille, Dame, dit Gautier, sçachez que Regnaut est le meilleur chevalier du monde; car il a pris Bourgons le Sarrazin par force, ce qui a fini la guerre: quand la pucelle entendit cela elle fut joyeuse: Bourgons se voyant pri-

sonnier manda au Roi Yon qu'il vint parler à lui, & dit : Sire, je suis votre prisonnier & aussi la plus grande partie de mes gens, s'il vous plaît, vous prendrez de moi quelque rançon, & pour la délivrance de nous tous je vous donnerai six sommiers chargez d'or. Le Roi répondit, je le ferai volontiers, si Regnaut me le conseille & non autrement : alors le Roi Yon fit mander Regnaut & ses freres & tous les Barons, & quand ils furent tous venu il tint conseil de ce qu'il devoit faire de Bourgons, & si pour finance il le devoit délivrer. Regnaut & ses freres conseillèrent qu'il mit Bourgons à rançon, ce qu'il fit ; mais premierement fut rendu Toulouse au Roi Yon, lui furent livrez six sommiers chargez d'or fin, comme il avoit promis, & les donna à Regnaut & ses freres : mais Regnaut fit comme prudent chevalier, car il ne voulut pas prendre un seul denier.

Un jour que Regnaut & ses freres allerent en une forêt, ils prirent quatre bêtes sauvages ; ainsi qu'ils s'en retournerent, ils se trouverent auprès de la riviere de Gironne ; Alard regardant çà & là outre la riviere vit une montagne, & y avoit une belle terre, il dit à Regnaut voilà une belle terre, & je crois qu'il y a eu autrefois un château, si nous le pouvions fermer, Charlemagne ne nous pourroit avoir, si vous me voulez croire vous le demanderez au Roi Yon, & y feront une forteresse : cousin dit Maugis, Alard vous donne bon conseil, je vous prie que le fassiez ainsi, cousin, dit Regnaut, je le ferai puisque vous me le conseillez.

Ils se mirent dessus Gironde & passerent outre & ne cesserent de chevaucher tant qu'ils furent venus devant le Roi, ils lui présenterent les bêtes sauvages qu'ils avoient prises, lors le Roi les reçut honorablement, le lendemain après que le Roi eut oï la Messe, Regnaut le tira à part, & lui dit : Sire nous avons demeuré long tems à votre service : certes, dit le Roi, vous dites vrai, dont je suis tenu de vous en remercier, regardez s'il y a en mon pays Cité, Ville ou Château, & autre chose que veuillez avoir, car maintenant l'aurez. Sire, dit Regnaut, je vous remercie, mais écoutez-moi, s'il vous plaît ; moi & mes freres venions hier de chasser, je regardai outre la riviere de Gironde & là vit une montagne, s'il vous plaisoit j'y voudrois faire une forteresse à mon plaisir ; quand le Roi loüit il en fut joyeux, & dit à Regnaut je vous l'octroye de bonne volonté, & vous donnerai mille marcs d'argent à dépenser tous les mois. Sire, dit Regnaut, grand merci : lors le Roi lui dit, noble chevalier, je promets que je vous ferai riche longuement.

Sire, dit Regnaut, Dieu vous le rende. Le lendemain matin, le Roi fit venir Regnaut, puis prirent vingt Chevaliers & se mirent sur la riviere de Gironde, ils passerent outre & allerent vers la roche, où ils monterent dessus, quand ils virent le lieu si beau ils s'en ébahirent ; mais Regnaut en fut joyeux, & dit en soi même, que s'il pouvoit faire fermer le château, qu'il ne craindroit pas Charlemagne, pourvu qu'il eût à manger ; car au plus haut de la roche sortoit une belle Fontaine : quand le Roi & les chevaliers virent le lieu si beau, il y eut un chevalier qui tira le Roi à part & lui dit : Sire, que voulez vous faire ? voulez vous avoir Seigneur sur vous ? s'il fait faire une forteresse, je vous dis qu'il ne craindra point vous ni les Barons de Gascogne, considérez que Regnaut & ses freres sont chevaliers comme vous savez & qui sont gens étrangers qui vous pourroient faire grand dommage, donnez-lui autre chose si vous me voulez croire, car grand mal vous pourroit avenir. Quand le Roi

Yon oït parler le chevalier il fut ébahi, car il sçavoit bien que le chevalier disoit vérité, peu s'en fallut que le château ne demeurât imparfait, il pensa un peu, puis dit qu'il avoit promis à Regnaut, il l'appella & lui dit : mon ami, voulez vous que le château soit fait, je vous l'octroye & vous hâtez de le faire fermer, puis vous ne douterez moi ni mes gens, mais je crois que me voudrez guerroyer. Sire, dit Regnaut, je vous certifie comme loyal chevalier, j'aîmeroie mieux mourir entre les Turcs, que je pensassent trahison sur vous, j'ai toujours été loyal chevalier & que je ne ferai chose qui vous puisse déplaire, parce que je suis ennemi de Charlemagne, qui est mon souverain Seigneur, non pas pour que j'aye commis trahison contre lui : sçachez que quand j'ai occis son neveu Berthelot, que je le fis à mon corps défendant, car il m'avoit navré sans raison, je vous jure sur ma foi que si nul homme vous veut faire tort que je vous vengerai de tout mon pouvoir, & si vous avez quelque suspicion ne me le celez pas : ami, dit le Roi, je me suis fié à vous, patquoï je vous l'octroye, & veut que soyez Seigneur de moi & de ma terre : quand Regnaut eut oï la courtoisie du Roi il le remercia, & manda les Maîtres Maçons & Charpentiers du pays, après avoir fait tout son appareil il fit faire le château tout comme une salle avec plusieurs chambres & une grande Tour, quand le Donjon fut fermé Regnaut fit enclorre & murer le Château, & il fit poser de grosses Tours à l'environ pour ne point craindre d'assaut. Et aussi il fit faire de grandes breches, & afin de le bien achever ; quand le château fut achevé, Regnaut & ses freres en furent joyeux : quand le Roi sçût que le château fut achevé il y fut voir, Regnaut sçachant que le Roi venoit alla audevant de lui, & le fit monter dans la Tour, où il y avoit une belle Fontaine : le Roi regarda ce château & la belle Fontaine qui étoit au milieu, puis fit venir Regnaut, & lui dit : ami, comment aura nom ce château, il me semble qu'il doit avoir un nom noble pour la grande beauté dont il est garni. Sire, dit Regnaut, il n'a point encore de nom, mais s'il vous plaît, vous lui en donnerez un comme il vous plaira : le Roi répondit, je veux qu'on le nomme Montauban ; puis le Roi fit publier par tout son pays que toutes personnes qui voudroient venir habiter au château de Montauban qu'ils seroient quitte de toutes dettes l'espace de dix ans.

Quand les gens du pays sçurent la franchise de ce Château, les Chevaliers, Gentilshommes, Marchands, Bourgeois, y vinrent tant que le Château fut bien peuplé. Lors le Roi Yon aimoit Regnaut pour la grande generosité. Les Barons voyant cela en furent courroucez, & lui dirent : Sire, regardez ce que vous faites. Montauban est fort, Regnaut est fort brave Chevalier, s'il se courrouce il vous fera dommage. Seigneurs, dit le Roi, vous dites vrai, mais Regnaut a si grand courage que jamais ne vous trahira : Sire, dit un ancien chevalier qui étoit devant le Roi, si vous me voulez croire, je vous dirai comme vous ferez toujours maître de Regnaut durant votre vie, ami dit le Roi, dites le moi, je vous en prie, donnez-lui votre soeur pour femme, elle sera bien mariée, car Regnaut est honnête homme & ne se courroucera point à vous : ami, vous me donnez bon conseil, & le ferai ainsi que m'avez conseillé : le Roi Yon s'en retourna à Bourdeaux joyeusement, & le premier jour de May, Regnaut s'en retourna de Montauban à Bourdeaux pour voir Alard son frere qui vint au devant de Regnaut & le reçut à grande joye : le Roi Yon

demanda des échets pour jöuer contre Regnaut, & comme ils jöuoient, voici un ancien chevalier, qui étoit chargé du Roi de faire le mariage de Regnaut, & de la sœur du Roi, il se nommoit Godefroy de Moulins, & quand il fut venu devant le Roi, il dit: Oyez, Seigneur, ce que je veux dire, je dormois la nuit passée, & me sembloit que Regnaut fils du Duc Aymon étoit monté sur un puits, & tout le peuple de ce Royaume s'inclinoit devant lui, & le Roi donna un Epervier müé, & devers Gironne est venu un Sanglier qui ménoit grand bruit, & personne ne pouvoit durer contre lui, mais il passa outre & Regnaut vint contre lui qui le greva fort, alors je m'éveillai, alors le chevalier se tüt, puis vint un Clerc nommé Bernard, lequel dit: Seigneur, s'il vous plaît m'écouter je vous dirai la signification de ce songe, le puits où Regnaut étoit monté est le château qu'il a fait faire, le peuple qui s'inclinoit devant lui, sont les habitans d'icelui, le don du Roi, c'est la sœur qu'il lui donne pour femme, le Sanglier, signifie grand Prince Chrétien ou Payen qui voudra assaillir le Roi, & Regnaut le défendra par force d'armes: voici le songe de Godefroy, & moi je conseillerois que le mariage se fit de Regnaut & de la sœur du Roi. Le Roi lui dit, tu as sagement parlé: quand le Clerc eut dit la signification du songe de Godefroy, le Roi Yon dit que ce mariage lui agrétoit fort: regnaut entendant le Roi, lui dit: Sire, grand merci de ce beau don: mais vous aurez un peu de patience que j'aye parlé à mes freres & à mon cousin Maugis: frere, dit Alard; vous faites mal de refuser le don que le Roi vous fait, si me voulez croire, vous accomplirez son vouloir, car à vos freres plaira bien; frere, dit regnaut, je le ferai puisque me le conseillez: alors s'en retourna vers le Roi, disant: Sire, je suis prêt à faire votre volonté. Regnaut étant là, le Roi le prit par la main & fit fiancer sa sœur.

CHAPITRE VIII.

Comme le Roi Yon, après avoir reçu plusieurs service de Regnaut, lui promet en mariage Dame Claire sa sœur, dont il eut de beaux enfans qui furent menez à Charlemagne qui les reçüt honorablement.

Lorsque le mariage fut accordé, le Roi Yon alla en la chambre de sa sœur, & la salua, & la Pucelle lui fit la révérence. Belle sœur, dit le Roi, je vous ai mariée; quand la Dame l'entendit, elle changea de couleur, puis elle dit à son frere: Sire, à qui m'avez-vous donnée? ma sœur, dit le Roi, je vous ai donnée au meilleur chevalier du monde, c'est Regnaut le fils d'Aymon; quand la Dame ouït que c'étoit Regnaut à qui le Roi l'avoit donnée, elle en fut joyeuse & dit à son frere, faites ce qu'il vous plaira: le Roi la prit par la main & la mena au Palais, puis dit à Regnaut devant tous: courageux chevalier, je vous donne ma sœur que voici: Sire, dit Regnaut, je vous remercie de ce beau don que vous me donnez, il n'appartient pas à un pauvre chevalier comme moi: alors Regnaut prit la Dame & la fiança, puis furent à l'Eglise, où l'Evêque de Bourdeaux les épousa honorablement. Quand ils furent époulez, Regnaut le manda à ses freres qui étoient à Montauban.

Quand ils furent arrivez la joye fut grande, la fête dura huit jours, & furent donnez plusieurs riches dons, puis le Roi Yon s'en retourna à Bourdeaux fort joyeux du mariage de regnaut, car il sçavoit bien que Regnaut le défendroit contre tous les ennemis.

CHAPITRE IX.

Comme Charlemagne sçachant que Regnaut & ses freres étoient au fort de Montauban somma le Roi Yon de lui rendre ses ennemis, sçavoir Regnaut & ses freres sur peine d'être assiégé en cas de refus; dont le Roi dit qu'il n'en feroit rien.

LE Roi Charlemagne étant à Paris, il lui prit dévotion d'aller à S. Jacques en Galice, il partit de Paris & mena avec lui Oger le Danois, Naimes de Baviere & plusieurs autres Seigneurs, ils chevaucherent plusieurs journées & arriverent à S. Jacques, quand ils furent arrivez, le Roi entra dedans l'Eglise & offrit dessus l'Autel dix marcs d'or fin: après avoir fait sa dévotion il se mit en chemin & retourna passer à Bourdeaux, & y allant il regarda à côté sur Gironde, & vit le château de Montauban; lors dit Seigneurs, voilà un beau château fort bien fait, je connois que le Roi Yon l'a fait faire pour nous faire la guerre; il demanda à un homme du pays à qui est ce château? Sire, il se nomme Montauban, & Regnaut l'a fait faire, le fils d'Aymon: quand Charlemagne l'ouït parler il eüt la chèvre & raconta à ses Barons comme il avoit trouvé ses ennemis en ce pays, sont les quatre fils Aymons: or sus, Oger & vous Duc Naimes montez à cheval & cherchez le roi Yon, & vous le trouverez, & direz qu'il me rende les quatre fils Aymons qui sont mes ennemis, & qu'il me donne chevaliers pour les conduire jusqu'en mon pays, afin de les faire pendre, s'il ne le veut faire, dites lui, que d'ici à trois mois je ferai dans la Gascogne avec mon ét & je ne laisserai ni Villes ni Châteaux, & mettrai tout en détours & assiegerai la cité de Bourdeaux, si je le peux prendre, je le putirai sans nul merci. Oger fit le message que le roi lui avoit commandé, & dit le fait au Roi Yon. Oger, dit le Roi Yon, il est vrai que j'ai les quatre fils Aymons, qui sont bons chevaliers & m'ont secouru au besoin, j'étois desherité sans eux, pour le bien qu'ils m'ont fait, j'ai donné ma propre sœur à Regnaut pour femme, parquoi je serois cruel & méchant si je les rendois aux mains de leurs ennemis mortels, puisqu'ils m'ont si bien & loyaument servi, j'aime mieux être desherité ou mourir que les rendre ou faire qu'ils ayent nul mal ni deshonneur, car mêmement Charlemagne m'enblâmeroit, & pource Oger, s'il vous plaît dire à l'Empereur de ma part, j'abandonnerai plutôt tout mon bien que de les rendre; voilà la teneur de cette reponse; après que le Roi Yon eut si bien parlé, Regnaut parla & lui dit; Oger, je m'émerveille fort de Charlemagne qui ne nous veut laisser en repos, il nous a chassé de France, pauvres & égarez, j'elui voulois faire raison, au dire de ses Barons il ne lui plut pas, puis nous jetta hors de Montfort vilainement, tellement que ne sçavons où aller, il ne lui fust pas, vü qu'il nous veut chasser hors du pays de Gascogne, dont il fait grand peché, car encore que je suis prêt de faire à sa volonté selon la raison, s'il le

refuse par son orgueil, je veux qu'il sçache que moi & mes freres ne sommes legeres à prendre, & vous promets qu'avant qu'il nous ait pris, je le courroucerai plus de dix fois. Oger, je veux que Charlemagne sçache que le Roi Yon nous a fait un Château qui a nom Montauban, lequel est très-fort & il a de vaillans chevaliers qui ne faudroient au besoin & que Charlemagne croye que je lui ferai pis que je pourrai. Regnaut, dit Oger, vous parlez follement; nous pensez-vous ébahir par vos paroles? non ferez pas, vous sçavez que Charlemagne vous fit chevalier, vous lui tuâtes son neveu Berthelot, pource ne pensez pas trouver paix avec lui, pensez-vous être assuré pource que vous avez un fort château? sçachez que le Roi Yon ne s'en ira pas, car avant deux mois nous seront au milieu de sa terre & détruiront son pays. Oger, dit Regnaut, je vous jure par ma foi, quand Charlemagne sera venu en Gascogne, il voudra avant peu de tems être autre part: car quand il verra les dures joütes que moi & mes freres feront à ses gens, lui & vous en ferez ébahis, & tel parle bien haut, que maintenant quand il sera en soi il parlera bien bas: Or faites à votre vouloir, dit Oger, je vous ai dit mon message, je m'en retourne vers l'Empereur, auquel je dirai tout ce que m'avez raconté.

CHAPITRE X.

Comme Roland neveu de Charlemagne arriva à Paris avec trente Ecuyers bien armés, & d'un bon accueil que lui fit l'Empereur.

ET quand Charlemagne l'entendit il trembla sous de mal talent, & dit: or nous verrons comme le Roi Yon & Regnaut défendront si bien la Gascogne contre moi. Lors se mit en chemin, & passa la Garonne, & tant chevaucha s'en revint à Paris, le lendemain le Roi appella tous ses Barons, & quand ils furent arrivez le roi tint son conseil & leur dit: Seigneurs, je vous ai mandez pour vous dire la honte que le roi de Gascogne m'a fait; car il tient les quatre fils Aymons en dépit de moi, vous sçavez quels dommages ils m'ont faits, ils tuerent mon neveu Berthelot. Je les bannis hors de France, puis firent faire le château de Montfort en ma terre, je les ai chassés, maintenant sont en Gascogne avec le Roi, lequel dit qu'il les défendra contre moi, & a donné sa sœur pour femme à Regnaut parquoi je vous prie que me veuillez aider à me vanger.

Pour ces paroles, nul ne lui répondit, car il leur sçavoit d'être mené contre Regnaut & ses freres: Charlemagne voyant qu'ils ne répondoient rien, il appella le Duc Naimés, & Oger le Danois & le Comte Guedelon, & leur dit: Seigneurs, quel conseil me donnez-vous? Sire, dit le Duc Naimés, si vous me voulez croire vous reculerez votre ôté jusqu'au Printemps, vos gens sont ennuyez de la guerre, lorsqu'ils seront un peu reposez, vous recommencerez quand il vous plaira, & chacun viendra de bon cœur. Quand le Roi entendit ce conseil il fut courroucé & ainsi qu'il vouloit répondre au Duc Naimés, il arriva une Demoiselle de très-grande beauté, laquelle amenoit trente beaux Ecuyers, & ladite Demoiselle se presenta devant le Roi & le salua courtoisement, amie dit le Roi, soyez la bien venue, qui

est-vous? Sire, dit la Demoiselle, j'ai nom Roland & suis fils de votre sœur & de Duc Milon. Le Roi en fut fort joyeux, & le prit par la main & le baisa plusieurs fois, lui disant; je vous veux faire demain matin chevalier, & pourrez combattre contre Regnaut le fils d'Aymon: Sire, dit Roland, je ferai votre commandement, & vous promets que Regnaut ne sera rien épargné, il a occis mon cousin Berthelot, dont j'en suis fort courroucé, mais en fort peu de tems je vangerai sa mort.

Le lendemain matin Charlemagne fit son neveu chevalier à grande joye & honneur, ainsi que la fête se faisoit il arriva un messager qui dit à Charlemagne Sire, vos hommes de Cologne vous saluent très-humblement, & vous font sçavoir que les Sarrazins les ont assaillis & fort grevez, car ils ont brûlé tout le pays: parquoi vous supplient que les veuillez aider & secourir, ou autrement ils sont détruits: le roi entendant le message baissa la tête & commença de penser; Roland voyant son oncle ainsi penser, il lui dit: Sire, de quoi êtes-vous si pensif? donnez moi de vos hommes, & j'irai faire lever le siege que les Sarrazins ont mit devant Cologne: le Roi dit, beau neveu, benîte soit l'heure que fûtes né, en vous sera mon repos, je veux que vous y alliez; il lui donna vingt mille hommes d'armes bien montez, puis lui dit: beau neveu je vous donne mes hommes en garde, conduisez les si bien que vous ayez honneur, & allez en la garde de Dieu? Sire, dit Roland, ne vous ébahissez, puis prit congé de son oncle, & tant chevaucha qu'il arriva à Cologne environ vers minuit, & s'embûcherent près de l'ôt, ils rencontrèrent quantité de Sarrazins qui emmenaient grand nombre de prisonniers & quantité de bœufs & moutons.

Les François voyant leurs ennemis, ils commencerent à dire; mettons-nous par dedans eux, à cette heure ils seront déconfits: alors ils coururent sur les Sarrazins tellement qu'en peu d'heures ils furent déconfits, & recouvrent tous les prisonniers. Les Sarrazins ouïrent le bruit des François, incontinent s'émûtent & monterent à cheval & coururent sur eux, quand les François les apperçurent ils retournerent en leurs embûches. Quand Roland apperçût qu'il étoit tems de fraper, il sortit de son embûche avec ses gens & fraperent sur les Sarrazins si rudement qu'ils en firent grande occision. La bataille commença fort cruelle que c'étoit pitié à voir: car il y avoit tant de gens morts qu'à peine pouvoit-on passer par dessus. Roland frapa un Roi Sarrazin, tant qu'il le jeta par terre, & le prit prisonnier, puis le fit monter dessus son cheval & l'emmena. Quand les Sarrazins virent leur Seigneur prisonnier, les grands faits d'armes que Roland & les François faisoient, ils se mirent en fuite: Roland les voyant fuir, cria Seigneurs, allons après, car s'ils nous échappent nous en serons blâmez, parquoi frappons dessus, ils seront bien tôt déconfits; puisque nous tenons leur Seigneur prisonnier. Alors les François lui répondirent: franc chevalier ne vous ébahissez de rien, ils ne peuvent échaper qu'ils ne soient tous morts ou pris. Seigneurs, dit le Roi des Sarrazins nommé Ecorfaut, ce sont tous mes hommes, je vous prie ne les tuez point, ils sont assez déconfits puisque m'avez pris, mais donnez leur trêves & m'emenez au Roi Charlemagne, s'il vous plaît, & si pouvez tant faire qu'il me pardonne, je tiendrai dorenavant terre de lui, & sera tout mon lignage obéissant à sa volonté. Par mon chef, dit Roland, vous parlez courtoisement. Par ma foi, dit Naimés, c'est verité, nous serons volontiers sa requête; ils donnerent trêves aux Sarrazins, & s'en retournerent devant Charlemagne

& menèrent Ecorfaut avec eux. Quand Charlemagne scût que son neveu étoit revenu, & qu'il avoit déconfit les Sarrazins & pris leur Roi; il en fut joyeux & monta à cheval & alla au devant de Roland, lequel quand il vit son oncle descendit de dessus son cheval & se jeta à ses pieds, mais il le fit lever & le baïsa doucement. Sire, tenez Ecorfaut que nous amenons, il nous a dit qu'il se fera Chrétien, s'il vous plaît de lui pardonner, & que lui & son lignage tiendront leurs terres de vous; neveu, dit Charlemagne, il n'est point loyal, parquoy me veut garder de lui: alors commanda qu'on mit Ecorfaut en prison, & qu'il fût bien gardé, aussi qu'il eût toutes ses volontés de boire & manger. Quand il fut emprisonné, Charlemagne appella le Duc Naimés, auquel il dit: que vous semble? Sire, dit le Duc Naimés; de Roland convient parler, car depuis que Dieu fut né, tel chevalier ne fut vû, il a tout seul vaincu & déconfit les Sarrazins par sa prouesse; s'il avoit un cheval puissant selon lui pour lui batailler, jamais n'aurez ennemi qu'il ne fit venir à votre merci par force d'armes, tant il est vaillant: Charlemagne jura par son chef qu'il étoit fort joyeux, mais dites-moi ou pourroit-on trouver un bon cheval comme vous dites? Sire, dit le Duc Naimés, si me voulez croire je vous donnerai bon conseil, faites crier à son de trompe, que voulez courir tous les chevaux de votre ôt & le mieux courant de tous gagnera votre couronne d'or, & cinq cent marcs d'argent & cent piéces de drap de soye, ainsi pourrez connoître le meilleur cheval de votre royaume: quand vous l'aurez vû vous l'acheterez à votre neveu Roland, puis donnerez congé à tous vos Barons jusqu'à la S. Jean prochaine; Duc Naimés lui dit Charlemagne, vous m'avez donné bon conseil, je ferai comme l'avez devisé, alors le Roi fit crier tout ainsi comme le Duc Naimés l'avoit devisé, alors le Roi fit faire lices pour la course des chevaux, puis il fit mettre au bout des lices le prix de la course: cependant un valet s'en alloit en Gascogne, il passoit à Montauban, il conta à Regnaut ce qu'on vouloit faire à Paris, & comme Roland a retourné à la cour & avoit déconfit Ecorfaut, & comme Charlemagne vouloit le meilleur cheval de son Royaume pour donner à Roland: ledit valet à Regnaut conta de plus que le Roi avoit mis la course des chevaux qui se devoit faire à la S. Jean, Regnaut oyant ces paroles commença à rire & dit à Maugis, Charlemagne verra le meilleur tout du monde, & sçaura que j'aye la couronne, j'y veux monter sur Bayard pour l'éprouver: non ferai pas encore, dit Maugis, mais si vous y voulez aller souffrez que je fasse compagnie, serez plus assuré, & menons chevaliers bien armez, volontiers, dit Regnaut, puisque vous le voulez. Quand il fut tems de partir pour aller à Paris, Regnaut appella Alard, Guichard & Richard, & leur dit, il est tems d'aller à Paris, prenons chevaux élûs, & nous mettons en voye, quand ils furent appareillez Regnaut vint à sa femme & lui dit: Dame, je vous prie que fassiez bien garder mon château, je reviendrai en peu de tems. Sire, dit-elle, commandez à vos chevaliers qu'ils ne partent pas de céans, je promets que si le Roi mon frere y venoit point n'y entreroit, Or allez à Dieu qui soit garde de vous, alors Regnaut prit congé de sa femme & se mit en voye lui & ses gens, quand ils furent à Orleans & eurent passé Loiron, on lui demanda d'où il étoit, Maugis qui parloit pour tous, Seigneurs, nous sommes Bernois, qui vont à Paris essayer nos chevaux pour gagner le prix que le Roi a mis.

Alors ils passèrent outre, & allèrent tant qu'ils arriverent à Melun, n'entrent pas dans

dans la Ville; mais se logerent dans le bourg, la veille de S. Jean, Regnaut appella Maugis, & lui dit; cousin, que ferons-nous demain? on fera la course des chevaux, parquoy je dis qu'il est convenable que nous allions coucher à Paris, Maugis dit; vous dites bien. Or me laissez faire un petit s'il vous plaît. Lors pris Maugis une herbe & le pila sur une pierre du pommeau de l'épée, puis la détrempa d'eau, & frota Bayard, tellement qu'incontinent il devint tout blanc, de telle façon que ceux qui l'avoient vû autrefois ne le connoissoient plus; puis oignit Regnaut d'un oignement, & il devint en l'âge de quinze ans.

Quand il eut ainsi atourné Regnaut & son cheval, il le prit & le mena devant ses freres, auxquels ils dit, Seigneurs, que vous semble? ne les ai-je pas bien transfigurés? pourront-ils venir sans être connus? regardez Bayard comme il est devenu blanc; il est fort envieilli il perdra le prix par faute de courir, alors ils furent tous ébahis, puis Regnaut & Maugis monterent à cheval & Regnaut dit à ses freres, n'ayez doute de moi; car je ne serai connu s'il plaît à Dieu, & ils partirent. Alard dit à Maugis, cousin, je vous prie pour l'honneur de Dieu que Regnaut notre frere, vous soit pour recommandé, si n'étoit pour l'espoir de vous, nous ne souffririons qu'il aille à Paris: Or laisserai-je un peu à parler d'eux, & vous dirai de Charlemagne qui étoit à Paris avec ses gens. Charlemagne voyant que ses Barons étoient venus, il appella le Duc Naimés, Oger le Danois, Foulques de Morillon, & leur dit: Seigneurs, prenez cent chevaliers bien armez & vous en allez vers le chemin d'Orleans que nul ne puisse passer que ne sçachiez qui il est; j'ai grand doute de Regnaut qu'il ne vienne, vous sçavez bien comme il est outré s'il lui montoit en la tête seroit vû venu. Sire, dirent les Barons, nous ferons votre commandement, & si Regnaut est si sot de venir, il n'aura garde de nous échaper qu'il ne soit mort ou pris, ils s'en allerent vers le chemin d'Orleans, & s'arrêterent sur icelui à deux lieues de Paris, là demeurèrent long-tems que personne ne passa. Quand le Duc Naimés vit qu'ils étoient pour néant, il dit à Oger, ma foi le Roi nous fait ressembler ici aux fols de nous faire ici venir pour néant: Sire, dit Oger, vous dire vérité, Dieu me punisse, si je demeure plus. Ainsi qu'ils vouloient retourner, le Duc Naimés regarda le long du chemin & vit Regnaut & Maugis. Alors voici venir deux hommes à cheval. Quand Foulques les vit il cria à haute voix: ma foi voici venir Regnaut, or ne peut-il échaper qu'il ne soit perdu: vous dites vrai, dit Naimés, car le cheval qui vient devant ressemble Bayard: le cheval de Regnaut s'il étoit de la couleur. Alors Foulques mit la main à l'épée & courut au-devant de Regnaut, quand il fut près d'eux, il vit que ce n'étoit pas Regnaut, il fut fort ébahi & se retira arriere. Regnaut & Maugis passerent, le Duc Naimés voyant qu'ils passoient alla contre eux, il appella Maugis & lui dit: Qui êtes-vous & où allez-vous? Sire, dit Maugis, je suis de Peronne, & ai nom Josuare: ami, dit Naimés, ne sçaurois-tu rien dire de Regnaut le fils Aymon? ouï dit Maugis, par ma foi il a chevauché avec nous deux jours: Naimés voyant que Regnaut ne disoit rien, il dit qui est celui avec vous qui se tient si coi? je croi qu'il a mauvaise pensée. Sire, dit Maugis, c'est mon fils, qui ne sçait parler François: Alors le Duc Naimés dit à Regnaut: dit vassa, sçais-tu des nouvelles de Regnaut? il lui dit: *lui sçains preux Franchois en Bretant par cheval à Paris couronne & non drapionis gagner mi.* Alors Naimés se prit à rire quand il oït ainsi parler, il lui dit, cent mille diables

ont bien appris à parler sinon François, je ne sçais ce que tu dis, tu ressembles mieux à un fol qu'à un Evêque: toujours Regnaut & Maugis cheminoient & firent tant qu'ils arriverent à Paris à temps pour faire leur entreprise, entrant à Paris ils rencontrerent un mauvais ribaut qui connoit le fils Aymon: quand les gens ouïrent le bruit, ils coururent, dont le mauvais ribaut voyant venir tant de gens fut plus hardi que devant, passa devant les autres & prit Bayard par la bride; mais quand il vit cela, il leva le pied de devant & frappa ce ribaut à la poitrine si rudement qu'il lui creva le cœur; quand les gens virent le coup se retirerent derrière, parquoi ils passerent outre, & ne furent point reconnus, ils allerent jusqu'au vieil marché & n' trouverent point de logis, dont furent contraintes de loger chez un Cordonnier. Quand ils furent descendus de leurs chevaux, Maugis prit un fil de soye, & le tira, puis en lia Bayard, l'hôte le regarda & lui dit pourquoi avez vous lié ce cheval? il ne pourra pas manger; or dites-moi qui est ce chevalier qui chevauche ce cheval? s'il étoit plus ancien je dirois que c'est Regnaut fils d'Aymon: Sire, dit Maugis, j'ai lié ce cheval parce qu'il est boiteux: & le valer qui le chevauche est mon fils: ainsi que Maugis parloit à son hôte nomma Regnaut. Ah! dit l'hôte, vous en avez assez dit, c'est Regnaut sans doute qui occit Berthelot neveu du Roi, il en sera averti avant que je dorme; Regnaut tout courroucé lui dit: hôte, vous vous êtes mépris; car je n'ai jamais vû Regnaut: je ne sçai qui il est: taisez-vous, dit l'hôte, je vous connois bien, alors il voulut sortir de son hôtel, mais il le poursuivit & lui donna tel coup d'épée sur la tête, qu'il le fendit jusqu'aux dents: Maugis voyant ce meurtre dit à Regnaut, ah! cousin, qu'est ce que vous avez fait? si Dieu ne pense à nous, nous sommes perdus: paix dit Regnaut: Maugis alla à l'écurie, mit la selle à Bayard & fit monter Regnaut dessus puis partirent du logis: quand la femme & ses enfans virent ce que Regnaut avoit fait, ils commencerent à crier, mais Maugis & Regnaut s'en allerent & on ne sçut ce qu'ils devinrent, car ils se mirent en la presse avec les autres: Bayard alla clochant à la Porte S. Martin où ils demurerent toute la nuit: le lendemain ils entendirent Melle avec les autres Barons, puis allerent en la prairie de Seine, Maugis & Regnaut suivirent le Roi, Bayard alloit toujours, le Roi commanda que sa Couronne fut mise au bout des lices & les cinq mars d'argent & les draps de soye; incontinent le Duc Naimés & Oger firent ce que le Roi avoit commandé. Quand tout fut appareillé, les chevaliers monterent à cheval & chacun pensoit gagner le prix: le Roi dit au Duc Naimés, à Oger à Guidelon de Bourgogne & à Richard de Normandie, qu'ils prissent cent chevaliers bien armez pour garder la fête, afin que nul bruit n'y fut fait: Alors les chevaliers qui devoient courir commencerent, Regnaut qui étoit monté sur Bayard qui alloit clochant, & commencerent à se moquer de lui, ils disoient l'un à l'autre: celui-ci gagnera le prix & la couronne, & disoient garde du pied qu'il te frappe. Un chevalier dit à Regnaut, vous avez bien fait preux chevalier d'avoir amené votre bon cheval, si Dieu l'a destiné vous gagnerez le prix: Regnaut entendant toutes les paroles qu'on disoit de lui, il en étoit fâché que si n'eût eu peur de perdre le prix eût commencé la mêlée: mais il se tint sans dire mot ni mener bruit. Quand le Roi entendit ces paroles que les chevaliers disoient à Regnaut, il en fut courroucé, il dit si haut que chacun l'entendit: je vous commande sur peine de perdre ma grace, que nuls ne dise reproche ni vilainies à nuls chevaliers: il ne challoit guères à Regnaut

de ce qu'on disoit de lui. Quand le Duc Naimés & Oger virent qu'il étoit temps de courir, ils firent sonner la trompette, alors chacun se mit à courir: quand Maugis vit qu'il étoit temps de partir, il descendit & délia le pied de Bayard: mais avant qu'il fut délié les autres étoient déjà bien loin, quand Regnaut vit qu'il étoit temps de partir, il dit à Bayard; nous sommes trop derrière, vous pourriez trop demeurer, car si vous n'êtes le premier vous serez blâmé: quand Bayard pût ainsi parler il fronga les narines & étendit le col, puis prit son cours si roidement qu'il sembloit que la terre fendit sous les pieds, & en peu d'heure Dies eut tous passés: quand ceux qui gardoient les lices les virent courir, ils en furent tous ébahis, se disant l'un l'autre, regardez ce blanc cheval, comme il va roidement, n'a guères il clochoit fort; c'est le meilleur de tous. L'Empereur Charlemagne appella Richard de Normandie, & lui dit: vites-vous jamais tant de beaux chevaux ensemble pour courir? & Richard lui répondit: non, Sire, mais le blanc les a tous passés: hé Dieu! qu'il ressemble bien à Bayard s'il étoit en poil, & celui qui le chevauche est le plus léger: sçachez que Regnaut fit tant que Bayard passa tous les autres chevaux, quand il fut au bout des lices il prit la Couronne & la mit en son bras, l'argent & les draps il les laissa quand il eut pris la Couronne, il retourna vers le Roi toujours le petit pas: quand le Roi le vit venir, il lui dit en riant: Ami, je vous prie arrêtez-vous, si voulez ma Couronne vous l'aurez & donnerai tant de votre cheval qu'en votre vie ne serez pauvre. Parbleu, dit Regnaut, ces paroles ne vous servent de rien, bien vous ai gâbé, je m'en vais faire marchandise ailleurs, & vous tient pour enfant, je suis Regnaut qui emporte votre Couronne, cherchez un autre cheval pour Roland, car Bayard n'aurez pas ni votre Couronne. Alors il piqua Bayard & s'en alla si roidement qu'il sembloit que la foudre le portât. Quand Charlemagne eut entendu ce que Regnaut lui avoit dit, il en fut si fort courroucé que long temps ne pût dire mot. Après avoir recouvert le parler, il cria à haute voix: Seigneurs, c'est mon ennemi Regnaut le fils Aymon: & quand les Chevaliers entendirent crier le Roi, ils piquerent leurs chevaux pour aller après Regnaut, mais leur allée ne vallut rien: Regnaut les voyoit bien éloigner. Regnaut passa la Seine au nager, car Bayard étoit accoutumé à la passer: quand il fut passé, il descendit à pied, cependant le Roi arriva de l'autre côté & commença d'appeler Regnaut, lui disant, fils de prud'homme, rends ma Couronne, je te donnerai autant qu'elle vaut, te donnerai trêve pour deux ans. Regnaut dit pour ces paroles je n'en ferai rien, jamais n'aurai votre Couronne, je la vendrai & payerai mes Chevaliers, & l'escarboucle ferai mettre au dessus de mon Palais, que ceux qui iront à S. Jacques le puissent mieux voir. Charlemagne entendant Regnaut n'en sçut que dire: Regnaut se mit par un sabotier qu'il avoit autrefois passé. Maugis partit de Paris, voyant Regnaut lui cria tant qu'il pût, cousin, pensez de chevaucher, car de demeurer ici cela ne vous vaudroit rien: cousin, dit Regnaut, vous dites bien; ils se mirent en voye droit à Melun: quand Alard les vit venir il dit à ses gens: Seigneurs, nous pouvons bien décamper. Helas! dit Guichard, Regnaut & Maugis, je vois venir à grand hâte, or montons à cheval, & s'ils ont besoin d'aide nous les secourrons: ainsi qu'ils seroient de l'embûche, Regnaut & Maugis arriverent, qui leur dirent, Seigneurs, pensez d'exploiter, la longue demeure nous pourroit porter dommage, j'emporte la Couronne du Roi, laquelle Bayard m'a fait gagner par

la prolesse. Ainsi se mirent en chemin & chevaucherent tant qu'ils arriverent à Montauban, où ils furent bien reçus par Dame Claire & ceux du château, car ils étoient joyeux de voir leur Seigneur, Regnaut leur conta comme il avoit conquis la Couronne du Roi, dont ils furent bien réjouis.

CHAPITRE XI.

Comme Charlemagne assiegea Montauban, dont pour le commencement Regnaut gagna la premiere bataille.

EN cette partie, dit le Comte, après que Regnaut eut gagné la Couronne, Charlemagne appella ses Barons, & leur dit; Seigneurs, je vous prie que me contillez comme je me pourrai vanger de Regnaut, vous sçavez comme il m'a courroucé, je vous promets que si je n'ai ma Couronne, j'en serai mal content, le cœur me dit qu'il se pourra faire & l'escarboucle fera mettre sur son Palais, Sire, dit Roland, si vous voulez vous vanger de Regnaut, allons sur lui & gâtons sa terre, & si pouvons prendre le Roi Yon de Gascogne, faites en telle justice qu'il en soit memoire à jamais: neveu, dit le Roi, vous parlez sagement, sera fait comme l'avez dit: car jamais n'aurai joye que je n'en soit vangé. Sire, dit le Duc Naimes, laissez votre courroux, vous sçavez comme Regnaut est votre ennemi, & ne vous plaise rien; mais si me voulez croire, Regnaut & ses freres seront mis à destruction, faites mander tous vos Barons, & que chacun soit prêt à la Chandeleur prochaine, & que chacun fasse provision de vivre pour sept ans, alors demeurerons au siege de Montauban jusqu'à ce qu'il soit pris, & puis vous le rangerez à votre volonté. Quand Charlemagne l'entendit, le conseil que vous m'avez donné sera fait ainsi que l'avez dit: Charlemagne fit faire des lettres qu'il envoyoit par tout son Empire, contenant que tout homme qui avoit coutume de porter armes & aller à la guerre, qu'il vint vers lui à la Chandeleur prochaine bien garni de vituailles pour sept ans, quand les Barons sçûtent sa volonté chacun se mit en point le mieux qu'il pût, & vinrent à Paris où ils se presenterent au Roi & à Roland son neveu; il y arriva grand nombre de gens qui ne purent loger dedans Paris, mais logerent dehors la Ville. Le Roi fit assembler tous les Barons & leur dit: Seigneurs, vous sçavez que j'ai conquis quatre Rois, lesquels me sont obéissans, excepté le Roi de Gascogne, qui a retiré mes ennemis mortels, ce sont les quatre fils Aymons; vous sçavez quel grand deshonneur ils m'ont fait, à vous me complains, je vous prie & commande que veniez en Gascogne avec moi pour m'aider à vanger la honte qu'ils m'ont faite; car vous y êtes tenus par serment.

Lors le Comte de Nanteuil dit: Sire, nous n'irons pas à cette fois car nous ne pouvons, vous sçavez n'y a pas long-tems que je vinrent d'Allemagne, nous sommes encore lassez, en cette compagnie il y a plusieurs Barons qui n'ont point encore été en leurs pays, ni vû leurs femmes & enfans, qui volontiers les verroient, faites reculer votre ôr jusqu'à la Pentecôte, & donnez congé à vos Barons, afin qu'il retournent en

DES QUATRE FILS AYMONS.

leurs maisons un peu se reposer, quand il sera tems de venir & de votre plaisir, tenez demander, ils viendront en toute diligence pour aller avec vous en Gascogne, là où votre bon plaisir ordonnera de les mener. Quand le Roi ouït ces paroles, il fut courroucé & dit. Si je devois être deshérité j'irai en Gascogne, & menerai avec moi tous les jeunes hommes d'armes dans mon ôr, lesquels je mettrai honnêtement & leur donnerai tout ce dont ils auront métier, puis demeurerez reçu. Sire, dit Naimes, vous dites sagement, car ces jeunes enfans seront bien joyeux d'eux assayer. Ainsi vout faire, dit Charlemagne, par eux sera le Roi Yon détruit, & quand j'aurai pris Regnaut & ses freres, je donnerai toute la Gascogne aux jeunes Chevaliers. Pendant ces paroles un espion qui étoit à Regnaut ouït tout ce que le Roi avoit dit, incontinent se mit en chemin & tant fit qu'il arriva à Montauban, & trouva Regnaut & ses freres & Maugis. Quand Regnaut le vit il demanda quelles nouvelles apportez-vous de la Cour de Charlemagne? Monseigneur, dit l'espion, sçachez qu'il est grandement courroucé contre le Roi Yon, contre vous, vos freres & Maugis, & manda tous ses sujets, nul ne voulut venir.

Alors il jura qu'il n'emmeneroit homme par deça en compagnie fors que jeunes Chevaliers auxquels il donneroit toute la Gascogne, & mettra tout à feu & à sang: Lorsdit Regnaut à ses freres, ne vous découragez, je verrai comme Roland & Olivier se comporteront contre moi & mes gens. Alors s'en vint dans la salle & trouva Maugis avec ses Chevaliers & leur dit: Seigneurs, je vous apporte nouvelles que Charlemagne nous vient assieger, & amene avec lui toute la puissance de France, pensons de bien les recevoir, ils auront des affaires plus qu'ils ne peuvent. Frere, dit Alard, n'ayez doutance, ils seront bien reçus; car tant comme nous vivrons & vous verrons monté sur Bayard, nous ne craignons Charlemagne ni son pouvoir. Or cependant Charlemagne fut avisé & pensa au conseil que le Comte Nanteuil lui avoit donné, & dit à ses Barons en leur faisant commandement exprès qu'ils se trouvaissent tous par devers lui à Pâques, & là il tiendroit son conseil général: Quand le tems fut de venir à la Cour, chacun s'appareilla au mieux qu'il pût: Premierement vint Richard de Normandie, & amena avec lui plusieurs nobles chevaliers & se presenta devant Charlemagne, puis après vint Salomon de Bretagne, & mena avec lui compagnie.

Après vint Dizier d'Espagne, & mena avec lui dix mille chevaliers bien en point. Après vint Geoffroy, le Comte d'Avignon qui avoit fort belle compagnie, & des vivres à foison, après vint Bertrand d'Allemagne & mena avec lui fort belle compagnie; car il avoit ceux d'Irlande & ceux d'Afrique, & bien mille bons Archers, après vint l'Archevêque Turpin, & amena avec lui fort belle compagnie, & bien rulez en fait d'armes, dont il fut fort joyeux de sa venue; car l'Archevêque étoit très prudent homme, & le Roi se fioit fort en lui. Tous ces grands Seigneurs du Roi tenant terres vinrent à Paris, & les voyant les reçût à grande joye. Quand tout l'ôr fut assemblé, il faisoit si cher vivre à Paris, que c'étoit une pitié, car la somme de bled valoit quarante sol; & si le Roi eut guère demeuré, il y eût eu si grande cherté que le menu peuple fut mort de faim: mais le Roi commença à faire montre de tout son camp pour sçavoir combien il y avoit de gens. Quand elles furent faites trouverent qu'il avoit trente mille chevaliers, sans les chevaliers anciens qui étoient

aimer & tous vos freres meçiers, allons prendre des meilleurs chevaliers de Charlemagne, & faisons de telle maniere qu'il ne nous y faille pas retourner par deux fois je vous prie. Et quand Regnaut vit que les gens étoient bien appareillez, il sortit par la faulle porte, ils étoient bien au nombre de quatre mille hommes bien armez; un forestier qui les conduisoit par le plus épais de la forêt; Regnaut dit, forestier menez-moi en l'ôt de Roland, ce qu'il fit, les mena droit à Balançon: quand Regnaut vit les pavillons, il les montra à ses gens, leur disant? Seigneurs, regardez le beau gain qu'avons ici trouvez si nous les osons assaillir: Sire, dirent-ils; allons hardiment; car nous irons assaillir le diable quand serez avec nous. L'Archevêque Turpin étoit pour garder l'ôt, il leva la tête, & vit des corbeaux qui voloient par dessus Montauban, lesquels menoient grande noise; eut peur pensoit que ce fussent leurs ennemis. Il regarda parmi le bois & vit ses ennemis, il fut effrayé qu'il devint tout éperdu, lors appella Oger le Danois dit, pour Dieu allez vous armer, car voici nos ennemis. Or maintenant Roland & Olivier tenus pour rençon d'être allez chasser aux oyseaux, & ont laissez leur ôt en danger. Quand Oger l'oüit parler alla en son pavillon, se fit incontinent armer, puis fit sonner trompettes pour l'ôt émouvoir, ils se mirent en belle ordonnance; cependant Oger fut armé, monta sur son cheval broisat, & trouva que tout l'ôt étoit déjà armé: Alors Oger dit: Seigneurs, pensons de nous bien défendre, nous sommes assaillis. Regnaut fut tout étonné quand il oüit ainsi fremir l'ôt, il dit à ses gens; Seigneurs, nous sommes découverts, non pourtant allons les assaillir: ils répondirent qu'ils étoient tous prêts. Alors Regnaut dit à Maugis, cousin, prenez mille chevaliers, demeurez dedans le bois, si voyez qu'avons besoin d'aide, venez nous secourir: Maugis fit son commandement, & Regnaut piqua Bayard & passa Balançon, le premier qu'il rencontra fut Aymerie le Comte de Nicol, qu'il frappa tellement qu'il l'abatit mort. Alors dit Regnaut, folie fites de venir en Gascogne; puis mit la main à l'épée, & commença à faire grand abbattement de chevaliers, que nul n'osoit se trouver devant lui, & se prit à crier: où est Roland & Olivier, qui si fort m'ont menacez & disent que sommes traitres, je veux prouver le contraire. Quand l'Archevêque Turpin oüit Regnaut il piqua son cheval, & alla contre lui, ils se donnerent de si grands coups, firent voler leur lances en places; mais ni l'un ni l'autre ne tomba point: Regnaut baissant la lance lui donna si grand coup d'épée sur le heaume qu'il le fit chanceler, puis lui dit: êtes-vous celui Turpin qui si fort vous prisez? mieux vaudroit être à l'Eglise: l'Archevêque Turpin oyant le reproche que Regnaut lui faisoit, il pensa enrager, il courut sur Regnaut.

Alors l'ôt fut ému de part & d'autre, à bref parler il y eut tant de lances brisées, tant de chevaliers abatus, c'étoit grand pitié à voir, Oger arriva monté sur broisat, frappa Richard frere de Regnaut si rudement que son cheval tomba à terre que la coësse de son heaume tomba en sablonniere. Quand Richard se vit à terre se releva promptement, & comme un vaillant chevalier, incontinent il mit la main à l'épée. Oger passa outre pour suivre sa pointe, alors il commença à crier l'Enseigne saint Denis: quand Regnaut vit son frere Richard par terre, il en fut courroucé, piqua Bayard, courut contre Oger & Oger contre lui, se donnerent de grands coups sur leurs écus: Regnaut frapa Oger par si grande force, que les sangles ne scürent empêcher qu'il ne tombât par terre, Regnaut le voyant par terre prit Broisat par le crin, dit à Oger

mauvaisement

mauvaisement avez fait d'avoir abbatu mon frere devant moi, vous sçavez qu'êtes de mon lignage & cousin bien près, vous nous devriez aider & défendre contre tous hommes, vous faites pis que les autres, dont je dis que ce n'est pas œuvre de cousin, mais d'ennemi, non pourtant tenez votre cheval, par telle convenance que ferez le plaisir en autre lieu; cousin, dit Oger, vous parlez en hon me de bien. Je vous promets le faire. Quand Oger fut remonté, il mit la main à son épée & puis se mit à frapper si rudement qu'il faisoit tout fuir devant lui. Maugis voyant que toutes les batailles étoient assemblées, il sortit de son embûche & vint à Balançon, il passa le gué & se mit en la plus forte presse, tellement que nul n'osoit se trouver devant lui. Les François étoient fort lassez, ils se mirent en fuite, & les Gascons les chasserent bien une grande lieue, puis retournerent en l'ôt, prirent ce qu'ils trouverent. Maugis alla au pavillon de Roland & prit le Dragon qui étoit dessus le pommel. Ils passerent le gué de Balançon, & s'en retournerent à Montauban menant grande joye: quand il fut desarmé il fit apporter le butin devant lui, & le distribua à les gens. Alors Maugis monta sur la Tour de Montauban, & mit le Dragon de Roland dessus, tant que ceux de l'ôt de Charlemagne de part & d'autre le pouvoient bien voir. Quand le Roi vit le Dragon sur la Tour de Montauban, il pensoit que Roland eût pris le Château.

CHAPITRE XIII.

Comme Regnaut & ses freres furent rendus à Charlemagne par le Roi Tou de Gascogne.

OR parlons de Roland & Olivier, qui venoient de chasser avec leurs compagnons lesquels venoient fort joyeux, car ils avoient pris grande quantité d'oyseaux: comme ils retournoient à Damprambaut le franc chevalier s'en alla au devant, & leur dit avec vous assez pris d'oyseaux Roland & Olivier? pensez d'être bon Marchands pour vendre votre proye, car je vous promets que ne vendrez jamais tant votre chasse comme elle vous coûte. Si avez pris oyseaux, Regnaut & ses freres ont pris chevaliers & chevaux; car vous pouvez voir votre Dragon dessus la Tour de Montauban. bon gré en devez sçavoir aux quatre fils Aymons, tour ceux qui le voyent pensent qu'avez pris Montauban. Quand Roland l'oüit parler il pensa sortir hors du sens, il descendit, s'assit sur une pierre, & se mit à penser, puis appella l'Archevêque Turpin, & lui dit. Seigneur, quel conseil me donnez-vous? je ne m'oserai trouver devant mon oncle, car j'ai grand doute de mauvais rapports. Sire, dit l'Archevêque Turpin, ne vous effrayez de rien, ceci n'est qu'usage en guerre, souvent à plusieurs convient mécheoir, je vous promets qu'avant qu'il soit trois jours vous en aurez des gens de Regnaut comme il a des vôtres: Sire, dit Roland, me donnez bon conseil & votre prudence m'attendrai. Ils le firent remonter à cheval, puis tous ensemble allerent vers Charlemagne; mais après eux alloient plus de deux cent Gentilshommes à pied à cause qu'ils avoient perdu leurs chevaux. Quand ils furent en l'ôt, ils allerent au pavillon du Duc Nannes, Roland y demeura deux jours sans en sortir de

honte qu'il avoit. Durant que Roland étoit dans la tente du Duc Naimés, l'Archevêque Turpin alla en bref de Charlemagne; salua le Roi, puis dit: Sire, plaise me pardonner si je dis chose qui vous déplaît. Oûi, dit le Roi, sçachez que les quatre fils Aymons nous ont battus, ils ont emmenez tout ce qui étoit en nos tentes, chevaux & harnois, emporté nos pavillons, le Dragon de Roland, les prisonniers qu'ils ont emportez ou tuez; l'Empereur Charlemagne fut fort courroucé, jura S. Denis qu'il s'en vengerait. Alors manda ses Princes & Barons qu'ils vinssent en son tref, qu'il vouloit parler avec eux. Quand les Princes sçurent son commandement, ils allerent à grand hâte devers lui. Alors le Roi dit, Seigneurs, je vous ai mandez pour vous conter ce qui est arrivé de nouveau, sçachez que les quatre fils Aymons ont décosfit nos chevaliers que Roland mon neveu mena à Balançon, dont suis triste & doloit; car je voudrois avoir perdu grand chose qu'il ne fût point arrivé, mais ce qu'on ne peut-être autrement on doit passer le mieux que l'on peut, parquoi je vous supplie & requis à tous mes amis, sur le serment que vous avez fait, me conceillez comme je pourrai avoir le château de Montauban. Après que le Roi eut achevé son parler, n'y eut si hardi qui osât parler, le Duc Naimés dit: Sire, vous demandez conseil d'assiéger Montauban, nul homme de raison ne vous devoit conseiller, il y a du danger grandement; mais si me croyez mandez au Roi qu'il ne retire point vos ennemis en son pays, qu'il vous les rende en vos mains pour faire à votre plaisir, s'il ne le veut faire vous lui retirerez sa terre & de lui n'aurez nul merci. Naimés, dit le Roi, vous me donnez bon conseil & veut qu'il soit fait ainsi qu'avez dit; lors le Roi fit venir un Héraut lui dit: or allez à Toulouse & dites au Roi Yon de ma part, que je suis entré en Gascogne accompagné des douze Pairs de France avec cent mille combattans, lui dites que s'il ne me rend mes ennemis les quatre fils Aymons, que je lui, exilerai toute sa terre, si je le puis prendre lui ôterai la couronne de dessus son chef, il sera appelé Roi abatu. Sire, dit le Héraut, votre commandement sera fait sans varier d'un seul mot. Alors partit de l'ôt prit son chemin vers Toulouse, où il trouva le Roi Yon en son Palais avec belle compagnie, si-tôt que le Héraut le vit il le salua de la part de l'Empereur, puis dit de mot à mot la chose qui le menoit sans point mentir. Le Roi Yon oyant ainsi parler le Héraut inclina la tête vers la terre, & commença à penser fort longuement; quand il eut pensé il dit au messager, bel ami, vous convient ici séjourner l'espace de huit jours, & puis je vous répondrai à ma volonté: Sire, j'attendrai volentiers, puisqu'il vous plaît. Lors le Roi Yon entra dans la chambre & huit Comtes avec lui, dont il commanda que la porte fut bien fermée, puis dit: Seigneurs, je vous prie sur la foi que me donnez bon conseil à l'honneur de moi, non pas à ma volonté, mais par raison. Sçachez que Charlemagne est entré en ma terre avec cent mille combattans, & me mande que je lui rende les quatre fils Aymons, qu'il ne me laissera ni Cité ni Ville qu'il ne mette tout par terre, & a juré que si je suis pris qu'il m'otera ma Couronne de dessus mon chef pour me clamer Roi abatu. Oncques mon pere ne tint rien de lui, & aussi ne ferai je, j'aime mieux mourir à grand honneur que de vivre en grand honte.

Quand le Roi Yon eut parlé, se leva un Chevalier nommé Godefroy qui étoit neveu du Roi Yon, & lui dit: Sire, je m'émerveille de vous que demandiez conseil

pour traître, de trahir tels chevaliers: comme les quatre fils Aymons sont, Regnaut votre frere charnel & ami, vous lui avez donné votre sœur en mariage, vous sçavez le bien qu'il vous fait en votre pays, vous lui avez promis & juré que vous lui aideriez envers tous & contre tous, mon oncle, vous avez le talent de lui faillir & de lui tenir ce que lui avez promis, faites le en aller lui & ses freres s'en irons en autre pays à leur aventure, peut-être qu'ils serviront quelque grand Seigneur, qui leur fera plus grands biens que vous ne leur voulez faire; je vous prie que vous ne veuillez faire chose qui vous tourne à blâme ni à deshonneur, ni vous soit reproché envers vos amis. Après parla le vieil Comte d'Anjou & dit: Sire, vous voulez que nous vous donnions conseil, si vous voulez le faire nous conseillerons bien pour vous: Or dites hardiment, dit le Roi, je ferai ce que me conseillerez. Sire, dit le Comte, bien oûi dire s'il est vrai que le Duc Beuves d'Aigremont occis Lohier, dont il apoint à Charlemagne, en venant au mandement de Roi il fut occis au val de Soissons par les gens de Ganelon: alors Regnaut & ses freres étoient bien jeunes; quand ils furent grands, Charlemagne leur en voulut faire amande, la chose leur touchoit, mais ils tournerent cœur si bien que amande ne voulurent prendre; depuis Regnaut occit Berthelot le neveu du Roi: Sire, ne sçai pourquoi vous cellai rien, vous sçavez bien que Charlemagne est puissant, que jamais n'entreprit guerre qu'il ne soit au-dessus, parquoi je conseille que lui rendiez Regnaut & ses freres délivrez d'un grand danger. Après parla le Conseiller: nous serons tous traîtres, vous avez donné à Regnaut votre sœur à femme. Quand vint par deçà, il y vint comme preux & vaillant, il vous avertit avant qu'il ôrât ses éperons qu'il avoit guerre contre Charlemagne, pourtant vous fîtes de lui votre plaisir, pour vous il conquit maintes batailles, fit tant qu'il vous délivra de vos ennemis; parquoi vous n'êtes point digne d'être réclamé Roi, ni porter Couronne sur votre chef, pour doutance de mort vous trahissez tels chevaliers, comme sont les quatre fils Aymons, vous n'avez encore perdu Villes ni Châteaux, si le faire autrement vous serez tenu pour traître. Après parla le vieil Comte Antoine, dit: Sire, ne croyez pas ce conseil, à la fin si le croyez serez trahi, je sçai mieux l'attente de Regnaut qui ce soit ici, vous devez sçavoir que Regnaut est fils d'un Seigneur qui n'avoit qu'une Ville, & Regnaut fut si orgueilleux que jamais ne voulut obéir à son Seigneur le Roi de France, pour son outrecuidance occit Berthelot, dont Charlemagne le chassa hors du Royaume de France, maintenant est venu en Gascogne, vous Sire Roi lui avez donné grand heritage en votre pays, pour ce qu'il a eu votre sœur à femme, est devenu si orgueilleux que nul ne peut durer devant lui, dont je jure par mon chef s'il vous veut tollir la vie pour avoir votre Royaume; parquoi vous conseillez que le rendiez au Roi Charlemagne, lui, ses freres & Margis, vous serez comme Roi sage & vous apaiserez son ire. Alors parla le Duc Guichard de Bayonne & dit: Sire, je vous dis que le Comte Antoine ment fausement, Regnaut est fils du Duc Aymon de Dordonne, Charlemagne fit occire leur oncle le Duc Beuves d'Aigremont grand tort, Regnaut prit vengeance sur Berthelot, par raison fut à son corps défendant, je dis que nul Roi n'est digne de porter Couronne, s'il commet trahison pour doutance d'un autre Seigneur: Après parla le Comte Hectot l'ancien, & dit Sire, nous demandez conseil à un qui ne sçait pas conseiller lui-même: sçachez que Regnaut

est vaillant chevalier par son orgueil il a fait la guerre au Roi Charlemagne, il est venu en Gascogne, vous lui avez donné votre sœur en mariage, dont vous fîtes folie, & puis lui permites le Château de Montauban au plus fort lieu de votre Royaume, est venu Charlemagne l'a assiégé je conseille que rendez Regnaut le plutôt que pourrez, car vaut mieux perdre quatre chevaliers que votre Royaume: ôtez-lui votre sœur & la donnez à un autre, où trouverez-vous un tel ennemi que Charlemagne certes on n'en sçauroit trouver un tel, trouvez quelque occasion par laquelle les puissiez rendre au Roi Charlemagne, car cela pouvez bien faire sans blâme si voulez faire comme je vous conseillerai. Ami, dit le Roi Yon, je suis prêt de faire ce que me conseillerez, bien connois clairement que me donnez un meilleur conseil que tous les autres, & dont m'en pourra venir plus de bien. Quand le Roi Yon apperçut que les Barons de son conseil s'accordoient qu'il dût rendre Regnaut & ses freres au Roi Charlemagne, il commença à pleurer tendrement entre les dents si bas que nul ne pouvoit l'ouïr. Parbleu Regnaut, je suis bien changé pour vous & pour vos freres; or se départira votre amour, car vous en perdrez le corps, & moi en perdrai l'amour de Dieu & mon honneur, car de trahir un chevalier comme vous êtes, à grand peine pourrai-je trouver merci devant lui, mais de tout ce ne m'en chaut. Je vous promets que celui jour pour le vaillant Regnaut. Notre-Seigneur démontra un fort beau miracle, car la chambre où le conseil fut tenu de cette fausse & maudite trahison, qui étoit toute blanche, mua de couleur & devint toute noire comme un charbon: Seigneurs, dit le Roi Yon, je vois bien qu'il me faut rendre au Roi Charlemagne les quatre fils Aymons: car la plus grande partie de mes amis s'y accordent, & je le ferai ainsi puisqu'il vous plaît, mais je sçai bien que mon ame n'en aura jamais pardon, & serai toute ma vie réputé traître comme Judas. Alors les Barons sortirent du conseil & allerent hors de la chambre & prirent congé du Roi, & retournerent chacun en leur hôtel. Et quand le Roi Yon fut aussi hors de la chambre, il fut s'asseoir sur un banc & se prit à penser en soi même, & ainsi qu'il pensoit les larmes lui tomboient des yeux de la grande pitié qu'il avoit de Regnaut & de ses freres, qui étoient fort joyeux & vaillans chevaliers. Et quand il eut assez pensé & pleuré il appella son chapelin, & lui dit. Venez avant, Messire Pierre, faites une Lettre par moi au Roi, par laquelle contienne que je lui mande salut & bon amour, & que s'il me veut laisser ma terre en paix, je lui promets qu'avant qu'il soit dix jours passés, je lui livrerai les quatre fils Aymons, & lui promets qu'il les trouvera dans les plaines de Vaucouleurs vêtus de manteaux d'écarlate fourrez d'hermines, montez dessus mulets, portant en leurs mains fleurs de roses pour enseignes, afin qu'on les puisse mieux connoître, & les ferai accompagner par huit Comtes de mon Royaume, & que s'il lui échapent qu'il ne m'en blâme point. Lors dit le Chapelin: Sire, bien sera fait votre commandement. Et alors s'en alla en sa chambre, & écrivit les Lettres de mot à mot, & ainsi que le Roi Yon les lui avoit devisées. Et quand elles furent écrites & scellées, le Roi appella son Sénéchal & lui dit: Or sus, montez à cheval & vous en allez au siege de Charlemagne qui est devant Montauban, & le saluez de par moi & lui donnez ces lettres, & lui dites s'il me veut acquitter ma terre, je ferai ce que sera de raison, autrement non. Sire, dit le Sénéchal, je ferai votre commandement

alors s'en alla le Sénéchal en son hôtel & s'appréta fort honnêtement, & monta à cheval, passa à Toulouse, & emmena le Héraut du Roi Charlemagne avec lui, & quand ils furent au siege de Montauban, ils trouverent Charlemagne en son pavillon à l'entrée, le Sénéchal entra dedans & le salua de par le Roi Yon, & lui présenta les Lettres, lui disant: Sire Empereur, le Roi Yon vous mande que si voulez assurer son royaume, il fera tout le contenu de la Lettre, autrement non. Et quand Charlemagne ouït ces paroles il en fut bien joyeux, il prit les Lettres & les déferma & les lut tout au long de mot à mot, il y trouva ce qu'il desiroit le plus en ce monde, c'étoit la trahison comme elle étoit ordonnée. L'Empereur ayant lû la Lettre fut fort joyeux, se prit à sourire. Sire, dit le Sénéchal, je vous prie si vous ne voyez rien en la Lettre qui vous plaise que ne m'en blâmiez: alors dit Charlemagne au Sénéchal: votre Seigneur le Roi Yon parle courtoisement, s'il me fait ce qu'il me mande, il sera bien mon ami & lui sera fait grand honneur; je le défendrai envers tous & contre tous, Sire, de ce que vous me dites vous me donnerez hôtege, s'il vous plaît. Lors répondit le roi, volontiers vous le donnerai. C'est le fils de la Vierge Marie, & aussi S. Denis de France à qui je suis homme. Sire, assez en avez dit du Roi Yon, & autre ne demande plus. Lors Charlemagne appella son Chambellan, & dit, faites une lettre au Roi Yon ainsi comme je vous ai dit, & écrivez que je lui mande salut & bon amour; que s'il me fait ce qu'il me mande je lui accroîtrai son Fief de quatorze beaux & bons châteaux que je lui donnerai, s'il plaît à Notre Seigneur & S. Denis de France, & que je lui envoie quatre beaux manteaux d'écarlate fourrez d'hermines pour vêtir les chevaliers quand il iront aux valées de Vaucouleurs, & là seront-ils tous pendus, s'il plaît à Dieu, & ne veux que nul autre ait mal, hors seulement les quatre fils Aymons. Sire, dit le Chambellan, bien sera fait votre commandement. Et lors fit les lettres ainsi que Charlemagne avoit dit: & quand il les eut faites, le Roi les scella puis fit venir devant lui le messager, & lui dit: Tenez ces lettres & les donnez au Roi Yon, & le saluez de ma part, lors lui fit donner dix marcs d'or & lui donna l'Anneau de son doigt. Alors quand le messager du Roi Yon s'en fut retourné Charlemagne fit venir Foulques de Morillon & Oger le Danois, & leur dit: Seigneurs, je vous ai mandez, car je vous veux dire mon secret, mais je vous le dis sur votre foi que nul n'en sçaura rien que nous trois, jusqu'à ce le fait soit accompli.

Sire, dirent-ils, grand merci, mais nous n'en voulons rien sçavoir, si ne prenez notre serment. Seigneur, dit le Roi, je le prends, vous irez es plaines de Vaucouleurs avec trois cent chevaliers bien armez, quand vous serez arrivez vous trouverez les quatre fils Aymons. Je vous commande que les ameniez morts ou vifs: Sire, dit Oger le Danois, nous ne les vîmes oncques sinon armez, comment les connoîtrons-nous? Oger dit le roi, vous les pouvez tous connoître, car chacun d'eux aura un manteau d'écarlate fourré d'hermines, & porteront roses en leurs mains.

Sire, dit Oger, ce sont bonnes enseignes, nous ferons votre commandement. Ils se partirent de l'ôt du Roi le plus couvertement qu'ils pûrent, & s'en allerent es plaines de Vaucouleurs, & s'embûcherent en un bois de sapin jusqu'à tems que les quatre fils Aymons vinrent à Vaucouleurs. Hé! Dieu, que ne sçut Regnaut & ses freres cette nouvelle trahison: ils ne fussent pas venus comme poltrons, montez sur mulets, mais ils fussent venus sur bons chevaux bien armez comme vaillans & preux che-

valiers tels qu'ils étoient. Quand Oger & Foulques furent embûchez, Foulques appella ses gens, & leur dit : beaux Seigneurs, je dois bien haïr Regnaut, car il a occit mon oncle à grand tort. Or suis-je venu à point, car je me vangerai de lui & vous dirai comment : sçachez que le Roi Yon les a trahis & les dois rendre à Charlemagne, & doivent venir ici tout nuds & desarmez hors leur épée, & pourtant quand ils viendront, je vous prie tant que ferez de bien faire, & lors je connoîtrai qui m'aimera ; faites que nul n'échape & vous ferez mes amis. Or vous dirons du Roi Yon qui étoit à Toulouse, lors qu'il eut reçu la lettre de Charlemagne, il appella son Secrétaire Gendard, & lui dit voyez cette lettre. Et le clerc froissa incontinent le scel & lut le contenu de la lettre, & trouva comme Regnaut & ses freres devoient être trahis & mis à mort.

Quand le clerc eut la lettre, il commença à pleurer tendrement, quand le roi Yon vit le clerc pleurer, il lui dit : gardez bien sur votre vie que vous ne me celliez rien, & que me dites tout ce que la lettre contient, & lors commença à compter hautement que Charlemagne lui mandoit que s'il faisoit ce qu'il lui avoit mandé, qu'il lui accroitra son Fief de quatorze bons châteaux & vous en donne pour pleige notre Seigneur & S. Denis de France, & vous envoie quatre manteaux d'écarlate fourrez d'hermine que ferez vêtir aux quatre fils Aymons, & par ce fils seront connus : car Charlemagne ne veut que personne aye mal qu'eux quatre, & vous mande que ses gens sont en grande embûche qui attendent les quatre fils Aymons, lesquels vous devez livrer en leurs mains. Quand le Roi Yon entendit le contenu de la lettre, incontinent monta à cheval, prit sa compagnie de cent hommes bien en point, puis prit son chemin vers Montauban le plutôt qu'il pût, & quand il fut entré il fit loger ses gens au Bourg, puis après monta au Palais, comme il avoit accoutumé de faire quand il venoit. Alors que sa sœur femme de Regnaut sent la venue de son frere elle alla au-devant de lui, & le prit par la main le voulant baiser comme de coutume, mais le Roi Yon de mauvaise trahison détourna sa bouche, lui disant, qu'il avoit mal aux dents, ne voulut guère parler à elle ; mais dit qu'on lui apprêtât un lit, car il se vouloit reposer. Quand il fut couché il commença à penser & dire en lui-même. Hé ! beau sire, Dieu, comme j'ai travaillé méchamment envers les meilleurs chevaliers du monde, que j'ai trahi si faussement ; or seront-ils pendus demain sans faute, je prie Dieu qu'il aye merci d'eux. Je puis bien dire que je suis semblable à Judas vâ la mortelle trahison que j'ai commise. Ainsi que le roi regrettoit la trahison qu'il avoit commise. Regnaut & ses freres venoient de chasser & avoient pris quatre grands Sangliers, quand Regnaut fut devant Montauban, il ouï le bruit des chevaux, il demanda à son valet, sont ce les gens du Roi Yon ; mais il me semble être mal cité de sa personne. Lors dit Regnaut, pourquoi c'est Monsieur tant travaillé ? Je fusse volontiers vers lui. Il appella un sien neveu auquel il dit, Apportez moi mon Corbonnier, car je veux faire fête pour la venue de mon droit Seigneurial. Incontinent on lui apporta : Regnaut le prit & dit à ses freres, prenez chacun le vôtre & faisons fête pour la venue de Roi Yon, ce qu'ils firent & commencèrent à sonner tous ensemble fort honnêtement tant que le château en redondoit ; car ils menoient si grande joye pour l'amour du Roi Yon, que c'étoit merveille. Quand le Roi Yon l'entendit si hautement sonner, il se leva du lit, se mit à sa

fenêtre, puis dit en lui-même. Ha ! quel mal j'ai fait contre ces vaillans Chevaliers ; puis s'en retourna coucher. Lors Regnaut & ses freres monterent au Palais où ils trouverent le Roi ; quand il les vit venir il se leva & leur tendit la main, & dit à Regnaut ; ne vous émerveillez si je ne vous accole, car je suis chargé de mal : alors Regnaut lui dit ! Sire, vous êtes en bon lieu pour vous penser, & vous servirois moi mes freres à notre pouvoir. Grand merci, dit le Roi ; il appella son Sénéchal, & lui dit : apportez-moi les manteaux d'écarlate que j'ai fait faire pour mes chers amis. Alors le Sénéchal fit le commandement du Roi, incontinent qu'il les lui eut apportés il les fit vêtir aux quatre Chevaliers, & les pria qu'ils les portassent pour l'amour de lui : Sire, dit Alard ; ceci est un joyeux present, nous le porteront pour l'amour de vous : hélas ! s'ils eussent sçu la trahison, ils ne les eussent pas portés. Hélas ! quel dommage ; ils eurent peur de ce qu'ils furent ainsi vêtus, car c'étoit les enseignes dont ils furent en grand danger de mort, si Dieu ne leur aide. Quand les quatre freres eurent vêtus leurs manteaux, le Roi les regarda & se prit à pleurer, & là étoit son Sénéchal, qui sçavoit ladite trahison, mais il n'osoit dire mot pour doutance du Roi. Quand il fut heure de manger, Regnaut pria le Roi qu'il mangeât, car bien souhaitoit servir, après avoir mangé, le Roi prit Regnaut par la main & lui dit, mon beau frere & ami, je vous veux dire un mien secret conseil. Sçachez que j'ai été à Montbadel & ai parlé à Charlemagne, lequel chargeoit de trahison pour ce qui est en mon Royaume, dont ai presenté gage devant la compagnie ; mais il n'y eut homme si hardi qui m'osât dédire ; puis nous eûmes plusieurs paroles entre lesquelles parlâmes de bon accord, & à la fin fut contant pour l'amour de moi faire paix en la manière qui ensuit ; sçavoir, que vous irez demain matin aux pleines de Vaucouleurs, vous & vos freres tous desarmez fors que vos épées, montez dessus mulets, vêtus des manteaux que je vous ai donnés, ayant fleurs de roses en vos mains, & je ferai aller avec vous huit de mes Comtes les plus honnêtement que je pourrai, & là trouverez, dit le Roi, le Duc de Baviere, Oger, & les douze Pairs de France ; Charlemagne vous fera sûreté, vous lui ferez la révérence & vous irez à genoux lui baiser les pieds, là vous pardonnera & vous revêtira de toutes vos Seigneuries. Sire, dit Regnaut, j'ai grand doute de Charlemagne, car il nous haït mortellement : le Roi dit, ne doutez point, car il m'a engagé sa foi present toute sa Baronie. Sire, dit Regnaut, nous serons votre commandement. Hé Dieu ! dit Alard, que dites-vous ? vous sçavez que Charlemagne a juré que s'il nous peut tenir, il nous fera mourir : mon frere, je m'entrevaille qu'accordiez d'aller entre ses mains tous desarmés que Dieu n'aye pardon de moi si j'y vais sans mes armes. Frere, à Dieu ne plaise que je mécroye mon Seigneur le Roi Yon, alors se retourna devers le roi, & dit : Sire, sans nulle faute irons le plus matin quoiqu'il en doive avenir, bien nous a aidé Notre Seigneur de ce qu'avons accordé avec Charlemagne ; mais puisque le Roi a fait cette paix, je suis content de lui faire le plus de révérence que je pourrai. Alors le vaillant Regnaut & ses trois freres prirent congé honorablement du Roi & allerent en la chambre de Regnaut, & quand la Dame vit venir son mari elle alla au devant de lui, & l'embrassa par grand amour. Dame, dit Regnaut, je vous dois bien aimer, car le Roi s'est fort travaillé pour nous, & tant à fait qu'avons paix avec Charlemagne, ce que Roland & Olivier ne purent faire ni tous les douze Pairs de France. Alors la Dame dit, j'en remercie

Notre Seigneur, mais dites-moi je vous prie, où sera fait l'accord si je vous dirai comment : Sçachez que demain nous convient aller tout quatre aux plaines de Vaucouleurs, & là sera fait la paix, mais il nous convient d'aller desarmez, excepté de nos épées, montez sur mulets, ayant roses en nos mains en signe de paix, nous devons là trouver le Duc Naimés & les douze Pairs de France, pour recevoir nos sermens.

Quand la Dame l'ouït ainsi parler elle fut courroucée, & lui dit, mon mari, si vous me voulez croire vous n'y mettez pas les pieds, car les plaines de Vaucouleurs sont trop dangereuses, prenez plutôt jour pour parler à Charlemagne ici près de Montauban, & là irez comparoir devant Sa Majesté monté sur Bayard, accompagné de vos freres, & là soit faite la paix ou la guerre, & ferez prendre à Maugis trois mille chevaliers bien armez, lesquels s'embûcheront dessus le rivage, afin que si avez besoin d'aide ils vous secoureront, car je me doute fort de trahison, parquoy je vous prie tant que je puis que vous gardiez bien : cette nuit j'ai songé qu'il m'étoit avis que j'étois aux fenêtres d'un Palais, & vis sortir du bois mille sangliers qui vous occisoient & que la Tour de Montauban tomboit par terre, qu'un trait qui vint d'avanture avoit frappé votre frere Alard si âprement qu'il lui perça l'un des bras, puis venoit d'eux Anges du Ciel qui pendoient votre frere Richard à un pommier, alors il se prit à crier mon frere Regnaut, venez-moi aider : incontinent vous y allâtes sur votre cheval Bayard, mais il tomba dessous vous, dont grandement fûtes dolent : & pource je vous conseille que n'y alliez point. Dame dit Regnaut, taisez vous, car je répute pour fol celui qui croit aux songes. Lors Alard lui dit, par ma foi, je n'y mettrai jamais le pied, & Richard lui dit : hélas, pour Dieu n'y allons point comme poltrons, mais comme vaillans chevaliers, chacun bien armé & bien monté, & que meniez votre cheval, car s'il est besoin, il nous portera bien tous quatre. Parbleu, dit Regnaut, dites ce que vous voudrez, j'irai quoiqu'il m'en doive avenir. Il sortit de sa chambre & alla devers le Roi Yon, auquel il dit : je m'émerveille de mes freres, qui ne veulent point venir avec moi, pource que ne menons point de chevaux, s'il vous plaît, nous donnerez congé de mener chacun son cheval, je ne veux pas dit le Roi, Charlemagne vous doute trop, je lui ai donné otages que vous n'y porterez armes & ne serez montez sur chevaux, si allez autrement il doutera que je le veuille trahir, dont il pourroit me venir grand dommage, parquoy je vous prie d'y aller tous ensemble d'un accord ainsi comme je dis. si voulez aller & si ne voulez croire mon conseil, laissez-le. Regnaut lui dit : Sire, puisque vous l'avez dit, nous irons, alors il se partit de devant le Roi, & alla en sa chambre où il trouva sa femme & ses freres qui lui demanderent s'il meneroit Bayard. Regnaut répondit, j'en peux avoir le congé, ne vous doutez, car le Roi Yon est loyal, s'il nous haïssoit il en seroit blâmé, il nous fera conduire par huit des plus grands Comtes de son pays, & Dieu me punisse si je vis oncque en lui mauvestie. Sire, dirent ses freres, nous irons tous trois volontiers avec vous, puisqu'il vous plaît. Quand Regnaut vit le jour il se leva, & dit à ses freres levez-vous & nous appareillons pour aller où nous devons aller, car si Charlemagne est plutôt es plaines de Vaucouleurs que nous, il sera mal contant ; quand ils furent prêts, ils s'en allerent à l'Eglise ouïr la Messe & à l'Offerte, Regnaut & ses freres offrirent de riches dons : après la Messe chantée, ils demanderent leurs mulets & incontinent monterent dessus, & avec eux allerent huit Comtes, lesquels sçavoient

bien le métier de la trahison : ils se mirent en la voye, mais les quatre fils Aymons étoient aisez de connoître entre les autres, car ils étoient vêtus de manteaux d'écarlate fourrez d'hermine, & portoient en leurs mains des roses en signes de paix ; quand le Roi les vit ainsi aller il se pâma plus de quatre fois de la grande douleur qu'il avoit au cœur, car nonobstant qu'il les avoit trahis, si en avoit-il pitié ; mais ce qu'il avoit fait le mauvais conseil lui avoit fait faire. Lors chevaucherent Regnaut & ses freres vers les plaines de Vaucouleurs, & ainsi qu'ils alloient. Alard commença à chanter bien doucement une chanson nouvelle. Guichard chanta, pareillement eux tous ensemble. Hélas ! quelle pitié de voir de si nobles Chevaliers chantant & menant joye en allant à leur mort. Ils étoient comme le Crigne qui chante étant près de sa fin. Regnaut alloit derriere qui alloit penchant fort sa tête inclinée vers la terre, regardoit ses freres qui alloient menant grande joye. Alors il joignit les mains vers le Ciel tout en pleurant, & dit en cette maniere : Mon Dieu, par ton glorieux & sanctifié Nom, qui de la fosse des Lions jetta Daniel, & délivra Jonas du ventre de la Balaine, & sauva S. Pierre quand il se jetta en la Mer pour venir à toi, garde mon corps, s'il te plaît, de mort & d'emprisonnement & mes freres aussi, car je ne sçai où nous allons, il me semble que nous allons en grand peril : Quand il eut fini son oraison, il commença à pleurer de la peur qu'il avoit de ses freres n'eussent quelque mal pour l'amour de lui, car ils n'agréoient pas d'aller dans ce lieu desarmez. Quand Alard vit son frere ainsi pleurer, il lui dit : Hélas, beau frere Regnaut, qu'avez vous ? je vous ai vu en grand peril, mais je ne vous ai point vu faire si mauvaise mine comme vous faites maintenant. Je vous ai vu pleurer à cette heure, dont je suis fort émerveillé, car je sçai bien au vrai que vous ne pleurez pas sans occasion. Lors dit Regnaut, beau frere, voici le jour que nous devons être d'accord avec Charlemagne : Je vous prie mon frere, que pour Dieu laissez ce deuil & nous en allons librement. Beau frere, je vous prie que vous chantiez avec nous, vous avez si belle voix que c'est plaisir de vous entendre chanter : frere, dit Regnaut, volontiers puisqu'il vous plaît.

Lors commença Regnaut à chanter tellement que c'étoit un plaisir de l'entendre ; & chevaucherent les freres le petit pas de leurs mulets chantans & devisans ce qu'ils deviendroient au val de Vaucouleurs. Or je veux parler de la façon du val ; sçachez que si je vous le disois, vous ne le pourriez sçavoir. Il y avoit une haute roche qui étoit environnée de quatre forêts épaisses, dont la moindre duroit une journée & y avoit quatre rivières profonde, dont l'une avoit nom Giron, l'autre Dordonne, l'autre Noire & l'autre Balançon ; où il n'y avoit habitation à dix lieues, parquoy la trahison a été ordonnée, car le plan étoit loiz, il y avoit quatre chemins, dont l'un alloit en France, l'autre en Espagne, l'autre en Galice, & le quatrième en Gasconne : en chacun des chemins étoient embûchez bien cinq cent hommes pour prendre Regnaut & ses freres morts ou vifs.

Quand les 4. freres & les 8. Comtes furent arrivez en ce val ; Oger les vit le premier & dit à ses gens beaux Seigneurs, vous êtes mes amis, bien sçavez que Regnaut est mon cousin & ne desire la mort, & je vous prie que vous ne leur fassiez rien. Cependant Regnaut & ses freres s'en allerent au fond de la vallée, étant là arrivez ils n'y virent nul, dont furent étonnez. Alors Alard appella son frere Richard, & lui

dit : que dites vous de ceci ; frere je crois que nous sommes trahis , que vous en sçavez-ble ? je me doute fort de Regnaut , dit Richard , le cœur me tremble , jamais en ma vie n'eut si grand peur , parquoi je doute fort que nous ne soyons trahis , puis dit à Regnaut , frere , qu'attendons-nous ici , puisque nul n'y avons trouvez ? s'il y avoit ici vingt chevaliers armez ils nous emmeneroient comme des bêtes , vous ne voudriez recevoir ce que nous dîmes à Montauban , dont j'ai grand doute que n'avez loisir de vous repentir . Si notre cousin Maugis étoit avec nous , & nous eussions votre cheval Bayard , nous ne redouterions la puissance de Charlemagne . je vous prie allons nous-en , c'est folie de demeurer . Car on nous y a fait venir comme des bêtes vêtus de manteaux d'écarlate , & ne peut croire autrement que le Roi Yon nous a trahis . je m'en doute , dit-il . Or retournons nous-en tout doucement . Ainsi comme ils vouloient retourner , Regnaut regarda à côté de lui & vit bien mille chevaliers qui venoient contre eux . Foulques de Morillon venoit devant monté sur son destrier , l'écu au col & la lance baissée contre Regnaut . Quand il le vit il reconnu à son écu , alors il dit : Ha ! Sire Dieu , que ferons nous ? je vous dis qu'il nous faut mourir . Frere dit Alard , que dites-vous ? par ma foi , dit Regnaut , je vois venir Foulques de Morillon , qui vient pour nous tuer . Quand Alard les eut apperçus , il dit , ha beaux freres Guichard & Richard , voici le jour que nous mourrons , je connois que Regnaut nous a trahis , jamais je n'eusse pensé que trahison entrât en si noble cœur que le sien , il nous a fait venir ici malgré nous car il sçavoit la trahison .

Ha . Regnaut , vous êtes notre frere & nous avez trahis . Richard dit à Alard , tirez votre épée du fourreau , car par playe traître mourra avec nous , puisqu'il a commis la trahison . Alors ils mirent tous trois l'épée à la main & coururent sur Regnaut pour le tuer ; quand il les vit venir il ne fit nul semblant de se rendre , mais il se prit à rire par grand amour . Hélas , dit Richard , qu'est ce que j'avois pensé ? je ne tuerois mon frere pour tout l'or du monde . Alard & Guichard furent fort repentant de ce qu'ils avoient entrepris de faire ; alors en pleurant dirent à Regnaut . Hélas , nous sommes tous freres d'un pere & d'une mere , & nous vous tenons , Seigneur , parbleu , frere , dites-nous d'où vient cette trahison ? nous sommes d'un si noble lignage . Frere , dit Regnaut , j'ai plus grande pitié de vous que de moi , car je vous ai amené malgré vous , & si vous ne m'eussiez cru cette méchanceté ne vous fut avenue , je vous ai amené , mais vous en retournerez , s'il plaît à Dieu , recommandons-nous à lui & pensons de nous bien defendre . Frere , dit Richard , nous aiderez vous ? oui , dit Regnaut , n'en doutez point : puis se tourna devers les Comtes & leur dit : Seigneurs , le Roi Yon vous a mandez avec nous & pour la sûreté de nous , nous sommes ici venus , je vous prie que vous veuillez aider . Regnaut , dit le Comte d'Anjou , n'ai plus que faire de demeurer ici . Alors Regnaut dit : par mon chef vous êtes traîtres , je vous trancherai à tous la tête .

Frere , dit Alard , qu'entendez vous ? ils doivent mourir , puisqu'ils sont traîtres alors Regnaut mit la main à l'épée & frappa le Comte d'Anjou sur la tête , qu'il le fendit julqu'aux dents : c'étoit bien la raison , car c'étoit lui qui avoit conseillé la trahison au Roi Yon , les autres commencerent à fuir , mais Regnaut ne put courir après à cause que son mulet ne pouvoit le porter : il se jetta à terre , quand il se vit à terre , il dit , ha , Bayard bon cheval , que ne suis-je sur toi bien armé , avant que de meo-

irois chercher ma mort . Frere , dit Guichard , voici nos ennemis , passons la rivière & montons sur cette roche , nous y feront en sûreté .

Ami , dit Regnaut , vous dites bien sagement , & firent tout ce qu'il avoit dit : & ensuite Regnaut dit à les freres , Seigneurs , faisons choses dont nous ayons honneur , & puisqu'il est ainsi que nous ne pouvons échaper . Frere , dirent les autres ; nous vous aiderons de tout notre pouvoir . Et lors allerent baiser Regnaut par grand amour . Et puis quand ils se furent entre-baïsez , chacun d'eux dépoüilla son manteau & les mirent autour de leurs bras , & mirent leurs épées en leurs mains , & commencerent à crier leurs Enseignes , Regnaut cria Montauban , Alard & Richard Sa Nicolas , & Guichard Balançon ; car Dordonne étoit l'enseigne de leurs pere .

Quand Foulques de Morillon les vit venir tous les quatre vers lui ainsi désarmez & sur leurs mulets si hardiment , il fut tout étonné . Lors leur commença à dire : vous venez querir votre mort , je vous promets que celui que plus vous aimez , vous a trahi ; c'est le Roi Yon , maintenant sera vangée la mort de Berthelot , que faussement tuâtes d'un Echiquier . Toute votre défense ne vous servira de rien , car si vous faites semblant de vous défendre , je vous occirai à present . Foulques , dit Regnaut , vous parlez comme une bête , pensez-vous que je me rende vif à Charlemagne ni à vous , avant je vous trancherai la tête si je vous atteint bien , vous sçavez comme mon épée tranche .

Mais vous voulez faire comme un Gentilhomme doit faire , vous nous laisserez aller tous quatre & serons hommes pleiges du Roi Charlemagne , & vous donnerai le fort château de Montauban , & si Charlemagne vous fait guerre pour l'amour de nous , nous vous servirons & quatre cent Chevaliers bien armez , si ceci ne voulez faire , faites une chose que je vous dirai , pour vous ôter de blâme , de ne pas être appelé traître : élisez vingt Chevaliers des meilleurs qu'avez , & les mettez dans un champ bien armez sur bons chevaux , & nous quatre combatrons à eux ainsi tous désarmez comme nous sommes , & si vos vingt Chevaliers nous peuvent vaincre , nous leur pardonnerons notre mort , & s'il plaît à Dieu que les puissions vaincre , nous nous laisseront aller tout quatre en notre Château de Montauban , c'est ce que je vous requiers pour votre honneur , & si ainsi ne le faites , je vous ferai reprouver traître . Parbleu , dit Foulques , votre parler ne vous vaudra rien , car de vous avoir trouvé en tel arroi , je ne prendrois mille marcs d'or : Or est maintenant votre cousin Maugis bien loin de vous , & avec ee êtes loin de vos gens , parquoi ne pouvez être secourus . Tous mes hommes ont juré à Charlemagne que de leur puissance affaudrons vos freres . par ma foi , dit Regnaut , puisqu'autrement ne voulez avoir pitié de nous , bien serions tenus pour méchans si ne nous defendions , & si ne nous secourions l'un l'autre jusqu'à la mort . Alors Alard voyant que combattre leur convenoit , dit à Regnaut : Frere , comment nous rangerons nous pour bien victorieusement nous defendre ? Alard , dit Regnaut , montons tous deux à deux , vous & Guichard serez derrière , Richard & moi ferons la barriere devant , mettons nous par grand courage parmi eux & frappons vaillamment , faisons aujourd'hui choses dont il en soit mémoire en tout tems à jamais , vous voyez qu'autrement nous ne pouvons échaper . Beaux freres , dit Alard , Guichard & Richard nous étions bien déçus que pensions que nous serions trahis & ne le seroit pour tout l'or du monde . par ma foi ,

de Guichard ; or ne crains rien , puisque notre frere Regnaut est à notre aide , tant comme il sera en vie nous nous défendrons toujours , quand il sera mort je ne demande plus à vivre. Alors ils se mêlerent entre leurs ennemis. A bref parler les quatre fils Aymons s'assemblerent , pour combattre bien trois cent Chevaliers , & combien qu'ils ne fussent que quatre & ne furent recrûs , mais comme vaillans montrèrent à leurs ennemis visages de Chevaliers. Quand Foulques vit venir Regnaut , il piqua son cheval , de sa lance scappa Regnaut parmi son manteau enveloppé autour de son bras , tant que le coup lui perça la cuisse , dont il tomba à terre & son mulet. Alard voyant le coup il s'écria à ses freres : Hélas ! notre frere Regnaut est perdu , qui étoit toute notre esperance.

Or ne pouvons-nous échapper que ne soyons morts , rendons-nous maintenant prisonniers , puisqu'avons perdu notre défense. Quand Regnaut l'entendit ainsi parler , il lui dit. ah ! mauvaises gens que dites-vous ? je n'ai nul mal & suis aussi sain que jamais ; Dieu merci je me vangerai bien cherement avant que je meure. Alors Regnaut se leva vitement , il prit sa lance à deux mains & l'aracha de sa cuisse à grandes angoisses , puis mit la main à son épée & dit à Foulques , si vous voulez faire comme prud'homme descendez à pieds & vous sçavez ce que mon épée sçait faire. Quand Foulques entendit Regnaut il se retourna fierement sur lui , & pensant frapper de son épée sur sa tête ; mais Regnaut se détourna un peu & ne fut point frappé du coup , lors Regnaut poursuivit Foulques , & lui donna sur son heaume qu'il lui fendit la tête & tomba mort. Quand Regnaut le vit , il dit : Ah , ah ! traître , ton ame n'ait pardon : Regnaut prit le cheval de Foulques qui étoit bon , monta dessus , puis prit l'écu & la lance qu'il lui avoit mis en la cuisse , lors il dit à ses freres : soyez tous assurez que tant que je serai en vie vous ne pourrez avoir mal , car les François peuvent bien dire qu'ils ont un doux voisin en moi : sçachez que quand Regnaut fut monté à cheval il n'étoit pas à son aise , car les étriers étoient trop courts ; mais il avoit autre chose à faire qu'à les allonger. Il fit courir son cheval & baissa sa lance sur Angmenon , qu'il heurta par telle maniere qu'il le tua. Puis prit son épée & frappa un Chevalier tellement qu'il le fendit jusqu'aux dents ; à cette fois Regnaut occit quatre Comtes , trois Ducs & onza Chevaliers. Alors Regnaut s'écria Montauban tant qu'il pût , Regnaut ayant fait ces nobles proïesses , il regarda autour de lui , & ne vit point ses freres , dont il fut étonné : Ah ! dit il , où sont mes freres ? ils m'ont bien éloigné , jamais ne nous ralisons ensemble.

Alors il vit Alard qui avoit gagné un cheval , un écu & une lance , car il avoit tué un Chevalier dont il avoit eu le cheval ; mais il étoit bien blessé & amena son frere avec lui. Quand ils furent assemblez ils commencerent à faire grande despitie des François , qu'aucuns ne les osoit attendre ; car tous ceux qu'ils atteignoient d'un coup il convoit mourir. Les François voyant cela dirent , ceci passe toute merveilles , pensez que ce ne sont Chevaliers , mais des diables ; car nous assailions devant & derriere , car s'ils vivent long-tems ils nous ferons grand dommage. Alors ils coururent sur les quatre fils Aymons si fort qu'ils les détroupèrent ; mais Regnaut les passa tous & sortit de la presse & Alard après , le petit Richard s'en retourna vers la roche & Guichard étoit seul demeuré à pied , car les François avoient occis son mulet dessous lui , & fut contraint de se rendre prisonnier , puis lui lierent les

mains & puis le mirent dessus un cheval à la mode d'un sac de bled , ainsi navré comme il étoit , on les pouvoit suivre à la trace du sang qui sortoit de son corps & l'emmenèrent comme on fait un larron. Quand Regnaut vit qu'on emmenoit son frere , il étoit hors du sens , il appella Alard & lui dit beau frere , que ferons-nous ? voyez comme on emmene notre frere , si nous le laissons emmener , jamais nous n'aurons honneur , frere , dit Alard , je ne sçai ce que nous devons faire , ils sont en si grand nombre que nous n'y sçaurions remédier. Ah ! Dieu , dit Regnaut , si Charlemagne fait pendre mon frere au pied de Monfaucou , & ne l'osai secourir. Frere , dit Alard , allez devant & je vous suivrai : quand Regnaut l'entendit il jeta son écu derriere lui , & abandonna son corps comme un lion. Tellement fit Regnaut qu'il convint de faire voile , & plusieurs lui faisoient pour l'amour d'Oger , car ils sçavoient que les quatre fils aymons étoient ses cousins. Quand Regnaut fut passé outre , il dit à ceux qui emmenoiient son frere Guichard ; laissez ce Chevalier , mauvaises gens , car vous n'êtes pas digne de le toucher. Et quand ceux qui l'environnoient virent venir Regnaut , ils en eurent si grande peur qu'ils se mirent en fuite & laisserent Guichard : quand Regnaut vit cela , il dit à Alard , allez beau-frere , & déliez Guichard notre frere , & le faites monter sur un cheval , & lui donnez une lance & venez après-moi , car les autres sont tous défaits. Frere dit Alard , j'irai où il vous plaira ; mais si nous départerons une fois , jamais ne nous rassemblerons ensemble , si aiderons les uns aux autres , & lors s'en allerent vers Guichard & le délierent , puis le firent monter à cheval , & lui donnerent une lance , puis s'en allerent tous trois , & eux quatre combattoient un grand nombre de gens , c'étoit le plus vaillans de tous après Regnaut ; mais on lui avoit tué son mulet , & il étoit si fort navré qu'à peine ne pouvoit il plus se défendre ; il avoit tué cinq Comtes , & bien quatorze Chevaliers , dont il étoit si fort fatigué du travail que force lui fut de se coucher contre la roche. Et alors voici venir Gerard de Vauver , qui étoit cousin de Foulques de Morillon , lequel il avoit trouvé mort , dont il menoit grand deuil , & dit : Ah ! gentil Chevalier , que c'est dommage de votre mort , celui qui vous a tué n'est pas mon ami , je vangerai votre mort , si je puis : alors il vint à la roche , & voyant que Richard étoit à si grand méchef , il piqua son cheval & baissa sa lance puis frappa Richard parmi son manteau d'écarlate , qu'il avoit enveloppé à l'entour de son bras , si rudement qu'il lui perça son manteau , & lui mit sa lance dedans le corps ; que Richard tomba à terre & les boyaux de Richard sortirent hors de son corps , & demurerent en son giron , & la playe étoit si grande que le foye & le poulmon lui paroissoient. Lors commença à crier : or sont départis les quatre fils Aymons ; car j'ai occis Richard qui étoit hardi combattant , tous les autres seront morts ou pris , si Dieu me donne santé & les rendrai au Roi Charlemagne , qui les fera mettre à Monfaucou si tôt qu'il les tiendra. Quand Richard eut reçu le coup , il se leva , & prit ses boyaux en sa main & les remit en son ventre , puis tira son épée & vint vers Gerard par grande colere. Mauvais homme , vous aurez votre défaite du mal que vous m'avez fait , car il ne sera jamais reproché à mon frere Regnaut d'avoir son frere occis sans avoir votre paiement. Et quand il eut ce dit , il frappa Gerard sur son heaume , mais le coup gilla si rudement qu'il le fendit tout outre & lui trancha à l'épaule tout le bras & l'abbatit à ses pieds , & puis lui dit : Or vous pourrez vous

L'HISTOIRE

vanter que vous avez occis un des quatre fils Aymons : quand il eut ce dit, il tomba à terre, puis commença à regretter ses freres, en disant : Ha ! beaux freres, aujourd'hui se départit notre compagnie, jamais ne vous verrai ni vous ni moi. Ha ! Roi Yon ; pourquoi nous avoir trahis & vendus à Charlemagne ? puis dit en pleurant : Ha, Dieu, secourez aujourd'hui mes freres. Hélas, je ne sçai où ils sont, de moi ne peuvent ils avoir secours ; car je suis à la fin de ma vie. Or les trois autres freres se combattoient fort contre leurs ennemis, mais leur défense ne leur eût rien valu qu'ils n'eussent été pris ou morts sans un détroit de roche où on ne pouvoit aller que par le devant. Quand ils eurent été là, Regnaut dit à Alard, qu'est devenu mon frere Richard, il y a bien long tems que je ne l'ai vû, j'en veux avoir des nouvelles, s'il est possible : frere, dit Alard, si vous me voulez croire vous n'irez pas s'il est mort Dieu lui fasse pardon, nous ne lui pouvons aider, car le mal est trop grand, & si je croi que nous mourrons avant Vêpres. Ha ! dit Regnaut, faudrons-nous tous à notre frere Richard le bon Chevalier ? Non, pour sa mort ne demeurerai que je n'en sçache des nouvelles, quand je devrois aller tout seul. Frere, dit Alard, si nous départons une fois jamais ne nous verrons ensemble : il dit, mort ou vif je le trouverai : alors il alla de l'autre côté de la roche. Quand ceux qui avoient chassé Richard virent venir Regnaut & ses deux freres, ils se mirent en fuite ; alors Regnaut monta un peu entre mont la roche & trouva son frere Richard gisant à terre, tenant ses boyaux entre ses mains, & autour de lui avoit grand nombre de gens qu'il avoit occis : Regnaut le voyant ainsi navré le baïsa en pleurant, lui disant, Ah frere, c'est bien grand dommage de votre mort, si vous fussiez venu en âge, jamais Roland ni Olivier ne vous eussent valu en chevalerie. Hélas ! de quatre freres que nous étions, nous ne sommes plus que trois beaucoup moins valeureux, car nous sommes grandement navrés & nous desarmez par la trop grande tristesse qui nous accable.

Or ne plaïse à Dieu, puisque vous êtes mort que j'échape, mais je prie Dieu que je puisse vanger votre mort ; car j'ai bonne volonté & le ferai, s'il plaît à Dieu. Au même tems qu'il regrettoit son frere Richard, il regarda derrière lui & vit venir ses deux autres freres, qui lui dirent, frere que faites-vous ? remontez tôt, & nous venez aider ; autrement nous sommes en danger de notre vie. Quand Richard entendit parler Alard, il dit à Regnaut, que faites-vous ici ? voyez cette roche bien forte, si nous pouvions monter dessus, je croi que nous serions à couvert de nos ennemis ; car il ne peut être que notre cousin Maugis ne sçache notre affaire : Frere, dit Regnaut, plût à Dieu que nous y fussions : dites-moi, comment vous sentez-vous ? croyez-vous guérir ? oui, dit-il si vous échapez autrement non, car avec mon mal je crains tant que j'en pourrois mourir : quand Regnaut l'entendit il en fut joyeux, alors il appella Alard & lui dit : frere, prenez Richard sur votre écu & le portez dedans la roche, & Guichard ferons jour, ce qu'Alard fit. Or venant à la roche, Regnaut fit de si grands faits d'armes que tous ses ennemis furent bien étonnez ; car il occis alors trente Chevaliers, & il ne se soucioït de sa vie & étoit comme un desesperé. Quand ils furent à la roche : Alard mit Richard à terre puis se mit en défense. Pendant qu'ils se défendoient, Oger arriva avec Mongon d'Afrique, Cusmar & trois mille Chevaliers qui crièrent à Regnaut, Vassal vous êtes mort, nous avons votre mort jurée, aujourd'hui est le jour que vous & vos freres mourrez, vous faites fols de croire le Roi Yon &

DES QUATRE FILS AYMONS.

si vous à tous vendus à Charlemagne. Quand Alard vit tant de gens il fut étonné, & dit à Guichard ; voyez que de gens qui sont ici pour combattre quatre Chevaliers, si nous étions cinq sent Chevaliers, il n'en échapperoit pas uns, car ils sont en grande quantité : voici beaucoup de gens, dit Guichard, si Dieu ne nous aide, nous sommes morts. Ce n'est pas dommage de moi, dit Ricgard ; mais c'est dommage de Regnaut ; puis Alard & Guichard allerent vers Regnaut & le baïserent, ditant, ah ! très-cher frere, donnez-moi un don, s'il vous plaît, c'est que vous alliez à Montauban prendre Bayard, & amenez notre cousin Maugis, & ainsi nous pourrez secourir : Frere, dit-il, jamais je ne vous laisserai en tel peril, j'aimerois mieux mourir ou nous échaperons tous, or nous veuille tirer Jesus-Christ de ce peril. Ainsi comme Regnaut parloit à ses freres, le Comte Cusmar commença à crier, Regnaut, voulez-vous vous rendre ou vous defendre. Vrayement, dit-il, vous parlez pour néant, je ne me rendrai jamais, car j'aime mieux mourir comme un bon chevalier, que d'être pendu comme un larron. Alors Oger dit, je suis bien fâché que je ne vous puis aider, mais je vous conseille que vous vous rendiez : Oger, dit-il, jamais je ne me rendrai, car je ne suis pas un larron, c'est pourquoi Dieu me préservera d'être pendu. Seigneur, dit Cusmar, assaillons-les, que peuvent-ils faire tous desarmez ? ils ne pourront longuement tenir contre nous : Seigneur, dit Oger, vous les pouvez bien assiéger, mais quant à moi je ne les ferai pas mourir, ce sont mes cousins, & nonobstant ce point, je ne leur aiderai pas, faites en sorte de les reduire & de les prendre sans que j'y paroisse. Les François dirent, nous les assiègerons. Oger se retira derrière un trait d'arc & mena grand deuil pour l'amour de Regnaut & de ses freres, qui tant étoient vaillans chevaliers, & commença à dire : hélas, mes cousins, ce sera dommage de votre mort, moi qui suis de votre lignage ; je vous souffre mourir & ne vous peut aider, car je l'ai juré au Roi : devant cette roche il y a quatre Comtes pour assaillir les quatre fils Aymons, qui les assaillent de plusieurs côtes ; mais Regnaut se défendoit des deux côtes ; car Alard étoit navré d'un dard qui lui avoit percé la cuisse toute outre, tant il avoit perdu de sang, il tomba à terre : alors s'écria rendons-nous : car moi & Richard ne pouvons plus aider. Frere, dit Regnaut, bien montrez maintenant que vous êtes recrû, vous sçavez que si nous étions entre les mains de Charlemagne il nous feroit pendre ; parquoi il est nécessaire d'aider l'un l'autre ; ou autrement on dira que nous sommes bâtards. Vous dites la verité, dit Alard, mais vous ne sçauriez croire comme je suis faible : certes, dit Regnaut, je vous defendrai en ce que je pourrai. Quand Richard qui gissoit à terre entendit la noise de ceux qui touchoient la roche, il dit, frere, coupez de ma chemise & me refceignez le côté afin que mes boyaux ne sortent de mon ventre, puis je me mettrai en défense avec vous. Lors dit Regnaut, vois-tu un bon prud'homme, Alard l'entendit & il fut joyeux, & prit force, puis se mit en défense & dit à Oger, cousin, que faites-vous à votre lignage, ce sera grand honte à vous si vous ne nous secourez. Quand Oger l'entendit ainsi parler, il dit que le bien qu'il pourroit lui faire, il le feroit. Alors Oger s'approcha de la roche, puis il dit à ceux qui l'assiégeoient, retirez-vous en arriere jusques à ce que j'aye vû s'ils se veulent rendre, car il vaut mieux que nous les ayons vifs que morts ; alors les François se retirerent & Oger le Danois s'approcha de la roche, puis dit aux quatre fils Aymons, cousins, ré-

posez-vous un peu, & faites garnison de pierres pour vous défendre; car si le Roi vous tiens il vous fera pendre, si Mauis le sçait il viendra vous secourir, & vous pourrez échaper: Cousin, dit Alard, vous avez bon guerdon, car vous nous devriez défendre & faites pire que les autres: Cousins, dit Oger, je n'en suis pas cause; car je le promis à Charlemagne. Après avoir bandé leurs playes ils se reposèrent. Alors Regnaut alla vers la roche pour avoir des pierres pour eux descendre, il garnit les places, où les freres étoient, quand les François virent qu'Oger faisoit si longue demeure ils crièrent: Oger, vous faites de longs complimens, dites-nous s'ils se veulent rendre. Non, dit Oger, tant qu'ils auront vie au corps ils se défendront: Parbleu, dirent les François, nous les allons assaillir. Je vous promets, dit Oger, que je leur aiderai de mon pouvoir. Le Comte dit, nous vous recommanderons de par le Roi de France, que vous veniez en bataille avec nous contre eux, ainsi que vous l'avez promis. Seigneurs, dit Oger, vous sçavez bien qu'ils sont mes cousins, pour Dieu retirons-nous loin & laissons-les en paix; je vous donnerai des finances. Oger, dirent les François, nous n'en ferons rien; mais nous les rendront prisonniers au Roi, qui en fera ce que bon lui semblera, & lui diront ce que vous avez fait, dont il vous en sçaura mauvais gré. Oger fut courroucé & leur dit: par la foi que je dois à mes amis, s'il y a nul de vous qui soit si hardi de prendre les quatre fils Aymons, je lui trancherai la tête: ils dirent ne laissons pas de les prendre, quand nous les aurons pris nous verrons qui les ôtera. Alors ils assaillirent la roche: quand Regnaut vit les gens qui les venoient assaillir, il dit, ah! cousin Maugis, où êtes-vous, que ne sçavez notre méchef? nous viendriez secourir: Ha! que je suis fol que je n'ai parlé à vous avant que de venir ici: Ha! Bayard, si j'étois sur toi jamais ne fusse entré en cette roche; alors ils assaillirent la roche plus fort & sans la hardiesse de Regnaut ils eussent été pris. Oger voyant ses cousins si maltraités; il pleura, car il ne leur pouvoit donner secours. Nous laisserons à parler des quatre fils Aymons qui étoient en la roche de Monbron, & parlerons de Gaudard le Secretaire du Roi Yon, qui avoit lu les lettres où la trahison étoit.

CHAPITRE XIV.

Comme après que Gaudard, Secretaire du Roi Yon eut déclaré la trahison à Maugis, que le Roi Yon avoit faite; car il avoit lu les lettres de Charlemagne, & écrit la réponse que le Roi Yon lui avoit faite, Maugis mena tel secours à Regnaut & à ses freres, qu'il les garrant de mort par son grand sens.

Quand Gaudard, qui étoit Secretaire du Roi Yon, vit aller Regnaut & ses freres à leur mort, il en eut grande pitié & en étoit dolent pour deux causes: l'une étoit pour son Maître le Roi Yon qui avoit fait la trahison, l'autre étoit pour les quatre fils Aymons qui étoient si vaillans Chevaliers. Si commença à pleurer, & fut telà Maugis arriva. Quand Gaudard le vit, il dit à Maugis, votre cas va mal, car si Dieu n'y met remède, vous avez perdu Regnaut & ses freres que le Roi Yon a

trahis. Alors lui conta toute la trahison. Quand Maugis ouït ces paroles, il cuida enrager, & dit Gaudard, ôtez-vous d'auprès de moi, je crois que Regnaut & ses freres sont morts. Certes, vous dites vrai, dit Gaudard, car la lettre dit qu'Oger & Foulques se sont embûchez aux vallées de Vaucouleurs avec dix mille Chevaliers, & Regnaut & ses freres y sont allez tous desarmez par le conseil du Roi Yon, par quoi n'avoient pour se défendre qu'ils ne soient morts ou pris. Quand Maugis l'ouït il en eut si grand deuil qu'il en prit un couteau & se voulut tuer, Gaudard le prit par les mains, & lui dit: Ha! gentil chevalier ne vous tuez point, votre ame seroit damnée; mais montez à cheval & menez des gens d'armes qui sont céans en la vallée de Vaucouleurs, quand vous ferez-là vous connoîtrez si vous leur pourrez aider ou non; Gaudard, dit Maugis, votre conseil est bon.

Lors commença à pleurer, & dit: Ha! Regnaut, noble chevalier, que c'est grand dommage de votre mort. Alors sans mot dire au Roi Yon ni à la femme de Regnaut, il fit dire à tous ceux qui pouvoient porter armes auxquels il conta toute la trahison; alors Maugis voyant leur bon vouloir commanda qu'on s'apprêtât qu'il étoit tems & puis allerent querir Bayard & monta dessus. Sçachez que quand Maugis fut monté sur Bayard il sembloit un vaillans homme, car il étoit l'un des bons & beaux chevaliers de tout le monde & un des vaillans & subtil qu'en ce tems on pût trouver. Ils sortirent de Montauban, & pouvoient bien être cinq mille hommes d'armes & vingt-sept cent Archers, lesquels pour dourance de mort ne fussent reculez autrement, ils passerent parmi le bois de la Serpente à grande diligence & Maugis regrettoit toujours Regnaut & ses freres, disant: Ha! mes cousins Dieu vous défende de mort & de prison; Regnaut se reposoit sous la défense de la roche & tourna la vôe devers le bois & vit venir son cousin Maugis; Bayard n'alloit pas, mais courroit comme un cerf, dont il tressaillit de joye, disant à ses freres, ne vous ébahissez, car voici Maugis qui nous vient secourir; bieu soit Dieu qui lui a dit notre danger, frere, dit Alard, est il vrai que nous avons secours: ouï dit Regnaut. Alard dit: maintenant ne me plains plus; alors Richard qui gissoit à terre ses boyaux entre ses bras, ouït ces paroles, il fut avis qu'il songeoit; car pour le plus grand mal qu'il en devoit il étoit tout transporté du cerveau entendant le broit des chevaux il s'efforça tant qu'il se dressa sur son céans, puis dit à Regnaut: Mon frere, il m'est avis que j'ai ouï nommer Maugis qui nous amene tout le pouvoir de Montauban: frere, dit Richard, montrez le moi: alors Regnaut le prit entre ses bras & le dressa, quand il vit Maugis & la puissance qu'il amenoit de la grande joye qu'il en eut dit: or suis je guéri. Lors Regnaut dit: Alard que ferons nous? si les François apperçoivent la venue de Maugis, ils s'enfuiront, je ne voudrois pas qu'ils s'en allassent sans être vangez d'eux; mais descendrons au pied de la roche & commençons la mêlée, & cependant Maugis arrivera, & ainsi ne pourrons échaper: alors ils descendirent au pied de la roche & Richard demeura dedans, parce qu'il étoit si fort blessé qu'il ne se pouvoit aider; quand les François les virent ils dirent les uns aux autres; voici les quatre fils Aymons qui se viennent rendre prisonniers, ne les tuons point, mais prenons-les & les rendrons à Charlemagne, puis ils dirent à Regnaut, si vous vous rendez de bon gré, nous prirons Charlemagne de vous pardonner: quand Oger les ouït ainsi parler il pensoit qu'il fût vrai & qu'ils se voulassent rendre, il alla contre la roche & dit à Reg-

gnaut & à ses freres, vassaux, je vous tiens pour fols d'avoir laissé la roche qui étoit le sauvement de votre vie, aujourd'hui serez pendus à grande honte. Oger, dit, Regnaut; nous ne sommes pas si fols que vous pensez, mais je veux que vous fuyez avant qu'il soit peu: car si vous demeurez plus guères ici vous ne serez pas assuré; cependant qu'ils parloient, Oger regarda le droit chemin qui venoit du bois, il vit venir Maugis monté sur Bayard avec grande compagnie, ce qui lui fit dire, si nous étions bien cent mille nous les combattrions, vous verrez tourner la douleur sur vous. Cependant Maugis arriva, lequel appercevant Oger, lui dit, vous fûtes fol de venir ici pour commettre trahison, vous ne le deviez faire, car il sont vos parens, votre pere ne le fit, & suis étonné comme vous l'avez osé consentir; alors Maugis courut contre Oger, qu'il frapa rudement en la poitrine, & lui fit une grande playe; Quand Oger sentit le coup il en fut irrité, & vouloit courir sur Maugis aussi-tôt; mais il ne pût, car Bayard sentant son Seigneur il courut vers lui, lors descendit, & courut baiser Regnaut, puis Alard & Guichard, & demanda où est Richard? cousin, il est là si navré que je ne sçai s'il est mort ou vif; alors Regnaut s'arma & monta sur Bayard avec l'écu au col & la lance en la main droite, puis il dit à ses freres, armez-vous, car le secours est venu. Alors courut sur Oger & le frapa si fort qu'il lui fit vuider les arçons & tomba par terre, Regnaut descendit à pied & prit le cheval à Oger il l'ammena & le fit monter dessus, puis lui dit: cousin, vous avez guerdon, mais de ce qu'avez fait vous l'avez fait comme parent, parquoi gardez-vous de moi, car je vous deffie; cousin, dit Oger, nous nous garderons de vous n'en doutez point.

Lors Maugis courut contre Guimard, le frappa si fort parmi son écu, qu'il le jeta mort par terre, puis il mit la main à l'épée, & frappa un chevalier nommé Allan d'un coup qu'il l'abatit mort par terre, puis cria son Seigneur, Montauban, Alors ils crièrent frapons sur les François qui veulent occir nos Chevaliers, ils ont montré leur lacheté d'être venus sur quatre Chevaliers tous desarmez. Lors commença la mêlée si âpre qu'il y eut une défaite des François. Quand les François virent le dommage que Regnaut & les siens faisoient, le fermerent & Oger avec eux vers la riviere de Dordonne, & Oger la passa au nager de son cheval; quand il fut passé, il descendit à pied sur la riviere, & Regnaut le voyant-là, il l'appella par moquerie, lui disant: Oger, vous faites du pêcheur, je vous fais un parti, passez deçà ou je passerai de là, si vous passez deçà je vous assure de mes hommes, & massurerez des gens de Charlemagne, j'aurai jouté à vous. Puis dit malheureux, vous avez fauffé votre foi à Charlemagne, car vous fuyez, & nous laissez pour gages Foulques & le Comte Guimard avec quatre cent Chevaliers du Roi. Lors furent étonné les François quand ils ouïrent parler Regnaut à Oger, dont ils furent joyeux, ils dirent à Oger, vous avez le guerdon pour votre bonté, car si vous eussiez fait comme nous nous eussions pris les quatre fils Aymons.

Quand Oger se vit reproché d'un côté & d'autre, il fut courroucé, & les gens de Charlemagne se laisserent sur le rivage de Dordonne, & ne demeura avec lui que deux hommes. Oger se voyant seul il dit, j'ai bien merité ceci. Le proverbe est bien vrai, qui dit souvent il arrive mal pour bien, puis dit à Regnaut; bête enragée vous me blâmez à tort & sans cause, sans moi vos freres furent pendus si Maugis ne fut venu à tems, vous m'avez appellé traître, mais vous m'avez trahi & aussi

m'avez appellé paillard, si je ne doutois autre que vous, j'irois donner tel coup que vous pourriez bien dire que c'est un coup de maître. Regnaut lui dit, vous dites bien ce qu'il vous plaît; mais vous ne ferez rien de ce que vous dites. Je le serai, dit Oger: alors piqua Broissart & passa la riviere, s'apprêta pour joutes ainsi baaignez qu'il étoit, quand Regnaut le vit en cet état il en eut pitié.

Et lui dit, cousin, je n'ai point de volonté de jouter, retournez arriere: Regnaut dit Oger, ne vous moquez point de moi, vous m'avez appellé traître devant plusieurs Chevaliers, & si je m'en retournois arriere, on pourroit dire au Roi que je l'ai faussement trahi. Ma lance est encore entiere, ce me seroit grande honte si je ne la brisois sur quelqu'un de vous. Regnaut lui dit par grand courroux, je vous deffie & vous gardez de moi, dit il à Oger. Alors coururent l'un sur l'autre si âprement qu'ils briserent leurs lances & se donnerent de si grands coups de leurs écus, qu'ils tombèrent tous deux à terre, tellement qu'ils furent tous deux navrez; ils se releverent & mirent la main à leurs épées & coururent l'un sur l'autre: les chevaux voyant leurs maîtres à terre, coururent l'un sur l'autre & commencerent à se mordre & ruer, Oger sçavoit bien que Bayard étoit le plus puissant, il courut celle part pour aider à son cheval. Alors Regnaut cria à haute voix: Oger, que voulez-vous faire? ce n'est pas à vous à faire à frapper une bête, vous avez assez affaire à moi sans frapper mon cheval. Alors il frappa Oger d'un si grand coup qu'il l'abatit par terre & le navra fort à la hanche, & si l'écu de Regnaut ne fût tourné dedans sa main, jamais Oger ne fut échappé de mort. Quand Regnaut l'eut ainsi frappé, il lui dit: Oger, laissez aller Bayard, vous avez assez affaire à moi. Oger retourna sur Regnaut tenant son épée en sa main, & dit. Quand j'allai en Allemagne, Roland & Olivier essayèrent leurs épées au perron, & je frappai après vous pour essayer, dont en tranchâtes demi-pied & vous brisai dont jeu fus dolent; mais pour la honte que sçavois en vous, je vous fis redoubler & pour ce avez mon courtain. Alors frappa Regnaut sur son heaume si fort qu'il le fit tout chanceler; quand Oger le vit ainsi tourné, il lui dit: Je vous ai rendu ce que m'avez prêté, nous sommes bien égaux, voulez-vous recommencer. Regnaut dit, oui, c'est ce que plus je desire; alors ils coururent l'un sur l'autre: cependant arriverent Alard, Maugis, Guichard & leurs gens. Oger les voyant venir passa la riviere, quand il fut arrivé il descendit de son cheval sans selle, Regnaut voyant Broissart sans selle, dit à Oger, beau cousin, retournez querir votre selle, ce seroit une grande honte si ainsi vous en allez. Louiez Dieu de ce que pis n'avez eu; car si vous fussiez plus guères demeuré je vous eusse emmené en un lieu d'où jamais ne fussiez revenu. Regnaut, dit-il, vous nous menacez de bien loin, il n'appartient pas à un bon chevalier d'ainsi menacer, je sçai bien que si ce neût été vos gens qui vous ont secourus, je vous eusse mené prisonniers à Charlemagne. Oger, dit-il, bien avez montré qu'êtes bon chevalier d'avoir passé la riviere pour me venir combattre, m'attendrez-vous & je repasserai la riviere pour recommencer la mêlée: oui, dit Oger, & si vous le faites je vous estimerai le meilleur chevalier du monde: Quand Regnaut l'entendit il se voulut mettre en la riviere pour l'aller combattre, mais Alard & Maugis l'empêcherent, disant, Ha frere! qu'est ce que vous voulez faire? vous êtes trop outrageux, car qui bien vous fait perd, vous sçavez que sans Oger fussions-morts, & le secours ne nous eût de rien servi. Laissez aller Oger, je vous prie, car il

n'y chevalier au monde meilleur que lui : Alors Alard dit à Oger, cousin, allez vous en à Dieu, car vous nous avez bien aidé, puis Alard dit : Très cher freres, je suis d'avis qu'il feroit bon que nous retournassions vers la roche pour sçavoir que fait notre frere Richard, & laissons aller nos ennemis. Regnaut dit Oger, vous nous avez déconfit, mais nous reviendrons sur vous avec un si grand nombre de gens que nous vous prendrons, & ne serez si hardi de vous défendre.

Tout beau, dit Regnaut, nous avons un château où nous vous attendrons; & quoiqu'il en soit la perte a toujours été sur vous jusqu'ici, vous ne porterez pas bonnes nouvelles au Roi : Quand Oger lui eut ainsi parlé, il s'en alla après ses gens qui l'avoient laissé, & vint vers la tente du Roi, quand Roland & Olivier virent Oger ainsi navré, ils pensoient qu'ils eussent pris Regnaut & ses freres : Alors ils appelèrent le Duc Naimés, Salomon, Richard de Normandie & le Comte Guidelon : quand ils furent tous assemblez ils se dirent les uns aux autres : Hélas ! que ferons-nous ? aujourd'hui verrons prendre les quatre fils Aymons nos cousins germains, si le Roi les fait pendre, nous sommes tous deshonorés.

Quand le Roi vit Oger il lui dit : Oger, où sont les quatre fils Aymons les avez-vous pris ou tuez ? Sire, dit Oger, ils ne sont pas enfans pour prendre, mais sont les meilleurs chevaliers du monde & sont encore en vie. Je dis que nous trouvâmes tous quatre aux plaines de Vaucouleurs, tous quatre vêtus de manteaux d'écarlates fourrez d'hermines, montez sur mulets, & portoient en leurs mains fleurs de roses, & bien vous a tenu sa promesse le Roi Yon, ils changerent leurs manteaux & recouvrirent des lances & des écus. Quand Regnaut eut recouvert un cheval il occit Foulques, puis monta sur un cheval, & nous le menâmes un trait d'arc déconfit, mais ils trouverent une roche qui étoit dans une caverne où ils se defendirent long-tems, & leur frere Richard eût été occit & tous les autres, si ce n'eût été leur cousin Maugis qui les vint secourir, qui amena cinq mille chevaliers qui nous ont déconfit & ont tuez le Comte Guimard. Ha ! dit Charlemagne, est-il vrai qu'ils sont échappés ? ouï, dit Oger, il fut dolent, & dit : Hé Dieu ! que je suis honteux par ces quatre gloutons : Sire, dit Oger, Regnaut me donna si grand coup que le bout de mon heaume tomba par terre, & je suis échappé de ses mains ; car de trois mille chevaliers ne sont que trois cent.

Quand Roland l'ouït il dit par courroux, Oger, vous fîtes mal hardi, car vous n'eûtes nuls compagnons qui ne fussent aussi bien que vous, je n'ai point vu d'homme si couillard que vous, jamais il n'est sorti un bon chevalier, comment osez-vous regarder homme ? vous les avez épargnez pource qu'ils sont vos cousins : Or beni soit le Roi s'il ne vous fait tous les membres détrancher. Oger se voyant ainsi répondit hardiment ; Roland vous mentez faussement, je ne suis pas tel que vous dites, car je ne voudrois commettre trahison pour tout l'or du monde, & voici mon gage pour me défendre contre vous corps pour corps, que jamais moi ni tout mon lignage ne fitent choses contre le Roi, je suis de bonne lignée, Gerard de Rouffillon étoit mon oncle, me nourrit jeune enfant, Deon de Nanteuil, & le Duc Beuves d'Aigremont, ces trois furent mes oncles, & Geoffroy de Dannemarch fut mon pere, l'Archevêque Turpin est mon parent, & suis sorti du lignage de Richard de Normandie & des quatre fils Aymons. Or Roland contez-moi votre lignage pour sçavoir

voir votre grandeur, car je me défendrai au tranchant de l'épée, & vous montreraï si je suis loyal ou non. Roland tout courroucé de ce qu'Oger lui avoit dit, s'avança pour le frapper : mais il mit la main à l'épée & dit à Roland, ne foyez si hardi de mettre la main sur moi, car par la foi que je dois je vous couperai la tête si vous y venez. Le Roi voyant les Barons si émus, il en fut courroucé, lors se leva le Duc Naimés & le Comte Aymeri qui dirent à Roland, qu'est-ce que vous pensez faire, la chose n'ira pas comme vous pensez ? car Oger n'est pas contant, vous ne le devez outrager, & si ne fut le Roi la chose iroit autrement. Oger est un noble chevalier, nous sommes étonnez comme le Roi souffre tant d'orgueil ; s'il le veut souffrir nous ne le souffrirons pas pour chose qu'il doive avenir. Quand le Roi vit la noise, il fut fort dolent, & dit. Ha ! Roland, qu'il vous suffise, laissons ceci jusqu'à demain, & je m'enquêterai comme Oger a travaillé en cette affaire : Sire, dit Oger, je le veux bien, il n'y a homme si hardi en France que s'il me veut accuser de trahison que je ne me combatte à lui : les paroles que Roland a dites, je promets à Dieu si je me trouve jamais en lieu où je leur puisse aider de tout mon pouvoir ; trop s'est hâté Roland de me penser frapper à tort & sans cause, mais je veux bien qu'il sçache que s'il voyoit Regnaut monté sur Bayard, ne le tiendroit pas pour ribaut, & s'il ne l'oseroit attendre pour grande chose : Roland lui dit Oger, vous l'avez bien loué : or plaie à Dieu que je le puisse trouver monté sur Bayard tout armé comme vous le dites, pour sçavoir s'il est vaillant comme vous me le pensez faire accroire.

CHAPITRE XV.

Comme après la déconfiture des François par Maugis, le Roi Yon fut prit par Roland en habit de Moine.

Après que Regnaut & ses freres eurent déconfits les François, ils retournerent vers la roche de Monbron, où ils avoient laissé leur frere Richard ; le voyant ainsi navré, ils dirent : Hélas ! j'ai perdu mon frere Richard le plus hardi de nous. Lors il fut fait grand deuil entre lui & ses freres sur Richard qui gissoit à terre ses boyaux entre ses mains. Maugis arriva, lequel voyant Richard ainsi navré leur dit : si vous voulez promettre devant tous vos Barons de venir avec moi en la tente de Charlemagne & m'aider à vanger la mort de mon pere, je promets que je vous rendrai Richard tout maintenant guéri, Regnaut lui dit : cousin, pour Dieu rendez-moi mon frere sain & guéri, puis s'il y a chose que je puisse faire commandez-le moi, & je le ferai de bon cœur, bien sçavez que je ne fis jamais chose contre votre volonté, mais je ferois tout pour vous. Il lui dit, beau cousin, ne vous étonnez, car Richard sera tout à présent guéri : il descendit de son cheval, & prit une bouteille pleine de vin blanc, il lava la playe de Richard & ôta le sang qui étoit autour, puis prit ses boyaux, les remis & coufit la playe sans lui faire douleur. Alors prit un onguent duquel il oignit la playe, & tout incontinent se sentit sain & guéri :

puis prit un breuvage qu'il fit & en donna à boire à Richard. Alors il se leva tout sain & dit à ses freres, où est allé Oger & ses gens? font-ils échapez? frere, dit Regnaut, nous les avons tous déconfits, Dieu merci, & Maugis qui nous est venu secourir, autrement nous étions tous peris. Frere, dit Richard, bien Pen devons remercier. Alors Alard dit à Maugis, cousin, guérifiez-moi, je vous prie, car j'ai une playe en la cuisse, & moi aussi dit Regnaut, aussi ai je bien moi, dit Guichard, pour Dieu guérifiez-nous tous. Lors Maugis leur dit, ne vous souciez, vous serez tous guéris à cette heure, il prit du vin blanc & lava leurs playes, puis les oignit & incontinent furent guéris. Ils firent monter Richard à cheval, & puis se mirent en chemin pour retourner à Montauban: ainsi qu'ils retournoient joyeux, un espion parti de la compagnie de Regnaut, & s'en alla à Montauban devant le Roi Yon, qui lui dit: Sire, sçachez que Regnaut & ses freres font échapez des plaines de Vaucouleurs où les aviez envoyez, & ont déconfit Oger le Danois, & tous les gens de l'Empereur, ils ont tuez Foulques & le Comte Guimard, avec grand nombre d'autres Chevaliers. Quand le Roi l'entendit, il fut merveilleusement étonné, & dit: Hélas! voici mauvaises nouvelles, ne trouverent-ils pas l'embûche du Roi? oùi, dit l'espion & leur fut mal-aisé si ce n'eût été Maugis qui les secourut, qui déconfit Oger & tous les gens; car bien peu font échapez. Hélas, méchant Roi que je suis, las que dois-je faire? si j'attens Regnaut, je suis mort, tout le monde ne me défendrait: J'ai bien desservi la mort, oncques Judas ne commit plus grande trahison que j'ai fait: il menoit grand deuil & disoit: Ma soeur Claire, aujourd'hui départira notre amour, jamais plus ne me verrez, jamais n'y entrera & cria: Or départons, car il en est maintenant besoin & m'amenez les meilleurs chevaux que vous avez si nous pouvons tant fuir que nous puissions aller jusqu'au bois nous serons échapez, & nous logerons en l'Abbaye de Saint Ladre, & y prendrons l'habit, ainsi pourrons-nous être sauvez. Je crois qu'il ne nous fera point de mal quand il nous verra Moine. Là étoit un espion nommé Pignaut, qui avoit quinze pieds de hauteur, il alloit comme un cheval. Ce Pignaut avoit oùi ce que le Roi Yon avoit dit. Alors il partit & prit son chemin vers le bois de la Serpente, & en peu d'heures il rencontra Regnaut & ses freres & Maugis qui retournoient à Montauban, & emmenoit avec eux quantité de prisonniers. Ce fut là où Pignaut nota bien toutes ces choses, puis vint au siège que Charlemagne tenoit devant Montauban, & alla au pavillon de Roland auquel il dit: Sire, je vous dirai telles nouvelles dont en serez joyeux. Bel ami, dit-il, tu sois le bien venu, quelles nouvelles? Sire, dit-il, sçachez que le Roi Yon s'enfuit tout desarmé lui & ses gens, ils n'emmenent que leurs chevaux, & vont dans le bois de la Serpente en une maison de Religion appelée S. Ladre, & lui-même a délibéré de prendre l'habit & devenir Moine.

Par ma foi, dit Roland, je les irai assaillir avec quatre mille combattans, & en vangerai de Regnaut, & les ferai tous pendre comme traîtres. Sire dit Pignaut, encore y a-t'il plus, car j'ai trouvé Regnaut & ses freres au gué de Balançon, qui emmenoit plusieurs prisonniers de nos gens. Ami, dit Roland, vous meritez grand guerdon de ces nouvelles. Lors dit Olivier, montons présentement à cheval, & menons avec nous Guidelon & Richard de Normandie, & vous, Sire, Oger viendra avec nous, s'il vous plaît, & verrez prouesses de Regnaut, nous ne menerons que quatre

mille chevaliers, Regnaut en a aussi mille bien équipéz, aussi pouvons combattre avec eux sans nul avantage. J'irai avec vous, dit Oger, pour voir si le prendrez, & quand vous l'aurez je vous prêterai une corde si vous en avez besoin. Quand ils furent près le grand Ribaut les conduisit au gué de Balançon. le Roi Yon arriva au Monastère de S. Ladre. Cependant Roland & ses gens arriverent en l'Abbaye, l'Abbé alla au devant d'eux chantant le *Te Deum laudamus*, puis dit à Roland, Sire, foyez le bien venu, vous plaît-il que nous soupions? Seigneur, nous vous remercions de bon cœur, sçachez que nous cherchons le plus mauvais traître du monde, c'est le Roi Yon qui est ceans: je le veux pendre comme un larron. L'Abbé répondit, non ferez s'il vous plaît, car il a prit notre habit, parquoi nous le défendrons. Roland prit l'Abbé par le chaperon & Olivier le Prieur, lesquels le jetterent si rudement contre un pilier, qu'ils leur firent sortir les yeux hors de la tête. Alors Roland dit à l'Abbé: or sus, rendez moi ce diable de Roi, qui est frere de Judas, car jamais il ne commettra trahison. L'Abbé & les Moines oyant cela s'enfuirent. Alors Roland les voyant fuir mit la main à l'épée & entra au Cloître, où il trouva le Roi Yon à genoux devant une Image de Notre Dame, & lui dit. Sire Moine, sçavez-vous votre leçon, levez vous & venez avec moi vers Charlemagne. Où sont les quatre fils Aymous que vous deviez rendre? vous serez payé de trahison qu'avez faites, & moi-même vangerai Regnaut & ses freres. Il le fit monter à cheval, lui fit bander les yeux, puis fit venir un chaperon & le mirent à reculons sur son cheval. Alors le Roi Yon appella un de ses plus privez auquel il dit: allez à Montauban, & dites à Regnaut qu'il lui plaise me venir secourir, & qu'il ne prenne égard à ma méchanceté, car s'il me laisse mourir lui & ses enfans seront blâmez. Sire, dit le chevalier, je n'oserois y aller, car je sçai qu'il ne voudra pas pour le mal que lui avez fait. Si fera dit le Roi: alors le chevalier se partit pour aller vers Regnaut, Oger commença à dire: Hé Dieu, seroit-il possible que Roland pût rencontrer Regnaut que tant il desire à trouver pour voir s'il le prendroit comme il dit.

CHAPITRE XVI.

Comme Regnaut & ses freres retournerent à Montauban, & du secours qu'ils donnerent au Roi Yon, & du combat entre Regnaut & Roland.

Regnaut & ses freres étant guéris de leurs playes retournerent à Montauban. Dame Claire s'en alla au devant d'eux, laquelle menoit ses deux enfans Aymonet & Yonnet. Quand la Dame vit son Seigneur, elle en fut fort joyeuse, & les deux petits enfans coururent au pied de leur pere & de leurs oncles les voulant baiser, alors Regnaut donna du pied tant qu'ils les cuida crever, & la Dame le voulut baiser, mais il ne voulut pas, disant: Dame, fuyez de devant moi, allez vers votre frere, jamais vous n'acrez mon amour, il n'a pas tenu à lui que ne soyons morts si Dieu & Maugis ne nous eût secourus. Or allez après lui sans compagnie, vous n'emporterez rien du mien, vos enfans je les prendrai. j'ai peur qu'ils ne soient traîtres. Sire, dit la Dame, pour Dieu merci, je jurerai sur les Saints que je n'avois d'autre que de votre allée, & vous dis bien que vous n'y allâtes point, parquoi vous plaie avoir

moi, je n'en suis pas coupable. Elle se pâma sur les pieds de Regnaut. Quand Richard vit la Dame pâmée, il la prit par la main, la redressa, disant: Dame, ne vous fâchez de rien laissez dire Regnaut ce qu'il voudra, vous êtes notre sœur. Or ne soyez plus en malaise, jamais ne vous faudront: frere, dit Richard, allons prier notre frere Regnaut qu'il pardonne à notre sœur, elle n'est nullement coupable, si nous l'eussions crüe nous n'y fussions pas allé. Maintenant devons considérer les dons qu'elle nous a faits, rendons lui le guerdon, elle en a maintenant besoin, on connoit l'ami. Ma foi, dit Alard, vous dites bien. Ils allerent vers Regnaut lui disant: frere, ne soyez si courroucé, vous savez que votre femme n'a point séü la trahison que son frere nous a faite, si vous l'eussiez voulu croire nous n'y fussions pas allé, parquoi nous vous prions de lui pardonner. Lors dit Regnaut, pour l'amour de vous je lui pardonne: ils retournerent vers la Dame Claire & lui dirent, ne soyez fâchée nous avons fait votre paix. Lors la menerent vers son mari, Regnaut la bailla par grand amour. La joye commença par Montauban, puis ils laverent les mains, ils se mirent à table: ainsi qu'ils étoient à table, le messager du Roi Yon arriva qui dit à Regnaut: Sire, le Roi vous mande que vous le veniez secourir, ou autrement il est mort. Roland & Olivier le menent pendre à Montfaucon; mais à votre bonté le Seigneur pardonna à la Madeleine & à Longis leurs péchez. Il sçait bien qu'il a mérité la mort envers vous, Dieu te punisse, dit Alard, qui y mettra le pied, & maudit Roland s'il ne le fait pendre comme traître. Regnaut baissa un peu la tête & pensa quelque tems sans dire mot, puis il commença à pleurer en regardant ses freres; car un bon cœur ne peut mentir, quand il vient au besoin; mais pour secourir son ami de tout son pouvoir: que fit Regnaut, ne voulut regarder aux fautes du Roi Yon, mais pour la noblesse le voulut secourir. Alors il dit à ses freres & à ses gens, beaux Seigneurs, vous savez comme je suis desherité à Paris à tort & sans cause par Charlemagne & tous les Barons & Chevaliers, & de ce ne lui suffit pas, mais me fit forjurer de mon pere que jamais n'aurois rien du sien, & me fit forjurer de mes parens, qu'il n'y eut homme si hardi qui m'osât celer un jour. Frere, vous savez la pauvreté que nous avons endurée, quand je vis que je ne sçavois où aller, je m'en vint en ce pays avec ma compagnie, & il me montra grand amour, & me fit tant d'honneur qu'il me donna sa sœur à femme & un Duché & me fit fermer Montauban. Et d'autre part mes enfans sont neveux, dont l'un porte son nom, & jamais ne l'ai trouvé en forfaicures; mais Charlemagne est si puissant Roi, & vous savez bien qu'il a vaincu beaucoup d'hommes & mis à néant. Parquoi il est certain que pour doute de lui le Roi Yon nous a trahis, il n'est trop à blâmer, vü que contre Charlemagne nulle chose n'a pouvoir. Si le Roi Yon nous a trahis, ce fut par un mauvais conseil que lui donnerent les Barons; personne n'a jamais trahison que par envie ou par mauvais conseil. Et comment pourrai je le laisser quand je ne l'ai point défié, il me semble que je lui dois être bon contre sa grande felonnie. Pource je vous prie que vous veuillez appareiller, car je le veux aller secourir. Ce seroit grands reproches à mes enfans que leur oncle eût été pendu comme un larron, & si nous seroit deshonneur. Si a mal fait nous devons bien faire & ne devons oublier toutes les bontez qu'il a eües pour moi. Ma foi, dit Alard, vous irez donc sans moi, jamais traître ne doit avoir secours ni de moi ni de Richard. Richard dit: si ferez, s'il vous plaît, puisque Regnaut le veut, car il est notre Seigneur &

pource nous prie que nous obéissions à lui. Regnaut conclut qu'il iroit au secours du Roi Yon malgré Alard & Guichard. Tous les Gascons crièrent: Benite soit l'heure que Regnaut fut né, car homme n'a jamais eu tant d'hardiesse. Et lui dirent: Sire, nous vous rendrons le pays de Gascogne & vous en ferons Seigneurs, & d'autre part vous reconnoitrons pour Roi tant que vous vivrez. Sire, ne souffrez que le Roi Yon soit pendu, car ce seroit un d'honneur pour la Gascogne que l'on eût pendu leur Roi. Parbleu, dit Regnaut, vous dites vrai. Lors prit la trompette & en sonna trois fois si fort qu'il en fit retentir tout le Château de Montauban, & incontinent chacun s'en alla armer & vinrent devant. Regnaut monta sur Bayard Pécu au col & la lance en main. & furent bien six mille à cheval & bien mille à pied. & quand ils furent hors de Montauban, il dit: Seigneurs, souvenons-nous que notre Seigneur est en denger de mort & a reçu un coup, il est mort sans remede, parquoi je vous prie que fâchez si bien que l'honneur en demeure. Il se tourna vers ses freres & leur dit: freres, vous savez que Roland me haït, parquoi je vous prie que pensiez à moi & vous verrez qu'il sera chevalier. Alard lui dit: frere ne vous étonnez, jamais ne vous faudra rien. Il virent les gens de Roland, Alard s'arrêta, & attendit Regnaut qui fut joyeux. Et quand Roland aperçut les gens de Regnaut, il dit à ses compagnons; Seigneurs, je vois là plusieurs gens armez, ne seroit-ce point Regnaut & les freres? Sire, dit l'Archevêque Turpin, ce sont eux, ils se font bien connoître; mais nous ne pouvons échapper avec eux. Quand Oger vit Regnaut il fut joyeux & remercia Dieu que Roland l'avoit trouvé, puis lui dit, vous avez ce que desirez, on verra comment vous le prendrez, si pouvez les mener prisonniers à Charlemagne, Bayard fera votre que tant desirez, aussi la guerre sera finie. Oger, dit il, ce sont reproches que vous me dites, mais verrez lequel aura meilleur de nous deux. Il ordonna ses batailles ainsi qu'il étoit appris; puis mit ses gens en ordre: Regnaut aperçût cela & dit à ses freres: Seigneurs, voici les François, voyez Roland, le Duc Naimés, & Oger demeurez, ici pour faire l'arriere-garde, si nous avions métier d'aide vous nous secourrez. Sire, dit Maugis, dépêchez-vous d'assaillir vos ennemis: or pensons, dit Regnaut, à bien faire, je m'en vais des premiers pour abatre l'orgueil de Roland, & je vous prie que chacun mette peine à faire son devoir. Quand ses freres entendirent qu'il se vouloit éprouver contre Roland; ils furent courroucéz & dirent: Hélas! freres, voulez vous que nous mourions tous à cette fois? mieux ne vous sçauriez occir que de vous éprouver contre Roland: car il ne peut être heütté de fer. Nous vous prions que le laissiez & combattiez les autres. Mes freres, je sçai que Roland est preux & hardi, & qu'il n'y a en ce monde un pareil chevalier, mais j'ai le droit & il a le tort qui lui pourra bien porter dommage, parquoi pour rien ne laisserois d'aller batailler contre lui, s'il veut avoir paix avec nous il l'aura: car j'aime mieux mourir à honneur que languir miserablement. Parquoi je vous prie que de cela plus ne parliez, pensez de bien assaillir nos ennemis, nous avons affaire à plusieurs nobles & vaillans Chevaliers. Cousin, dit Maugis, pensez seulement de bien assaillir, & s'il plaît à Dieu vous serez bien secouru. Roland voyant venir Regnaut & ses gens si bien ordonnez, il les montra à Olivier & lui dit: compagnons, que vous semble de ses gens? Hé Dieu! dit Olivier, ils viennent bien ordonnez? Plus sçait Regnaut guerroyer que chevalier qui soit au monde, il me semble qu'il a trois fois

plus de gens que nous, dont il nous pourra bien gagner, si nous n'y prenons garde, car ils sont bons Chevaliers. Olivier, dit Roland, vous dites vrai; mais sçachez que les Français sont gens courtois. Il est vrai, dit l'Archevêque Turpin, mais ils ont le meilleur guide du monde, sçachez que le vaillant homme fait arrêter les gens près de lui. Quand il oït ces paroles à peu qu'il n'enrageât pource qu'on prisonnait Regnaut & ses gens. Alors piqua son cheval, & vint contre Regnaut. Quand Regnaut vit venir Roland tout seul, il dit à Alard: Frere, gardez que ne bougiez d'ici ni nul de nos gens jusqu'à ce que je retourne d'où est Roland, car je le vois tout seul. Lors s'en vint Regnaut si rudement qu'il sembloit voler. Quand il fut près de Roland il descendit de dessus Bayard & mit la lance à terre, & lia Bayard de peur qu'il ne bougeât & déceignit son épée & vint devant Roland, il se mit à genoux devant lui & baïsa les pieds en pleurant, disant: Roland, je vous prie merci par icelle pitié que Notre Seigneur eut de sa glorieuse Mere en la Croix, la recommandant à S. Jean, vous priant d'avoir pitié de moi; vous sçavez que je suis votre parent, & quoique nous soyons pauvres, moi & mes freres seront vos hommes, je vous donnerai Bayard mon très bon cheval, je vous remettrai le château de Montauban, moyennant que vous fassiez ma paix avec Charlemagne votre oncle. Et s'il vous plaît de faire cela, je ferai accord avec mes freres, & sortirons de France pour toute notre vie, & promettrai que nous irons outre la mer faire guerre aux Sarrazins. Roland eut pitié de Regnaut, & commença à pleurer, puis lui dit: Regnaut, je n'en oserois parler si vous ne lui rendez Maugis. Regnaut dit: jamais je ne le ferai pour mourir, car Maugis n'est pas homme à vendre pour avoir paix. Alors se dressa & prit son épée & son écu, il s'en vint à Bayard & se mit dessus, & prit sa lance. Quand il fut appareillé il retourna vers Roland & lui dit: Roland, je ne crierai jamais merci pour peur que j'eusse de vous, mais pour vous faire honneur, pource qu'êtes de ma parenté; mais je vous vois si fier & orgueilleux que vous ne voulez rien faire pour ma priere, Or je vous fais un bon parti, afin que vous ne puissiez dire aux Barons de France que je vous ai crié merci de peur. Si vous voulez nous combattre nous deux, si je suis vaincu vous me menez à Charlemagne, & si je vous puis conquérir vous viendrez avec moi à Montauban. Ferez-vous ce que vous avez dit, dit Roland? oui, dit Regnaut, il lui jura de tenir loyaument ce qu'il avoit dit. Lors Roland dit à Regnaut, je veux aller prendre congé d'Olivier mon compagnon, car je lui ai dit que toutes les batailles que j'entreprendrai je lui ferai à sçavoir. Allez, dit Regnaut, & ne demeurez guère, lors Roland vint vers ses compagnons. Alors Hector, Olivier & Oger le Danois lui dirent: Sire Roland, que dit Regnaut? avez vous parlé à lui? oui, dit-il, que vous en semble? Certes, dit Roland, Regnaut est un sage Chevalier & bien appris; car il m'a requis de combattre corps à corps, & que nos gens se tiendroient coi d'un côté & d'autre. Olivier dit, Roland, vous en ferez à votre bon plaisir, mais je ne vous conseille d'y aller. Lorsque l'Archevêque Turpin, Hector & les autres Barons oïrent ce ils commencerent à dire, Roland, que voulez vous faire? Regnaut est de votre parenté & de la nôtre. Sire, laissez les plaids de Regnaut, faites assembler vos gens aux gens de Regnaut; car il vaut mieux que nos gens soient morts ou pris, que l'un de vous deux fût mort. Voulez-vous qu'il soit ainsi? dit Roland, oui: Sire, s'il vous plaît.

Lors dit à ses gens, Seigneurs, pensez de vous bien défendre, ils se mirent en arroi, puis Roland cria mont joye Saint Denis. Quand Regnaut vit que les deux ôts faisoient assemblée de part & d'autre; il se mit en la plus grande presse des Français & frappa un Chevalier si fort parmi la poitrine qu'il l'abatit mort à terre, puis mit la main à l'épée & commença à crier Montauban, il fit tant qu'il rompit la premiere bataille des Français. Quand Richard vit que les Français étoient rompus, il commença à crier Dordonne, & se mit en la presse, & fit si grand abatement de gens que c'étoit grandes merveilles: Regnaut ne batilloit pour le regarder, & Richard commença à crier à son frere, & lui dit: Regnaut, où sont vos grands coups que voulez faire, Hélas, frappez par dedans, car ils sont déconfit, faites que ces Français ne se puissent mocquer de nous: quand Regnaut oï Richard parler, il commença à mieux faire que devant. Quand les Français virent que la déconfiture tournoït sur eux, ils dirent. Ha! Roland, que faites-vous? que ne venez-vous nous secourir: Roland fut courroucé, il cria mont joye saint Denis, & se mit dans la mêlée, & alloit criant Regnaut, où êtes-vous allé? voyez, me voici tout prêt pour faire la bataille que vous me demandâtes. Quand Regnaut s'oït ainsi nommer, il mit son épée en son fourreau, prit une grosse lance courte, vint contre Roland, & lui dit: où êtes-vous Roland? avez vous peur de moi, dit Regnaut? qu'avez tant demeuré, je vous défie: or gardez-vous de moi, & moi de vous, dit Roland. Lors piquerent leurs chevaux & vont joüer l'un contre l'autre. Quand Salomon de Bretagne & Hector virent que les joütes se faisoient, ils se mirent à pleurer tendrement, & dirent au Duc Naimmes, à l'Archevêque Turpin & à Olivier, comment souffrez-vous, Seigneurs, que devant tous soit occit & mis à mort un des meilleurs Chevaliers du monde. Certes, dit le Duc Naimmes, ce sera grande douleur à voir. Lors dirent à Olivier, allez dire à Roland de notre part qu'il ne combatte point contre Regnaut à l'épée, mais qu'il prenne une lance, & qu'il la brise sur Regnaut pour acquiescer la foi, car s'il tuë Regnaut jamais ne l'aimerons. Messieurs, dit Oger, laissez-les faire, vous ne connoissez pas Regnaut si bien comme je fais. Il n'est pas enfant pour si legerement s'épouventer, car Roland fera las avant qu'il soit retourné, & aura si bonne volonté de laisser la bataille comme Regnaut. Oger, dit Hector, vous parlez par envie. Certes, si vous êtes pour combattre à Roland vous diriez autrement que vous ne dites. Lors dit à Olivier, très doux Sire, faites cesser cette bataille si vous pouvez: Seigneur, dit-il, très volontiers. Alors vint vers Roland lui dire tout ce que les Barons lui mandoient: Compagnon, dit Roland, Dieu les punissent, car ils auront aujourd'hui le défi de mon oncle Charlemagne: alors se retourna devers Regnaut, & lui dit. Sire, défi de mon oncle Charlemagne: mais non pas de ma lance grosse & courte. Roland, vous avez essayé de mon épée, mais non pas de ma lance grosse & courte. Roland, dit Regnaut, si vous laissez votre épée, je ne vous en sçaurai ni gré ni grace. Toutefois je ne vous doute, mais achevons notre bataille, Roland ne le vouloit mie, mais fit comme un homme courtois, & fit ce que les Barons mandoient; car il prit une lance & courut sur Regnaut tant qu'il perça, & quand Regnaut vit ce il courut à Roland, & se fraperent si rudement qu'ils firent voler leurs lances en pièces, & se rencontrerent de leurs écus si très fort que leurs chevaux s'en allerent tout chancelans, mais du coup Roland fut abatu lui & son cheval par terre, & Regnaut passa outre en criant Montauban.

CHAPITRE XVII.

Comme Roland fut abatu du coup de lance que Regnaut lui donna, & de la mêlée qui fut entre eux deux.

Quand Roland se vit abatu il en fut mal content, incontinent se dressa & mit la main à l'épée & vint à son cheval Mellentie, pour lui couper la tête & dit, mauvais cousin tondus, il s'en faut peu que je ne t'occide quand tu t'es laissé tomber par le seul coup d'un Gascon: jamais je n'aurai confiance en toi. Regnaut dit à Roland vous avez tort, car il y a beaucoup de tems que votre cheval n'a mangé, parce il ne peut travailler, mais Bayard a bien mangé cette nuit, & pource il est plus fort que le votre, il descendit à terre parce que Roland étoit à pied.

Quand Bayard vit son maître à terre il courut sur le cheval de Roland & le frapa des pieds de derriere si rudement, que peu s'en fallut qu'il ne lui rompit la cuisse. Quand Roland vit cela il en fut courroucé & courut sur Bayard pour lui trancher la tête. Alors Regnaut lui dit, qu'est-ce que vous voulez faire? il n'appartient pas à vous de frapper une bête; mais si vous voulez faire armes, venez à moi & non pas à mon cheval, car je vous en donnerai assez. Tournez moi votre écu, & vous verrez comme Flamberge taille.

Regnaut, dit Roland, ne menacez pas tant, car en bref vous verrez chose qui ne vous plaira. Quand Regnaut entendit ces paroles, il trembla tout de mal talent, il courut sur Roland & lui donna sur son heaume un si grand coup qu'il le dérompit tout, le coup descendit sur son écu sans offenser la chair.

Quand Regnaut eut ce coup fait, il dit par moquerie à Roland, que vous semble de mon épée? tranche t'elle bien? ai-je point failli de coup? or gardez-vous de moi, croyez que je ne suis pas garçon comme vous me faites. Roland riant sentir le coup fut fort épouventé, se retira arriere de peur que Regnaut ne lui en donnât un autre, il mit la main à Durandal la bonne épée & courut sur Regnaut qu'il frapa en son écu; de sorte qu'il le fendit en deux pièces: lors Roland dit à Regnaut: Vassal, vous ai-je rendu ce que m'aviez prêté, nous sommes égaux, on verra qui commencera: par ma foi, dit Regnaut, maudit sois je maintenant si je me seins, car auparavant je ne me faisois que jouïr, & jamais votre ordonnance ne vaudra que je ne mette votre orgueil par terre. Ainsi qu'ils vouloient recommencer la bataille, Maugis arriva avec ses gens, dit à Regnaut: cousin, montez sur Bayard, car de seroit dommage si vous ou Roland mouriez. Alors vint Oger & Olivier qui le firent monter à cheval; mais Oger n'eût pas été si joyeux quand on lui auroit donné une cité de ce que Regnaut l'avoit abatu, recommencerent la bataille. Roland voyant la mêlée étoit fâché de ce qu'il avoit été batu, il se prit à crier, où êtes-vous Regnaut? parachevons notre bataille, car on ne peut encore juger lequel de nous deux est meilleur, vraiment dit Regnaut, vous avez courage de chevalier, si nous bataillons ici nos gens ne le souffriront pas, mais faisons ce que je dirai, vous-êtes bien monté & moi aussi, passons la riviere & combattons au bois de la Serpente, & là pourrons combattre sans être

troublez; Roland dit, je le veux, allons: ils piquerent leurs chevaux pour aller au bois, mais Olivier s'en aperçut & arrêta Roland voulut ou non. Regnaut s'en alloit pour passer la riviere, en s'en allant il vit le roi Yon qu'emmenioient bien quatre vingt chevaliers. Quand Regnaut le vit il en fut joyeux, & dit: Hé! Sire Dieu, loüé soyez vous; alors il mit la main à l'épée & piqua Bayard, puis cria tant qu'il pût, laissez le roi Yon, mauvaise gens, car vous n'êtes pas dignes de mettre la main sur lui. Lors il se mit devant eux, & en frapa un si rudement qu'il l'abatit tout mort à terre, les autres se mirent en fuite, disant l'un à l'autre; d'où diable est venu ce cruel homme? fuyons, maudit soit qui l'attendra; car qui sera tué à son escient n'aura jamais pardon: alors ils commencerent à fuyr par les plus épais de la forêt & laisserent le roi Yon qu'ils emmenioient prisonnier. Alors Regnaut s'approcha de lui, le délia & débanda les yeux, puis lui dit: Ha! mauvais roi, comment eûtes-vous le cœur de nous trahir si malheureusement comme vous avez fait? moi & mes freres vous fîmes nous choses qui vous déplussent? il n'a pas tenu à vous que ne fussions pendus, mais faux & déloyal traître, je vous trancherai maintenant la tête, si en vangerai mes freres & moi. Quand le roi Yon vit Regnaut qui l'avoit délivré il s'agenouilla devant lui, lui disant: Noble Chevalier, c'est bien raison qu'on m'occide, car j'ai commis une si cruelle trahison qu'onques ne fut vû la pareille; mais je vous prie pour Dieu, puisqu'il faut que je meure, que vous-même me tranchiez la tête, ne le faites faire par aucun autre que par vous, faites tirer ma langue hors de ma bouche de laquelle j'ai dit la trahison & la faites manger aux chiens, car je l'ai bien deservi: tout ceci m'a fait le Comte d'Anjou & le Comte Antoine: or me dépêchez vite-ment, car un traître comme je suis ne doit plus vivre, j'aime mieux que vous me tuez que Charlemagne, Regnaut lui dit: sus, tôt, montez à cheval, bien tôt serez payé. Maintenant laissons à parler du roi Yon & de Regnaut, & retournons à ses freres qui se combattoient contre Roland & aux gens de Charlemagne.

CHAPITRE XVIII.

Comme Roland & ses gens furent déconfits en une rencontre, & Richard fut fait prisonnier par Roland.

Après que Roland fut parti pour aller combattre contre Regnaut au bois de la Serpente, Roland Oger & Olivier se combattirent à Alard, Guichard, Richard, Maugis & leurs gens, dont la bataille fut si âpre d'une part & d'autre, qu'il y eut grand dommage; mais la déconfiture tourna sur Roland & ses gens, car les freres de Regnaut & Maugis y firent un si grand effort d'armes qu'ils en eurent le prix. Ainsi comme Roland s'en retourna. Oger lui dit: Seigneur, qui vous a ainsi atourné votre écu? & navré votre cheval en la cuisse dextre, aussi vous vois je blessé car il apparoit bien à vstre côté; je crois qu'avez trouvé Regnaut le fils d'Aymon, l'emmenez vous avec vous prisonnier? Alors Roland entendant le reproche qu'on lui faisoit, il en fut si courroucé qu'il en cuida sortir hors du sens, il mit la main à l'épée & courut sur lui pour le fraper, mais Olivier prit Roland, Idelon prit Oger, & ainsi se partirent,

Alors le petit Richard qui commença à crier, Roland, tournez votre écu devers moi, si ferons une joute. Vassal, dit Roland, je le ferai. Ils piquerent leurs chevaux, si rudement se rencontrèrent que Richard tomba à terre: Quand il se vit à terre, promptement se releva, puis monta à cheval & mit la main à l'épée, & se défendit. Quand Roland connut que c'étoit un des quatre fils Aymons, il fut joyeux, & commença à crier à lui, mes amis, s'il nous échappe, je le dirai à Charlemagne. Alors les François se jetterent tous sur Richard, tant que son cheval fut occis sous lui, & tomba à terre: Richard se leva promptement & mit la main à l'épée, & frapa le Comte Antoine & le navra grandement, puis en frappa un autre, & le jeta mort par terre, on lui dit: or rendez vous, & ne souffrez que nous vous tuons: Sire, dit Richard je me rendrai à vous & non à autre: car à meilleur Chevalier ne me scaurois rendre, alors lui donna son épée, puis le firent monter sur un mulet & ainsi l'emmenèrent. Tout cela vit un valet bien fâché de voir mener son Maître, il courut le dire à Regnaut qui en fut dolent, puis dit au valet, mon ami, sont-ils bien loin de ceux qui l'emmenent? Sire, dit le valet, oui; vous ne les pourriez pas atteindre. Regnaut fut plus dolent qu'auparavant, il vit venir Alard, Guichard & ses gens, qui pensoient que Richard fut arrivé. Alard voyant Regnaut mener si grand deuil lui demanda ce qu'il avoit; car il n'appartient pas à un tel chevalier que vous-êtes d'ainsi le tourmenter: Alard, dit Regnaut, je vous avois laissé notre frere Richard, vous l'avez laissé prendre prisonnier, car Roland l'emmena & sont déjà fort loin. Quand Alard & Guichard l'entendirent, ils furent dolents: Hélas, dit Regnaut, que c'est grand dommage de vous, si eussiez vécu votre âge, vous eussiez passé vos freres, Alard dit: tout cela avez fait, car vous nous fites ici venir malgré nous pour secourir le Roi Yon; maintenant nous avons perdu Richard, dont la perte ne sera jamais recouverte: alors il dit à Guichard, frere, tirez votre épée, si trancherons la tête à ce traître Roi Yon, parquoi nous avons perdu notre frere. Je vous prie, dit Regnaut, de ne le toucher, il s'est rendu à moi, mais menez-le à Montauban & le faites bien garder & je demeurerai ici tout seul, car je veux aller au pavillon de Charlemagne où je recouvrerai mon frere Richard, où je prendrai un autre prisonnier, ou mourrai avec lui: Lors il voulut s'en aller, mais Alard prit le cheval par le frein, & Guichard l'embrassa par derrière pour le détourner d'y aller. Par saint Pierre, vous n'y mettrez pas les pieds; il vaut bien mieux que Richard meure que vous: ainsi comme les trois freres se déconfortoient: Maugis arriva lequel voyant ses cousins déconfortez, leur demanda ce qu'ils avoient pour mener si grand deuil, cousin, dit Alard, je vous dirai la raison, sçachez que les François emmenèrent prisonnier notre frere Richard, & Regnaut veut aller au pavillon de Charlemagne, vous sçavez que s'il y va nous l'aurons perdu pour toujours, mais Maugis dit à Regnaut, ce n'est pas grand sens à vous d'y aller; mais allez à Montauban, & j'irai: si Richard n'est mort je l'amenerai, & fut-il enclos dedans des prisons; malgré Charlemagne. Cousin, dit Regnaut, je deviendrai votre homme si vous le faites, cousin, dit Maugis, je le ferai, mais laissez le deuil, car je vous le rendrai, s'il plaît à Dieu. Les trois freres se mirent en la voye pour aller à Montauban. Quand la femme de Regnaut sçût que son mari venoit, elle fut bien joyeuse, mena ses deux enfans avec elle, Aymon & Yon commencerent à crier à leur oncle: Vassal, si vous n'étiez prisonnier vous mourriez & s'en

vinrent vers lui, & dirent, ha mauvais Roi déloyal, pourquoi avez-vous trahi mon Seigneur notre pere & ses freres nos oncles qui vous avoient si bien servi certes, vous êtes digne de mort vilaine. Quand Alard ouï ces neveux il pleura tendrement: & baïsa Aymonnet qui portoit le nom de leur pere, & dit: comment nous sommes abaïssés & détruits: Quand la Dame ouï ainsi plaindre Alard & pleurer elle se pensoit bien que ce n'étoit pas sans cause, & dit à Alard: beau frere, pour Dieu, dites-moi l'occasion de votre courroux: Dame, dit Alard, très-volontiers; or sçachez que nous avons perdu notre frere Richard; car Roland le mene prisonnier à Charlemagne, si notre Seigneur n'y pense, jamais n'aurons honneur.

Quand Maugis fut retourné à Montauban il se desarma & se dépouïlla tout nud, & si prit une herbe & la mangea & devint enflé comme un crapaut, puis prit d'une autre herbe & s'en frotta, & devint noir comme un charbon, & tourna les yeux en telle maniere qu'il sembloit qu'il dût mourir, & s'habilla en telle maniere que jamais homme qui devant l'eût vu ne l'eût connu. Et quand il fut ainsi contrefait, il prit un grand chaperon & le vêtit, puis prit de grands souliers & un bâton en sa main & sortit de Montauban, & alla si habilement que nul cheval ne l'eût atteint, & s'en vint devant le pavillon du Roi Charlemagne, & avant que Roland y fut arrivé, & là se teint coi & regarda le Roi en son pavillon, & quand il alloit il clochoit d'un pied & s'appuya sur son bourdon & quand il vit le Roi qui sortoit de son pavillon, il s'approcha, & lui dit: celui roi de gloire qui souffrit mort en Croix, veuille délivrer Charlemagne de mort & de mauvaise trahison: Charlemagne dit, Vassal, Dieu vous punisse, car jamais n'aurai nulle fiance à personne à cause du larron Maugis, car il m'a maintes fois déçu, & quand il veut il se fait chevalier ou Griffon ou Hermite par telle maniere qu'on ne se peut garder de lui, mais s'il plaît à Dieu je m'en vangerai. Maugis l'entendant ne répondit mot, mais se tint long-tems tout coi, puis dit au Roi: Sire, si Maugis est un larron, tous les autres pauvres gens ne sont pas comme lui, j'ai plus grand besoin de santé que n'ai de trahison, il y paroît bien à mon corps qui ne peut faire aucun mal. Sire, je viens de Jerusalem d'adorer le saint Sépulchre, je passai hier à Balançon & vint à Gironde, je passai au dessus de Montauban, là où je trouvai des brigands qui tuèrent dix hommes que je menois, & m'ôtèrent ce que j'avois, dont j'ai eu bien de la peine à me sauver; après qu'ils m'eurent laissé je demandai aux gens du pays quels gens étoient qui avoient ainsi occis mes gens, ils me dirent que c'étoit les quatre fils Aymons, & un grand larron nommé Maugis; je leur demandai pourquoi ils faisoient si mauvais métier vû qu'ils étoient Gentilshommes, & ils me répondirent qu'ils ne pouvoient autrement faire, parce qu'ils avoient si grande pauvreté dedans Montauban, qu'ils ne sçavoient que faire, jamais je ne vis si cruel homme que Maugis; car il me lia les mains derrière le dos, & me battit tant que je pensai mourir, & me mis en l'état que me voyez. Sire, vous êtes le meilleur Roi du monde, & êtes Seigneur de ce pays, je vous prie de me faire raison de tels gens: lors Charlemagne lui dit: Pelerin, est il vrai ce que tu dis? oui: Sire, comment as-tu nom? dit Charlemagne. Sire, dit le Pelerin, j'ai nom Guidon & suis de Bretagne, je suis bien riche en mon pays, je vous requiers justice. Pelerin, dit Charlemagne, je n'en puis avoir raison pour mon fait même: car si je les tenois bien-tôt je les ferois mourir. Sire, dit Maugis, puisque ne m'en pour-

vez faire droit, Dieu le fasse : Sire, dirent les Barons, ce Pelerin semble être pro-
d'homme, donnez lui votre aumône, s'il vous plaît. Lors le roi commanda qu'on
lui donnât trente livres de monnoye, & Maugis les prit & les mit dans son cha-
peau, & dit entre ses dents, donnez m'avez du votre, mais chèrement je vous les ren-
drai devant que de partir d'ici. Quand il eut l'argent il demanda à manger, car de-
puis le jour de devant il n'avoit mangé comme il devoit, il lui fit apporter des viandes
à foison, le roi lui dit; or mange, beau Pelerin, tu as assez de viandes : Maugis ne
répondit, mais regarda le roi, dont le roi lui demanda pourquoi il le regardoit :
Sire, dit Maugis, j'ai beaucoup cheminé, mais encote n'ai je point vu un si beau
Prince que vous.

Ainsi que le roi parloit à Maugis, Roland & ses gens arriverent qui emmenerent
Richard prisonnier. Oger, Hector & Naimés voyant Roland aller au pavillon de
Charlemagne avec Richard lui dirent : Sire Roland, comment, laissez-vous sans
Richard de le vouloir rendre au roi ? Seigneurs, dit Roland que voulez vous que j'en
fasse ? Sire, que vous le délivriez & dire au roi que c'est un autre prisonnier, Seigneurs
si je peux je le ferai. Lors un valet qui étoit-là qui écoutoit, s'en alla incontinent au
pavillon du roi, & lui dit : Sire, sçachez que nous avons combattu au gué de Balan-
çon, là où s'est combattu votre neveu Roland contre Regnaut, bien peu l'a prisé re-
gnaut, car plus y perdit Roland qu'il n'y gagna. Lors le roi lui demanda comme Ro-
land avoit fait. Sire, il s'est combattu contre les quatre fils Aymons, qui bien se sont
défendus, mais il amene Richard prisonnier l'un des quatre freres le plus hardi &
preux de tous après Regnaut. Charlemagne treffaillit de joye, quand il ouït ces nou-
velles, il sortit du pavillon & vit venir Richard que Roland emmenoit. Mon neveu,
dit le roi il paroit bien que vous y avez été, car si n'y eussiez été Richard n'eût pas
été pris comme il est, bien nous menoit Oger, sice n'eût été lui les quatre fils Aymons
ne fussent pas échappés. Lors dit Charlemagne, fils de putain, par la foi que je dois
à Dieu vous serez pendu. Sire, dit Richard, je suis en votre prison, mais si ne serai-je
pendu tant que Regnaut mon frere pourra monter sur Bayard, si vous me faites
outrage, Châteaux & Villes ne vous pourront garantir qu'il ne vous fasse mourir
de malle mort. Le Roi prit un bâton & frappa Richard sur la tête si rudement qu'il
en fit sortir du sang. Richard prit le roi par le foye du corps & l'y tint long-tems tel-
lement qu'ils tomberent tous deux à terre, Roland voulut courir sur lui, mais Oger
& Salomon l'en garderent, puis dirent au roi. Sire; vous ne devez fraper un prison-
nier. Quand Maugis vit qu'il avoit frappé Richard son cousin, il le pensa frapper
de son bourdon, mais il eut respect à cause de Richard. Charlemagne fut fort fâché
de ce que Richard parloit si hardiment. Alors il lui dit : Dieu me punisse si en bref
vous n'êtes pendu : Sire, dit Richard, parlez courtoisement : car avant vous verrai
écorcher tout vif : Richard regarda derriere lui, & vit Maugis qui se tenoit tout coi
appuyé sur son bâton dont il fut fort joyeux; car puisque Maugis étoit-là, il pen-
sa qu'il n'avoit garde de mourir, puis dit au roi : Sire, où serai je pendu ? dit le
moi; ce sera à Monfaucou, & là vous verrons tous vos freres & le larron Maugis.
Sire, il n'est pas raison que tel homme comme moi soit pendu. Maugis entendoit
tout ce qu'il vouloit, ne fit longue demeure, mais sortit hors du pavillon sans dire
mot, & s'en retourna à Montauban où Regnaut & ses freres l'attendoient : Alors
Regnaut

Regnaut fut fort fâché voyant Maugis sans Richard. Ses freres lui dirent, il n'ap-
partient pas à vous de mener tel deuil. Regnaut leur dit, taisez vous, car par votre
défaut a été perdu le meilleur Chevalier du monde, si vous l'eussiez suivi il n'eût
pas été pris, mais n'y osâtes pas aller, & n'avez voulu que je l'allasse secourir : or l'a-
vons nous perdu & jamais ne le verrons, car je vois venir Maugis notre cousin tout
seul. Cependant vint Maugis, & vit le grand deuil que menotent ses cousins & leur
dit : qu'avez-vous cousins, que menez si pure chere ? Hélas ! Maugis dit Regnaut,
qu'avez-vous fait de notre frere Richard ? cousin dit Maugis, Richard est encore
prisonnier, & Charlemagne dit qu'il le fera pendre à Monfaucou, & je me doute
fort qu'il ne le veuille gueres garder : voici trente livres de monnoye qu'il m'a
donné en son pavillon, si m'a t'il fait donner à boire & à manger auprès de lui.
Regnaut reconforté de ces douces paroles dit, puisqu'ainsi est que Richard est en
vie, quand je n'aurois que moi, mes freres & Maugis, si le garderai je de mort
malgré le pouvoir de Charlemagne.

Lors Maugis sans faire longue demeure ôta sa chappe & prit une herbe & man-
gea, & incontinent fut deslé, puis s'arma & se presenta à Regnaut, incontinent
tous les freres & les gens se mirent en armes & chevaucherent devers Monfaucou.
Et quand ils furent un trait d'arc près, Regnaut dit à ses gens, Seigneurs; si onc-
ques vous m'aimâtes, pensez que mon frere Richard soit deçû de mort vilaine, je le
ramenerai ou moi, mes freres & Maugis mourront avec lui. Frere, dit Alard, des-
cendons ici, & nous embûcherons, car si nous étions aperçûs, les François nous pour-
roient tuer avant que nous fussions à eux. Lors descendirent & se mirent dans un
bois de sapin : ils étoient tout las du travail qu'ils avoient pris tout le jour, parquoy
aussi-tôt qu'ils y furent ils s'endormirent si fort qu'ils oublièrent Richard. O Dieu,
lui aide par sa misericorde, autrement il est mort. Charlemagne appella le Duc
Naimés & Richard de Normandie, & leur dit Seigneurs, je vous prie de me donner
votre avis de ce que je dois faire de Richard le fils d'Aymon, je crains que Regnaut
ne le vienne secourir quand je l'envoyerai pendre, & pource me convient avoir un
homme de ma part qui n'ait doute ni de Regnaut & ses freres, ni de Maugis. Lors
le roi avisa Beranger de Valois, il l'appella & lui dit : Venez avant mon ami, vous
êtes de mes gens, vous tenez de moi l'Ecosse & Galles, & pource vous me devez
secourir en France à tout votre pouvoir un chacun à mon besoin. Je vous affran-
chirai, & si Regnaut vient pour le secourir, je vous prie de maintenir la querelle.
Beranger dit, je vois bien que peu m'aimez quand me commandez de ce faire. Ce
seroit grande honte à moi si je le faisois, car chose qui est à mon deshonneur ne veux
faire nullement, vous ne me le devriez pas conseiller ni souffrir, aussi vous aime-
mieux servir que je suis tenu de faire.

Et quand il vit que Beranger n'en vouloit rien faire, il appella le Comte Idelon
& lui dit, vous êtes mon homme, & tenez de moi la Baviere, vous devez me servir
avec deux mille hommes, si vous voulez pendre Richard, je vous donnerai la cité de
Molon. Et Idelon dit qu'il n'en feroit rien, & je vous dit que Richard n'aura nul
mal si je puis. Lors le Roi dit, allez hors de moi; puis dit à Richard, vous serez
pendu & étranglé, après il appella Oger, & lui dit, vous êtes mon homme, il m'a
été dit que vous m'avez fait trahison aux plaines de Vaucoeurs pour l'amour de

d'aller pendre Richard, je vous ferai grand terrien, & ferez mon Chambellan toute votre vie. Sire, je suis prêt de faire votre commandement, car Regnaut occit mon oncle au gué de Balançon: vous dites verité, dit Oger, bien seriez couiard si ne vous es vangiez maintenant. Alors Ripus dit: Sire, puisque c'est votre volonte, s'il vous plaît me promettre que quand je serai tenu de le pendre, que nul des douze Pairs ne m'en rendra mauvais gerdon. Le Roi appella tous les Barons & leur fit promettre ce que Ripus demandoit & tous promirent, alors Ripus alla en sa tente & se fit armer, puis monta à cheval & vint en la tente du Roi, qui lui dit, menez mille chevaliers avec vous, & si Regnaut & Maugis y viennent pendez-les avec Richard: Sire, je ferai votre commandement, lors Richard lui fut delivré monté sur un petit mulet, puis lui mit le chevêtre au col comme à un larron, le passa par le pavillon du Roi, lequel il fut bien joyeux, & lui dit, mon ami vangez-moi de ce méchant. Sire, ce dit Ripus, plût à Dieu que je tinse aussi bien ses freres, bien tôt en seriez vangé; les François voyant cela en furent fort dolents. Ripus étant arrivé à Monfaucon dit à Richard voyez le logis où vous ferez mis par mes mains, aujourd'hui fera vangée la mort de Foulques de Morillon mon oncle que Regnaut occit: Richard fut fort fâché & pensant amuser Ripus de paroles, lui dit; pour Dieu ayez merci de moi, car je ne suis par homme pour être pendu, mais dois être delivré, si vous me voulez delivrer je vous donnerai deux cent mares d'or, & si vous ferai grand Seigneur; je n'en ferai rien, dit Ripus, je ne laisserois à vous faire mourir pour les dix meilleurs citez de France: Richard dit, Ripus, puisque ne voulez avoir pitié de mon corps, au moins ayez pitié de mon ame, je vous prie que fassiez venir un Prêtre à qui je me confesserai. Richard, dit-il, il me plaît bien; le Prêtre venu, Richard en se confessant disoit trois fois plus de pechez qu'il n'avoit fait, attendant s'il n'avoit point de secours, quand il vit que le secours ne lui venoit il se pensoit desesperer, & dit à son Confesseur. Sire, je ne sçai plus que dire, donnez-moi l'Absolution, le Confesseur lui donna en pleurant; quand Ripus vit que Richard étoit confessé, il lui mit le chevêtre au col, puis le fit monter sur l'échelle, mais Richard lui dit, mon ami, laisse moi dire une Oraison que j'ai apprise dès mon enfance, non ferai, dit Ripus, tu n'auras plus repit. Sire, dirent ses gens, si ferez, car s'il peut tant faire que son ame soit sauvée, vous en aitez mérite, ce que Ripus lui accorda & lui laissa dire son Oraison en cette maniere.

O glorieux Dieu, qui par votre divine bonté créâtes le Soleil & la Lune, la terre & les quatre éléments, formâtes l'homme à votre semblance, puis lui donnâtes femme pour son aide & les mites au Paradis terrestre, & leur donnâtes tous les fruits qui étoient dedans, excepté le fruit de vie, mais pource qu'ils furent desobeissans, ils en furent déchassés & mis en ce monde, où ils furent long-tems en peine & travail. Mon Dieu, qui par votre bonté avez eû pitié de l'humaine nature & voulant delivrer Noë du déluge lui fîtes faire l'Arche, en laquelle lui commandâtes d'entrer avec sa femme & ses enfans, & fîtes mettre dedans de chacune sorte de bêtes une paire, c'est à sçavoir mâle & femelle, qui par votre clemence delivrâtes Jonas du ventre de la Baleine, puis ayant pitié de nos premiers parens & de tous les seuceleurs, lesquels étoient damnez par le peché d'Adam, & pour les delivrer des peines de l'enfer prîtes chair humaine au ventre de la glorieuse Vierge

Marie, voulant être notre frere & vivre pauvrement en ce monde, auquel souffrites froid & chaud, faim & soif comme un de nous, après nous montrant par grand amour nous commandâtes de pardonner les uns aux autres comme vous pardonnâtes à la Madeleine tous les pechez qu'elle avoit commis quand elle vous lava les pieds du précieux onguent, dont le traître Judas fut si envieux qu'il vous vendit aux Juifs qui vous mirent à mort ignominieuse. Vrai Dieu, ainsi que pour nous souffrites tant de maux & d'afflictions que langue humaine ne peut exprimer, & pardonnâtes au bon larron tous ses pechez, & qu'après votre Passion pour montrer vos vertus à Longis qui étoit aveugle, pensant bien faire vous perça le côté d'une lance, dont il sortit du sang & eaux, votre sang tombant sur ses yeux il fut illuminé, très doux Jesus je vous prie qu'aujourd'hui me delivriez du peril où je suis, & des mains de mes ennemis. Ha! Regnaut, mon cher frere, que n'êtes-vous ici! hélas! mes freres & mon cousin Maugis: or m'avez-vous oublié & délaissé, pourquoi je me recommande à Dieu, lors Richard se mit à pleurer, puis dit à Ripus, faites de moi tout à votre bon plaisir.

CHAPITRE XX.

Comme Bayard éveilla Regnaut qui dormoit en frappant si fort du pied sur son bec qu'il le fit tressaillir.

Quand Bayard qui étoit dressé par Maugis, & qui entendoit la parole comme un homme sent la noise, & le bruit des gens que Ripus avoit amené avec lui à Monfaucon, & vit que Regnaut dormoit, il heurta si fort à son écu qu'il le fit éveiller, si saillit Regnaut en pied tout éfrayé, & regarda qui c'étoit, & en regardant vers Monfaucon vit que son frere étoit sur l'échelle, il ne fit autre demeure, mais monta sur Bayard qui couroit comme le vent, & Alard, Guichard & Maugis s'éveillerent pour le bruit que Bayard faisoit, & coururent au secours après Regnaut. Quand Ripus qui vouloit étrangler Richard vit venir ses freres & Maugis, il en fut étonné qu'il ne sçavoit que faire, lors dit à Richard, je connois maintenant que vous êtes delivré de mes mains, car voici que Regnaut & vos freres vous viennent secourir, parquoi je vous prie d'avoir pitié de moi, car ce que j'en ai fait, de vous avoir amené ici, ç'a été pour ôter le débat du Roi avec les douze Pairs, & si je sçavois bien que vous seriez secouru de vos freres & de Maugis: Ripus, dit Richard, ne vous moquez point de moi.

Ma foi, dit Ripus, je vous dis verité, ils sont à un trait d'arc près d'ici, allez ici bas de l'échelle, & ayez pitié de moi, je vous en prie, Richard voyant venir Regnaut courant comme la foudre, dit à Ripus, jamais je ne reclamerai mon frere Regnaut, s'il ne te pend de ses propres mains aux mêmes fourches où tu me voulois pendre. Cependant que Richard parloit à Ripus, Regnaut arriva, & entendit ce qu'il lui disoit, il commença à crier Ripus, vous êtes mort, car vous êtes mauvais homme, & pour votre mauvestie je vous pendrai moi-même à ces fourches, & tiendrez le

hommes ? mais vous m'avez chassé de votre terre & de la mienne il y a quinze ans ; dont sont morts plusieurs personnes , & vous sçavez ce que c'est de la guerre aujourd'hui perdre & demain gagner , parquoi je vous prie pour l'honneur de Dieu d'avoir pitié de nous : je ne dis point ces choses pour crainte de la mort , mais je le dis pour avoir votre amour. Sire , souffrez que nous ayons paix , & nous serons vos hommes à tous jamais , & je vous donnerai Montauban & mon cheval Bayard qui est la chose que j'aime le plus au monde après mes freres & mon cousin Maugis , car il n'y a tel cheval au monde comme il est , & si ceci ne voulez faire , je ferai encore plus , pardonnez à mes freres , & je sortirai de France sans jamais y revenir , je m'en irai au Saint Sepulchre nus pieds pour l'amour de vous , & jamais ni moi ni mes freres ne reviendrons au Royaume de France. Charlemagne lui répondit vous parlez pour néant , trop faites de folie de me parler de paix , car vous n'en aurez jamais avec moi si vous ne faites ce que je dirai. Sire , dit Regnaut , que fera ce ? dites le moi ? c'est que me rendiez Maugis pour en faire à ma volonté , car je le hais plus que nul homme du monde : mais Sire , si je vous le rends qu'en ferez-vous ? je vous assure que je le ferois traîner à la queue d'un cheval parmi Paris , puis je lui ferois couper tous les membres du corps & le ferois brûler , puis jetter les cendres au vent.

Sire Empereur , en prendriez-vous Villes ou Châteaux , or ou argent pour sa rançon ? non par ma foi , dit le Roi. Sire , si vous aviez mes freres prisonnier , & que vous fussiez délibéré de les faire pendre , je vous donnerois Maugis pour les délivrer : Taisez vous donc , jamais n'aurons accord autrement. Sire , puisque vous me défiez , je me défendrai le mieux que je pourrai : alors le Roi courut sur lui , mais Regnaut lui dit : Sire , souffrez que je mette la main sur vous ; car si je me laissois occire à vous , je me serois méchant. Vassal , dit le Roi , tout cela ne vaut rien , car défendre vous convient : lors il mit la main à son épée & le frappa sur son heaume , le coup tomba sur l'écu , tellement qu'il en coupa un grand quartier , Regnaut sentant le coup de courroux empoigna le Roi par le milieu du corps , lequel le mit sur le col de Bayard pour le mener avec lui sans lui faire aucun mal. Alors le Roi commença à crier mont joye Saint Denis , disant , ha ! mon neveu Roland , où êtes vous , & vous Olivier , & Duc Naines , & vous aussi Archevêque Turpin , si vous me laissez ainsi emmener vous en aurez grand deshonneur : Regnaut cria son enseigne tant comme il pût , quand il entendit Charlemagne , disant , ha ! mes freres , & vous mon cousin venez-moi secourir , car j'ai pris tel prisonnier que si nous le pouvons emmener nous aurons paix en France : alors Roland , Olivier , & les autres Barons vinrent au secours du Roi , d'autre part vinrent les freres de Regnaut & Maugis , & bien quatre cent Chevaliers ; quand ils furent assemblez d'un côté & d'autre , il y eut forte bataille ; car ils se tuoient les uns les autres comme bêtes , lorsque Roland fut arrivé en la mêlée , il courut sur Regnaut & lui donna un si grand coup sur le heaume qu'il l'étonna tout , puis lui dit , Vassal mal faites de penser éramener le Roi en cette manière , vous sçavez que c'est trop pesant faix , vous le lâcherez avant que m'échappiez. Regnaut se voyant ainsi reprouvé & sentant le coup que Roland lui avoit donné il trembla de courroux & prit son épée en sa main , ayant Charlemagne devant lui sur son cheval , il courut contre Roland , en lui disant , venez avant , vous sçavez

comme mon épée tranchante. Quand Roland l'entendit parler , il courut sur lui , & Regnaut le voyant venir laissa tomber le Roi & courut sur Roland , il y eut une âpre bataille entre eux deux. Alors arriverent les freres de Regnaut , qui donnerent tant d'affaire à Roland , qu'il fut contraint de se mettre en fuite. Quand Regnaut vit que Roland & le Roi étoient sauvez , il en fut bien marri , & dit à ses freres , mes amis , mal avez exploité ; car si vous eussiez été avec moi , nous eussions bien besongné ; car j'avois pris le Roi qu'eussions emmené à Montauban. Sire , dirent ses freres , bien en sommes sâchez , mais nous avons tant d'affaires autre part qu'avons eu bien de la peine d'en échapper , faites sonner la trompette pour rallier nos gens à cause de la nuit ; allons à Montauban : quand Charlemagne vit venir Roland & ses gens il fut fort joyeux & commença à dire à ses Barons par ma foi mal vous en prendra , Regnaut nous a jeté hors du camp , que dit Roland , folie fistes d'aller jouter contre Regnaut , s'il vous eut emmené prisonnier bien l'aviez mérité.

CHAPITRE XXI.

Comme après la déconfiture de l'armée de Charlemagne , on lui abatit son pavillon , & lui prit son Aigle d'or massif dont il voulut quiser sa Couronne de alpis.

Regnaut voyant que Charlemagne s'en retournoit , il rallia ses gens pour retourner à Montauban , lui , ses freres & Maugis demeurèrent derriere par crainte que les François ne les suivissent ; car s'ils nous suivent nous souffrirons mieux la peine que nos gens. Je ne voudrois pas que Roland & Olivier se moquaient de nous , ni qu'ils nous trouvassent desordonnez. Quand la plupart eurent passé Balançon , Regnaut prit trois mille hommes & dit aux autres : allez à Montauban ; car je veux assaillir le Roi dans son pavillon quoiqu'il m'en doive avenir. Alors ses gens passèrent Balançon , & tant chevauchèrent qu'ils arriverent en l'ôt du Roi. Regnaut s'aprocha du pavillon & dit à ses gens : mes bons amis , je vous prie que vous vous gouverniez sagement. Sire , dit Richard , qui veut en honneur monter , il ne doit point avoir le cœur failli. Quand Richard eut dit cela , il mit la main à l'épée , & courut au pavillon du Roi ; il trancha les cordes & fit tomber le pavillon à terre , & l'Aigle de fin or massif qui étoit dessus laquelle étoit de grande valeur , puis cria Montauban ; alors les gens du Roi furent fort effrayez & coururent aux armes , ils furent étonnez de voir les pavillons par terre.

Lors Richard dit à Maugis , cousin , venez avant , aidez à emmener le gain que j'ai conquis. Lors ils descendirent à pied & prirent l'Aigle d'or , puis dit à ses gens : Messieurs ; or frapez sans plus seindre. Alors eussiez vû les gens du roi s'armer & sortir de leurs tentes & courir sur les quatre fils Aymons si fort que c'étoit pitié à regarder du cri & abbatement de gens que l'on faisoit. Quand Maugis eut mis l'Aigle d'or en main sûre , il retourna devers le pavillon du Roi , & lui dit : Sire , vous nous avez grevé longuement , à cette heure vous achetez la venue de

Gascogne & la mort de feu mon pere le Duc Beuves, car je vous donnerai tel coup que jamais ne ferez guerre à nous ni à autrui. Lors jetta sa lance pour fraper le Roi à la poitrine, mais il n'attendit pas le coup & se tourna de l'autre part, & sa lance entra dedans le lit du Roi bien deux pieds; quand le Roi vit ce, il en eut très-grande peur, il commença à crier mont joye Saint Denis & dit; ha! neveu Roland, où êtes-vous? Quand Maugis ouït le roi, il regarda autour de lui; & ne vit point Regnaut, ni ses freres, car ils s'étoient mis au retour. Trop est demeuré Maugis en l'oc du roi; car Regnaut avoit déjà passé Balançon, & Roland & Olivier étoient déjà venu aux cris du roi fort effrayé, quand Maugis les vit il ne fit pas autre demeure; mais s'en alla après Regnaut tant comme il pût. Et quand il eut passé Balançon, il rencontra une grande compagnie des gens de Charlemagne, qui venoit à lui, & Maugis en frapa un parmi l'écu si rudement qu'homme & Chevalier jetta par terre, puis frapa Milon tellement qu'il lui brisa l'écu & l'abatit à terre navré & mort puis cria Montauban & dit: Ha! Regnaut où êtes-vous? secourez-moi, car si vous me perdez vous aurez dommage. A cette heure Maugis pensa que Regnaut s'en étoit allé.

Cependant voici venir Olivier parmi la presse, & le frapa si rudement qu'il lui fit une playe en la poitrine & le mit par terre; Maugis se leva bien prestement, & mit la main à son épée & la nuit étoit fort obscure, si bien que l'un ne pouvoit voir l'autre. Olivier vit que Maugis se deffendoit bien, il lui dit, je ne sçai qui tu es, Chevalier; mais si tu ne te rends à moi je te trancherai la tête: comment as tu nom, dit Maugis? car si tu es homme de bien je me rendrai à toi, autrement non. Chevalier, j'ai nom Olivier de Vienne: Maugis l'entendit bien & lui dit: Ha gentil Chevalier Olivier, je me rends à vous sur votre loyauté, par telle condition que point ne me rendrez à Charlemagne; car si vous m'y rendez je suis mort; il me fera vilainement mourir comme un larron. Par ma foi je le ferai, je ne vous oserois celer à lui, mais rendez vous & vous promets que vous aiderai à mon pouvoir de faire votre paix adroitement vers lui. Sire, dit Maugis, je me rends à vous sur votre loyauté, & donna son épée, puis Olivier le fit monter sur un cheval & l'emmena au pavillon du roi, là où ils ne le trouverent à cause qu'il étoit débarassé comme aveugle. Quand Olivier vit qu'il ne trouvoit point le roi, il eut grande doutance que Maugis ne leur échapât par son enchantement, il lui dit: Maugis, vous sçavez que je vous ai pris par armes, & que vous-êtes mon prisonnier, je veux que vous juriez que vous ne sortirez pas de céans sans congé. Sire, dit Maugis, volontiers lors jura tout ce qu'Olivier voulut: il le fit désarmer & banda sa playe, & le fit coucher dedans un lit. Cependant que Maugis fut pris, Regnaut & ses freres firent grande diligence d'emmener le butin qu'ils avoient gagné: frere, dit Alard, où est allé Maugis? n'avez doutance de lui, dit Regnaut, il est allé devant à Montauban.

Or parlons de Charlemagne, fort courroucé d'avoir été ainsi détrouffé, parquoi il appella le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin, Estou, Salomon, Richard de Normandie, Oger, & tous les Barons de France: après être tous assemblez, le roi commença à se plaindre, disant en cette maniere. Seigneurs, je vous ai maintenant sous moi cinquante ans nul homme ne vous a rien ôté du vôtre, & si n'avez voisin qui vous ose rien demander, maintenant je suis vieil, parquoi je ne veux plus être roi sans vous, & quand vous me faillez que ferai je? vous m'avez laissé

pour l'amour de Regnaut dont je suis dolent; car il m'a pris à pied levé, & m'a chassé hors du Camp, dont je suis pis qu'enragé: Puisqu'il est ainsi je ne desire plus vivre ni être roi. je vous rends la Couronne, donnez la à Regnaut & le faites roi de France; car je ne veux plus être Roi.

Quand les Pairs de France & les Barons pouïrent si douloureusement parler, ils furent si étonnez qu'il n'y eut si hardi qui osât sonner un seul mot, & l'on commença à regarder l'autre par grande honte. Et quand le Duc Naimés entendit les paroles du roi, il lui dit: Sire, à Dieu ne plait que nous ayons envers vous mépris de ce qu'avons suporté Regnaut; mais vous devez regarder que ce que nous en avons fait ne vient de mauvestie, mais de bonne part, nous croyons faire la paix de la guerre qui a si long-tems duré, dont maintes prud'hommes en sont morts, puisque nous voyons qu'il ne vous plaît faire la paix aux quatre fils Aymons, reprenez votre Couronne & ne soyez pas contre nous, & nous promettons tous loyaument vous bien servir. Et que nous prendrons Montauban dans un mois passé, ou y mourrons-nous, & désormais qui voudra les épargner sera occis par nous: Lors dit le roi, laissez tout ceci en paix. & je vous dis que certainement jamais ne ferai votre roi, si ne me rendez Regnaut ou Maugis le mauvais larron, qui m'a tant de fois gabbé; Alors vint Olivier qui fut étonné de ce que le roi faisoit si mauvaise chere, & lui dit: Sire, dequoi êtes-vous si courroucé? par ma foi, dit le Duc Naimés, il nous a tous diffamés; car il a quitté sa Couronne & son Royaume: Sire, dit Olivier, ne le faites point, s'il vous plaît, mais le reprenez, & qui ne fera votre commandement qu'il soit puni. Olivier, dit le roi, je n'en ferai rien, si je n'ai Regnaut ou Maugis. Sire, dit Olivier: or nous pardonnez donc & je vous rendrai Maugis tout maintenant. Olivier, dit le roi, je ne suis pas enfant dont on se doit gabber, je sçai que Maugis ne vous doute de rien. Sire, voulez-vous reprendre votre Couronne tout à présent je vous l'amenerai? si ainsi est je ferai ce que vous voudrez; car je le hais plus que nul homme du monde, ainsi Maugis étoit mort, les quatre fils Aymons ne pourroient durer contre moi. Sire, dit Olivier, bien-tôt je vous l'amenerai, il alla en son pavillon & Roland avec lui, & plusieurs autres Chevaliers pour voir Maugis. Olivier lui dit, vous convient il venir vers le roi? Maugis répondit, vous n'avez trahi; mais je sçai bien que le roi sera plus courtois que vous; car il ne me fera nul mal. Quand ils furent au pavillon du roi, Olivier lui dit: Sire, vous m'avez promis que si je vous rendois Maugis, que vous reprendriez votre Couronne & que vous maintiendrez comme au tems passé. Il est vrai, dit le roi, si vous me tenez ce que vous m'avez promis: Or venez, Sire, voici Maugis que je vous rends, lequel j'ai pris par force d'armes: Charlemagne fut joyeux plus que nul homme le pourroit être, & puis dit: or ai je une partie de mes desirs, il dit à Maugis: or te sera rendu l'orgueil que tu m'as fait quand tu emportât l'Aigle d'or, & aussi tous les tours de larcin que tu m'as fait en ta vie, maintes fois tu m'as courroucé dont sera puni. Sire, dit Maugis, vous ferez de moi à votre plaisir, car je suis en vos mains, vous ne gagnerez pas à ma mort; mes cousins sont tels que bien me vangeront par force d'armes. Ha! larron, dit le roi, que tu as grand peur: Sire, dit Maugis, je ne suis pas larron; or ne puis autre chose faire, puisque je suis en vos mains, quand m'aurez mis à mort vous ne me pourrez plus rien faire, & si vous ferez cours

roucé de moi avant qu'il soit viugt. quatre heures. Ribaut, dit le roi, ne parle pas si rudement, car si je peux tu auras mal-nuit avant que tu échappe, & si tes quatre glourons de cousins ne t'en scauroient garantir que tu ne prenne mort au dépit de tous les enchantemens que tu scaurois faire.

Après que Regnaut & ses freres furent partis de l'ôt de Charlemagne, ils allerent à Montauban, la Dame vint au-devant, & lui dit: Sire, soyez bienvenu, avez-vous délivré Richard? Oüi, Dieu merci. Alors elle embrassa Richard, là fut mené grande fête. Regnaut demanda son cousin Maugis; & la Dame lui répondit: Sire, je ne scai nouvelles, Regnaut fort fâché retourna devers ses freres, leur disant, mes freres, je vous prie que l'on scache incontinent si notre cousin Maugis est arrivé & le chercher par son logis possible qu'il s'est allé desarmer. Alors ils demanderent à deux de ses gens, qui dirent ne l'avoir vü depuis qu'il étoit avec eux, ils retournerent devers leur frere Regnaut, & lui conterent comme ils ne l'avoient point trouvé: Regnaut commença à faire grand deüil que c'étoit pitié à regarder. La Dame voyant le deüil que son mari & ses freres faisoient, elle tomba pâmée & commença à démenter grand deüil. Regnaut se refroignit un peu & commença à dire. Cousin Maugis, bien vous êtes emblé de nous, que ferons-nous désormais, puisqu' nous vous avons perdu? Alors il dit à ses gens, Messeigneurs, je vous prie que délaissions le deüil, car cela ne vous servira de rien, ce n'est pas le souverain remede qu'on y puisse trouver: je veux aller aux bois de la Serpente pour parler à l'Abbé de S. Ladre, s'il ne scait nulle nouvelles: le cœur me dit qu'avant vingt-quatre heures j'en aurai nouvelles, adieu mes freres jusqu'au retour; vous parlez sagement, dit Alard, mais nous irons avec vous: il dit, vous n'y mettez pas les pieds. Alors Regnaut se fit armer & monta sur Bayard, puis sortit de Montauban & vint à Balançon, il passa l'eau & trouva un Page qui venoit d'abreuver les chevaux du Roi. Quand le Page vit Regnaut qui étoit si grand & tout seul, lui dit: Vassal, qui êtes-vous qui êtes ici tout seul? je suis des gens de Ripus qui suis échapé quand les quatre fils Aymons l'ont pendu à Monfaucou, il lui demanda que fait le Roi? Sire, dit le Page, il fait grande chere, & a oublié tout le deüil de notre maître Ripus, car on lui a livré Maugis que tant haïssoit: or me dites, dit Regnaut, Maugis est-il mort? Sire, dit le Page, il est encore envie. Il en fut joyeux & lui dit: mon enfant, beni soit puisque Maugis n'est pas mort. Tout ainsi qu'il parloit le Page s'en alla & le laissa là tout seul pensant à son affaire, lequel dit en soi-même: Sire Dieu, je ne scai ce que je dois faire ni penser, car si je vais auillir Charlemagne à son souper la nuit est fort obscure, il pensera que j'aye beaucoup de gens avec moi & aura grande peur de perdre mon cousin, parquoï il pourroit l'occire: mais puisqu'à tant est, j'attendrai jusqu'à demain au matin, & s'il le mene mourir, je le deffendrai de ma puissance.

CHAPITRE XXII.

Comme Maugis condamné à la mort se sauva avec la Couronne, l'épée & le Tresor du Roi, & prit les épées des douze Pairs de France, & emporta le tout au Château de Montauban.

Charlemagne se voyant saisi de Maugis, il appella Roland, Oger, l'Archevêque Turpin, Richar de Normandie, Idelon & le Duc Naimés, & leur dit,

Messeigneurs, je vous prie tant que je peux fassiez faire une tourche; car je suis délibéré avant que de souper de faire pendre Maugis, car je ne le veux pas garder jusqu'au jour. Sire, dit le Duc Naimés, puisque vous voulez qu'il meurt vous ferez autrement si me voulez croire. Et comment, dit-il? Sire, je confesse que Maugis ne soit point pendu de nuit, car nous en aurons reproche; Regnaut & les freres diroient que ne l'avez osé pendre de jour pour crainte d'eux, parquoï attendez de jour pour le faire pendre, & quand on le menera mourir, envoyez-y des gens afin que si Regnaut & les freres y viennent pour le secourir, qu'ils soient tous pendus ensemble. Naimés, dit le Roi, vous vous gabbez bien de moi, si ce larron m'échape, suis diffamé, si avez peur, dit Maugis que je m'en aille, je vous donnerai pleige que ne m'en irai sans prendre congé de vous. Qui te pleigera, dit Charlemagne? Sire, je trouverai assez de pleiges. Lors Maugis regarda autour de lui, & vit les douze Pairs, il appella Olivier auquel il dit; quand je me rendis à vous me promîtes que vous m'aideriez envers le Roi; or vous requiers que me pleigiez, volontiers vous pleigerai sur ma vie & sur ma terre, puis pria Richard, le Duc Naimés, Oger, l'Archevêque Turpin & Estou qu'ils le pleigeassent pour cette nuit, Maugis dit le Duc Naimés, nous promettez-vous sur votre foi de ne vous en aller sans notre congé. Oüi, dit Maugis, sur ma foi; lors les douze Pairs allerent devant le Roi, & lui dirent. Sire, nous pleigerons Maugis sur nos vies & sur nos terres que nous tenons de vous; qu'il ne s'en ira sans notre congé, sans vous dire adieu & à toute la compagnie. Alors leur répondit Charlemagne, gardez que ce traître ne vous anchant, pour Dieu ne vous fiez en lui, car c'est un des grands trompeurs qui soit au monde: Messeigneurs, dit le Roi, puisque le pleigez je le remets en votre garde par telle condition que si je ne l'ai demain au matin, que vous perdrez tous vos terres, ni jamais en France ne pourrez venir. Sire, dit Olivier, nous l'octroyons ainsi comme vous avez dit. Puis s'en vont tous vers Maugis, qui leur dit: Seigneurs, puisque vous m'avez fait un plaisir, faites m'en d'eux. Je vous supplie, faites-moi donner à manger, car je meurs de faim. Quand le Roi entendit ainsi parler Maugis, il le regarda & lui dit en riant, mangeras-tu bien, dit méchant larron? Oüi, dit Maugis, quand j'aurai dequoï; or faites-lui donner à manger. Sire, dit Roland, il sera bien auprès de vous, mon neveu, vous dites bien & aussi je l'avois en pensée; car je ne m'en fierois à homme du monde qu'à moi. Le Roi s'assit à table, & fit asseoir Maugis auprès de lui & le servoit à table; car au long du souper le Roi n'osoit boire ni manger pour doutance que Maugis l'enchantât, mais Maugis mangea bien, car il en avoit besoin. Quand Olivier vit ce, il commença à rire & poussa Roland & lui dit: Avez-vous vü comme le Roi n'a osé manger pour doutance que Maugis ne l'enchantât? furent dit Roland, il est verité. Après souper Charlemagne appella son Sénéchal & lui dit: je vous prie que me fassiez apporter cent torches, & qu'elles soient ardentés toute la nuit: si ferai-je votre commandement. Quand le Roi eut ce ordonné il s'en retourna devers Roland & lui dit: Neveu, je vous prie que vous, Olivier & tous les douze Pairs veuillez ce soir avec moi pour garder ce larron Maugis, & faites armer cent hommes d'armes, qui veilleront avec nous & faites jouer aux tables & aux échets, & aussi à tous jeux, afin que l'on ne puisse s'endormir,

& faites faire le guet à mille Chevaliers, afin que si Maugis nous échapoit eux-là le retiennent. Quand il eut ce dit, il s'assit sur son lit, & fit asseoir Maugis près de lui, & d'autre côté Roland & Olivier, & tous les autres Pairs de France. Sire, dit Maugis, où dois je reposer? comment, dit le Roi, voulez-vous dormir? oùi, Sire, dit Maugis, s'il vous plaît. Par ma foi, dit le Roi, vous aurez mauvais repos, vous ne dormirez de votre vie; car vous serez pendu demain au point du jour. Sire, dit Maugis, vous avez tort, pourquoi vous ai je donné mes pleiges? sinon pour si peu que j'ai à vivre que j'aye mes volontez; or me laissez reposer & dormir ou acquittez mes drages. Larron, dit le Roi, tout ce ne te vaudra rien; car je veux que tes pleiges soient quittes; mais pourtant n'es-tu encore hors de mes mains. Et lors fit apporter de gros fers & les lui fit mettre aux pieds & une longue chaîne autour des reins attaché à un pilier, puis lui fit mettre un collier de fer au col dont lui-même retint la clef. Et quand il fut ainsi tourné, il dit: Maugis, vous n'échapperez maintenant. Sire, vous vous moquez de moi, mais je vous dis devant les Pairs de France que je verrai Montauban avant qu'il soit demain Prime. Et quand le Roi vit ce que Maugis lui avoit dit, il cuida enrager tout vis si dressa & mit la main à son épée & s'en vint à Maugis tout irrité pour lui trancher la tête; quand Roland vit ce il s'avança & dit au Roi: Sire, pour Dieu merci; car si vous l'occiez nous en serons diffamez à tous jours; mais vous ne devez point prendre garde à ce qu'il dit; car ce qu'il dit il le dit comme un homme desespéré. Et comment se pourroit-il faire qu'il vous échapât; ainsi comme vous le tenez sûrement; mon neveu, je ne sçai comment, mais c'est qu'il m'a tant de fois moqué que je doute de lui, laissons le en paix jusqu'à demain au matin qu'il sera pendu. Maugis vit qu'il avoit faim de dormir, il commença à faire son charme, & les endormit moult fermement, & le Roi lui-même s'endormit si fort qu'il tomba à l'envers sur son lit, & quand Maugis vit que le Roi étoit si endormi & tous les Pairs de France, il commença à en faire un autre qui étoit de si grande vertu, que les fers qu'il avoit aux pieds, le collier & la chaîne de fer, tout tomba à terre, puis il faillit en pied & vit Charlemagne dormir si bien la tête de travers, il prit un oreiller & lui redressa la tête, & puis lui desseignit joyeuse son épée ceignit sur ses reins, puis s'en vint vers Roland, & lui desseignit Durandal sa bonne épée & Olivier Haute-clerc à Oger courut puis s'en vint au coffre où la Couronne & tout son tresor étoit & prit tout. Et quand il eut fait tout cela il prit d'une herbe & en frotta le nez & la barbe du Roi & le déchança, puis le poussa du doigt, & lui dit: Sire, je vous dis au soir que point ne m'en irois sans votre congé.

Et quand il eut dit cela il sortit du pavillon du Roi, & se mit en la voye vers Montauban. Quand le Roi ouït ce que Maugis lui avoit dit faillit au pied si courroucé qu'en pourroit être, & s'en vint à ses Pairs qu'il ne pouvoit éveiller, quand il vit ce, il s'avisa d'une herbe qu'il avoit apporté d'outre-mer, en prit & en frotta le nez, la bouche & les yeux à Roland & à tous les autres Pairs de France, & incontinent ils faillirent tous en pieds fort étonnez. Et quand ils furent éveillés l'un regarda l'autre, & le premier qui commença à parler ce fut le Duc Naimés, qui dit au Roi, où est Maugis? Par ma foi, dit il, vous me le rendrez, car vous l'avez fait aller tout à escient, si vous m'eussiez hier laissez le pendre j'en fusse à present délivré; Roland, dit Oger, l'en vites-vous aller? non par S. Denis, dit Roland, je le vis bien

en aller dit le Roi: Sire, dit Roland, vous nous deviez donc le dire, car il ne s'en sût pas allé & en ce disant il regarda à son côté ne vit point Durandal son épée, dont il jeta un grand soupir, puis le Roi dit: neveu, où est votre épée? par mon chef je connois que Maugis nous a enchanté, nul de nous n'a son épée. Les douze Pairs voyant qu'ils avoient perdu leurs épées, ils furent plus dolens qu'on ne sçauroit dire, puis Roland dit, par ma foi, Maugis a fait un grand gain quand il a pris nos épées, car elles valent plus que Paris.

Charlemagne voyant ses coffres ouverts, il commença à dire. Hé? larron Maugis, je n'ai guères gagné à ta prise. Cependant Maugis s'en alla à Montauban, il patia le gué où étoit regnaut, quand il l'eut passé Bayard le sentit, qui commença à haïr moult fort, & alla vers Maugis voulut Regnaut on non. Quand Maugis vit Regnaut, il lui dit: Vassal, qui êtes-vous qui allez à telle heure? cousin, dit Regnaut, ne me connoissez-vous pas? loüé soit Dieu de ce qu'êtes délivré des mains de Charlemagne, par ma foi, dit Maugis, vous m'oubliâtes, cousin, je n'en puis, mais je vous promets que j'étois délibéré de mourir ou de vous secourir, puis lui demanda qu'il portoit, cousin, dit Maugis, c'est la Couronne du Roi & les épées des Pairs, si s'en allerent devers Montauban & rencontrèrent Alard, Guichard & Richard qui alloient faisant grand deuil, regnaut les vit venir de loin, qui leur demanda ce qu'ils avoient. Sire, nous vous allons querant. Puis s'approcherent de Maugis, & lui dirent, cousin, où allâtes-vous hier quand nous vous perdîmes? Alors dit Maugis, quand Richard fut arrêté au pavillon du Roi, & eut pris l'Aigle d'or, je demeurai au pavillon pour l'occire, & peu s'en fallut que je ne l'occis. Et quand je m'en cuidai retourner après vous je trouvai une troupe de Chevaliers qui m'arrêterent, je me deffendis de tout mon pouvoir; mais Olivier vint qui m'abbatit à terre & me rendit à lui, lequel me rendit au Roi qui me vouloit faire pendre, mais Dieu merci je suis échapé; ils allerent à Montauban, Dame Claire leur fit bonne chere.

Le lendemain ils allerent à la Messe, & puis Maugis leur dit, Seigneurs, montrez-nous le butin que vous gagnâtes hier; lors Richard pris l'Aigle d'or & la donna à Regnaut, lequel dit à Maugis, cousin, que ferons-nous de cette Aigle? Maugis lui dit, il me semble qu'on la doit mettre sur le pommeau de la Tour, afin que Charlemagne & tout son ôt la voyent. Lors regnaut la fit mettre dessus la plus haute tour de Montauban, quand le Soleil luisoit contr'elle elle jettoit si grande clarté qu'on la pouvoit voir de cinq lieues, dont le Roi fut fort dolent, Charlemagne appella les Pairs de France, & leur dit: Seigneurs, mal nous à échu depuis que nous sommes en Gascogne; car les quatre fils Aymons: nous ont bien gabbez à l'aide de ce larron Maugis, parquoi Seigneurs, je me plains à vous, vous priez que m'aidiez à vanger; car ils vous font honte comme à moi. Alors les Pairs dirent: Sire, nous sommes tous prêt de faire ce que nous commanderez. Je veux, dit Charlemagne, que vous, Oger & le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin & Estou qui êtes de la parenté de Regnaut, que vous alliez dire à regnaut & à ses freres qu'ils me rendent ma Couronne, mon épée & mon Aigle d'or, & les épées de vous tous, & je leur donnerai trêve pour deux ans, & ferai retourner mon ôt en France.

Quand ils ouïrent ce commandement ils monterent à cheval & allerent vers le portier qui étoit sur le portail, faisant guet qui leur dit: Seigneurs, qui êtes-vous? mon ami, dit Oger, nous sommes gens de Charlemagne, va dire à regnaut que

le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin, Estou & Oger veulent parler à lui; Messieurs, dit le portier, j'y vais, Regnaut dit à ses freres, voici venir les vaillans chevaliers, je vous prie, montrons leur que nous ne sommes point enfans. Ils allerent à la porte & Richard sortit le premier qui leur fit grand honneur, & leur dit: Messieurs, vous soyez les très bien venus: lors Regnaut s'avança, les salua honorablement, & prit Oger par la main & les mena au donjon du Château, où ils furent bien reçus par la Dame Claire, & Regnaut leur dit, beaux Seigneurs, je vous prie de me dire pourquoi vous-êtes ici venus; car vous ne venez pas ici sans quelque cause. Vous sçavez bien, dit Oger, que tous ceux qui sont ici vous aiment & vous promets que s'il eut été en notre pouvoir, vous eussiez eu paix avec le Roi: Regnaut vous devez sçavoir que Maugis votre cousin nous a tous deshonorés, car nous l'avons pleigé envers le Roi sur notre serment de lui rendre à sa volonté & il est venu sans notre congé, & qui pis est il a pris la Couronne du Roi, son épée & celles de nous autres Pairs. Parquoi le Roi vous mande que lui rendiez sa Couronne, l'Aigle d'or & toutes nos épées, & vous donnera trêves pour deux ans, & fera retourner son armée en France. Alors Maugis leur dit: Seigneurs, vous soyez les très bien venus, s'il vous plaît, de cette maniere ne parlez plus à present, & pour cette nuit vous demeurerez céans avec nous, & demain on fera réponse: Maugis, dit, Olivier, puisqu'il vous plaît nous demurerons: Lors Maugis dit au Sénéchal, qu'il falloit fêter les Messieurs, & lui devifa des viandes qu'il falloit apprêter: Seigneur, répondit le Sénéchal, ne doutez de rien; car vous serez bien servis: Regnaut lui dit: cousin, je vous prie, que donniez ordre que nous soyons bien traités: cousin, dit Maugis, j'ai pourvû à cela & ordonné comme on doit faire.

Puis se mirent à deviser avec les gens du Roi de plusieurs honnêtes choses, quand les viandes furent prêtes, Regnaut & ses freres prirent les Chevaliers & les menerent en la salle pour manger, ils laverent les mains, puis Maugis prit le Duc Naimés & les fit asséoir & Dame Claire auprès de lui, puis fit asséoir l'Archevêque Turpin & Regnaut, puis Oger & Alard, puis Guichard & Estou & le petit Richard. Les viandes furent apprêtées par bon ordre, après qu'ils eurent pris resfection le Duc Naimés dit à Regnaut, cousin, je vous prie de nous donner bonne réponse, Seigneur, dit Regnaut, je ferai tant que le Roi aura cause de se contenter de nous; car je ferai ce qu'il voudra pour avoir paix avec lui. A cette heure Regnaut fit apporter l'épée du Roi & des douze Pairs de France, la Couronne & l'Aigle d'or.

Quand Oger vit cela il commença à rire, & dit: Par ma foi, Regnaut, vous aviez ici un beau gain si vous l'eussiez gardé, Richard voyant que Regnaut vouloit rendre l'Aigle d'or, il lui dit: frere, je jure la foi que je dois à Dieu qu'on ne rendra pas ce que j'ai gagné à force d'armes. Frere, dit Regnaut, laissez moi faire. Non ferai, dit Richard, car le Roi me batit fort vilainement d'un bâton moi étant prisonnier en son pavillon. Seigneurs, dit le Duc Naimés, laissons ceci en paix, prenons en gré ce que Regnaut nous donne, car il nous fait assez. Par ma foi, dit l'Archevêque Turpin, ce fait mout, lors ils prirent la Couronne du Roi & toutes leurs épées. Quand ils les eurent, Oger dit à Regnaut, cousin, je conseille de venir avec nous & Maugis demurera ici pour garder votre Château. Seigneurs, dit Regnaut, j'ai daute que le roi ne me fit occire outrageusement. Venez assurément, dit le Duc Naimés.

Naimés, car nous conduirons, parquoi vous ne devez douter de rien. Seigneurs, dit Regnaut, je ferai votre commandement de votre assurance. Regnaut ayant accordé d'aller avec les messagers de Charlemagne, ils monterent à cheval & Regnaut aussi qui se fit bien armer pareillement Alard. Quand Dame Claire vit que Regnaut s'en vouloit aller avec les messagers, elle vint devant eux & s'agenouilla en leur diant; Messieurs, je vous remercie de l'honneur qu'avez fait à Maugis; or de rechef je vous supplie qu'il vous plaise d'avoir pour recommandé mon mari, lequel va avec vous. Dame, dit Oger, n'avez dourance que Regnaut ait aucun mal. Regnaut prit deux Chevaliers avec lui pour lui tenir compagnie, ils passerent la riviere audit Balançon, & quand ils furent passés: Oger commença à dire: Seigneurs, vous sçavez comme le roi a mauvais courage, j'ai grande dourance de Regnaut que nous avons ici amenez avec nous, je conseille que nous sçachions sa volonté avant qu'il voyent Regnaut. Oger, lui dit le Duc Naimés, vous parlez sagement, nous irons avec vous & moi parlerai au roi, & Regnaut nous attendra ici jusqu'à ce que soyons retournez. Seigneurs, dit Regnaut, je ferai ce que me conseillerez; mais je vous prie que me teniez ce que vous m'avez promis: Regnaut, dit le Duc Naimés, avant nous mourrons qu'avez nul mal.

Lors lui & Oger prirent leur chemin devers l'ôt de Charlemagne, & Regnaut demoura avec l'Archevêque Turpin & Estou. Or Pinabelle épouse de Charlemagne étoit sur le gué de Balançon en compagnie quand les susdits parlerent de ce qu'avez ouï. Quand elle entendit toute la condition, elle se déroba de la compagnie & arriva vers le Roi auquel elle dit: Sire, j'ai laissé Regnaut & Alard dessus le gué de Balançon avec l'Archevêque Turpin & Estou, & le Duc Naimés & Oger viennent par devers vous pour vous demander s'ils l'ameneront en assurance. Est-il verité ce que tu dis: Oïi, Sire, le Roi regarda autour de lui & vit Olivier, auquel il dit: Allez au gué de Balançon là où trouverez Regnaut & Alard & menez deux cent Chevaliers bien armez & les prenez quoiqu'il doive avenir, & me les amenez, & demandez moi ce que vous voudrez. Cependant qu'Olivier étoit allé devers Balançon; le Duc Naimés & Oger arriverent devant le pavillon de Charlemagne, & entrerent dadans: Oger salua le Roi honorablement, mais il ne lui répondit un seul mot. Quand Oger vit ce il lui dit, que je m'émerveille comment vous nous montrez si mal chere, vû que nous venons d'ouï il vous a plu nous commander. Oger, dit le Roi, où est Regnaut? je suis assuré que vous l'avez amené avec vous. Sire, dit Oger, il est vrai, nous l'avons amené sur votre foi pour prendre otages des trêves que vous lui avez données. Par saint Denis, dit le Roi Charlemagne, je n'en ferai rien, car si je le puis tenir je le ferai mourir. Sire, dit Oger, je m'émerveille de ce qu'avez dit de Regnaut: le Duc Naimés dit: Sire, un grand Roi comme vous êtes ne devoit avoir dit de telles paroles pour la moitié de son Royaume. Très-doux Sire, pour Dieu merci, ne donnez sur vous si grand blâme; si vous faites ce que vous dites, je vous promets que moi, Oger, l'Archevêque Turpin & Estou vous rendront du mal & sauveront Regnaut à notre pouvoir, puisque nous l'avons amené sur notre foi: Or verra dit Charlemagne, comment vous lui pourrez aider. Sire, dit Oger, si vous nous faites outrage ni deshonneur, nous vous rendrons la foi & hommage que nous vous devons, & si ferons du pis que nous pourrons à l'encoutre de vous.

Quand Olivier fut arrivé sur Balançon, il arriva ainsi par fortune qu'il prit Regnaut qui étoit à pied qu'il n'avoit espace de monter sur Bayard. Quand Regnaut vit cela, il retourna vers l'Archevêque Turpin, & devers Estou, & leur dit, vafaux vous m'avez trahis, je ne l'eusse jamais pensé, vous avez mal fait. Sire, dit l'Archevêque Turpin, je vous jure sur ma foi que de ce ne sçavons-nous rien, je vous promets que nous vous défendrons jusqu'à nos membres découper. Puis Regnaut se tourna devers Olivier, or me pouvez maintenant rendre la bonté & courtoisie que je fis quand mon cousin Maugis vous abbatit es pleines de Vaucouleurs, vous sçavez qu'une courtoisie en requiert une autre: car quand vous fûtes par terre je vous rendis votre cheval, & vous aidai à monter. Sire, dit Olivier, il est vrai, je vous promets que je suis bien marri de vous avoir ici trouvé, & je ne sçai homme au monde s'il vous faisoit mal qui fût bien de moi.

Cependant voici venir Roland qui étoit venu après Olivier pour lui aider à prendre Regnaut & son frere: Et lorsqu'il fut venu auprès, il commença à crier, Regnaut vous êtes pris, quand il eut ce dit, il fut derrière Oger qui l'avoit suivi à grands pas d'éperon, qui lui dit: Par mon chef, Sire Roland, à Regnaut ne ferez nul mal: car le Duc Naimés & moi l'avons amené sur notre foi & serment pour prendre les oranges & tréves que nous lui avons donné de par le roi, comme vous sçavez qu'il nous avoit enchargé, & vous dis que si lui faites outrages que vous nous le ferez. Roland, dit Oger, par ma foi si vous l'assaillez nous lui aiderons. Lors Olivier dit à Roland, je vous prie que laissiez Regnaut, car il me fit une courtoisie, maintenant je lui veux rendre, si vous voulez me croire nous le meneront vers le Roi, & nous parforcerons tous de faire son appointment. Seigneur, dit le Duc Naimés, Olivier parle honnêtement; car s'il nous fait démontrer traîtres, se seroit grande honte à lui & à tous, s'il fait nul outrage à Regnaut nous ne le souffrirons pas, lors Roland & Olivier menerent Regnaut au pavillon de Charlemagne: mais le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin & Estou n'abandonnerent point Regnaut, & quand Olivier le voulut présenter à Charlemagne, Oger s'avança & dit: Sire, vous sçavez comment nous mandâtes quatre qui sommes ici devant vous à Montauban pour dire à Regnaut, ce dont vous nous chargeâtes, lequel fait tout ce que lui avons requis de votre charge qu'il n'auroit nul mal, nonobstant vous l'avez fait prendre, laquelle chose nous n'eussions jamais pensé, vû que votre Couronne, nos épées & l'Aigle d'or vous l'aurez quand il vous plaira, & aussi lui promettez que vous ne lui feriez mal: qu'aussi le ferez vous à nous? Si ne tenez votre promesse, vous en ferez grandement blâmé: mais si vous voulez travailler honnêtement & comme Seigneur prenez garde que ne soyons blâmés, envoyez Regnaut à Montauban avec ce qu'il nous a baillé, & lors lui faites au mieux ou au pis que vous pourrez. Oger, dit Charlemagne, vous parlez pour néant, & vos consors aussi, car je n'en ferai rien sinon à ma volonté, & l'eussiez vous tous juré, je n'en ferai pas de Regnaut comme de Maugis.

Quand il eut dit cela il se tourna devers Regnaut & lui dit: Regnaut je vous tiens maintenant, vous n'aurez garde de me trahir & m'enchanter comme fit le larron Maugis, car je vous ferai ardre & les membres couper. Sire, dit Oger, non ferez, s'il vous plaît, Oger, dit le Roi, voulez vous défendre contre moi mon ennemi? Sire, dit Oger, a jamais je défendrai ma loyauté contre tous. Alors Regnaut dit, Sire,

que vous plaît-il que je fasse? vous m'avez appelé traître, sçachez que je ne le suis ni aucun de mon lignage, & ne sçai homme du monde que s'il disoit que j'aye été traître que je ne combattre contre lui, par ma foi, dit Charlemagne, je vous le vais prouver à force d'armes: Sire, dit Regnaut, maintenant parlez comme le Roi, je donne mon gage, & trouverai assez de pleiges. Lors dit à Oger, au Duc Naimés, à l'Archevêque Turpin & Estou, pleigez-moi, car vous le devez faire. Regnaut, dit le Duc Naimés, nous vous pleigerons volontiers: lors Regnaut dit, Sire, voici mes pleiges, dites si en avez? ouï, dit le Roi, je n'en demande plus, puis Regnaut dit, qui fera la bataille contre moi? par ma foi, dit le Roi, ce sera moi. Mon oncle, dit Roland, non ferez, s'il vous plaît, car je la ferai. Sire, dit Regnaut, mettez lequel il vous plaira. Bayard fut rendu à Regnaut, qui s'en alla à Montauban, & avec lui Oger, le Duc Naimés, Estou & Alard. Toute la nuit Regnaut & sa compagnie firent grande chere à Montauban & furent honorablement reçus par la Dame Claire, le lendemain ils entendirent la Messe, & Regnaut se fit armer, prit congé de Dame Claire sa femme, & dit à ses freres, je vous laisse ce Château en garde, & vous recommande ma femme & mes enfans, car je m'en vais combattre le meilleur chevalier du monde, parquoi je ne sçai ce qu'il adviendra de moi, si je meurs ce Château vous sera bon besoin. Voici mes pleiges qui viendront avec moi: par ma foi, dit Alard, nous irons avec vous & verrons la bataille, & comme votre bon droit sera gardé: car si vous avez besoin de secours vous le trouverez en nous. Regnaut die à Maugis qu'il demeurât au château, & qu'il lui recommandoit toutes choses: puis ils se mirent en voye, & atriverent au pied de Monfaucou, lieu ordonné pour faire la bataille.

CHAPITRE XXII.

Comme Regnaut combatit contre Roland, & comme Maugis emporta le Roi tout endormi à Montauban dessus Bayard.

SI-tôt que Roland vit le jour il se leva & alla ouïr la Messe, après il se fit armer & monta à cheval. Alors Charlemagne lui dit, beau neveu, je vous recommande à Dieu qu'il vous ait en sa garde & vous veuille garder de mort & de prison, car vous sçavez que Regnaut a le droit, & nous avons le tort, pourquoi je ne voudrois pour la moitié de mon Royaume qu'il vous advint nul mal. Sire, dit Roland, votre repentir est trop tard, puisque vous sçaviez avoir tort, vous ne deviez pas accepter la bataille; mais puisque la chose est venue si avant, je ne la sçauois laisser que ce ne fut à mon grand deshonneur: Or m'aye Dieu en sa garde par sa sainte misericorde. Roland trouva Regnaut qui l'attendoit, auquel il cria: Regnaut ce jourd'hui vous avez affaire à moi: Regnaut lui dit: Roland il n'appartient pas à tel chevalier que vous de menacer, si vous voulez la paix, ou si voulez bataille l'aurez. Regnaut, dit-il, je ne suis pas ici venu pour avoir paix, mais gardez vous de moi, & ferez plus sage, & vous de moi dit Regnaut, car aujourd'hui j'abaterai votre orgueil.

si grand. Lors ils piquerent leurs chevaux & se donnerent de si grands coups qu'ils briserent leurs lances, & s'entreheurterent si rudement de leurs écus qu'il convint à Regnaut de tomber à terre sa selle contre les deux cuisses, & Roland abandonna ses écriers, il se releva promptement & monta sur Bayard sans selle, il courut sur Roland & lui donna si grand coup d'épée que Roland s'en sentit fort grevé, lequel mit la main à son épée & courut contre Regnaut, alors commença une âpre bataille entre eux, car ils ne laisserent de leurs hauberts aucunes pièces tant que les Barons qui les regardoient eurent grande pitié d'eux. Quand le Duc Naimmes eut long-tems regardé la bataille il se mit à crier, Ha! Charlemagne, maudit soit votre cruauté, car par votre felonnie faites mettre à mort les deux meilleurs chevaliers du monde, dont une fois en aurez affaire. Regnaut voyant que nul ne pouvoit gagner, dit à Roland, si me voulez croire nous descendrons à pied afin que ne tuons nos chevaux, si nous les tuons, jamais n'en trouverons de si bons, vous dites bien, dit Roland. Quand ils furent descendus ils coururent l'un sur l'autre comme s'ils fussent deux Lions. Roland voyant qu'il ne pouvoit vaincre Regnaut, il courut sur lui & Rembrassa, & Regnaut lui demanda la lutte, lors se tournerent long-tems, & si ne se peuvent faire tomber l'un l'autre. Quand ils virent qu'ils ne se pouvoient abattre, ils se laisserent aller & se reculerent pour prendre haleine, ils étoient fort lassez, leurs écus, hauberts & heaumes étoient tous débranchez, là où ils s'étoient combattus la terre étoit aussi foulée comme si on eut battu du bled. Charlemagne voyant que l'un ne pouvoit gagner l'autre, & que tous deux étoient très-mal menéz il eut peur de son neveu Roland, il se mit à genoux & joignit les mains vers le Ciel, & dit en pleurant: O Dieu, qui créâtes le monde, la mer, le Ciel & la terre & délivrâtes la bonne Sainte Marguerite du ventre de l'horrible Dragon, & Jonas du ventre de la Baleine, je vous prie qu'il vous plaise délivrer mon neveu Roland & faites cesser la bataille & m'envoyez tel signe parquoi je puisse départir à l'honneur de l'un & de l'autre. Les freres de Regnaut le voyant ainsi lassé ils eurent grand peur de sa personne, lors se mirent à prier Notre-Seigneur qu'il lui plût de garder leur frere de mort & de prison. Et Notre-Seigneur pour la priere du Roi montra un beau miracle, car il fit lever une si grande nuee que l'un ne pouvoit voir l'autre; lors Roland dit à Regnaut, où êtes vous allé Regnaut? où il est nuit, où je ne vois rien; sûrement, dit Regnaut, ni moi aussi. Regnaut, dit Roland, je vous prie que me fassiez une courtoisie, & une autre fois j'en ferai bien autant pour vous, si vous m'en voulez requérir. Lors Regnaut lui répondit, Roland je le veux, mon honneur sauvé, grand merci, dit Roland de ce que m'avez octroyé, sçachez que la chose dont je vous veux requérir est, que m'emmeniez à Montauban. Roland, dit Regnaut, si vous voulez ce faire j'en serai joyeux. Par ma foi, j'irai sans point faillir: Sire, dit Regnaut, Dieu vous rende l'honneur qu'il vous plaît me faire, car je n'ai desservi envers vous. Quand Roland eut ce dit, il recouvra a vue, & vit aussi clairement qu'auparavant & vit Mullenci son cheval & monta dessus, pareillement Regnaut sur Bayard. Le Roi voyant cela fut tout ébahi & commença à crier: S'igneurs, or regardez je ne sçai que c'est à-dire, car Regnaut emmene Roland, on verra comment vous le laisserez emmener, & quand les Barons de France ouïrent ainsi parler le Roi, ils coururent après Regnaut, Charlemagne les suivit jusqu'aux portes de Montauban, & courut

mença à crier à haute voix: Regnaut, peu vous vaudra ce qu'avez fait, tant comme je vivrai vous n'aurez paix avec moi, puis s'en retourna devers son ôt à Montauban: quand ses gens le virent venir ils vinrent au-devant. Sire, qu'avez vous fait de Roland & Seigneurs, dit le roi, il est allé à Montauban. Je vous commande à tous qu'incontinent & sans délai que mon siège soit transporté tout à l'encoutre de Montauban, & vous Olivier porterez l'Oriflan, & Richard de Normandie conduira notre ôt, quand il eut tout commandé, il n'y eut celui qui dit le contraire, mais se mirent à abatre pavillon & tentes pour mener devant Montauban. Tout l'ôt fut trouffé, Richard de Normandie s'en vint dessus le gué de Balançon à tous dix mille combattans pour garder le passage jusqu'à ce que l'ôt fût passé. Cependant le roi s'étoit mis devant pour aller voir où il mettroit son siège. Et quand l'ôt fut arrivé devant Montauban, incontinent fit rendre son pavillon devant la porte. Quand tout l'ôt fut assis celui qui faisoit le guet sur la grande tour s'en vint à Maugis & lui dit: sçachez que le Roi est arrivé avec son ôt & son pavillon il est devant la grande porte. Or ne te chaille, dit Maugis, car il cherche son dommage & l'aura qui ne le cuide. Lors conta à Regnaut comment le roi étoit venu loger son ôt au plus près de Montauban, il dit à Maugis, cousin, je vous prie de faire cette nuit bon guet, car nous sommes en danger. Après que tout fut couché, Maugis s'en alla en l'étable & prit Bayard, puis monta dessus, il sortit de Montauban, & fut au pavillon du roi, lequel charma & aussi tous ceux de l'ôt, puis il alla au Roi, lequel il prit & le mit dessus Bayard, puis l'emmena dedans Montauban & le coucha en son lit, il alluma une torche qu'il mit au milieu de la chambre de Regnaut, auquel il dit, cousin, que donneriez vous à qui mettroit le Roi entre vos mains? par ma foi, dit Regnaut, je n'ai rien que je ne donnasse moyennant que l'eusse céans. Cousin, dit Maugis, me promettez-vous qu'il ne lui sera fait nul mal, & je vous le montrerai céans. Oüi, sur ma foi, dit Regnaut: il le mena en la chambre, & lui montra dormant, il lui dit: gardez qu'il ne vous échape: Maugis laissa Regnaut, & prit une écharpe, & un bourdon puis sortit de Montauban.

CHAPITRE XXIII.

Comme Maugis pour sauver son Ane, s'en alla rendre en un Hermitage où il vécut tres-long-tems en pauvreté.

Quand Maugis eut rendu Charlemagne prisonnier à son cousin Regnaut, il s'en alla de Montauban sans le dire à aucun du Château, sinon au Portier, le dit Maugis tant chemina qu'il vint à Dordonne, & passa la riviere; quand il fut outre passé il se mit dans un bois bien épais & chemina jusqu'à l'heure de None, puis regarda à mont une terre & vit dessus un Hermitage fort ancien, il s'en alla en icelle part, il trouva le lieu fort plaçant, car devant la porte sortoit une belle fontaine. Lors Maugis entra dedans la chapelle & se mit à genoux humblement & pria de bon cœur Notre-Seigneur qu'il eut merci de lui & de ses pechez. Ainsi

faisant ses prieres, une dévotion lui prit si grande qu'il voula qu'il feroit sa demeure en ce lieu, & qu'il serviroit Notre-Seigneur désormais, & ne mangeroit autre chose que des herbes sauvages & des racines. Et lors pria Notre-Seigneur qu'il lui plût que Regnaut & ses freres pussent avoir paix avec Charlemagne, & que si cela se faisoit que désormais il useroit son tems en cet Hermitage, faisant pénitence des maux qu'il avoit fait au tems passé pour vanger la mort de son pere le Duc Beuves que Ganelon avoit occis par trahison.

CHAPITRE XXIV.

Comme Charlemagne dépité du tour de Maugis qui si bien l'avoit fait dormir ne pût oublier l'injure, tellement qu'étant mis par Regnaut en liberté bien tôt après assama le fort Château de Montauban.

ALors Regnaut apella ses freres, & leur dit: dites-moi ce que nous ferons du roi, que nous tenons entre nos mains vous sçavez qu'il nous a long tems endommagé & fait plusieurs maux, pourquoi il me semble que nous devons nous vanger de lui, puisqu'il nous le tenons. Sire, dit Richard, je ne sçai ce que vous en ferez, mais si me voulez croire incontinent sera pendu; car après sa mort il n'y aura homme en France que nous doutions de rien: regnaut inclina son chef vers la terre & se mit à penser grandement. Richard lui dit, que pensez-vous? mon frere, vous souciez-vous qui fera l'office? je le veux faire moi, & tout à présent si me le voulez livrer. Regnaut leva la tête & dit: mes freres, vous sçavez que le Roi est votre souverain Seigneur, & d'autre part vous voyez comment Roland, le Duc Naimés, Oger, l'Archevêque Turpin & Estou sont césans pour faire notre apoinement. Ils connoissent bien que nous avons le droit, & par ainsi si nous l'occisons à droit ou à tort, le monde nous courra sus, & jamais tant que serons en vie, guerre ne nous faudra. Alard lui repliqua, frere, vous parlez sagement; mais si nous ne pouvons avoir paix à lui, il me semble que nous la lui devons demander une fois pour toutes, & s'il la donne, Dieu en soit loué, & s'il ne nous la donne pas gardons-le sans le faire mourir, par telle maniere qu'il ne nous puisse faire mourir. Seigneur, dit Richard, nous avons un bon chef en notre frere Regnaut, laissons le, & ce qu'il fera soit fait. Ils laisserent le Roi endormi, & s'en allerent en la chambre de Roland, & Regnaut commença à dire à Roland, levez vous je vous prie & m'envoyez querir Oger, l'Archevêque Turpin & tous les autres qui sont césans, car une chose vous veux dire, quand Roland vit Regnaut à cette heure il s'émerveilla fort, néanmoins il envoya querir tous ses compagnons: quand ils furent venus, Regnaut leur dit: Seigneurs, vous êtes tous mes amis, vous devez sçavoir que j'ai ici un prisonnier, par lequel j'aurai paix & aussi tout mon heritage. Regnaut, dit Roland, je vous prie que vous nous disiez qui il est: c'est Charlemagne. Roland dit, je n'émerveille fort comme vous l'avez pris si legerement. Dites-moi s'il vous plaît, comment l'avez eu césans. L'avez-vous pris par force d'armes? Nenni sûrement, dit Regnaut. Dites-moi je vous prie, comment a été fait cela cette nuit? sçachez, dit Regnaut, que je ne

sçai comment Maugis a œuvré, car il l'a apporté césans & l'a couché dedans un lit en la chambre là où il est tout endormi. Seigneurs, dit le Duc Naimés, comment se peut il faire que Maugis ait prit le Roi? vous sçavez qu'il se fait garder nuit & jour. Tous se fait par Notre-Seigneur pour l'amour de regnaut, car la guerre sera désormais finie, dont je loue notre Dieu, car maintes Chevaliers en sont morts. Lors Roland & les autres allerent en la chambre où étoit le Roi endormi, si fort qu'on ne le pouvoit éveiller. Quand les Barons virent le Roi endormi ils furent tous étonnez, & Roland parla le premier & dit: Regnaut où est Maugis qui a si bien exploité? je vous prie que le fassiez venir & qu'il l'éveille, & étant éveillé nous irons tous à ses pieds pour lui crier merci, & vous prie que n'en soyez plus outrageux en paroles. Par ma foi, dit Regnaut, j'aimerois mieux mourir enragé que de dire au Roi vilaines paroles; mais me mettrai moi & mes freres pour en faire à sa volonté, & qu'il lui plaise que nous ayons la paix avec lui. Je m'en vais querir Maugis pour venir avec moi; il le chercha très-long-tems, & ne le pût point trouver, dont il fut bien courroucé. Quand le Portier sçût qu'il cherchoit Maugis, il lui dit: Sire, il s'en est allé cette nuit vêtu avec de pauvres haillons, il me fit ouvrir la porte, & puis sortit, oncques depuis je ne l'ai vû. Alors il connut bien que Maugis s'en étoit allé, pource qu'il ne vouloit plus avoir le courroux du Roi: il commença à pleurer, puis il s'en retourna devers les Barons, & leur raconta comment Maugis s'en étoit allé & Richard leur dit. Ha! cousin, que ferons-nous désormais, puisqu'il nous l'avons perdu? bien pouvons dire que nous sommes déconfits, car vous étiez notre esperance. Il n'y a guères que j'eusse pris mort vilaine, si ce n'eût été vous. Hélas! tout l'ennui que vous avez eu, & la malle grace du Roi, si ce n'eût été pour l'amour de nous: il atteignit les dents de mal rire, mit la main à son épée, & voulut occire le Roi, mais Roland le tira arriere, Oger & Naimés lui dirent: ô Richard ce seroit pauvrement fait de tuer un homme qui dort, & d'autre part, s'il plaît à Dieu, avant que nous partions d'ici, nous mettrons tout à bonne paix. Naimés dit: Seigneurs, nous avons grand tort de mener si grand deuil, je ne vis jamais rien gagner en perte que l'on fasse pour demener deuil, & pource je vous prie que vous veuillez vous appaiser, & que commencions à parler de votre paix qu'il convient de faire avec le Roi, que l'on mette fin à cette guerre qui a si long-tems duré. Mais je m'étonne comment nous pourrons parler à lui sans Maugis, car nous ne le sçaurions éveiller, & si Dieu n'y met remede jamais ne parlerons à lui. Ainsi que les Barons parloient ensemble, l'enchantement passa, mais ils ne se donnerent de garde qu'il fut éveillé, & se dressa sur pied, & commença à regarder autour de lui, & fut ébahi quand il reconnut qu'il étoit au Château de Montauban en la subjection de Regnaut, il fut fort fâché & mena tel deuil que tous ceux qui là étoient cuidoiient qu'il fut devenu enragé. Quand il fut bien éveillé il connut bien ce qu'avoit fait Maugis, & jura que tant qu'il seroit homme vif, paix ne feroit tant qu'il seroit à Montauban, & jusqu'à ce qu'on lui eût délivré Maugis pour en faire sa volonté. Richard lui dit: comment diable, Sire Roi, pensez vous ainsi parler? vous voyez que vous-êtes notre prisonnier, & encore nous menacez vous. Si ce n'étoit que j'ai promis que je ne vous ferois mal, à présent je vous couperois la tête. Regnaut dit, laissons dire au Roi sa volonté, & lui crions merci, qu'il lui plaise appaiser son

mal-talent, car la guerre a trop long-tems duré. Regnaut sage & bien apris aind' apaisa ses freres, puis leur dit: mes freres, s'il vous plaît vous viendrez avec moi crier merci à notre Seigneur Charlemagne.

Regnaut, dit Alard, nous ferons ce qu'il vous plaira: Naimés dit, vous faites sagement, & tout bien vous viendra, ainsi faisant Regnaut & ses freres, Roland, Olivier, Oger, le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin: & tous s'agenouillerent, semblablement, Regnaut dit à Charlemagne: Sire Roi Empereur, pour Dieu ayez merci de nous, car moi & mes freres nous rendrons à vous pour en faire votre desir, moyennant nos vies sauves, & ne sera chose que ne fassions pour l'amour de vous; plaîse vous de faire paix entre vous & nous, s'il ne vous plaît de me pardonner, au moins pardonnez à mes freres & leur rendez leur heritage, & je vous donnerai Montauban & Bayard mon cheval: Charlemagne dit: si tout le monde m'en parloit n'en ferois-je rien, si je n'ai Maugis pour le faire mourir. Hélas, dit Regnaut, je me laisserois pendre devant que je consentisse à la mort de Maugis mon cousin, il ne la pas vers nous desservi, mais seroit bien raison qu'il fut Seigneur sur nous: Regnaut, dit le Roi, ne pensez point pource que je suis votre prisonnier que je fasse chose outre qui soit mon gré. Sire, je me veux humilier entre vous & aime mieux que vous avez tort de nous, que nous de vous. Or me dites comme je vous rendrai Maugis, qui est notre vie, notre secours & notre esperance en tous lieux, parquoi, Sire, je vous dis que si vous aviez mes freres en vos prisons, & vous les dussiez faire pendre, & je tinsse Maugis en mon pouvoir, & qu'il fût avec moi si ne vous le donnerois-je pas pour rendre mes freres, & je vous jure que je ne sçai où il est allé. Ha, dit le Roi, Dieu le maudisse, car je suis sûr qu'il est céans. Non dit Regnaut, sur mon baptême. Et lors Regnaut se tourna devers Rolaad & les autres Barons, & leur dit, Seigneurs, pour l'amour de Dieu priez le Roi qu'il aye merci de moi & de mes freres, afin que je puisse avoir paix au pays de France. Lors le Duc Naimés étoit à genoux qui avoit ouï ce que Regnaut avoit dit, il parla au Roi; disant Sire, il me semble que vous devez prendre le bel offre que Regnaut vous a fait avant qu'il advienne plus de mal, car tous ceux de votre Cour en seront bien joyeux. Charlemagne jura S. Denis de France qu'il n'en seroit rien s'il n'avoit Maugis pour en faire à sa volonté. Quand Regnaut ouït ces paroles il rougit & se leva de ses genoux lui & ses freres & les autres Barons aussi. Lors parla à Roland & lui dit: Sire Roland & tous vous autres Barons de France, je veux bien que le Roi sçache ma volonté, laquelle lui dirai devant vous. Sçachez puisque je ne puis trouver merci vers lui, je vous prie que ne veuillez me blâmer dorénavant si je demande mon droit, car je l'ai prié en toute maniere comme loyal Chevalier doit faire, & se tourna devers le Roi, lui disant, Sire, quand il vous plaira vous en pourrez aller, car par ma foi je ne vous ferai nul déplaisir pource que vous êtes mon souverain Seigneur, quand il plaira à Dieu nous aurons bonne paix avec vous. Tous les Barons de France s'émerveillèrent de la grande franchise de Regnaut; lors dit le Duc Naimés: Dieu, avez-vous ouï la grande humilité de notre Chevalier Regnaut? Richard dit, frere, que voulez vous faire? vous voyez que nous tenons ce mauvais Roi en notre pouvoir, & si le pouvons faire vivre ou mourir, & si il a un si grand orgueil qu'il ne veut rien faire de ce qu'on lui dit; mais nous menace toujours plus fort, & voulez qu'il s'en aille,

si s'en va il nous fera dommage, & s'il nous tenoit comme nous le tenons, tout l'or du monde ne nous sçauroit garantir qu'il ne nous fit mourir honteusement, & pource je vous dis que vous faites folie de le laisser aller, car si vous voulez maintenant vous ferez votre paix. Il me semble que vous ne cherchez que notre mort. Quand il ouït ainsi parler son frere, il lui dit par courroux. Tais-toi, mauvais garçon, Dieu te punisse, car malgré toi il s'en ira quand il lui plaira, quand il plaira à Dieu la paix sera. Lors il appella un de ses gentils hommes, & lui dit: allez incontinent & me faites amener mon bon cheval Bayard, car je veux que mon souverain Seigneur s'en aille dessus jusqu'à son ôt. Richard oyant cela se départit tout courroucé. Cependant le Gentilhomme amena Bayard, lequel Richard presenta à Charlemagne, disant: Sire, or vous en allez quand il vous plaira; il monta sur Bayard & sortit de Montauban pour retourner vers ses gens. Regnaut le conduisit jusqu'à la porte de Montauban. Quand les François virent leur Seigneur, ils en furent fort joyeux, & lui demandèrent comment il étoit allé, & s'il avoit accordé la paix. Seigneurs, il m'est à bien, Dieu merci, mais de paix je n'en ai voulu faire, & jamais ne se fera par moi tant que je vivrai. Sire, dit aucun de ses Barons, comment vous a été Bayard délivré? Mafoi, regnaut m'a délivré malgré ses freres tout quitte à ma volonté. Sire, dirent les Barons, n'avez-vous point vû Roland, Olivier, le Duc Naimés, Oger, l'Archevêque Turpin & Elou? ouï assurément, mais ils m'ont tous abandonné pour l'amour de Regnaut, & si je les puis tenir, je leur montrerai qu'ils ont mal fait. Il fit mener Bayard à regnaut, lequel après l'avoir découvert dit à regnaut & ses compagnons, Seigneurs je connois qu'êtes en malle grace du roi pour l'amour de moi, parquoi Seigneurs je vous quitte toutes les querelles que je pourrois avoir sur vous, & vous donne congé de vous en aller quand il vous plaira. Lors les Barons s'en retournerent devers l'ôt du Roi, & lui dirent. Sire nous venons vous crier merci, vous suppliant qu'il vous plaîse nous pardonner votre mal talent, car puis qu'avons connu que la paix ne vous agréoit, nous avons abandonné Regnaut & ses freres, & jamais tant que serons en vie n'aura secours de nous. Seigneurs, dit-il, je vous pardonne, mais d'une chose je vous prie, c'est qu'allions assaillir Montauban, tant de jour que de nuit; car je suis assuré qu'ils n'ont guéres de vivres, nous avons ferré le passage de si près que nul n'en sçauroit sortir ni entrer pour porter vivres en nulle maniere, parquoi il me semble qu'ils seront bien tôt affamez.

D'autre part qui pis vaut, ils ont perdu le traître Maugis qui étoit toute leur esperance, parquoi je suis délibéré de ne jamais lever mon siège que je ne les aye à ma volonté. Lors parla le Duc Naimés, & dit, Sire, vous dites que ceux de Montauban n'ont plus à manger, & que vous ne partirez du siège jusqu'à ce que les ayez affamez pour vrai vous serez plus long-tems que ne pensez. Sire, je vous supplie de croire mon conseil, s'il vous semble bon. Premièrement, regardé la courtoisie que Regnaut vous a faite; car si ce n'eût été lui tout l'or du monde n'eût pu empêcher que Richard son frere ne vous eût tranché la tête. Item, pensez à la grande humilité qu'il vous a toujours fait à la fiance qu'il eut en vous quand il vous donna son cheval qui étoit le nonpareil du monde. Si vous pensez bien à tout, vous trouverez que jamais homme ne vous fit si grande courtoisie que lui, & d'autre part ils sont vaillans Chevaliers comme chacun sçait. Je vous jure, Sire, sur tous les Saints,

qu'avant que prenez Montauban lui & ses gens vous ferons tel dommage que vous en ferez longuement courroucé. Et en outre devez bien regarder comme nous gâtons les champs & dépensez votre argent, mieux vaudroit pour l'honneur de vous, qu'employassiez ce que vous dépensez sur les Sarrazins que de l'employer contre les quatre fils Aymons, car les Sarrazins sont maintenant en repos & grande joye à l'occasion de cette guerre; car si la guerre leur faille, nous l'avons sur nous-mêmes, laquelle est si cruelle & horrible que plusieurs nobles & vaillans Chevaliers en sont morts. Charlemagne fut fort étonné quand il entendit le Duc Naimés ainsi parler, il mit tout le sang & devint tout pâle comme un drap blanc tant il étoit courroucé & se mit à regarder Naimés de travers, & lui dit par grande felonnie: Duc Naimés, par la foi que je dois à Dieu; s'il y a si hardi qui jamais me parle de faire accord envers les quatre fils Aymons, jamais je ne l'aimerai, car je suis resolu de n'en rien faire, pour tel qui soit qui m'en puisse parler & si les prendrai quoiqu'il m'en coûte où jamais d'ici ne partirai. Quand les Barons l'entendirent ainsi parler si fierement, ils en furent bien étonnez & laissèrent à parler de cette maniere. Quand Oger vit que les Barons laissèrent à parler de cette maniere, il dit au Roi: Maudite soit l'heure que Regnaut ne vous laissa couper la tête par Richard, car vous ne le menaceriez pas maintenant: quand il entendit ce qu'Oger lui disoit, il baisa le chef, & puis dit. Or sus Barons, je vous commande que chacun se mette en armes, car je veux que Montauban soit assailli tout maintenant, ce qu'ils firent. Quand ils furent appareillez ils s'en vinrent par bonne ordonnance portant échelles & materiaux pour les murailles effondrer, & se presenterent au Roi pour accomplir sa volonté. Quand ils les vit si bien apprêtez, il leur commanda d'aller assaillir Montauban. Regnaut apercevant les ennemis appella son frere Alard, & lui dit, frere, je vous prie que prenez Bondie mon cor, & sonnez hautement afin que nos gens s'arment; car voici les François qui nous viennent assaillir, ce qu'il fit. Lorsque ceux du Château l'ouïrent ils en furent bien étonnez; & sans faire longue demeure s'allerent tous armer & coururent en défense sur les murailles. Les François arriverent, & se jetterent dedans les fosses, & dresserent bien leur échelles contre les murailles, mais ceux de dedans les défendirent bien vaillamment, dommagerent fort les François: car Regnaut & ses freres firent si bonne défense, que nul ne pouvoit soutenir leurs coups. Telle résistance faisoient ceux de Montauban, qu'ils firent trebucher ceux qui étoient sur les échelles. Quand le Roi vit cela il connut bien que par force ne prendroit jamais Montauban.

Il fit sonner la retraite dont les François furent fort joyeux, & vous dis que le Roi laissa tels gages aux fosses, dont long tems après il en fut marri. Après que les François furent retirez, le Roi jura que jamais ne se partiroit de devant Montauban qu'il ne l'eût affamez. Lors commanda qu'à chaque porte on y mit deux cent Chevaliers pour garder que nul n'en pût sortir: Regnaut voyant ceci se mit à genoux, & joignant ses deux mains vers le Ciel, il dit: O mon Dieu, qui en Croix souffrites Mort & Passion, je vous supplie de permettre que nous ayons paix avec le Roi. Et quand Richard ouït la priere de son frere, il lui dit, frere, si m'eussiez crû, maintenant fussions en paix, & Charlemagne eût été bien joyeux d'accorder pour sauver sa vie: vous sçavez que notre cousin nous l'avoit rendu céans prisonnier, à celle fin d'a-

voir paix avec lui, mais n'y avez voulu rien entendre, dont je vous promets qu'il ne nous en prendra pas bien. Tant demeura Charlemagne au siège de Montauban, que ceux de dedans avoient grande souffrance de vivres; car qui pouvoit avoir un peu de pain il le cachoit incontinent, pource qu'on n'en pouvoit trouver ni pour or ni pour argent, tellement qu'ils mouroient de faim par les ruës, & l'un cachoit la viande à l'autre, le pere à l'enfant & le fils à la mere, & fut contraint Regnaut de faire un charnier pour enterrer les morts. Richard vit son frere Regnaut en grande détresse, & lui dit, frere, il nous va pire que jamais, mieux eût valu occire le Roi, & nous ne ferions pas en si grande pauvreté, puis se prit à pleurer, disant: Hélas! pourquoi plains-je autrui? je me dusse plaindre moi même, puisqu'il me convient mourir & être mis au charnier comme le plus petit. Maudis mon bon cousin, où êtes-vous maintenant? vous nous faillez bien au besoin, & si étiez céans nous n'aurions garde de mourir & ne doubterions le roi. Je sçai bien que vous trouverez assez de viandes pour nous. Hélas! il nous faut mourir de faim, car le Roi nous haït plus que tous les Payens & Sarrazins, il ne faut pas attendre qu'il ait pitié de nous; car c'est le plus cruel Roi du monde. Charlemagne aprit par aucuns de ses gens la grande famine qui étoit dedans Montauban, dont il fut joyeux. Il fit assembler tous les Barons & leur dit. Seigneurs, ceux de Montauban se rendront à moi malgré leurs dents, car la plupart d'eux sont morts de faim. Je veux que Regnaut soit pendu & ses freres aussi, mais avant je veux que son frere Richard soit traîné par un rossin, & vous défend à vous que nul ne soit si hardi de m'en parler au contraire de ma volonté. Quand le Duc Naimés, Roland, Olivier, l'Archevêque Turpin & Estou ouïrent ainsi parler le Roi, ils furent très-mal contans pour l'amour de Regnaut & ses freres, ils baïsserent leur têtes sans mot dire, de peur d'encourir sa mal grace. Or durant le tems que Charlemagne étoit au siège de Montauban, en persecutant les quatre fils Aymons, leur pere étoit du parti du Roi, menant guerre contre ses enfans, car il les avoit formez comme dessus avez ouï. Quand il ouït les menaces que le Roi faisoit à ses enfans, il en fut courroucé; car il sçavoit bien que si les enfans mouraient qu'il n'auroit jamais joye, & quelque guerre qu'il leur menât, si les aimoit-il naturellement comme ses enfans, car nature ne peut mentir. Parquoi il ne se pût tenir de dire au Roi: Sire, je vous supplie de mener mes enfans à droite; car si je les ai fort jurez, toutefois ils sont mes enfans. Taisez vous, dit le Roi, je veux qu'il soit ainsi. car Regnaut occit mon neveu que tant j'aimois. Puis il vint que les Barons parloient l'un à l'autre, ausquels il dit: Seigneurs, laissez le murmure, car je vous jure sur ma foi que je ne laisserai pour homme du monde que je n'en fasse à ma volonté. Parquoi je vous commande qu'un chacun de vous fasse des engins pour abbattre cette Tour, & tout le surplus aussi par cette maniere nous les rendrons grandement étonnez, & vous mon neveu Roland des engins ferez sept, Olivier en fera faire six, le Duc Naimés quatre, l'Archevêque Turpin & Oger encore quatre, & vous Duc Aymon vous en ferez trois. Comment pourrai-je faire ceci, beau Sire Dieu, dit le Duc Aymon? Sire, vous sçavez qu'ils sont mes enfans & non pas truands; mais les plus vaillans Chevaliers du monde, & vous promets que si je les vois mourir que je forcenerai de rage. Quand le roi ouït ainsi parler le Duc Aymon, il en fut fort courroucé; & se mit à ronger un bâton qu'il tenoit en sa main, puis il dit, s'il y a

aucun de vous qui ne fasse ma volonté ; je lui trancherai la tête de mon épée. Sire, dit le Duc Naimés, ne vous courroucez point, car ce qu'avez commandé sera fait dès à présent. Alors les Barons firent faire des engins ainsi que le roi leur avoit commandé, lesquels furent vîtement apprêtez, & c'étoient engins pour jeter grand nombre de pierres, on les fit lever contre le Château, & l'endommagerent grandement, tant que le cri fut grand parmi le Château, car chacun s'alloit cacher où il pouvoit. Ceux de Montauban endurèrent cette perplexité jusqu'à ce qu'ils n'eurent plus à manger, regnaut voyant une telle extrémité, dit ô Dieu! que pourrai-je faire, je vois bien que nous ne pouvons plus résister, car je ne sçai où prendre des vivres. Hélas! vrai Dieu, où est Maugis? que ne sçait-il mon affaire? Dame Claire oyant regnaut, elle lui dit: Moiseigneur & ami, vous avez tort de vous déconforter, vous nous découragez tous céans. Et outre plus il y a encore plus de cent chevaux céans, je vous prie qu'en fassiez tuer un & nous le mangerons, puis elle tomba pâmée au pieds de son mari en grande foiblesse. regnaut la redressa & la tint entre ses bras quand elle fut revenue, en pleurant elle se prit à dire. Hélas! Vierge Marie, le cœur me saute tant que j'ai faim. Hélas! mes enfans, jamais je n'eusse pensé que vous mourussiez de famine: Regnaut fit tuer un cheval qu'il fit appareiller pour en donner à ses gens. Tous les chevaux qui étoient dedans Montauban furent mangés l'un après l'autre, excepté quatre, à sçavoir Bayard, & les chevaux de ses trois freres. Quand il n'y eut plus rien à manger. Regnaut dit à ses freres, que ferons-nous? il n'y a plus rien à manger que nos quatre chevaux, faisons en tuer un, afin que nos gens mangent. Richard dit, ce ne sera pas le mien, & si vous avez faim de manger faites tuer le votre; car le mien n'aurez-vous pas, & si en avez besoin il vous appartiendra bien, par votre orgueil nous sommes en ce point, pource que laissâtes aller Charlemagne, & si m'eussiez crû cette méchanceté ne vous fut advenue. Cependant vint le petit Aymon qui dit à Richard en cette maniere. Mon oncle, la chose qu'on ne peut amander on la doit passer le mieux qu'on peut, trop est laid de reprendre les choses passées, mais faites ce que mon pere vous commande, s'il a failli à son attente il l'a bien cher acheté. Richard eu grande pitié de son neveu l'oyant parler si sage ment, lors dit à Regnaut faites tuer mon cheval quand il vous plaira & en donnez à Madame votre femme & à mes petits neveux, car mon neveu Aymon que voici a bien gagné à manger pour le bon conseil qu'il m'a donné. Frere, dit Alard, faites tuer lequel il vous plaira hors seulement Bayard, car celui-ci ne mourra point, ce seroit grand dommage; je vous jure que j'aimerois mieux mourir que Bayard fût occis. Frere, dit Richard, vous dites bien: lors on fit tuer le cheval de Richard & le mangerent. Regnaut voyant qu'il n'avoit plus à manger, il étoit plus dolent pour ses freres & sa femme que pour lui-même, lors il dit: Hélas! je suis sans coup sentir; il eût mieux valu croire mon frere, car je ne fusse pas en cette misere où je suis. Or vois-je bien que Charlemagne m'a tant chassé qu'il m'a mis en ses lacs & n'en peut échapper. Je connois bien qu'à nul ne m'en dois prendre, car moi-même ai fait la verge dont je suis battu, mais mon repentir est trop tard: Richard dit à son frere, que ferons-nous? il nous convient rendre, puisque nous ne sçavons plus que faire. Regnaut dit, frere nous y rendrons-nous au plus selon Roi du monde? mangeons plutôt non seulement mon cheval Bayard, mais mes propres enfans

pour toujours durer & vivre, attendant quelque secours ou moyen de répit, car j'ai ouï dire qu'un jour de répit vaut quelquefois beaucoup. Frere, dit Alard, je conseille que nous mangions Bayard avant, qui nous a tant de fois gardé de mort. Regnaut dit, frere, voulez-vous manger Bayard qui est la meilleure bête du monde? je vous prie qu'avant que vous l'occiez que vous m'occiez moi-même; car je ne le pourrois voir mourir, & quand vous m'aurez occis tuez hardiment Bayard: Et si vous ne voulez ce faire, je vous défendrai si cher que vous m'aimez, que vous ne le touchiez, car qui mal lui fera, il me le fera. Et quand la Duchesse ouït ainsi parler Regnaut, elle ne sçut que faire. Lors elle dit avec regret. Ha gentil Duc débonnaire! que ferons nos pauvres enfans? voulez-vous qu'ils meurent de faim par faute de votre cheval? car il y a trois jours passez que rien n'ont mangé, en bref leur faudra la vie & moi aussi, car le cœur me faille par force mourir, & me verrez à présent mourir si je n'ai secours. Et quand les enfans ouïrent ainsi parler leur mere, ils dirent à Regnaut, pere pour Dieu livrez-nous votre cheval, car aussi-bien mourra-t'il de faim, & vaut mieux qu'il meure que nous. Et quand les freres ouïrent ainsi parler leurs neveux, Richard dit à Regnaut. Ha gentil Duc, pour Dieu ne souffrez que vos enfans & Madame votre femme meurent de faim & nous aussi. Et quand Regnaut ouït ainsi parler son frere, le cœur lui attendrit & commença à pleurer, disant, beaux freres, puisqu'il vous plaît que Bayard meure, je vous prie que l'occiez. Et quand tous furent d'accord que Bayard fut occis, ils vinrent à l'étable, & le trouverent qu'il jettoit un grand soupir. Et quand Regnaut vit ce, il dit qu'il s'occiroit lui même avant que Bayard eût mal, car plusieurs fois il l'avoit gardé de mort. Et quand les enfans de Regnaut ouïrent ce ils s'en retournerent à leur mere en pleurant de la grand faim qu'ils souffroient. Quand Regnaut vit que ses enfans s'en étoient allez, il vint à Bayard & lui donna un peu de soin, car il n'avoit autre chose pour lui donner, & puis s'en vint à ses freres, & trouva Alard qui tenoit Aymon son neveu qui pleuroit, & Richard tenoit Yon, & Guichard tenoit la Duchesse qui étoit pâmée, & leur dit: Hélas! pour Dieu merci, je vous prie que preniez courage jusqu'à la nuit, & je vous promets que nous aurons à manger. Frere, dit Alard, il nous convient souffrir veuille ou non. Et tant attendirent les Chevaliers, que la nuit venue Regnaut dit: mes freres, je veux aller parler à notre pere pour voir ce qu'il me dira, & s'il nous laissera mourir de faim. Frere, dit Richard, je veux aller avec vous, s'il vous plaît, & vous en serez plus assuré: mon frere, dit Regnaut, vous n'y viendrez, car j'y veux aller tout seul, & si je ne vous apporte à manger je vous délivrerai Bayard: il sortit hors de Montauban le plus secretement qu'il pût, il s'en alla au Pavillon de son pere, qu'il connoissoit pour l'avoir vu de jour de dessus la grande Tour. Advint qu'il trouva le Duc Aymon son pere hors du pavillon seul, qui étoit espie pour sçavoir s'il pourroit avoir nouvelles du Château de Montauban. Quand Regnaut vit son pere, il lui dit. Qu'es-tu, qui va seul à cette heure? Quand Aymon ouït parler Regnaut il le connut bien & fut fort joyeux; mais n'en fit nul semblant, puis lui dit, mais toi, qui es-tu, qui va à cette heure si haut monté? Quand Regnaut ouït parler son pere, il le connut bien, & lui dit: Sire, pour Dieu ayez merci de nous; car nous mourons de faim, & tous mes gens sont morts, & n'avons plus que Bayard, qui ne mourra pas tant que je vivrai, car à moi & à mes freres maintes fois à sauvé la vie. Hélas

pere, si vous ne voulez avoir pitié de nous, ayez-le de mes enfans. Mon fils, dit Aymon, je ne puis vous rien aider, mais vous en allez, car je vous ai fort jurez, & pourtant ne me parjureraï pour chose qui soit au monde, & de ce que je ne vous puis aider j'en ai le cœur fort dolent. Mon pere, dit Regnaut, vous parlez mal, ne vous déplaïs, car si ne nous donnez secours, sçachez que dans trois jours, ma femme, mes enfans, mes freres & moi nous mourrons de faim; car il y a déjà trois jours passez que nul de nous n'a rien mangé, & ne sçavons quelle chose faire. Hélas! vous-êtes notre pere, & si nous devons conforter, je sçai bien que si le roi nous tient il nous fera tous pendre, & ce ne vous seroit pas un honneur, parquoi vous ne nous devez faillir, c'est la loi naturelle. Mon pere, pour Dieu, ayez merci de nous, & ne tenez pas votre courage contre vos enfans, ce seroit grande cruauté: aussi vous sçavez bien que Charlemagne a grand tort de nous persecuter ainsi. Aymon eut grande pitié du deuil de Regnaut, puis le regarda en pleurant, & lui dit beau fils, vous avez dit verité, car le Roi vous veut grand mal, & pource descendez & entrez en mon pavillon, & prenez tout ce qu'il vous plaira, car rien ne vous sera caché, pourtant rien ne vous donnerai qui fausse mon serment. Regnaut descendit à pied & s'agenouilla devant lui en le remerciant humblement. Lors entra au pavillon & chargea Bayard de pain & de chair fraîche & salée: or Bayard en portoit plus que n'eussent fait deux autres cheyaux. Et quand la nuit fut venue, Aymon qui ne pouvoit oublier ses enfans, dit à son Maître d'Hôtel. Vous sçavez comme j'ai fort juré mes enfans, dont j'en ai grand regret, car ils sont en grande pauvreté & détresse, & encore que je les aye fort jurez, je ne leur dois faillir nullement, nous avons trois engins que Charlemagne m'a fait faire pour les endommager, dont les avons endommagé tant qu'avons pu: Or il convient maintenant que nous leur aidions, & je vous dirai comment. Faites que mettiez dedans les engins, du pain, de la chair salée, & de la fraîche au lieu de pierres, & faites jeter dedans le Château, car si je devois mourir de faim, si ne leur faudrai-je jamais tant que j'aurai de quoi, & me repens du mal que je leur ai fait; car tout le monde m'en devoit blâmer. Sire, dit le Maître d'Hôtel, vous dites très-bien, vous en avez tant fait que chacun vous en méprise grandement. Lors fit emplir les engins de vitailles & commanda au Maître des engins de les jeter dans Montauban.

Plusieurs gens blâmoient le vieil Aymon de ce qu'il tenoit contre ses enfans, car ils croyoient que ce fussent pierres. Le lendemain Regnaut trouva des vivres à foison que son pere lui avoit fait jeter dont il fut fort joyeux, & dit. Beau Sire Dieu, beni soyez vous. Or vois-je bien que celui qui a mis en vous esperance ne lui peut aucun mal avenir, puis appella ses freres & sa femme, & leur dit: mes freres, vous voyez comment notre pere a eu pitié de nous. Charlemagne sçut que le vieil Aymon avoit donné des vivres à ses enfans, incontinent lui dit Aymon, comment êtes-vous si hardi d'avoir donné à manger à mes ennemis que je hais mortellement? & si sçai bien comme la chose en va, vous ne vous en pouvez pas honnêtement excuser, mais je m'en vangerai avant que la nuit soit venue, car vous en perdrez la tête. Sire, dit Aymon, je ne le veux point nier, mais je vous dis que si vous me deviez faire mourir & jeter dedans un feu, que je ne faudrai à mes enfans tant que j'aurai de quoi. Sire, mes enfans ne sont ni larrons, ni traîtres, ni meurtriers, mais sont les meilleurs

chevaliers & plus loyaux du monde. Et vous les voulez occire de cette maniere, vous avez trop long tems mené cette guerre, il vous devoit suffire de ce qu'avez fait. Quand il oüit ainsi parler Aymon, il en fut dolent & peu s'en fallut qu'il ne le frapât. Le Duc Naimes dit: Sire Roi, renvoyez Aymon car trop l'avez tenu ici. Vous pouvez bien sçavoir qu'Aymon ne souffrira pas que ses enfans soient détruits, & pource vous ne l'en devez blâmer. Charlemagne dit, puisque vous avez jugé, vous n'en ferez pas dédit, & se tourna devers le Duc Aymon, & lui dit: or vuidez de mon ost, car vous m'avez fait plus de dommage que de profit. Sire, dit Aymon, volontiers ferai votre commandement, lors monta à cheval & dit aux douze Pairs de France. Seigneurs, je vous prie que mes enfans vous soient recommandez. Seigneurs, dit le Roi, je commande que fassiez défaire tous vos engins, car par eux j'ai perdu le Château de Montauban, & par ainsi Regnaut demeurera long tems en bonne paix; mais quand il eut assez duré les vivres commencerent à faillir, parquoi il dit, beau Sire Dieu que ferai-je, je connois qu'au long aller ne pouvons plus tenir, & que n'aura Charlemagne merci de nous. Hélas! Maugis, que n'êtes-vous ici pour nous empêcher de souffrir tant de peine. Ainsi que Regnaut se complaignoit en soi-même: voici venir Alard qui étoit si foible qu'à peine se pouvoit il soutenir, il dit à Regnaut. Pour Dieu, Sire, faites occire Bayard, car nous ne pouvons plus vivre sans manger. Regnaut vint à Bayard pour l'occire, quand Bayard le vit il commença à mener grande joye. Regnaut lui dit: ha! Bayard bonne bête, si j'avois cœur pour vous faire mal je serois bien cruel. Quand Yonnet l'un de ses enfans entendit ce, il dit à son pere. Sire, qu'attendez-vous à tuer Bayard? car j'enrage de faim, & si je n'ai quelque chose à manger, en bref vous me verrez mourir, mon frere & ma mere, car nous ne pouvons plus vivre. Quand Regnaut oüit ainsi son fils parler, il en eut grande pitié, & d'autre part il n'osoit tuer Bayard! qui lui faisoit grand fête. Lors commença à penser comment Bayard ne mourroit point, lors demanda un bassin & saigna Bayard au côté, lequel jetta grand sang. Quand il eut assez saigné, Regnaut banda la playe & Alard prit le sang & le porta cuire, quand il fut bien cuit, ils en mangerent chacun un peu, qui leur donna fort grande substance. Regnaut & toute la compagnie demurerent bien quatre jours qu'ils ne mangerent autre. Au cinquième jour on le cuida ressaigner, mais il étoit si mal qu'il ne jettoit point de sang. La Duchesse se prit à pleurer, & dit: Sire, puisque votre cheval ne rend plus de sang, faites-le tuer, & vos enfans en mangerons, vous, vos freres & moi aussi, autrement nous mourrons de faim. Dame, dit Regnaut, je n'en ferai rien, Bayard nous a toujours fait bonne compagnie à la vie, aussi nous fera-t'il à la mort, car nous mourrons tous ensemble.

CHAPITRE XXV.

Comme Regnaut & ses gens sortirent de Montauban étant allarmez par le siège, & s'en allerent à Dordonne, où derechef Charlemagne les alla assieger.

IL y avoit au tems passé un homme fort ancien qui dit à Regnaut. Sire, je vois que nous sommes tous morts de faim si Dieu n'a pitié de nous. Je vous veux

montrer une voye par où pouvez sortir de céans en toute sûreté sans le sc̄u de Charlemagne, & devez sçavoir que cette place a été autrefois bien fermée, & le Seigneur y fit faire une voye qui va jusqu'au bois de la Serpente. Faites ouvrir là où je vous montrerai, vous la trouverez.

Et fut joyeux Regnaut & dit, j'ai trouvé ce que je désire, car je m'en irai à Dordonne, où je serai en sûreté. Lors fit seller Bayard & se mit dans la voye de la caverne, lui, sa femme, ses enfans, & tous les gens; Regnaut fit allumer un grand nombre de torches pour voir plus clairement, puis ordonna son avant-garde de ce peu de gens qu'il avoit, & les freres firent l'arrière-garde. Quand Regnaut eut bien ordonné son affaire, il se mit en chemin devers la cave qui étoit grande & plantureuse, & quand ils eurent cheminé une longue espace de tems il s'arrêta, & dit à ses freres, nous avons très-mal-fait, car nous avons laissé le Roi Yon en prison; certes j'aimerois mieux mourir que de le laisser ainsi; car il mourra de famine comme un loup enragé, & seroit un grand peché à nous. Parbleu dit Richard, vous le protégé bien, car un homme traître comme il est, on n'en doit point avoir pitié: Regnaut s'en retourna pour l'ôter de prison & l'emmena avec lui. Or étant à la fin de la cave, ils se trouverent au bois de la Serpente adroitement au point du jour. Ils étoient bien joyeux de ce qu'ils étoient échappés de Charlemagne: Puis Regnaut regarda autour de lui & connut bien où il étoit, il appella ses freres & leur dit. Il me semble que nous sommes prêts de l'Hermitage de Bernard mon bon ami. Frere, dit Alard, vous dites vérité, mais que ferons-nous? Regnaut dit je conseille pour le plus profitable que nous y allions, & y demeurions jusqu'à tant que la nuit soit venue, & puis après nous en irons à Dordonne; car de jour je ne conseille pas que nous y allions, & d'autre part il ne peut-être que l'Hermite n'ait quelque chose à manger, que nous donnerons à ma femme & à mes enfans. Ils trouverent l'Hermitage, mais en allant parmi le bois ils s'écartèrent, & comme bêtes sauvages mangeoient l'herbe tant ils avoient faim. Regnaut leur dit, Seigneurs, ce que vous faites vous pourroit bien porter dommage de vous separer ainsi. Je vous prie que chacun se rallie, & allons en l'Hermitage, car nous y trouverons Bernard l'Hermite qui nous fera bonne chere. Regnaut heurta à la porte, & Bernard lui vint ouvrir en l'embrassant, lui disant: Seigneurs, vous soyez les bien venus, d'où venez-vous? & comment vous va? Regnaut lui dit: j'ai laissé Montauban par force de faim & m'en vais à Dordonne; car je ne puis autre chose faire pour le present, je vous prie que si vous avez à manger que vous m'en donniez pour l'amour de Dieu & à ma femme, & à mes enfans, car ils sont affamés. Bernard en eut pitié pour la détresse qu'il vit en lui & en ses gens, & d'autre part il fut joyeux de le voir hors du danger de Charlemagne. Il s'en vint à la Duchesse, & lui dit: Dame, soyez la bien venue, ne craignez point, car vous êtes en lieu où vous aurez du repos. Lors entra en sa chambre & apporta du pain & du vin, puis il s'assit auprès de Regnaut, & lui dit, Seigneur, prenez-en gré, s'il vous plaît, le bien que Dieu m'a donné; grand merci, dit Regnaut, voici bonnes nouvelles pour nous. Tout ce jour demeurèrent avec l'Hermite, & quand la nuit fut venue; il dit à l'Hermite qu'il s'en vouloit aller, lequel lui donna trois chevaux, dont la Duchesse en eut un, & les enfans les deux autres, & se mirent en chemin vers Dordonne. Quand ceux de la Cité sçurent que leurs

Seigneurs

Seigneur étoit venu, ils le reçurent honorablement & le conduisirent jusqu'à la forteresse, puis les Bourgeois menerent grande fête parmi la Ville.

Alors tous les Barons du Pays lui vinrent faire hommage comme à leur Prince & Seigneur: Charlemagne chevauchant autour de Montauban, il ne vit personne sur les murs: il envoya querir tous les Barons & leur dit: Seigneurs, il y a bien huit jours que je n'ai vû personne dessus les murs de Montauban, parquoi je croi que Regnaut est mort & tous ses gens. Sire, dit le Duc Naimés, il seroit bon qu'on sçût la vérité. Charlemagne monta à cheval & tous ses Barons, & s'en allerent devant Montauban, & venus à la porte fit semblant d'assaillir le Château; mais nul n'apparoiroit sur les murailles du Château, on pensa que Regnaut & ses gens fussent morts de faim. L'on fit apporter une échelle bien haute, & la fit poser contre les murailles. Roland monta le premier, puis Oger, Olivier & le Duc Naimés. Quand ils furent sur les murailles, ils regarderent dedans ils ne virent personne, ils descendirent dedans & ouvrirent les portes & firent entrer le Roi & ses gens. Lors il dit que tout cela avoit été fait par l'art de Maugis, & qu'il les avoit tous sauvés. Le Roi Charlemagne chevaucha parmi le Château de Montauban pour trouver Regnaut ou aucun de ses freres, & enfin il trouva le chemin par où Regnaut & ses gens étoient allés il vit la cave & en fut étonné, lors il appella Oger & lui montra la voye par où ils étoient sortis, & dit tout ceci a fait Maugis. Sire, dit le Duc Naimés, vous blâmez Maugis, mais cette démontre être faite de plus de cent ans: Charlemagne dit: cherchez cette cave pour voir où elle va; car je ne serai jamais aise que je ne le sçache. Roland fit allumer grand nombre de torches pour voir clair, & entra dedans avec grand nombre de François & cheminerent tant qu'ils se trouverent au bois de la Serpente; alors dit à ses gens: Seigneurs, il me semble que d'aller plus avant ce seroit grande folie. Sire, dirent-ils, retournons devers votre oncle pour lui dire ce qu'avons trouvé en cette cave. Charlemagne demanda à son neveu, n'avez-vous point trouvé l'issuë de cave? Sire, dit Roland, Regnaut & ses freres s'en sont allez, ils emmenerent Bayard, voici les pas tous formés. Le Roi en fut fâché & envoya des Messagers par tout le Pays pour avoir nouvelles de Regnaut & ses freres. Il commanda que son ost allât loger à Montauban, là y demeurèrent six jours.

Lors les Barons menerent grande joye de ce que Regnaut & ses freres étoient échappés, il vint un Messager au Roi & lui dit: Sire, j'ai vû les quatre fils Aymons en grande joye qui tiennent grande Cour à Dordonne, là où ils font de grands dons à chacun, & suis fort surpris où ils ont pris un si grand tresor, il a fait une grande assemblée de gens de guerre pour se défendre à l'encontre que si les alliez assaillir. Le Roi Charlemagne jura qu'il ne se coucheroit jamais en lit qu'il n'eût assiégué Dordonne, il commanda que chacun se mit en armes pour l'aller assiéger. Incontinent ils se mirent en chemin & arriverent à Montorgueil qui étoit assez près de Dordonne, tant qu'on pouvoit voir les cloches. Cette nuit y logea l'ost de Charlemagne auquel il fit faire bon guet toute la nuit. Quand le jour fut venu, il fit camper ses gens & se mit à chevaucher devers Dordonne. Quand Regnaut aperçut qu'on l'assiegeoit, il jura qu'il ne seroit pas comme à Montauban, mais qu'il iroit assaillir Charlemagne, & que s'il pouvoit tomber entre ses mains qu'il n'en auroit point de pitié. Frere, dit Richard, vous parlez en Chevalier, je jure ma foi, qu'au paravant qu'il nous assiege

Q

j'en tueral plus de cent. Regnaut fit sonner bondie son cor & fit armer ses gens; ils sortirent de la Cité, puis ordonna ses batailles & dit: Mes freres, voici le jour que nous mourrons tous, parquoi je vous prie que chacun se montre vaillant Chevalier. Frere, dit Alard, nous ferons notre devoir, & vous mettez devant quand il vous plaira. Regnaut piqua Bayard & se mit dedans les ennemis. Le Roi Charlemagne le voyant venir il en fut ébahi & dit: Hé Dieu! où ont-ils amassé tant de gens? car ils font autant que jamais, si je les peux tenir j'en ferai la justice. Il fit ordonner ses batailles & monta à cheval. Regnaut voyant que les deux ost s'approchoient, dit à son frere Richard, qu'il vouloit parler au Roi, pour sçavoir s'il lui vouloit pardonner son mal-talent. Frere, dit Richard, vous ne valez pas un bouton, car vous avez mal au cœur. Va méchant, dit Regnaut, j'y veux aller, & s'il me refuse la paix, il s'en repentira.

Frere, dit Alard, vous parlez sagement; lors Regnaut piqua Bayard & courut vers Charlemagne, auquel il dit: Sire, si c'est de votre plaisir, souffrez que nous ayons paix avec vous, & que cette guerre qui a tant duré prenne fin, je ferai tout ce qu'il vous plaira, & vous donnerai mon cheval Bayard. Va glouton, dit Charlemagne, fuis de devant moi, car si je te peux tenir je te ferai mourir: Sire, dit Regnaut, non ferez, car bien nous défendrons. Frappez, Vassaux, dit le Roi, je ne vous prise point si ce glouton m'échape. Lors Regnaut piqua Bayard, courut sur un Chevalier, & le frapa si rudement en la poitrine, qu'il l'abatit mort à terre.

Quand Charlemagne vit cela il cria à haute voix: frappez, Seigneurs, maintenant ils seront déconfits. Quand Roland ouït ainsi crier Charlemagne, ils coururent tous après Regnaut, mais ils ne purent l'attraper. Quand Richard vit venir son frere, il vint parler à lui & lui dit: Frere, quelles nouvelles apportez-vous? aurons-nous la paix? Dieu vous benisse de ces bonnes nouvelles, car je pense aujourd'hui faire telle chose dont le Roi sera courroucé. Frere, dit Regnaut, je vous prie de vous montrer vaillant contre nos ennemis. Quand Charlemagne vit qu'il étoit tems de frapper, il appella le Duc Naimés hâtivement, & lui dit: Naimés, tenez mon oriflan, & faites comme un bon Chevalier en gardant mon honneur. Sire, dit-il, je suis fâché que je n'ai donné la paix, car la guerre a duré trop long-tems, & dit à Naimés, je vous commande de prendre votre épée, & de frapper sur les ennemis, car tant que je vivrai ils n'auront paix avec moi. Regnaut voyant l'oriflan il s'en alla en la plus grande presse, & frapa un Chevalier si rudement qu'il le jeta mort à terre, puis derechef frapa sur ses ennemis sans cesser, & en jeta de sa lance jusqu'à quatre, & au troisième coup brisa sa lance en trois pièces, puis mit la main à l'épée & frapa un Chevalier si rudement sur son heaume qu'il le fendit jusqu'aux dents, & lui fit voler la tête de dessus les épaules. Quand il eut fait ces beaux coups, il cria Dordonne pour ébahir ses gens, puis il dit: Francs Chevaliers, aujourd'hui nous vangerons la honte que Charlemagne nous a faite, & gagnerons la bataille.

Quand Alard, Guichard & Richard ouïrent parler Regnaut, ils se mirent tous à courir sur les ennemis, qu'ils abatirent chacun sept Chevaliers tout d'un coup: car depuis qu'ils furent assemblez, les gens de Charlemagne ne purent durer avec eux. Regnaut & ses freres les alloient abbatans comme bêtes, & la plupart furent déconfits. Le Roi courut sur les gens de Regnaut, & frapa un Chevalier si rudement qu'il l'abatit mort à terre. Lors il mit la main à son épée & frapa si fort que

les gens de Regnaut furent contraints de fuir. Quand Regnaut s'aperçut que ses gens se retiroient, il vint à son Enseigne & lui dit mon ami, chevauché vers Dordonne le plus sagement que vous pourrez, car nous sommes trop combattus, il est tems de nous reposer: Sire, dit le Chevalier, je le ferai volontiers. Et incontinent se mit en chemin vers Dordonne. Lors Regnaut appella ses freres, & leur dit, mes freres, tenons-nous derriere, car autrement nous sommes perdus. Frere, dit Richard, ne doutez de rien. Quand Charlemagne vit que Regnaut s'en étoit allé avec sa compagnie, il cria: Seigneur, nous sommes déconfits, plusieurs de nos Chevaliers ont perdu la vie, car Regnaut en fit mourir plus de cent en dépit du Roi, lui & ses freres entrèrent à Dordonne, Richard frere de Regnaut fut auprès de la porte de Dordonne ainsi qu'ils vouloient entrer dedans, Richard de Normandie retint les gens du Roi; Regnaut fit fermer les portes, puis s'en allerent desarmer, car ils en avoient besoin. Et quand Charlemagne vit les quatre fils Aymons qui s'étoient sauvez, & qu'ils avoient pris Richard de Normandie prisonnier qui étoit l'un des douze Pairs, il en fut dolent, car il avoit peur que Regnaut le fit mourir.

Quand il vit qu'il ne sçavoit plus que faire, il commanda qu'on assiegât la Cité de Dordonne, laquelle chose incontinent fut faite; lors jura Charlemagne, que de là il ne partiroit jusqu'à ce qu'il eut pris la Cité & les quatre fils Aymons fait pendre honteusement. Sire, dit Roland, vous sçavez que je suis celui qui a pis fait aux quatre fils Aymons, jamais je ne vous ai parlé de paix; mais à present je suis contraint de vous en parler. Sire, vous sçavez bien qu'il y a quinze ans que vous avez fait guerre à ces quatre Chevaliers, & avons toujours eu du pis; car Regnaut & ses freres sont trop vaillans, comme chacun sçait, & vous promets que si vous eussiez autant fait la guerre aux Sarrazins, vous fussiez Seigneur d'une grande partie, & vous auriez eu grand honneur. Et qui pis est, vous sçavez que Richard de Normandie, l'un de vos bons Chevaliers est pris, dont vous en aurez deshonneur; car si Regnaut le fait occire vous en aurez honte & dommage, & la France en sera troublée; car Richard de Normandie a de grands amis, & vous dis que si j'étois au lieu de Regnaut je l'occirois, puisque je ne puis avoir paix avec vous; Parquoi, Sire, si me voulez croire pour votre honneur, vous manderez à Regnaut qu'il vous rende Richard de Normandie tout armé sur son cheval, & vous ferez accord avec lui, & vous promets qu'il le fera volontiers, & tout ce qu'il vous plaira lui commander. Charlemagne dit à Roland, ne me voulez-vous dire autre chose? Non, dit Roland, je vous jure sur ma foi que les quatre fils Aymons n'auront jamais paix avec moi, & vous dis que je ne crains point Richard, car Regnaut se laisseroit plutôt crever les yeux que de lui faire aucun mal. Après que Regnaut & ses gens furent arrivez à Dordonne, il ordonna son guet dessus le mur de la Cité, puis fit venir le Duc Richard de Normandie, & lui dit: Richard, vous sçavez le tort que m'a fait Charlemagne, parquoi je vous dis que si vous ne faites la paix, je vous ferai couper les membres. Sire, dit le Duc, il est en votre pouvoir faites-en à votre volonté si vous lui faite outrage: vous en aurez deshonneur toute votre vie, & veux que vous sçachiez que tant que je vivrai que je ne ferai point mourir Charlemagne. Regnaut commanda qu'il fût mené en la chambre, & qu'il fût gardé, & que tout ce qu'il demanderoit lui fût donné. Pendant que Charlemagne étoit devant Dordonne, le Roi Yon de Gascogne tomba

malade d'une grande maladie, se confessa de tous ses pechez, & pria Notre Seigneur dévotement qu'il lui plût d'avoir pitié de lui, & lui pardonner tous ses pechez.

CHAPITRE XXVI.

Comme Maugis étant en chemin pour aller voir Regnaut, occit des Brigands qui avoient volé des Marchands, lesquels recouvrerent leur bien par son moyen.

MAugis ayant longuement demeuré dans son Hermitage en contemplantion, il en dormit, il lui fut avis qu'il étoit à Montauban, & y voyoit Regnaut & ses freres qui venoient au devant de lui & se complaignoient à lui de Charlemagne, qui leur vouloit prendre Bayard, mais Regnaut l'avoit pris par le frein & ne le laissa pas emmener. Maugis eut si grande douleur en son songe, qu'il s'en éveilla tout furieux, il se leva incontinent, lors jura que jamais de sa vie ne cesseroit jusqu'à ce qu'il se trouvât environ l'heure de None en un grand Bois, où il trouva deux pauvres Marchands que des Brigands avoient détrouffez qui fort se lamentoient. Lors s'en vint à eux & leur dit: Messieurs, qu'est-ce que vous avez qu'ainsi vous tourmentez un bon homme, dit l'un des deux Marchands, ci-devant il y a des larrons qui nous ont détrouffez des draps que nous portions vendre, & même ont tué un de nos compagnons, pource qu'il parla à eux trop rudement. Maugis en eut pitié & leur dit: venez avec moi, & je prierai les larrons qu'ils vous rendent le vôtre, & s'ils ne le font je leur donnerai rudement de mon bourdon sur la tête. Quand les Marchands ouïrent ainsi parler Maugis, ils le regarderent. L'un d'eux lui dit, ils sont sept, & vous êtes seul, sans armes, & ils sont armés, & d'autre part à peine pouvez-vous tenir votre bâton. Taisez-vous, dit l'autre, laissez aller ce fol; car il ne sçait ce qu'il dit? voyez comme il crôle la tête, tant il est affolé; après lui dit: frere, passe ton chemin & nous laisse en repos, où je te donnerai tel coup que tu le sentiras. Maugis lui répondit, frere, tu as très grand tort de m'injurier ainsi, mais je ne te peux faire bien par force.

Alors se partit Maugis des Marchands, & chemina tant qu'il trouva les larrons, & leur dit: Seigneurs, je vous prie, dites-moi pourquoi vous avez pris le bien de ces Marchands, vous sçavez qu'il ne vous appartient pas, parquoi je vous prie de leur rendre leurs marchandises. Quand les larrons ouïrent ainsi parler Maugis ils furent courroucez. Lors parla le Maître des larrons & dit à Maugis. Va-t'en fils de putain, où je te donnerai un tel coup de pied que je te renverserai le ventre. Quand Maugis vit que ce larron ne le craignoit point, il en fut fâché, & prit son bourdon & en frapa le larron si fort sur la tête qu'il le fit tomber. Quand les larrons virent leur maître mort, ils coururent tous sur Maugis pour le tuer, mais il les mit en tel point avec son bourdon, qu'il en eut cinq, & les deux autres se mirent en fuite parmi le bois. Quand il vit cela il les chassa plus avant, & leur cria à haute voix. Ha mauvais larrons, tournez arriere, & rendez le larcin. Les Marchands ouïrent crier Maugis ils vinrent incontinent vers lui & trouverent que les larrons étoient morts; lors

disoit l'un à l'autre, voici un bon Pelerin. Les Marchands vinrent à Maugis & s'agenouillèrent devant lui, criant merci de ce qu'ils l'avoient blâmé à tort, Seigneurs, dit il, levez-vous, prenez vos bagues & vous en allez. Mais avant que de partir, je vous prie de me dire nouvelles de Charlemagne, s'il a pris Montzuban, & les quatre fils Aymons qui étoient dedans. Sire, dirent les Marchands, il a pris Montauban, mais non pas les quatre fils Aymons, ni leurs gens; car ils étoient allés par une cave sous terre à Dordonne, là ils les a derechef assiégés comme on dit, & ne peut pas avoir paix ni accord avec eux. Maugis entendant ces paroles dit adieu Marchands; & prit la voie vers Dordonne, & tant alla qu'il arriva en l'ôt de Charlemagne, puis s'adressa vers la Cité, & faisoit semblant d'être foible, s'appuyant sur son bourdon. Quand les gens de Charlemagne virent Maugis, ils disoient l'un à l'autre, ce Pelerin va bien lâchement, il n'est pas pour aller guères loin. Par mon serment, dit un autre, ce pourroit bien être Maugis qui est ainsi déguisé pour nous decevoir. Non, dirent les autres, il est mort. Ainsi qu'il disoient ces paroles Maugis s'aprocha de la porte & trouva la maniere d'entrer en demandant du pain pour Dieu.

Quand il fut dedans, il s'en alla au Palais où il trouva Regnaut qui tenoit sa Cour, Maugis entra dedans la grande salle où il trouva Regnaut & ses freres, & Dame Claire, les deux enfans & autres Chevaliers qui étoient à table pour dîner. Maugis s'appuya contre un grand pilier qui étoit au milieu de la Salle devant Regnaut & ses freres, lesquels il aimoit plus que chose du monde. Le Sénéchal apperçut Maugis croyant que ce fût un Hermite, il commanda qu'il fût servi au nom de Dieu, qu'on lui portât du pain, vin & chair. Quand il vit la viande, il dit, Messieurs, je vous prie de me faire apporter du pain noir & de l'eau dans un hanap de bois, & lors je ferai comme il m'appartient, car je n'oserois d'autre viande user, ce qu'on fit: Quand Maugis eut ce qu'il demandoit il prit son pain noir, & en faisant des soupes dedans son hanap de bois, & en mangeoit de bon appetit, Regnaut voyant ce pauvre homme si maigre & si pâle, & en eut pitié, il prit un plat de venaison & lui envoya par un serviteur qui le presenta à Maugis, disant: Venez, prud'homme, voici ce que le Duc vous envoie, Dieu lui rende, dit Maugis. Lors le prit, & le mit devant soi, mais il n'en mangea point, Regnaut voyant Maugis qui ne vouloit point manger, il s'en alla armer pour se mettre en deffense. Quand il vit que chacun s'en étoit allé, il vint à Maugis, & lui mit ses bras au col, & lui dit: Sire, je vous prie que vous me disiez si vous êtes Maugis ou non? car vous lui ressemblez, Maugis ne le pût celer, mais dit hautement: Mon cousin, je le suis sans doute, & suis bien joyeux quand je vous vois en bon point. Regnaut lui dit, cousin, je vous prie que vous ôtiez cette chappe que vous portez, car je ne veux point voir de si pauvres habits. Et lors Maugis dit, cousin, ne vous déplaît, vous devez sçavoir que j'ai fait vœu que je ne mangerois jamais que du pain & des herbes sauvages, ne boirai que de l'eau, & jamais ne vêtirai autre drap, car je veux porter la haire pour sauver mon ame.

Quand il ouït Maugis ainsi parler, il commença à le regarder & ne l'eût jamais connu si n'eût été une petite playe qu'il avoit près de l'œil. Quand il l'eût bien connu, il lui fit grande fêre, lors appella ses freres, & leur dit, venez voir notre cousin Maugis; quand Alard, Guichard & Richard ouïrent ces paroles, ils tressaillirent de joye, lors coururent tous à Maugis, l'embrassèrent doucement. Quand la Duchesse

scût que Maugis étoit venu, elle courut le baiser. Par toute la Cité fut scû la venue de Maugis, dont plusieurs gens le vinrent voir; mais il étoit changé que c'étoit pitié à le regarder: Regnaut dit à sa femme, Dame, allez lui querir du linge. Maugis dit: Sire, je vous prie que je ne porte point de linge ni habit de drap, mais donnez moi un large chaperon & une écharpe d'une vache & un bourdon ferré; cela faisant je vous serai obligé, & à même tems je m'en retournerai. Je ne suis venu ici que pour vous voir, car j'en avois grand desir. Regnaut fut bien dolent quand il ouït ainsi parler Maugis, & peu s'en fallut qu'il ne tombât pâmé à terre. Cousin, dit Maugis, laissez votre douleur, car je me suis donné à Dieu pour mettre mon ame à salut, & m'en veux retourner outre mer pour servir Dieu au Saint Sepulchre en Jerusalem trois ou quatre ans, & si Dieu me fait la grace je mettrai toute ma peine, puis vous retournerai voir, & après me rendrai à mon Hermitage & vivrai de racines de bois comme je vivois auparavant que je vinsse ici. Regnaut dit, beau cousin, prenez un bon cheval & de l'argent; car j'en ai assez. Taisez-vous, dit Maugis, je n'en prendrai point, car quand j'aurai du pain c'est assez. Je vous prie qu'il vous plaise de m'en retourner sain & sauve. Quand ce vint le lendemain que Maugis eut toutes les besognes il alla ouïr la Messe, prit congé d'un chacun & s'en alla. Regnaut le conduisit jusqu'à la porte de la Cité, puis le baisa en pleurant. Maugis s'en alla, mais peu après il fut environné des gens de Charlemagne, & l'un disoit à l'autre. Voici l'Hermitage que nous vîmes hier passer, mais je crois qu'il est mieux vêtu qu'il n'étoit, dont j'en suis fort rejouï. Ce pourrit bien être Maugis qui nous a trompé; certes dirent les autres, c'est lui vrayement, tuons-le & nous ferons bien. Non ferons, dirent aucuns, celui-ci qui a passé cent ans, il ne peut qu'il ne soit prud'homme; car il vit saintement comme doit faire un bon Hermite.

CHAPITRE XXVII.

Comme les douze Pairs de France prièrent Charlemagne de faire la paix avec Regnaut pour avoir Richard de Normandie, craignant qu'il ne fût pendu.

Charlemagne étant au siège de Dordonne bien fâché pource qu'il ne pouvoit avoir Richard de Normandie, il fit venir ses Barons, & leur dit, Seigneurs, je vois bien que Regnaut se mocque de moi, car il ne m'a point envoyé Richard de Normandie. Oncle, dit Roland, je m'émerveille fort de ce que vous dites, bien nous montrez que vous êtes sans conseil, jamais ne l'avez voulu écouter: considérez la courtoisie qu'il vous fit quand il vous tenoit à sa volonté dans Montauban, lors qu'il vous délivra, & vous ne lui en sçavez point de gré; mais puisqu'il ne peut faire aucun accord avec vous, il vous fera du pis qu'il pourra & à nous aussi; & bien en pouvez appercevoir tous les jours l'expérience par le dommage qu'il nous fait chacun jour, il vous retient le meilleur Chevalier que vous ayez, & vous dis que si Regnaut ne l'a fait mourir, il a fait la grande débonnairété, que fit jamais homme.

je crois plutôt qu'il soit mort qu'autrement, car nul ne sçait de sa vie ou de sa mort. Charlemagne connut bien qu'il disoient vrai, & commença à soupirer: après ces paroles s'avança l'Archevêque Turpin & le Duc Naimés & Oger, qui dirent: Sire, Roland vous dit la verité, & il a raison d'être fâché contre vous.

Quand Charlemagne ouït ainsi parler ses Barons, il en fut étonné, lors il appella le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin, Oger & Estou, & leur dit: Seigneurs, je vous prie que vous alliez à Dordonne, & dites à Regnaut qu'il rende Richard de Normandie, & puis il aura paix avec moi & je lui rendrai sa terre & tiendrai ses deux enfans avec moi tout le tems de ma vie. Sire, dit le Duc Naimés, vous nous envoyez pour néant, car je sçai bien que Maugis s'en est allé il y a plus de trois ans, & quand Regnaut voudroit le livrer, il ne sçauroit; car il ne sçait où il est allé: Naimés, dit Charlemagne, vous verrez ce que dira Regnaut & sçavez ce que fait Richard de Normandie. Le Duc Naimés dit puisqu'il est ainsi qu'il vous plaît que j'y aille, il me plaît bien; mais j'ai grand peur que nous soyons tous deshonorés. Quand les Barons virent que Charlemagne vouloit qu'ils allassent à Dordonne faire leur message, ils n'osèrent contredire, se mirent incontinent en chemin & vinrent à Dordonne & chacun portoit en sa main une branche d'Olivier, signe de paix. Quand ils furent à la porte de Dordonne elle fut ouverte & puis s'en allerent au Palais; le Duc Naimés salua le premier Regnaut, en disant: Sire regnaut, Charlemagne vous mande que vous lui rendiez Richard de Normandie & Maugis & vous aurez paix avec lui, vous rendra toutes vos terres & tiendra vos deux enfans en sa Cour & les fera Chevaliers. Seigneurs, dit Regnaut, soyez les bien venus, comme ces Chevaliers du monde que je dois aimer.

Je m'émerveille de Charlemagne, que ceci me mande, chacun sçait que je n'ai point Maugis, mais je l'ai perdu par lui, & si je tenois ici Charlemagne entre mes mains comme je tiens Richard de Normandie, car s'il ne me vouloit donner paix, je vous promets qu'il me laisseroit sa tête en gage, je serois vangé de tous les outrages qu'il m'a faits, je pensois qu'il fût plus courtois qu'il n'est, si j'eusse scû qu'il fût si aigre contre moi, je me fusse vangé de lui; mais mon repentir est trop tard, je vous prie que vous en alliez & dites à votre Roi que je n'ai point Maugis; mais que je l'ai perdu par lui, & d'autre part si je l'avois je ne le voudrois pas. Et pource que j'ai perdu par lui Maugis, je ferai pendre Richard sur cette porte là en dépit de lui, & vous défend que ne veniez plus céans ni homme qui soit de Charlemagne, car je vous promets que tous ceux qui viendront je leur ferai couper la tête. Les Barons le voyant courroucé n'osèrent plus demeurer, puis prirent congé de lui, & s'en allerent en l'ôt du Roi qui les attendoit; & qui leur dit: Seigneurs, quelles nouvelles apportez-vous? avez-vous Richard de Normandie? Sire, dit le Duc Naimés, Regnaut mande que vous avez Maugis, car il l'a perdu par vous, & pour vangeance de cela, il mande qu'il fera demain pendre Richard sur la grande porte, & pareillement fera de tous vos gens tant qu'il en pourra tenir, & dit de plus que s'il vous tenoit & ne lui donnassiez paix, vous y laisseriez la tête pour gage: Roland dit à son Oncle, Sire, ne vous déplaît de ce que je vous dirai.

Nous trouvons en la sainte Ecriture, que Dieu maudisse fruit qui n'est jamais meur. Ainsi vous adviendra que ne vouliez mourir ni condescendre à nulle paix avec les quatre fils Aymons, qui vous ont priés si humblement, dont je vous jure

Richard est pendu, vous en perdrez l'honneur toute votre vie. Charlemagne lui dit : vous ne pensez épouventer par vos paroles, je ne suis pas un enfant pour ainsi m'amusier, & vous dis que si Regnaut étoit si hardi de fuire aucun mal au Duc Richard, je pendrois de ma main lui & tous son lignage. Naimés voyant le Roi courroucé, il lui dit : Sire, nous sommes étonné de ce que vous nous menacez d'une part & d'autre, & je ne m'étonne pas si Regnaut est courroucé, & pour ce que vous êtes cause qu'il a perdu Murgis, la tristesse qu'il en a, il fera pendre le Duc Richard, & vous fera trancher la tête s'il peut. Richard & nous n'en sommes pas la cause, & pour que vous nous menacez si fort, je conseille à mes compagnons qui sommes du parentage, de nous en aller, & que nous vous laissions faire la guerre contre les quatre fils Aymons. Les autres Pairs dirent ; Naimés dit très-bien.

Charlemagne fut dolent d'oïr ces paroles, & ne répondit mot. Lors fut ému, car il avoit peur que Regnaut ne fit pendre Richard de Normandie. En ce même jour Regnaut appella ses freres & leur dit, je suis fâché de ce que nous ne pouvons avoir de paix avec Charlemagne ; car il est courroucé contre nous, je suis sûr que s'il nous tenoit il n'auroit nul pitié de nous, parquoi je suis d'avis de pendre le Duc Richard. Frere, dit Alard, je vous prie que vous fassiez ce que vous dites, & moi-même je le pendrai. Frere, dit Regnaut, je le veux bien, il faut faire dresser la potence sur la grande Tour du portail, afin que Charlemagne le puisse voir. Roland le vit le premier, & se prit à crier tant qu'il pût disant : Sire, regardez comme on pend Richard à grand honte, mal a employé le service qu'il vous a fait, car vous lui rendez bon guerdon, & montrez bon exemple à tous ceux qui vous servent. Hélas, dit Olivier, le Duc Richard sera pendu à grand deshonneur. Taisez-vous, dit le Roi, ils le font pour m'éprouver, afin qu'ils aient paix avec moi, mais ils ne l'auront pas, & vous promets qu'ils ne lui feront point de mal. Olivier voyant qu'on dressoit l'échelle, dit à Roland : Mon ami ; voilà l'échelle dressée. Regnaut appella dix de ses gens, leur dit, allez moi querir le Duc Richard de Normandie ; car je veux qu'il soit pendu, incontinent s'en allerent, & le trouverent qu'il jouïoit avec Yonnet le fils de Regnaut ; le prirent en lui disant : Sire, venez avec nous, car Regnaut veut que vous soyez pendu. Le Duc Richard les regarda de travers & ne répondit rien ; mais lui dit : Mon ami, hâtez-vous de jouïr, car il est tems de manger. Quand les gens de Regnaut virent qu'il ne répondit rien, ils commencerent à le prendre & lui dirent : levez-vous, Richard ; car en dépit de Charlemagne vous serez pendu. Quand il vit qu'ils le tenoient par le bras, il tenoit en sa main un Damié d'yvoire de quoi il vouloit fraper Yonnet, & en donna à grands coups aux gens de Regnaut, qu'ils tombèrent morts par terre.

Alors Richard leur dit, allez ribaux, jamais ne puissiez vous retourner, il dit à Yonnet, jouïez mon enfant maintenant en paix, je crois que ces truands étoient yvres, qu'ils m'avoient voulu mener ; mais malheur leur est arrivé. Quand Yonnet l'oït ainsi parler, il ne lui osa contredire, & joua de son roc. Alors Richard appella son serviteur, & lui dit : va prendre ces vilains qui sont morts & les jette par les fenêtres. Le serviteur fit son commandement, car il ne lui osa contredire, de peur qu'il avoit qu'il ne lui fit comme aux autres, lesquels il avoit vû tuer en sa presence. Alard étoit hors du Château, attendant le Duc Richard pour l'aller pendre, il vit comme on jettoit les morts par les fenêtres de la Tour, dont il fut courroucé, & s'en alla à

Regnaut.

Regnaut, & lui dit. Frere, je connois que le Duc Richard ne se veut laisser prendre, il coûtera cher avant qu'il soit pris, voyez comme il les a jetés par les fenêtres ; frere dit Regnaut, le Duc Richard est fort à redouter, allons à la de de nos gens, autrement ils sont en danger. Les sergens qu'ils avoient envoyez pour l'emmener, dirent à Regnaut : Sire, le Duc Richard ne sera pas sans mêlée ; car il a mis à mort trois de nos compagnons, & le laisserent jouïr avec Yonnet. Regnaut jura que s'il n'avoit paix avec Charlemagne, que Richard seroit pendu quoiqu'il en dût arriver. Lors il alla vers lui & dit : pour quoi avez-vous tué mes gens ? Enfin, dit le Duc Richard il est vrai qu'ils vinrent dix ribaux mettre la main sur moi & dirent que vous l'avez commandé, ce que je ne pouvois croire, je les fis sortir de ceans à grand hâte, & en occis je ne sçai combien, je ne vous eusse pas fait telle honte si en vous eût tenu comme vous me tenez, dont si j'ai rien mépris, je suis prêt de l'amander. Regnaut lui dit, vous direz ce qu'il vous plaira, mais si je n'ai aujourd'hui paix avec Charlemagne, je vous ferai mourir honteusement. Richard lui dit : je n'ai pas peur que fassiez ce que vous dites pendant que Charlemagne sera en vie.

Regnaut lui dit, vous sçavez ce que je sçai faire. Lors il le fit prendre & lier étroitement & mener où les fourches étoient dressées & dit, Richard, pensez deux choses à faire, que j'aye payé avec le Roi, ou que vous l'abandonnez ; car si l'une des deux ne faites, vous vous en repentirez. Le Duc Richard répondit, pensez-vous que pour dontance de mort je renonce Charlemagne, qui est mon souverain Seigneur ? Je ne le ferai jamais, s'il a tort de moi il le trouvera au bout du Jugement ; mais si vous voulez bien faire prêtez-moi un messager : Regnaut appella un de ses gens, auquel il dit ; allez faire le message que vous dira le Duc Richard. Mon ami, vous irez vers le Roi & direz de ma part, que je le supplie comme souverain Seigneur, que s'il me veut aimer qu'il pardonne à Regnaut, & s'il lui a fait quelque outrage, que je le recompenserai & donnerai satisfaction du tort qu'il lui a fait, autrement s'il ne le veut faire, le Duc Richard sera pendu.

Et aussi tu diras à Roland & aux douze Pairs, qu'ils fasse voir au Roi qu'il lui fera honte. Incontinent le messager s'en alla en lost du Roi qu'il trouva en son pavillon, & dit : Sire, le Duc Richard de Normandie se recommande bien à vous, & vous supplie que si vous l'aimez, qu'à présent que vous lui montriez l'amitié que vous lui portez, car il en a besoin ; parce que si vous ne faites paix avec Regnaut, à mon retour vous verrez pendre le Duc honteusement, & voyez les fourches dessus le portail, puis retourna vers les douze Pairs, premierement à Roland, puis aux autres, & leur dit, Seigneurs, le Duc Richard de Normandie vous prie que si vous l'aimez vous priez le Roi qu'il fasse paix avec Regnaut, autrement il est mort sans miséricorde. Alors Roland dit au Roi : Sire, ne souffrez que soyez blâmé, bien sçavez que Richard est un noble Chevalier, & vous a servi en toutes affaires. Hélas, faites paix avec Regnaut pour reconvrir un tel Chevalier ; car c'est dommage de le laisser mourir. Lors le Duc Naimés, Oger, l'Archevêque Turpin, Eilon & Olivier dirent : Sire, si vous ne faites paix avec Regnaut pour reconvrir le Duc Richard de Normandie, vous y perdrez votre terre. L'Empereur voyant les Barons si émus, il cuida tout d'un coup enrager ; lors jura que jamais Regnaut n'auroit paix avec lui, s'il ne lui donnoit Murgis pour en faire à sa volonté, puis dit aux douze Pairs : mes amis, n'ayez

R.

doute du Duc Richard, car Regnaut se laisseroit plutôt crever les yeux que de lui faire vilenie. Olivier dit : Sire, vous nous avez bien payé de cela, c'est pourquoi je le vois pendre. Roland dit, je le connois de telle façon que s'il vous tenoit, il vous feroit pendre vous-même. Sire Olivier, dit le Messager, croyez que Regnaut ne cessa de prier Richard qui jura fort que le Roi lui sauveroit la vie, & n'en a voulu rien faire.

Alors le Messager dit au Roi : Sire, donnez-moi mon congé, & me dites ce que je dirai au Duc Richard. Ami, dit le Roi, vous lui direz qu'il n'aye doutance de rien, car Regnaut ne lui veut point de mal, le Messager lui dit, Sire, croyez que Regnaut vous prise peu, je vous dis qu'Alard attend mon retour, & ne donneroit pas cent mille écus qu'il ne pendit Richard lui-même.

Roland après avoir parlé aux douze Pairs, dit au Roi. Sire. Je m'en vais hors de votre service sans prendre congé de vous, puis il dit : Oger que ferez-vous ? allons nous en, laissons-le ici, car il est assuré en son obstination à cause que nous lui avons obéi, s'en tient fier. Oger dit à Roland, vous dites vrai, je n'y demeurerai jamais en ma vie, mais je m'en irai avec vous, sans vous délaisser au besoin, puisqu'il souffre qu'un vaillant homme qu'il aimoit soit pendu, bien le souffriront-ils de nous ; car c'est un homme qui n'a point de pitié. Quand Olivier entendit ces paroles, il leur dit. Seigneurs, je m'en veux aller avec vous, car j'ai ici trop demeuré avec le Duc Naimés.

Quand l'Archevêque Turpin vit cela, il jeta un soupir, disant : Sire, il vous rend bon service & ne lui en sçavez point de gré comme vous en montrez l'exemple au Duc Richard qui vous a si bien servi, pourquoi si je demeure je serai mis à honte. Charlemagne leur dit : Seigneurs, n'avez doute de rien, car le Duc Richard n'aura nul mal. Sire, dit le Duc Naimés, vous avez tort de dire cela, je ne le croirai jamais ; pensez-vous nous amuser par vos paroles nous voyons les fourches levées pour pendre notre compagnon ; c'est pourquoi je ne veux plus demeurer avec vous. Quand Naimés eût dit cela, il sortit hors du pavillon du Roi ensemble tous les autres Pairs avec lui, s'en allerent aux tentes qu'ils firent abbatre incontinent. Quand ceux de l'ost du Roi virent cela ils furent si émus, qu'il ne demeura en l'ost pas un seul Chevalier, sinon les pauvres Gentilhommes, Roland fremit & alla avec les autres, & l'ost fut diminué de plus de quatre mille hommes. Quand le Messager qui avoit été envoyé devers Charlemagne fut retourné, Regnaut lui dit : dites-moi que vous a-t'il dit ? Sire, dit le Messager, vous avez failli à avoir paix, mais il n'en veut rien faire ; mais il vous mande que vous ne foyez si herdi sur les yeux de votre tête de faire mal au Duc Richard. Et quand il eut dit cela il se retourna devers le Duc Richard, & lui dit. Sire, vous pouvez bien connoître comment le Roi vous aime, sçachez que vous n'aurez point de secours de lui, & pour l'amour de vous Roland & tous les Pairs se sont courouvez contre lui ; car ils ont défait leurs tentes, & je suis assuré que la plupart de l'ost s'en ira : il n'est demeuré que Ganelon & son lignage, car leurs tentes sont dressées : Regnaut entendant que pour l'amour du Duc Richard les Pairs avoient abandonné le Roi, il lui dit : Cousin, je vous prie que me pardonniez la grande vilenie que je vous ai faite. Regnaut, dit Richard, je ne vous blâme, mais je donne le blâme au Roi.

CHAPITRE XXVII.

Comme les douze Pairs de France abandonnerent tous l'Empereur Charlemagne, par ce qu'il ne vouloit faire paix avec ces quatre fils Aymons, & comme il les envoya appeler, leur promettant de faire ce qu'ils voudront.



L'Empereur Charlemagne voyant tous les Barons s'en aller, il fut fort dolent, & tenoit une demie lance en sa main, qu'il se mit à rougir, & puis il appella un Chevalier, auquel il dit : montez à cheval & courez après Roland & les autres Barons, & dites-leur qu'ils me viennent parler, je ferai tout ce qu'ils voudront, & je pardonnerai à Regnaut la faute qu'il m'a faite : le Chevalier lui dit, je suis fort aise que vous ayez bonne volonté ; puis courut après les douze Pairs de France. Alors Regnaut étoit sous le portail de Dordonne avec le Duc Richard qui aperçut le chevalier qui alloit après les douze Pairs, & dit au Duc Richard : Cousin, je vois un Chevalier qui court après les douze Pairs pour les faire retourner. Nous aurons aujourd'hui paix : Sire, dit le Duc Richard, vous l'autez bonne malgré ceux qui le veulent détourner, & devez bien aimer nos compagnons, & sçachez que le Chevalier a tant chevauché, qu'il a parlé à Roland, & lui a dit : Seigneur, le Roi vous mande que vous retourniez & qu'il pardonnera à Regnaut. Naimés, dit Roland, je tiens la paix faite, cette guerre finira bien-tôt, Naimés ayant entendu parler Roland en fut joyeux & s'en retourna devers le Roi. Quand Regnaut vit les douze Pairs qui retournoient, il dit au Duc Richard, cousin, je crois que la paix est faite. Quand Charlemagne vit les Barons qui revenoient, il leur dit : Ma foi, Messieurs, vous avez grand orgueil de vouloir faire la paix contre mon gré ; j'ai tant en haine Regnaut, que je ne le peut voir à cause de son orgueil, & si vous voulez que j'aye paix avec lui, je veux qu'il s'en aille vers la mer pauvrement vêtu, & je veux qu'il me rende Bayard, & je rendrai à ses freres leurs terres & héritages, s'il le veut faire j'accorderai la paix autrement non : car je vous assure que jamais je ne le ferai, c'est pourquoi regardez bien entre vous qui sera le message. Sire, dit Naimés, si c'est votre plaisir, j'irai volontiers ; Charlemagne dit à Naimés, il me plaît bien ; incontinent le Duc Naimés s'en alla à Dordonne. Quand Regnaut vit le Duc Naimés, il le connut bien & le salua honorablement en lui disant : quelles nouvelles m'apportez-vous, & qui vous amene ici ?

connut bien que c'étoit Maugis, dont il fut beaucoup joyeux; commenta-t-il à dire, ami, comment va votre personne?

Et quand Maugis l'ouït parler, il sorti hors du lit comme si jamais n'eût eu mal, & le baïsa, puis lui dit: comment vous va, & quelle aventure vous a ici amené en si pauvre habit? dites-moi, & si vous avez eu paix avec Charlemagne? cousin, ouï par telle maniere que je vous dirai. Lors lui conta toute la maniere comme dessus avez ouï, & tout le traité qu'il avoit eût avec lui, sans en laisser une parole. Quand Maugis entendit ces paroles, il en fut joyeux, si en louïa Notre Seigneur & puis le baïsa derechef, & dit: cousin, je suis guéri par vos bonnes nouvelles que m'avez dites, & pource nous nous en irons ensemble, & ne mourrons point de faim, car je suis maître trucheur, & moi aussi, dit Regnaut. Quand la Dame vit que les Pelerins se faisoient si grande fête, elle pensa bien qu'il ne pouvoit être qu'ils ne fussent de grand lignage, & qu'ils avoient eût quelque affaire, elle leur dit, je vois bien que vous vous connoissez, je vous prie que vous me disiez qui vous êtes, & d'où vous venez? Dame, sçachez que nous sommes deux pauvres Gentilhommes qui sommes banis de France, si nous convient d'aller en ces habits que voyez outre mer: sommes cousins germains & ferons notre voyage ensemble, s'il plaît à Dieu. La Dame en eut grande joye, lors fit venir des vivres à grande quantité. Maugis depuis long-tems qu'il n'avoit bû de vin, il en bû selon sa soif pour l'amour de Regnaut.

A bref parler nul ne pourroit penser ni dire la grande fête que les deux cousins se firent l'un & l'autre, & quand le jour fut venu Regnaut & Maugis se leverent & prirent congé de la bonne Dame, & se mirent en chemin. Sçachez que tant allerent des deux Pelerins, qu'ils arriverent à une lieue près de Jerusalem, tant qu'ils pouvoient bien voir le Temple de la Tour de David, la plupart de Jerusalem. Quand Regnaut & Maugis virent ce ils en furent fort joyeux & rendirent grace à Dieu de ce qu'ils étoient venus jusqu'à la sainte Cité. Quand ils eurent fait leurs prieres ils se mirent en chemin pour aller dedans Jerusalem; mais ils n'eurent guères cheminé qu'ils apperçurent un grand camp autour de la Cité tout droit devant la Cité de David, où il y avoit maintes pavillons & tentes de Chrétiens qui là étoient pour déconfire l'Amiral de Perse qui tenoit par force Jerusalem. Regnaut s'arrêta, & dit à Maugis, cousin, quels gens sont ce en ce camp; sont ils Sarrazins ou Chrétiens? sûrement, dit Maugis, je n'en sçai rien je suis émerveillé qui peut être. Ainsi que Regnaut & Maugis parloient, il arriva un viel homme à cheval qui venoit de l'ôt: Regnaut lui dit: bon homme, dites-moi s'il vous plaît, quels gens sont ce de qui sont dans la Cité? Pelerin, dit le viel homme, ce sont les Chrétiens qui ont assiégé Jerusalem, & ne le peuvent prendre.

Or me dites, dit Regnaut qui est dedans Jerusalem? sçachez, dit le bon homme, que c'est l'Amiral de Perse qui la prise par trahison. Et comment l'a-t'il prise, dit Regnaut? vous devez sçavoir, dit le bon homme que l'Amiral se vêtit en habit de Pelerin, & beaucoup d'autres gens avec lui, & entrèrent dedans Jerusalem l'un après l'autre, & quand ils furent dedans ils sonnerent un cor hautement & mirent la main aux épées & se combattirent âprement, & se rendirent maîtres de la Cité avant que Thomas se fût armé ni les gens, lequel s'est sauvé avec un peu de gens qui

sont demeurez; le pays s'est incontinent ému tant que les Sarrazins sont étroitement assiégés dedans la Cité, & on espere avec l'aide de Dieu qu'en peu de tems la Cité sera prise. Or me dites, dit Regnaut, ceux dedans la Cité sont-ils souvent sur les Chrétiens. Ouï, dit le bon homme, car ils sont grand nombre, & ce qui plus nous gêne, c'est que nos gens n'ont point de chef.

Quand Regnaut ouït ces paroles, il commença à sourrire, & dit, ha! bon homme nous y allons pour voir qu'il adviendra. Ils s'en allerent dedans l'ôt, chacun regardoit Regnaut qui étoit un si beau Pelerin, & lui regardoit deçà, delà, ne sçachant où le mettre, puis dit à Maugis, çà cousin, il nous convient de trouver un moyen d'avoir quelque logette au coin du mur. Maugis ne cessa jusqu'à ce qu'il eût fait une petite loge. Cependant l'Amiral de Perse sortit hors de Jerusalem avec trois mille combattans.

Cependant le vaillant Comte de Rames s'en retourna pour parler à eux: il les trouva qui faisoient leurs logis: lors se prit à regarder sans dire mot. Quand il vit qu'il étoit si grands & si biens taillez, principalement Regnaut, il lui dit: Mon ami, je vous prie de me dire la vérité de ce que je vous demanderai, & par la foi que vous devez au temple que vous venez adorer, c'est que me disiez votre nom, qui vous êtes & de quelle terre, & pourquoi vous êtes si pauvrement habillé. Sire, dit Regnaut mon être & mon nom vous dirai très-volontiers. Sçachez que j'ai nom Regnaut de Montauban, dont Charlemagne m'a deserté en très-grand tort. Le Duc Ayron étoit mon pere, je suis venu en la Terre Sainte pour servir Notre Seigneur contre ses ennemis; car ainsi me l'a commandé Charlemagne mon souverain Seigneur quand je fis paix avec lui, & qui pis est m'a forcé d'y venir en pauvre habit, comme vous me voyez cherchant mon pain, à laquelle chose je n'ai voulu aller au contraire pour avoir paix. Le Comte de Rames fut bien joyeux, joignant les mains vers le Ciel, disant. Ha! noble Chevalier Regnaut, le meilleur Chevalier du monde, tenez mon hommage; car je me donne à vous & tous mes biens. Regnaut lui dit: Levez-vous, car vous me faites outrage: Parbleu, dit le Comte, jamais ne me leverai que ne me donniez un don. Sire, dit Regnaut, je vous le donnerai volontiers & de bon cœur, grand merci, dit le Comte. Lors se leva & lui dit, est-t'il vrai que vous avez paix avec Charlemagne? Hélas! où sont vos freres les vaillans chevaliers, & Maugis votre cousin en qui vous aviez si grande confiance, & votre bon cheval: Sire, dit Regnaut, mes freres sont demeurez en France, avec ma femme & mes enfans, & leur a donné le Roi notre héritage, & voyez ici mon cousin Maugis. Quand le Comte ouï la vérité il en fut joyeux, & commença à crier à haute voix. Ha Comte Regnaut vous soyez le bien venu comme le plus vaillant homme du monde, loué soit Dieu, qui vous a conduit par deçà. Je vous prie de recevoir mon hommage, si sauverez l'honneur du Roi. Thomas qui est prisonnier là-dedans à ces félons mécréans qui l'ont pris depuis que nous sommes ici devant, car si vous êtes ici notre conducteur, je ne fais nul doute qu'en bref n'ayons Jerusalem, & sera le Roi Thomas délivré. Tous les Barons de Syrie arriverent qui furent fort joyeux de la venue de Regnaut de Montauban, auxquels ils firent grands accueils & bonne chere. Et à bref parler, lo prièrent tous qu'il fût leur Seigneur & guide comme avoit fait le Comte de Rames, quand Regnaut vit que tous les Barons de Syrie le prièrent tous de recevoir leurs

hommages, il leur dit : Seigneurs, puisqu'il vous plaît me faire cet honneur, je le prend saue l'honneur du Roi Thomas, qui est votre Roi & souverain Seigneur, Sire, disent les Barons, nous le voulons ainsi : quand il eût reçus le Comte s'agenouilla devant lui & lui dit : Sire, je veux que donniez le don que vous m'avez octroyé. Sire, dit Regnaut, dites ce qu'il vous plaira, car vous l'aurez. C'est que vous veniez loger en mon pavillon, & que ne preniez rien d'autrui hors que du mien, & si vous voulez je vous ferez délivrer tout ce que me demanderez. Grand merci, dit-il de l'honneur que vous me faites de ces beaux dons, car ils ne sont pas à refuser. Le Comte prit Regnaut par la main & le mena dans son pavillon, les Barons prirent congé de lui, & s'en retournerent chacun en son pavillon, loüant Dieu de ce qu'il leur avoit donné si bon chef. Le Comte fit venir de si beaux chevaux, & tous des habillemens de divers couleurs bien fourrez, plusieurs hauberts & maintes bonnes épées & plusieurs vaisseaux d'or & d'argent, & tout ce fut présenté à Regnaut : mais il n'en voulut point ; sinon qu'un cheval, un haubert & une épée, & tout le demeurant fit départir aux pauvres Chevaliers. Le Comte lui dit, Sire, prenez autre vêtement ; car vous sçavez qu'il n'appartient point à noble homme comme vous êtes d'aller en ce point & en ce pauvre habit ; celui que j'ai me plaît fort & jamais je ne vêtirai autre habit que celui que j'ai, que je n'aye baissé le Saint Sepulchre où Dieu fut mis au départ de la Croix. Le Comte commanda qu'on mit les tables pour souper.

Quand ils eurent souppé le Comte appella Galérand & Geoffroi, & le Comte de Jiffez, & leur dit : O Seigneurs, pensons de loüer Dieu, puisqu'il nous a envoyé tel secours de Regnaut & Maugis ; il me semble que nous devons avoir chacun en sa tente un grand cierge allumé en loüant Notre Seigneur du secours qu'il nous a envoyé. Les Barons lui dirent qu'il disoient bien. Lors chacun s'en retourna à sa tente & fit allumer quantité de torches tant que c'étoit merveille de la grande clarté qui étoit en l'ôt ; chacun se mit à danser à l'entour de leurs tentes & pavillons moult longuement. Les Turcs qui gardoient la Tour de David voyant si grande lumière en l'ôt des Chrétiens en furent tous ébahis. Lors aucuns d'eux, allèrent dire à leur Seigneur, & quand l'Amiral ouït ces merveilles il commença fort à crier, & dit, Mahomet, qu'ont-ils trouvé ces méchans gens qu'ils font si grande fête ? je crois qu'ils sont comme les Cignes qui chantent quand ils doivent mourir, car je suis sûr qu'ils seront un jour tuez, & pource ils font grande joye.

Lors jura Mahon devant tous les Barons qu'il sortiroit le lendemain dehors pour détrancher tous les Chrétiens. Quand le Roi Thomas qui étoit prisonnier, vit la grande joye que les Chrétiens menoient, il ne sçut que penser, mais dit en lui-même : Hé qu'ont maintenant mes gens qu'ils menent si grande joye ? Hélas se recordent-ils point de moi ? je croi qu'ouïz, car la fête qu'ils font ne peut être sans quelque grande occasion. Ceux de Rames & de tout là à l'entour quand ils virent si grande lumière, ils cuidoient que Jérusalem fut en feu, & les autres avoient peur que l'on n'eût quelque grande affaire. Quand ceux de l'ôt eurent assez fait bonne chere, on ordonna le get. Quand le jour fut venu, les Barons furent saluer Regnaut qui étoit en son pavillon, & lui dirent : Sire, que vous semble-t'il que nous devons faire ? assaillerons nous la Ville ? Seigneurs, dit Regnaut, il me semble qu'ouïz

Ainsi

Ainsi que les Barons devoient pour assaillir la Cité, l'Amiral fit ouvrir la porte, & sortir dehors avec dix mille hommes bien armez. Alors Regnaut, les Barons de Syrie coururent aux armes, Regnaut fut armé incontinent, puis prit son heaume, & son épée, & monta sur le cheval que le Comte de Rames lui avoit donné. Maugis s'arma comme, puis monta à cheval & commença à crier : Barons, ne vous ébahissez car je promets à Dieu que je ne retournerai être Hermite, que les Turcs ne soient déconfits, & dit à Geoffroi, Baron, tenez vous prêts de Regnaut ; car si les autres Chevaliers étoient comme lui, l'Amiral seroit déconfit devant Nonne. Quand les Barons furent armez, ils ordonnerent leurs batailles au mieux qu'ils pûrent. Lors arriva l'Amiral qui se mit dans les Chrétiens, la première bataille Sarazine conduisoit un Roi qui avoit nom Margaris, qui portoit en son écusson un dragon peint d'une horrible figure. Quand Margaris vit qu'il étoit tems de fraper sur les Chrétiens, il courut sur Regnaut, quand Regnaut le vit venir, il dit au Comte de Rames, le voici qui vient querir sa mort à bien grand hâte. Et quand Regnaut eut fait ce coup il courut àprement contre Margaris, & le frappa si rudement qu'il lui perça de sa lance la poitrine, tellement qu'il tomba par terre. Quand il eut fait ce coup il lui dit glouton, Dieu te punisse, va faire compagnie à tes prédécesseurs en enfer, puis mit la main à l'épée & frapa un Sarazin si rudement sur son heaume qu'il le fendit jusqu'aux dents, puis en frappa un autre sous sa bannière & lui ôta la tête de dessus les épaules. Quand il eut occis ces trois il cria Montauban, quand Maugis l'entendit il se mit dans la mêlée si fierement, que le premier qu'il rencontra il le mit à mort, puis mit la main à l'épée & se mit à la grande foule, & frapoit à droite & à gauche si rudement qu'il abbatit quantité de Sarazins par terre, tellement que Regnaut & tous les Barons en étoient émerveillés. Lors Regnaut dit au Comte de Rames, que vous semble de mon cousin ? vites vous un si bon Hermite ? Par ma foi, dit le Comte, il est beaucoup à priser. Beni soit le ventre qui le porta & l'heure que vous êtes venu en ce pays : car maintenant je suis assuré que par votre venue la Cité de Jerusalem sera prise & le Roi Thomas délivré de prison. Et quand le Comte de Rames ainsi parla à Regnaut, il picqua son cheval & frapa un Turc si rudement qu'il lui passa le fer de sa lance par derriere, & tomba mort à terre, puis mit la main à l'épée & cria Dames tant qu'il pût, en disant, frapez Barons, car les Sarazins seront morts si Dieu nous garde le vaillant Regnaut & Maugis. Les Barons du pays se mirent à la presse & commencerent à faire merveilles d'armes contre les Sarazins. Chacun s'émerveillait de voir Regnaut & Maugis, car nul n'osoit se trouver devant eux. Quand les Sarazins virent qu'ils ne pouvoient endurer le tort que Regnaut & Maugis leur faisoient ils se mirent en fuite devers Jerusalem.

Quand l'Amiral vit que les gens étoient déconfits, il dit : fils de putains, pour quoi fuyez vous ainsi ne sçavez vous pas que je suis votre Seigneur, qui vous défendrai contre ces faux Chrétiens ? qu'est devenu Margaris ? Sire, dit un Sarazin, il est mort ; & quand l'Amiral ouït ces paroles il cuida forcener, & dit. Qui est celui qui a tué Margaris ? est-ce ce villain à la grande fourche ? Oüi, Sire, c'est le meilleur Chevalier du monde, il a mis aujourd'hui quantité de vos gens à mort. L'Amiral jura le Dieu Mahon qu'il perceroit le ventre du grand villain. Et quand il eut fait son serment, il picqua des éprons & se mit dans la mêlée, & le premier

S

qu'il rencontra fut Galerant, auquel il donna parmi son écu si rudement qu'il lui fit passer le fer de sa lance par derrière & tomba mort, puis mit la main à l'épée & se fourra en la grande presse, criant à haute voix. Percez, Barons, frapez sur ces méchans Chrétiens, car à cette heure ils seront déconfits. Quand le Comte de Jasses & Geoffroi virent qu'il menoit si mal les Chrétiens, ils se mirent en la mêlée fort âprement. Là y eut grande occision de gens de part & d'autre; mais à la fin les Chrétiens eussent été déconfits si ce n'eût été Regnaut & Maugis.

CHAPITRE XXIX.

Comme la Ville de Jerusalem prise par le moyen de Regnaut & Maugis, & ôté de la tyrannie des Payens.

Regnaut voyant la bataille se mit dedans comme un Lyon sur les bêtes, & frapa un Persan qui étoit cousin de l'Amiral, qui avoit nom Orient, & lui donna si grand coup d'épée sur son heaume, qu'il lui fit voler la tête plus loin d'une lance, puis en frapa un autre qui étoit neveu de Maybon, tant qu'il tua homme & cheval. A vrai dire il se montra si vaillant que les Payens en furent ébahis; car il avoit jetté son écu sur ses épaules, & tenoit les rênes de son cheval à l'entour de son bras, & tenoit son épée à deux mains, & abandonnoit son corps, & frappoit à dextre & à senestre, qu'il ne frappoit coup qu'il ne tuât un Payen.

Quand l'Amiral vit le dommage que Regnaut faisoit à ses gens, il jura son Dieu Apollon qu'il ne mangeroit jamais qu'il n'eût tué le grand vilain. Sire, dit le Comte Amaury, je vous prie que laissez cette entreprise, car je vous dis que si vous allez devant lui, il vous occira d'un seul coup. Maugis faisoit grande occision de tous côtés où il alloit. Quand Regnaut vit que Maugis faisoit si bien, il en fut bien joyeux, il frapa un Turc si grand coup sur son heaume, qu'il lui mit la tête en deux, puis il cria Montauban, disant, frapez; car ils seront déconfits: l'Amiral entendit crier Montauban, & de cela il fut ébahi, car il connut bien que celui-là qu'on appelloit & nommoit le grand vilain, c'étoit le vaillant Regnaut, duquel plusieurs fois il avoit oï parler que c'étoit le plus vaillant Chevalier du monde; quand il vit cela il eût bien voulu être en Perse. Lors prit son chemin vers la Cité s'en alla tout droit vers la porte forcée pour entrer dedans & se garantir de Regnaut; mais le vaillant Comte de Rames le suivit de si près qu'il ne le laissa point aller à sa guise, quand l'Amiral vit qu'il étoit si poursuivi il eut peur d'être pris & se sauva dans Jerusalem & laissa tous ses gens dehors dont il y en eut grande partie d'occis; car Regnaut, Maugis, Rames, Geoffroi & Jasses en firent si grande destruction que bien peu en échappèrent: quand Regnaut vit que l'Amiral étoit échappé, il fut dolent, lors vit un gros chevron qui avoit 15 pieds de long, il descendit de son cheval & prit ledit chevron, le mit dessous la porte coulisse, tant qu'elle ne pouvoit nullement tourner par terre, & la porte ne se pouvoit fermer en nulle manière; car il y avoit tant de Turcs morts par la voye qu'on ne se pouvoit tourner. Regnaut & ses compagnons ne firent point cela sans user de grande peine. Et quand Regnaut vit la porte coulisse arrêtée, sans faire autre demeure il mit la main à son épée & entra dedans le Château de Jerusalem, &

criant Montauban. Il fit tant d'armes que Maugis & le Comte de Rames entrèrent dedans. Quand l'Amiral vit que les Chrétiens étoient dedans la Cité, il cuida sortir hors du sens: lors jura son Dieu Apollon que si le Roi Thomas ne lui savoit la vie qu'il l'occiroit. Alors il courut vers lui & lui dit: Roi Thomas, si ne me sauvez la vie à présent, je vous ferai mourir & vous jetterai en bas. Alors le Roi Thomas lui dit: ayez un peu de patience que j'aye parlé à mes gens. Allez leur parler, dit l'Amiral, & vous dépêchez. Lors le Roi Thomas se mit aux fenêtres, & vit venir Regnaut & Maugis qui venoient les premiers assaillir la Tour où il étoit prisonnier, il ne les connut point, si regarda après & vit venir le Comte de Rames qu'il connut; & Geoffroi & le Comte de Jasses dont il fut joyeux & leur cria: Seigneurs, regardez votre Roi qui est ici prisonnier. L'Amiral vous mande que si vous ne le laissez retourner en son Royaume de Perse lui troisième, qu'il me jettera du haut en bas des fenêtres. Ha, bon Roi, dit le Comte de Rames, Dieu vous sauves; il est vrai que nous fervons à ce Seigneur que voyez là, qui est notre Gouverneur & maître, c'est le plus vaillant chevalier du monde, dites lui votre affaire, car sans lui ne pouvons rien. Le Roi Thomas oyant cela cuida mourir de malle mort, lors dit au Comte de Rames en colere. Ha! Comte, vous m'avez trahi faisant Seigneur autre moi. Sire, dit le Comte n'avez doute, nous l'avons fait à votre respect, & n'y perdrez rien de votre, car le Chevalier a assez du sien en France. Vous devez sçavoir qu'il a pris cette Cité lui & son compagnon par sa prouesse, n'avez point de suspicion de lui ni de nous, je suis sûr qu'il fera du tout à votre volonté; car il n'est ici que pour vous délivrer, & incontinent qu'il aura visité le Sepulchre, il retournera en France.

Alors dit le Roi Thomas, Seigneurs, comment à nom ce Chevalier? Sire, il s'appelle Regnaut de Montauban, fils du Duc Aymon, le meilleur Chevalier du monde, car il est tel que jamais Charlemagne ne l'a pas pu grever, & si ils ont fait la guerre quinze ans durant l'un contre l'autre, & tant a fait de vaillantise qu'il a acquis un bon renom par tout le monde. Comte, dit le Roi, je vous prie de lui dire de ma part tout ce que je vous ai proposé. Sire, dit le Comte, je le ferai très-volontiers, lors s'en vint à Regnaut & lui dit ce que le Roi Thomas lui mandoit. Seigneur, dit Regnaut, nous ne ferons pas ainsi; mais je vous prie nous l'assailir impetueusement; car au pis aller l'apportement que l'Amiral demande nous l'aurons bien, & vous dit qu'elle sera prise, & aurons le Roi Thomas à notre volonté, & occiront le traître Amiral. Lors assaillirent la Tour de tous côtés avec échelles, & lui même monta le premier, puis après Maugis & le Comte de Rames, Geoffroi; & bien vingt autres Chevaliers.

Le viel Comte de Jasses demeura avec les Archers & Arbalestiers, l'Amiral dit au Roi Thomas, par Apollon, vous & moi sauterons ici bas. Sire, pour Dieu ne vous occiez ni moi aussi & je ferai cesser l'assaut. Lors le mena à la fenêtre, & le prit par les jambes, & commença à crier: Regnaut, je jetterai en bas le Roi Thomas, si ne me parlez point? Regnaut voyant que le Roi Thomas alloit tomber en bas, en eut pitié & dit: Ha Sire, si je laisse l'assaut ce nous seroit grand honte; car la Tour est presque prise, & aussi sera-ce grand mal si le Roi Thomas meurt. Alors tous les Barons commencerent à crier: Sire, pour Dieu ne souffrez que notre Roi prenne mort si honteusement. Seigneurs, dit-il, ne voudrois que le Roi prit mort pour moi: alors il

cria à l'Amiral, laissez le Roi Thomas, car vous serez déliuéré par tel inconuenient que vous & vos trois hommes vous en irez à pied & laisserez tous vos bagages. Par Mahon, dit l'Amiral, non serai; mais je m'en irai à cheval & mes trois hommes aussi, si vous ne le voulez faire je laisserai tomber votre Roi. Regnaut dit à l'Amiral, ce que vous demandez je vous l'octroye. Joyeux fut l'Amiral quand il ouït ainsi parler Regnaut, retira le Roi & lui dit: Roi Thomas, vous êtes quitte de moi. Alors il descendit & ouvrit la porte & sortit dehors lui & ses gens. Là fut faite grande chere entre le Roi Thomas & regnaut & tous les Barons de Syrie.

Après cela l'Amiral prit son sauf conduit & s'en retourna en Perse. Thomas & Regnaut, aussi tous les Barons monterent ensemble en la Tour. Quand ils furent en haut, le Roi Thomas s'agenouilla devant Regnaut. Regnaut, dit, Sire, vous avez tort de ce faire, non dit le Roi, Regnaut, prit le Roi par la main & le releva. Alors le Roi le bailla & lui dit. Beni soit Notre Seigneur qui en ce Pais vous a amené, car vous avec secours Jerusaleme la sainte Cité, & moi jetté hors de prison. Or me dites, s'il vous plaît, si vous avez paix avec Charlemagne qui vous a tant fait d'en-nui. Sire, dit Regnaut, ouï; & à l'occasion de la paix, je suis ici en pauvre habit, cherchant mon pain. Lors ils descendirent de la Tour pour aller au saint Sepulchre, & là ils rendirent graces à Dieu, & firent grande fête par toute la Cité de la victoire qui étoit aduenüe. Quand Regnaut & Maugis eurent adoré le saint Sepulchre, ils furent menez par le Roi Thomas & les Barons au Palais où ils furent festoyez honnêtement, & dura la fête plus de cent jours, & furent donnez à Regnaut de riches dons, comme plusieurs draps d'or & plusieurs autres choses; mais Maugis ne voulut rien prendre, ni changer de chaperon, mais il voulut être en habit de Pelerin, & tout nud, dont regnaut fut fort dolent. Le Roi fit apprêter une nef au port de Japhet pour emmener Regnaut. Quand tout fut prêt le Roi Thomas envoya Regnaut au port de Japhet, aussi y furent le Comte de Rames & Geoffroi, qui étoient maris de son département. Regnaut, prit congé du Roi Thomas, & des autres Barons en pleurant, & se mirent sur la mer. Ils y demorerent huit mois sans prendre terre. Le Jeudi ils prirent terre en un lieu qu'on nomme Palerme, & y ayant pris port, Regnaut commanda qu'on le mit à terre, & que la Nef fut déchargée. Le Roi de Palerme étoit aux fenêtres de son Palais, & vit qu'on la déchargeoit. Lors il dit à ses Barons, je vois sur le rivage de la mer une Nef que l'on decharge à terre, peut-être que ce sera un grand Seigneur, ou bien des pauvres Pelelins. Le Roi sans faire demeurance alla avec ses Chevaliers au port où ils trouverent Regnaut qui étoit descendu à terre; quand le Roi le vit il fut fort joyeux, & lui fit grande chere. Regnaut, dit le Roi, vous soyez le bien venu, je vous prie que veniez loger en mon Palais, & là deviseront de votre voyage & de la guerre. Ainsi comme le Roi devisoit, il arriva un Chevalier qui dit au Roi,

Sire, l'Amiral de Perse est venu accompagné de gens devant Palerme. Quand le Roi ouït ces nouvelles il fut irrité & Regnaut joyeux. Lors dit au Roi, je vous prie que ne soyez de rien ébahi; car vous en serez vangé. Le Roi fit crier que chacun s'armât & fit émouvoir toute la Ville. Regnaut voyant cela demanda des armes; Maugis lui répondit, pour l'amour de vous je suis délibéré de porter les ar-

mes, car je ne vous pourrois souffrir en danger. Quand le Roi ouït ainsi parler Maugis il lui sçût bon gré & le courut baiser, lui disant. Ma foi, voici un bon Her-mite, car quand besoin est il met la main à l'épée. Sire, dit Regnaut, vous dites verité, car à peine trouveroit-on un meilleur Chevalier sur terre. Après chacun se mit en armes, & le Roi tout armés s'en alla à Mangis, & lui dit en riant. Mon ami, je vous prie que portiez mon enseigne, car je ne la peux donner à meilleur que vous.

Sire, dit Maugis, si vous me la donnez je la mettrai en tel lieu que je vous ferai échauffer le front. Quand le Roi ouït ainsi parler Maugis, il en fut fort joyeux, Maugis tenant la banniere dit au roi: Sire, or me suive qui voudra, car l'Amiral sera déconfit. Alors picqua son cheval & se mit dans les Sarazins, regnaut le suivoit de près, qui rencontra un Persan, & lui donna de sa lance si rudement qu'il le jeta mort à terre, dont les autres furent fort ébahis, puis mit la main à l'épée, & frapoit si rudement que ce qu'il attaignoit il le renvertoit par terre. Quand l'Amiral vit le grand effort que Regnaut faisoit contre ses gens, il dit: Ma foi, je ne vis jamais deux Chevaliers si vaillans que ceux-ci, d'où diable sont-ils venus? je con-nois bien qu'ils sont étrangers, j'ai si peur d'eux que le sang me fremit. Cepen-dant le Roi Simeon & ses gens firent grande occision de Payens. Quand l'Amiral vit que ses gens se portoit si mal, il ne sçût que faire, sinon de fuir ou d'atten-dre.

Alors l'Amiral ouït crier Montauban, & eut si grand peur qu'il ne sçavoit que faire & dit. Par Mahon & Apollon, je crois que le diable use d'un art diabolique, je le laissai en Jerusaleme, & maintenant il est ici. Et tout tremblant de peur dit à son neveu. Par Mahon, nous avons mal fait d'être ici venu pour faire guerre au Roi Simeon, puisqu'il a le diable avec lui, c'est le nonpareil du monde en Chava-lerie, plât à Appollon que fut en mon navire, car j'ai peur qu'en cette bataille ne perde la vie. Sire, dirent ses gens, ne doutez de rien, car s'ils vient entre nos mains, il n'en échapera pas. Seigneurs, dit l'Amiral, vous ne sçavez pas la vaillance de nous étions dix fois autant nous ne durerions pas contre lui, pour ce je ne veux plus ici demeurer. Il tourna donc bride le plutôt qu'il pût, & s'en alla vers ses galeres, & tous ses gens après.

regnaut voyant les Payens déconfits, il commença à crier après Maugis, les Payens sont morts. Et puis se mit à les chasser, & le Roi Simeon après, & abbatirent les Payens comme bêtes. Ils en tuerent tant qu'on n'en pouvoit sçavoir le nombre, si bien que l'Amiral se sauva.

Quand l'Amiral se vit sauvé dans sa nef il regarda devers terre & vit le domma-ge que Regnaut & Maugis faisoient à ses gens, car le rivage de la mer étoit plein de Payens qui gissoient morts par terre, dont il eut si grand deuil qu'il en arra-choit sa barbe & maudissoit, l'heure qu'il fut né. Regnaut arriva sur le Port & vit que l'Amiral s'étoit sauvé, il en fut bien marri, & jeta fûées de feu dans la nef de l'Amiral & en fit brûler la plus grande partie, & fut force aux Payens de chan-ger de Navire. Quand le Roi Simeon vit qu'il étoit venu à bout de ses ennemis, il courut embarasser Regnaut, lui disant? Je connois bien que je suis Roi par vous, parquoi je vous fais Seigneur de mes biens. Regnaut dit, Sire, je vous remercie de

voire courtoisie. Quand ils eurent parlé quelque tems sur le rivage de la mer, le Roi prit Regnaut par les mains & s'en retournerent vers la Cité. Le Roi fit apporter le gain qu'ils avoient & le présenta à Regnaut & Maugis; mais ils n'en voulurent rien prendre & le donner aux Chevaliers. Quand Regnaut se fût testoyé par quatre jours, il demande congé au Roi, qui fut fort marri quand il n'y vouloit plus demeurer.

Quand il vit qu'il s'en vouloit retourner, il lui donna de riches dons & fit renavitailler la nef de Regnaut de bonne viandes: Regnaut prit congé du Roi & de ses Barons, le Roi le fit accompagner jusqu'à la nef. Quand il fut près de partir, le Roi le baïsa en pleurant, puis s'en retourna à Palerme: Regnaut & Maugis allerent à Rome & se confesserent au Pape de leurs pechez, puis s'embarquerent pour aller à Dordonne, où ils furent bien reçus des habitans qui le dirent à Alard & à ses freres, lesquels entendant les nouvelles allerent embrasser leur cousin Maugis, ils monterent au Palais & menerent grande joye. Lors Regnaut regarda à Alard & vit qu'il avoit le visage pâle, il fut étonné & lui dit: Frere, comment se porte ma femme & mes enfans? car je ne les vois point. Frere, dit Alard, n'avez doute, ils sont en bonne santé, & depuis votre départ nous avons fait faire le Bourg, & garni le Château à cause des gens de guerre. Lors Regnaut commença à se réjouir d'entendre les nouvelles de son frere; cependant voici venir Maugis qui lui dit: Sire, sçachez que ce que dit Alard n'est point véritable, & que Madame votre femme est morte, car depuis votre départ elle n'a point cessé de pleurer, & a mis toutes ses robes au feu, & ne voulut porter qu'un manteau de serge comme vous, & mena si grand deuil qu'elle mourut. Quand Regnaut ouït ces paroles il se mit à pleurer, en disant: Roi Charlemagne, je vous dois bien haïr; car pour vous j'ai perdu ma femme, parce que me chassates hors de France: puis il dit à Alard, je vous prie de me montrer la tombe de ma femme: Alard le mena à l'Eglise sur la tombe de la Duchesse, là où il demeura grand deuil, puis dit: Hé! quel Pelerin suis-je? je crois qu'il n'y en a point au monde de si malheureux; Or je vois maintenant que j'ai perdu mon bien, car j'ai perdu la plus noble Dame du monde. Lors qu'il disoit ces paroles, ses enfans arriverent, qui s'agenouillerent devant lui, lors Regnaut les baïsa par grand amour, & en pleurant il leur dit: mes enfans, pensez de bien faire, car le cœur me dit que je vous fandrai bien-tôt. Quand il eut dit cela, il commença à faire plus grand deuil qu'aparavant, aussi faisoit Maugis.

Alors le deuil commença par toute la Ville & dura l'espace de dix jours, puis l'onzième jour Regnaut se mit en chemin pour retourner à Montauban. Lors Maugis n'abandonna point Regnaut & alloit toujours à pied. Quand ceux de Montauban sçurent la venue de leur Seigneur, ils furent joyeux & firent tapiffer les rues par où il devoit passer & vinrent audevant de lui faisant révérence. Regnaut les reçut honorablement; car à cette heure il dissimuloit son deuil qu'il avoit pour l'honneur de ses gens qui lui faisoient grande fête.

Quand Regnaut fut dans son Château de Montauban il fut fort joyeux, & se mit à la fenêtre pour regarder en bas, & voyant tant de gens émerveillés qu'ils étoient venus, il fut joyeux; car il ne pensoit jamais se revoir en

tel point. Après que Regnaut & ses freres eurent sejourné quelques jours à Montauban, il arriva un jour que Maugis trouva Regnaut tout seul, il lui dit: cousin, il est tems que je prenne congé de vous, vous sçavez que tant de gens sont morts par vous, dont vous êtes tenu d'en demander pardon à Dieu, puis Maugis prit congé de Regnaut & de ses freres, & s'en retourna en son Hermitage, & ne voulut point que personne le conduise. Quand il y fut il mena très-sainte vie en mangeant herbes & racines & vécut en cette maniere l'espace de sept ans; quand ce vint au huitième, le bon Maugis trépassa environ Pâques. A tant que je laisse à parler de Maugis, & retourneront à parler de Regnaut & de ses enfans.

CHAPITRE XXX.

Comme Regnaut envoya à Paris ses deux enfans à Charlemagne honorablement, accompagnés pour être faits Chevaliers.



Regnaut demena grand deuil tant pour l'absence de Maugis, que pour la mort de sa femme; mais il se conforta avec ses freres le mieux qu'il pût. En ce tems mourut le Duc Aymon, & fit héritier ses enfans de tous ses biens. Regnaut départit tous les biens de son pere à ses freres, & ne retint pour lui que Montauban, puis les maria fort richement. Il demeura à Montauban avec ses enfans, lesquels il instruisit en bonne mœurs & les nourrit jusqu'à ce qu'ils pûrent porter les armes. Un jour il les mena aux champs, & fit porter des écus & des lances pour les essayer à joûter, & mena avec lui vingt Chevaliers, auxquels il fit joûter ses enfans, lesquels joûterent aussi bien que s'ils eussent été dix ans à la guerre! Lors voyant qu'ils se portoient bien, il leur dit: mes enfans vous êtes grands, il est tems que soyez Chevaliers, parquoy je veux que vous alliez servir Charlemagne, votre Seigneur qui vous fera Chevaliers; car vous ne le pouvez être sans lui. Pere, dit Aymonnet, nous sommes prêts de vous obéir à ce que vous nous commanderez, me semble que vous faites bien de nous faire suivre la guerre, Pere, dit Yonner, vous ne pourrez avoir mal, & puis qu'avez dit serons Chevaliers, Pere nous sommes prêts d'y aller quand il vous plaira.

Alors Regnaut & ses enfans retournerent au Château de Montauban, menant grand joye: quand ils furent au Château, il appella son Sénéchal, & lui dit: je vous commande que fassiez mes enfans honorablement habiller de riches vête-

mens, car je les veux envoyer à la Cour du Roi pour être faits Chevaliers. Incontinent le Sénéchal fit le commandement de son Maître, & fit apprêter des beaux palefrois couverts de riches houles, & trouva deux bons harnois d'épreuves pour les deux jeunes Chevaliers. Puis quand il les eut bien accoustrez, il les mena devant Regnaut. Quand il les vit en si belle ordre il en fut joyeux, puis fit armer environ cinq cent Chevaliers pour accompagner ses enfans, & leur dit. Mes beaux enfans, vous êtes en un bon point, Dieu merci, & voici bonne compagnie de gens de bien pour vous accompagner: parquoy vous irez devers Charlemagne, qui vous fera faire bonne chere pour l'amour de moi.

Vous êtes de noble lignage, parquoy je vous prie que gardiez de faire chose qui retourne à reproche. Je vous recommande que sur la foi que vous devez, que l'argent que je vous donne vous le dépensetez honnêtement, & ne l'épargnez point a des pauvres Gentilhommes, & quand vous n'en aurez plus renvoyez en querir. Sur tout, je vous recommande de servir Dieu, quelque chose que vous ayez à faire. Je vous recommande aussi les pauvres Chrétiens, & que de votre bouche ne sorte aucune vilaine parole, ni à Dame, ni à servante. Portez honneur aux gens de bien; je vous le commande, & que vous ne médisez point l'un de l'autre, mais que vous portiez foi & honneur l'un à l'autre. Et vous Yonnet, il vous convient que vous portiez honneur à Aymonnet votre frere, car il est plus âgé que vous.

Alors Yonnet dit: Pere, soyez assuré que je servirai mon frere comme je voudrois vous servir. Par ma foi, beau fils, si vous faites ainsi, vous en aurez honneur toute votre vie en quelque part que vous soyez: mais je vous commande encore que vous gardiez de trop parler, si vous parlez trop, les François diront que vous ne me ressemblez pas, ni à vos oncles, car nous ne sermonnons pas volontiers. Pere, dirent les enfans, nous avons telle esperance en Notre-Seigneur Jesus-Christ qu'il nous garde de nous méprendre, mais serons telles choses que serez content. Quand Regnaut ouït ainsi parler ses enfans, il en fut joyeux si les tira à part, & leur dit, mes enfans, vous allez en France, souvenez-vous de ce que je vous dirai. Vous devez sçavoir qu'il y a grand nombre de gens du Roi Charlemagne, qui ne vous aiment guerres, ce sont ceux de Mantes.

Je vous recommande que n'alliez ni veniez avec eux pour choses qu'il vous diront, & si jamais il vous outragent pensez de vous bien vanger, & leur montrez que vous êtes fils de Regnaut de Montauban. Pere, dirent les enfans, n'avez doute que nous souffrions qu'on nous outrages. Beaux enfans, agenouillez vous devant moi; lors les enfans s'agenouillerent devant lui, & leur donna sa bénédiction & les baisa tous en pleurant.

CHAPITRE XXXI.

Comme les deux enfans de Regnaut de Montauban se combattirent avec les Fils de Foulques de Morillon, & les déconfirent.

Aymonnet



Aymonnet & Yonnet arriuerent à Paris, où ils se revétirent honorablement avec leurs gens, puis monterent au Palais se tenant tous par les mains, & quand les Barons les virent venir si richement habillez, & après eux une si bonne compagnie, ils s'émerveillèrent grandement qu'ils pouvoient être, & les suivirent quand ils monterent au Palais pour sçavoir la verité

de ce qu'ils pouvoient être. Ils entrerent dans une grande salle où ils trouverent le Roi Charlemagne. Lorsqu'il virent le Roi ils se mirent à genoux devant lui, & lui baisèrent les pieds. Aymonnet parla le premier, disant: Sire, Dieu vous preserve de fortune, & la compagnie aussi. Nous sommes venus à vous pour avoir l'ordre de Chevalerie, si c'est votre plaisir nous serons à votre service jusqu'à ce que vous nous donniez ledit ordre de Chevalerie. Qui êtes vous, dit Charlemagne, que vous parlez ainsi? Sire, dit Aymonnet, nous sommes fils de Regnaut de Montauban.

Quand Charlemagne eut entendu qu'ils étoient les fils de Regnaut, il se leva & les reçut honorablement en leur disant. Mes enfans, vous soyez les bien venus dites comment se porte votre pere? Sire, dirent les enfans, il se porte bien Dieu merci, & se recommande bien à vous, & vous prie qu'il vous plaise de lui faire sçavoir de vos nouvelles, & l'avons laissé à Montauban, mais il decline fort. Ainsi va le monde; mes enfans, dit le Roi, un chacun y convient passer. Quand Charlemagne vit les enfans de Regnaut venus, il fut joyeux, & dit à ses Barons: Seigneurs, si ces enfans vouloient renier leur pere, ils auroient grand tort; car jamais ils ne ressemblerent si bien à leur pere comme ils font, & croyez qu'ils seront une fois bonnes gens s'ils vivent. Et se tourna davers les enfans, & leur dit: Beaux enfans, vous serez Chevaliers quand vous voudrez pour l'amour de votre pere mon bon ami, & vous donnerai plus de terre que votre pere n'en tient.

Et pour l'amour de vous ferai cent autres Chevaliers, car vous êtes de telle geste qu'on vous doit honorer & cherir. Lorsque le Duc Naimés, Roland, Olivier & tous les autres Pairs de France les virent, ils en furent bien joyeux, chacun les baisa puis demanderent comment Regnaut & ses freres se portoit.

Seigneurs, dirent les enfans, qui êtes vous qui démontrez si grande joye de notre venue. Enfin, dit le Duc Naimés, nous sommes vos parens de bien près. Lors le Duc Naimés leur dit le nom de tous, quand les enfans sçurent qui ils étoient ils s'humilierent devant eux, & leur dirent: Seigneurs, notre pere vous salue & vous prie que vous nous recommandiez comme vos parens. Les Barons entendant ces enfans parler ainsi, ils furent joyeux de leur venue; mais les deux fils de Foulques

T

de Morillon en étoient fâchez : quand le Roi vit qu'ils se comportoient si bien ; il les aima , & commanda qu'ils fussent servis à table comme ils le méritoient , les deux fils de Foulques voyant que le Roi les aimoit tant , ils en furent dolents , & se jurèrent qu'ils les occiroient avant qu'ils partissent de la Cour. Il arriva que le Roi étoit à Paris , & vouloit tenir Cour plenièrè , & y étoient Aymonnet & Yonnet avec tous les Barons en la Cité ; cependant il arriva un Chevalier d'Allemagne qui presenta au Roi un beau couteau à la mode du pays. Lors Charlemagne appella Yonnet & lui donna par amour ; quand Yonnet eut reçu ce beau présent du Roi , retournant en sa place , il heurta à Constant n'y pensant pas , lequel en eut dépit , & dit , qu'est-ceci ? faut il faire si grande bombance pour deux garçons traîtres qui ne valent pas une pomme pourrie ? Plusieurs outrages dit Constant à Yonnet qui n'étoient pas de dire : quand Yonnet vit qu'il l'avoit appellé traître , il en fut fâché , il s'en vint à lui & lui dit Constant . vous avez appris un méchant métier , c'est de médire ; car j'ai entendu qu'avez appellé traîtres mon frere & moi , & que Charlemagne sçait bien comme mon pere occit le vôtre comme traître extrait de lignée traître , mais mon pere n'est pas ainsi ni mes oncles. Mon pere a occis le vôtre , mais ce fut à son corps défendant , & comme vaillant Chevalier qu'il est ; & si vous êtes si hardi de dire que ce fut par trahison , voici mon gage tout à présent , car vous avez menti faullement , faul l'honneur du roi & de la compagnie : quand Charlemagne vit que les Barons ne disoient mot du débat d'Yonnet & Constant , il en fut fâché , & lui dit : Constant , vous avez tort de dire que moi & les Pairs de France sçavent bien que Regnaut tua votre pere par trahison : taisez vous & n'en parlez jamais : Je vous commande que vous démentiez Yonnet de ce que vous avez dit , ou allez vous-en de ma Cour , car vous l'avez troublée dont j'en suis mal content.

Quand Rohars ouït ce que le Roi avoit dit à Constant son frere il se leva aussitôt , & dit : Sire , je suis prêt de prouver sur Yonnet que leur pere occit le nôtre par trahison , & voici mon gage. Constant , dit Charlemagne , ici prenez un mauvais pli , & vous en repentirez. Aymonnet & Yonnet s'agenouillèrent devant le Roi & lui dirent : Sire , je vous prie de prendre le gage que Rohars à jetté ; car nous défendrons bien la querelle , car ce n'est pas la trahison que leur ont faite. Enfants , dit-il , je le prendrai , mais sur ma foi , j'en suis marri. Constant dit , Sire , nous voulons être deux contre deux chacun au sien. Le Roi ayant lesdits gages de Constant & de Rohars , il leur demanda pleige. Lors saillirent en pied le traître Ganelon , & Beranger , Estou de Morillon , Pineble & Griffon de Hautefeuille , qui dirent au Roi : Sire , nous pleigerons Constant & Rohars , car ils sont de noble lignage , & ne leur devons faillir : Seigneurs , dit le Roi , je vous les donne en garde , & vous commande que les meniez quand il sera tems. Aymonnet & Yonnet s'avancerent & dirent. Sire , voici nos gages , comment nous voulons nous défendre que notre pere n'occit jamais Foulques de Morillon par trahison. Alors Roland , Olivier , le Duc Naimes , Oger , Richard de Normandie & Estou le fils d'Odon , dirent : Nous pleigerons les fils de Regnaut , & vous les presenterons au jour de la bataille. Seigneurs , dit le Roi , il me plaît bien ; les enfans ne sont Chevaliers ; mais Dieu aidant , ils le seront demain. Puis manderont à Regnaut qu'il vienne pour regarder la bataille

des deux enfans. Quand ce vint à l'heure de Vêpres que Charlemagne appella son Sénéchal , & lui dit. Allez & faites venir les enfans de regnaut , car je veux qu'ils soient demain Chevaliers , & faites qu'ils soient bien accoustrés ; car je le veux faire pour l'amour de Regnaut. Le Sénéchal ayant amené Aymonnet bien en point , & tous les autres qui devoient être Chevaliers , avoient veillé en l'Eglise de Notre Dame. Puis quand ils furent devant le Roi , Aymonnet & Yonnet demanderent l'ordre de Chevalerie , ce que le Roi leur donna & aux autres pareillement pour l'amour d'eux , puis fit grande fête celui jour. Et quand la fête fut finie , le Roi manda à Regnaut qu'il vint à la Cour en bonne compagnie , car ses fils étoient appelez de trahison des enfans de Foulques de Morillon , disant que par trahison il avoit occit leur pere , & comme ses enfans avoient tous deux jettés leurs gages , disant qu'ils avoient faullement menti comme gens traîtres & extraits de traîtres par droite lignée.

Quand Regnaut ouït ces nouvelles il n'en fit point bonne mine , lors il envoya querir ses freres en armes & s'en allerent à Montauban. Alors Regnaut fut joyeux , & leur conta l'affaire. Frere , dit Richard , n'ayez doute , cela ira autrement que vous ne pensez. Je conseille que nous allions à la Cour du Roi , là nous verrons ce qu'ils veulent dire , & s'il y a mépris envers mes neveux , jamais Dieu n'aye merci de mon ame si je ne l'occis quoiqu'il en advienne. Quand ils furent là venus les douze Pairs de France allerent avec Aymonnet & Yonnet au devant de Regnaut & ses freres en grande joye. Regnaut dit à ses freres , à cette heure on verra si vous êtes mes enfans ou non ; car il faut que vous me vangiez de cette grande honte , que ces traîtres m'accusent à grand tort. Pere , dirent les enfans , n'ayez doute , car si les traîtres étoient dix , si n'auroient-ils pas duré contre nous.

Quand le Roi sçût la venue de Regnaut si bien accompagné , il en fut fort joyeux , & lui manda qu'il vint lui parler. Quand il le vit il lui fit bonne chere & à ses freres aussi. Quand Regnaut eut été là quelque tems il prit congé de lui . & s'en alla à son logis , il appella les enfans , & leur dit. Mes enfans , dites-moi comment s'est comporté le Roi envers vous. Pere , sçachez qu'il nous aime sur tous , & nous entretient honorablement , & nous a fait Chevaliers , & a toujours soutenu notre querelle contre les traîtres & contre tous les autres. Quand Regnaut & ses freres entendirent ainsi parler les enfans ils en furent bien joyeux , car ils craigoient qu'il ne fût autrement : puis Regnaut dit , je reconnoîtrai ce bien fait. Le lendemain il alla trouver le Roi à son lever & le remercia de l'honneur qu'il avoit fait à ses enfans , & le Roi lui dit : depuis que vous m'avez obéi & fait mon commandement , j'ai oublié tout le courroux que j'avois contre vous , & veux que vous sçachiez que je suis votre , & serai toute ma vie , & vous tiens pour ami.

Quand Regnaut entendit le roi il se jeta à ses pieds en le remerciant humblement : cependant Regnaut avoit fait faire deux harnois d'épreuve pour les deux enfans , & fait provision de deux bons chevaux de prix. Quand le jour de la bataille fut venu , les enfans de Foulques de Morillon se vinrent présenter devant le Roi , appareillez pour faire armes , & le Roi leur dit , vous avez mauvais conseil de faire un si fol appel , je crois que vous vous en repentirez , ce n'est pas la premiere faute de ceux de votre lignée ont faite , aussi ne sera-ce pas la dernière : & quand Ganelon

& ceux de son lignage ouïrent ainsi parler le Roi, ils en furent tous étonnez si qu'ils ne sçurent que répondre. Constant dit au Roi. Sire, nous vous prions que vous nous signifiez le lieu où nous devons combattre nos ennemis, & si nous devons combattre deux contre deux, ou un contre un. Alors se dressa le Duc Naimés, & dit: Sire, il m'est avis puisque Constant appella Aymonnet traître sans autres nommer, & Rohars Yonnet, qu'ils se doivent combattre deux à deux ensemble. Sire, dit Regnaut, le Duc Naimés à très-bien dit. Le Roi dit, je l'octroye, mais je veux que la bataille se fasse en l'Isle Notre-Dame dedans Seine; au matin Regnaut mena ses deux enfans avec lui. Et les deux enfans de Foulques de Morillon s'en allerent pareillement avec leurs parens & amis. Quand Regnaut & ses freres eurent soupé, & fait bonne chere, il fit apporter les harnois, & Alard, Guichard & Richard amenerent les deux enfans, & puis monterent à Aymonnet & Yonnet comme il se devoient défendre de leurs ennemis, & comme ils les devoient assaillir. Après cela Regnaut envoya ses deux enfans à Saint Victor; les traîtres allerent veiller à Saint Germain des Prez. Quand le jour fut venu un Evêque qui étoit de la parenté de Constant & Rohars leur chanta la Messe, & l'Archevêque Turpin la chanta à Saint Victor devant Regnaut, ses enfans, & les douze Pairs de France. Quand les jeunes Chevaliers eurent ouï la Messe, ils s'en vinrent tous armez au Palais & se présenterent au Roi. Et quand il les vit, il appella Roland & Olivier, le Duc Naimés & le Duc Richard de Normandie, & leur dit: Seigneurs, je vous commande que le champ soit honorablement gardé, & que portiez avec vous les Saints Evangiles, & leur ferez faire serment qu'ils y entreront en bonne querelle, & sur tout que mon honneur y soit gardé. J'ai doute que mêlée y survienne, car Rohars est plein de toute mauvaïse trahison, & tous ses amis aussi.

D'autre part Regnaut & ses freres sont puissans & sages, & ne souffriront point qu'on leur fit tort, ni à leurs parens, même Richard frere de Regnaut; car quand il est courroucé il n'épargne ni Comtes ni Chevaliers, & pource je le doute plus que nul autre, car une fois il me vouloit occire moi-même, dont bien m'en souviens encore, de Regnaut, je ne doute rien, car il est sage & raisonnable. Sire, dit le Duc Naimés, ne vous ébahissez de rien, car nous garderons bien votre droit & honneur sans faire tort à autrui. Cependant les enfans de Foulques s'en allerent en l'Isle où Charlemagne leur avoit ordonné. Quand ils furent allez en l'Isle à tous leurs chevaux, ils descendirent & les attacherent & s'assirent sur le Pré en attendant leur adverse partie. Or entendez ce que les traîtres avoient ordonné. Vous devez sçavoir que cependant que Charlemagne avoit parlé à ses Barons, Beranger, Hards & Griffon de Hautefeuille s'embûcherent auprès de l'Isle par telle attention que si les fils de Regnaut avoient le meilleur à l'encontre des deux fils de Foulques, qu'ils sortiroient en grande compagnie de gens pour les faire mourir vilainement. Quand Regnaut vit qu'il étoit tems que ses fils dussent aller en l'Isle pour accomplir leur bataille, il appella Aymonnet & lui dit: Venez avant beau fils, vous êtes l'ainé, & pource vous devez avoir plus d'honneur que le jeune: Tenez, je vous donne Flamberge ma bonne épée de laquelle vous prendrez votre vengeance de ces traîtres, vous avez le droit & eux ont le tort. Mon pere, dit Aymonnet, soyez tout assuré que vous verrez quelque chose dont vous ferez joyeux; car nous

mettrons les traîtres à mort, s'il plaît à Dieu. Quand Regnaut ouït ainsi parler, il en fut bien joyeux, il le baisa puis lui donna sa bénédiction, & pareillement à Yonnet, quand il eut cela fait, il mena ses freres & les deux fils dans l'Isle de Notre-Dame.

Quand ils furent passez outre, Regnaut & ses freres se mirent en retour pour venir devers Charlemagne, & à même tems un Messager qui cria à Regnaut tant qu'il pût; Regnaut aye merci de tes enfans, car ils sont perdus, Griffon est en embuscade avec grand nombre de gens auprès de l'Isle pour tuer tes enfans.

Quand Regnaut ouït cela il tomba pâmé, & dit Ha! douce France que c'est grand dommage à vous de n'être jamais sans traîtres; & quand il eut dit cela, il appella son frere Richard, & lui dit. Allez vous armer, & faites armer tous nos gens, & les menez en l'Isle; & si le traître Griffon vient pour grever mes enfans, tuez-le. Quand vous y serez faites que chacun vous voye, & vous gardez que si les deux fils de Foulques ont du meilleur, que vous n'aidez point à mes enfans; mais laissez les mourir si à tant vient; car ce seroit grand deshonneur pour nous si vous le faisiez. Frere, dit Richard, ne vous souciez. Lors s'en alla armer lui & ses gens, & incontinent s'en alla où Regnaut lui avoit dit.

Quand le Roi vit Regnaut sans Richard, il en eut quelque suspicion, & lui dit, où est Richard votre frere, qui n'est ici comme les autres? Sire, il est ailleurs pour certaines affaires; mais n'ayez doute de lui. Non, ai-je, dit le Roi, tant que je serai en vie; mais il vous convient aller sur la Tour de Seine pour voir la bataille de vos enfans. Allons-y, Sire, dit Regnaut, quand il vous plaira. Alors s'en allerent avec eux l'Archevêque Turpin, Salomon, Oger, Idelon & plusieurs autres. Ainsi que Charlemagne fut monté sur la Tour pour voir la bataille, il vit venir Richard frere de Regnaut à grande compagnie de gens en armes. Le Roi le connut bien, car il portoit ses propres armes. Et Richard l'avoit fait à celle fin qu'on le connût. Quand Charlemagne vit ce il fut tout étonné. Lors appella Regnaut, & lui dit. Qu'est ce que vous voulez faire? me voulez vous deshonorer avec vous? j'ai oublié votre loyauté. Sire, dit Regnaut, non sauf votre honneur; mais je vous veux servir & honorer comme mon droiturier Seigneur.

Quand Aymonnet se vit par terre, il se dressa adroitement, & frappa Constant dessus son heaume, mais il étoit si dur que Flamberge n'y put entrer, & le coup glissa sur la visiere & la trancha, & la plupart du visage, tant que les dents lui paroïssent, & puis le coup tomba sur le cheval devant l'arçon de la selle, & tomba de son cheval en deux pièces, & Constant tomba à terre; mais incontinent se releva au mieux qu'il pût. Mout fut étonné Constant, Lors Aymonnet lui dit: Traître, Or vous convient-il mourir, mal pensâtes oncque d'appeller mon pere de trahison, mais aujourd'hui est venu le jour que vous l'acheterez cher. Quand Regnaut ouït ainsi parler son fils, il en fut joyeux. Aymonnet voyant Constant relever, il lui courut sus, & le frappa à grands coups, tant que Constant n'avoit pouvoir de frapper un seul coup, mais s'en alla çà & là. Quand Constant vit qu'il ne sçavoit plus que faire, il jeta son écu à terre, & prit Aymonnet à plein bras en mode de lutte. Aymonnet ne fut de rien étonné, car il étoit fort & puissant, & prit Constant par son heaume, & le tira à lui par si grande puissance qu'il le lui ôta de la

tête. Constant cria à son frere Rohars, & lui dit. Ha ! frere, secourez-moi, car je n'ai plus aucun pouvoir de me défendre. Rohars entendant son frere ainsi crier, il fut beaucoup dolent de ce qu'il ne pouvoit le secourir; car il avoit perdu tout son sang, qu'il ne se pouvoit soutenir: toutefois il se parforça tant qu'il vint devers son frere Constant, & pensa frapper Aymonnet par derriere, mais il ne pût, car Aymonnet le frappa si rudement par les épaules, qu'il le fit tomber à terre, & courut sur Constant, auquel il coupa le visage, alors Constant se mit à crier. Ha ! frere, secours, moi-même suis fort étonné. Le Roi dit, or sont morts les deux fils de Foulques de Morillon par leur mauvais vouloir. Sire, dit Oger, il ne s'en peut guères chaloir; car ils maintenoient de mauvaises querelles. Regnaut voyant que ses enfans étoient au dessus, il en fut fort joyeux, mais non pas étoit Ganelon; car de courroux qu'il avoit il devint tout noir comme un diable. Lors Ganelon appella Beranger, Hardes & Henry de Lyon, il leur dit, Seigneurs, nous sommes deshonorés; car les enfans de Foulques sont déconfits: je les secourerois volontiers, mais je n'ose pour crainte du Roi. Sire, dit Hardes, j'en suis dolent, autre chose ne pouvons faire que de montrer que nous n'en sommes point courroucés; endurons-le jusqu'à ce que viendra le tems de nous vanger sur leurs parens & amis.

Aymonnet voyant qu'il avoit frappé Constant mortellement, il en fut bien joyeux: alors son frere Yonnet lui dit: Frere, vous avez mal fait d'avoir occis ce méchant traître, je le voulois occire moi-même; mais puisqu'il est ainsi allé l'achever, & j'irai occire Rohars. Aymonnet lui répondit, vous parlez bien, car ainsi doit on faire des traîtres: quand les deux freres se furent accordez, chacun alla sur son ennemi. Aymonnet dit à Constant, pourquoi accusâtes-vous mon pere de trahison? je vous dis que mon pere est un des plus loyaux Chevaliers du monde, & qu'il occit votre pere à son corps défendant, là où votre pere l'avoit voulu occire par trahison, reconnoissez votre mauvaistie, ou autrement vous êtes mort. Aymonnet, dit Constant: pour Dieu je me rends à vous. Aymonnet prit son épée & le mena devant le roi, auquel il dit: Sire, tenez ce traître, je vous le rends pour en faire ce que raison voudra. Le Roi lui dit: Ami, vous en avez assez fait tant que n'en demande autre chose, & quand nous aurons l'autre, je les ferai tous deux pendre. Aymonnet retourna devers son frere pour lui aider, tenant son épée en sa main, lequel dit à Rohars: Traître, vous mourrez vilainement, lors il lui courut sus pour le frapper: quand Yonnet vit cela, il lui dit. Frere, ne l'occiez pas, je veux conquerir le mien comme vous le vôtre. Frere, dit Aymonnet, vous dites mal, je vous veux aider, car le mien a été pardonné. Yonnet lui dit, frere, si vous touchez à Rohars, jamais je ne vous aimerai. Frere, dit Aymonnet, je m'en déporterai, puisqu'il vous plaît; mais je vous promets que si je vois qu'il aye pouvoir sur vous, je vous aiderai. Frere, dit Yonnet, je le veux bien, ainsi soit. Lors Yonnet courut sur Rohars & lui donna sur l'épaule qu'il lui trancha tout outre, & tomba le bras à terre, & lui dit: Traître, sçachez que Regnaut de Montauban n'est point un traître, mais est l'un des bons Chevaliers du monde, & si tu ne le connois tu mourras tout à présent. Il prit Rohars par le heaume & le lui arracha, puis le frappa du pombeau de son épée à grands coups, quand Rohars vit qu'il étoit si mal mené, il cria: Dieu, ayez pitié de mon ame, je connois que je suis défait, quand Constant

est parvenu à parler son frere, il se mit à pleurer, ne pouvant faire autre chose. Alors Yonnet voyant que Rohars ne se vouloit dédire, ni lui crier merci, il lui coupa les cuisses & les lui mit sur le corps & lui dit.

Or tôt, traître, dites votre mauvaistie, où vous êtes mort, à laquelle chose ne voulut dire mot. Alors Yonnet lui coupa la tête; quand Aymonnet & Yonnet eurent vaincu leurs ennemis, ils se prirent par les mains & s'en allerent vers le Roi Charlemagne auquel Aymonnet dit. Sire, vous semble-t'il que nous ayons assez fait, car nous sommes tous prêts d'en faire encore plus, si vous nous le commandez. Enfin, dit Charlemagne, vous avez assez fait, Constant est recré & Rohars mort. Or vous en allez reposer, je vous promets que je ferai des traîtres, ce qu'il appartient. Lors Charlemagne commanda que Constant fût pendu & le corps de son frere auprès de lui car bien l'ont desservi. Quand Ganelon les vit pendre, il cuida sortir hors de sens, puis appella Hardre, Beranger & Malu qui sçavoient autant de mal que Lucifer, & leur dit. Seigneurs, vous voyez comment Charlemagne nous a fait grand deshonneur, si le sçavons connoître, car il a fait pendre nos amis charnels vilainement, mais nous verrons encore l'heure que cette honte sera vangée. Il dit vrai, le traître Ganelon, car il trahit les douze Pairs de France, & les fit mourir à Roncevaux.

Regnaut voyant ses enfans victorieux, il rendit grâces à Dieu, lui & ses freres: Lors il demanda à ses enfans comme ils étoient; Pere, dirent-ils, il nous va bien, Dieu merci. Lors Alard & Guichard banderent leurs playes, lesquelles furent bientôt guéries. Après qu'ils furent guéris, ils furent au Palais pour voir le Roi qui leur fit bon accueil & leur donna beaucoup de beaux dons, comme Châteaux & Forteresse: Regnaut & ses freres demanderent congé au roi pour s'en aller, & il leur donna, en les priant qu'ils retournassent bien-tôt, & firent tant par leurs journées qu'ils arriverent à Montauban, après s'être un peu reposé; Regnaut appella ses enfans, & leur dit: Mes enfans, j'ordonne dès maintenant qu'Yonnet aura Dordonne pour sa part, & Aymonnet Montauban; car j'ai ouï dire que Notre-Seigneur maudit l'arbre qui n'est jamais meur. Sçachez que Notre-Seigneur Jesus-Christ est grandement courroucé contre-moi, parquoi le tems est venu que je dois amander, dont j'ai très-grande peur de ma pauvre ame, dont je dois faire mon devoir de la rendre à celui qui me créa à son Image & ressemblance.

CHAPITRE XXXII.

Comme Regnaut partit de Montauban en habit de Pelerin, après avoir départit tous ses biens à ses enfans, lesquels menerent grand deuil quand ils sçurent qu'il s'en étoit allé sans leur rien dire.

TAntôt après que Regnaut eut départit sa chevance à ses enfans, il alla en la chambre & demeura jusqu'à la nuit, puis il vêtit une grande chappe, & prit son bourdon pour le défendre des chiens, il partit du Palais, & s'en vint à la

porte de la Ville, laquelle il fit ouvrir; quand le Portier vit que son Seigneur étoit si pauvrement habillé, il lui dit: Sire, où allez-vous? je m'en vais éveiller vos freres & enfans, car vous-êtes en grand danger des larrons, vû que vous ne portez rien pour vous défendre. Ami, dit Regnaut, n'y va point, j'ai esperance en Dieu; mais tu diras à mes freres demain au matin que je leur demande salut & bon amour & à mes enfans aussi, qu'ils pensent toujours de bien faire, qu'ils fassent ce que je leur ai dit, & que jamais ne me verront, je m'en vais sauver mon ame s'il plaît à Dieu, & mourrai quand il lui plaira, car j'ai fait mourir beaucoup d'hommes, dequoi mon ame est chargée, si je pouvois tant faire qu'elle en fut délivrée; je ne demande autre chose.

Alors il regarda en son doigt, & vit son anneau où il y avoit une pierre qui valoit bien cinq marcs d'argent, il la donna au Portier, lequel le remercia de ce don; Hélas! Sire, vous faites grand tort à ce pays, lors il se mit à pleurer. Cependant Regnaut se mit en chemin en l'état qu'avez ouï. Ainsi qu'il s'en alloit, le Portier le regarda tant qu'il pût, puis quand il ne le pût plus voir il tomba pâmé à terre, où il demeura un grand tems & quand il fut revenu il commença à demener son deuil comme auparavant; quand il eut mené son deuil il ferma la porte & s'en retourna à son hôtel. Quand il fut en sa chambre il se mit à regarder l'anneau que Regnaut lui avoit donné, quand il connut qu'il étoit si riche il en fut bien joyeux. Le lendemain aussi-tôt qu'il fut jour le Portier alla vers les freres de Regnaut, & leur conta tout ce qu'il leur mandoit, lesquels commencerent à mener grand deuil de ce qu'il s'en étoit allé sans rien dire.

CHAPITRE XXXIII.

Comme Regnaut se mit à servir des Maçons à Cologne, & par envie fut tué par eux, & jeté dans le Rhin.

QUand Regnaut fut parti de Montauban, il se mit à cheminer dedans le bois tout à travers sans rien trouver à manger que des pommes sauvages & des nesses. & quand il fut nuit il se coucha dessous un arbre, & ainsi qu'il se vouloit endormir, il fit le signe de la Croix sur soi, & se recommanda à Dieu s'endormit; & quand le jour fut venu, il se mit en chemin dedans le bois où il demeura l'espace de huit jours sans manger que des fruits sauvages. Tant chemina qu'il sortit du bois trouva une maison de Religion où il coucha, les Freres lui voulurent donner à manger; mais il ne voulut que du pain: le lendemain il prit chemin vers Cologne, où l'on batissoit l'Eglise de Saint Pierre, il y entra & se mit à genoux devant l'Autel où il offrit son cœur à Dieu; cependant il prit volonté de servir audit lieu pour l'honneur de Dieu & de Saint Pierre, & qu'il valoit mieux servir à l'Eglise, que d'être parmi les bois.

Après avoir beaucoup pensé il s'en alla au Maître de l'œuvre, il lui dit: Maître je suis homme étranger, vous plaît-il que je serve céans? Alors le Maître lui dit: mon ami, allez donc aider à ces quatre qui ne peuvent porter cette pierre. Maître dit-il,

DES QUATRE FILS AYMONS.

dit-il ne vous courroucez point à ces pauvres gens, je vous vais querir la pierre tout maintenant, ami dit le Maître, ne vous hâtez point, car si autre que vous n'y met la main, la pierre pourra bien demeurer où elle est, c'est un trop pesant faix. Maître, dit-il, vous l'aurez incontinent sans aide d'autre que de moi, s'il plaît à Dieu, alors il prit la pierre & la porta au Maître Maçon, il fit tant par son service qu'il fut en la grace des Maîtres de l'œuvre, dont les autres Manceuvres en furent fort envieus, de maniere qu'ils le tuèrent en dormant, puis le mirent dans un sac, & le jetterent dans le Rhin; mais par le vouloir de Dieu les poissons le soutinrent & parut si grande clarté à l'entour du corps, que les habitans du pays en furent fort étonnez, il prirent le corps & le mirent dans un tombeau: alors les Barons du pays le voulurent emmener en la Cité de Cologne, mais ils ne pûrent, ce qui leur fit dire nous voyons bien que nous ne sommes pas dignes de toucher le corps de ce Saint homme, car nous sommes trop grands pecheurs; cependant que les Barons parloient le chariot se partit tout seul par le vouloir de Dieu, il alla vite devant tout le peuple. Quand le clergé & le peuple virent cela, ils se mirent tous à pleurer. Vous devez sçavoir que quand le chariot se mit à cheminer, & passant devant la tombe où on le vouloit enterrer, il passa si fort outre qu'on ne le pût arrêter, & sortit hors de Cologne. Quand le chariot fut hors de la Cité il alla le grand chemin dont tout le peuple se mit à pleurer. Lors l'Evêque leur dit: Seigneurs, bien pouvez voir que ce corps est Saint par les beaux miracles qu'il a fait aujourd'hui devant tous, parquoi allons après pour le conduire, ce n'est pas bien fait de le laisser aller tout seul. Lors le Clergé & tout le peuple petits & grands se mirent à aller après le corps Saint, dont le Clergé alla chantant après par grande dévotion. Tant alla le chariot qu'il arriva en une petite Ville nommée Croine & là s'arrêta. Et Notre-Seigneur démontra plusieurs beaux miracles pour l'amour du corps Saint; car tous les malades de quelques maladies que ce fût qui venoient voir le corps Saint étoient guéris. La renommée du corps étoit si publiée par tout le monde, que de tout le pays de France & d'Allemagne on y alloit. Et tant valurent les offrandes qu'on donnoit au corps Saint, que d'une petite Chapelle qui étoit de Notre-Dame, où il s'étoit arrêté, on en fit une belle Eglise. L'Evêque Turpin voyant que ce corps s'étoit arrêté lui découvrit le visage afin que chacun le vit, & si quelqu'un le pouvoit reconnoître pour sçavoir son nom; car nul ne le sçauvoit nommer. Quand l'Evêque vit que nul ne connoissoit le corps Saint, il en fut dolent.

Vous devez sçavoir que les freres de Regnaut étoient un jour près d'une fontaine fort tristes & dolents de ce qu'ils ne pouvoient avoir nouvelles de leur frere. lors virent un Pelerin qui passoit par-là, lequel salua les Barons. Pelerin dit, Alard, d'où venez-vous? si vous sçavez quelque nouvelle, dites-le nous. Seigneur, dit-il, je viens d'Allemagne, d'une petite Ville nommée Croine, auprès de Cologne sur le Rhin, là où j'ai vû de beaux miracles que fit un homme qui vint à Cologne, qui étoit fort grand, & chacun disoit que c'étoit un Geant; quand il fut à Cologne, il vit qu'on m'açonnoit à l'Eglise de Saint Pierre, il se présenta au Maître pour travailler de manœuvre, qui le reçut volontiers: A bref parler ledit homme faisoit merveille à bien servir, car il portoit plus en un coup que ne faisoient dix des autres, dont les Maçons se contentoient fort bien. Quand les autres manœuvres virent cela ils ne

furent envieux par tel moyen qu'ils l'occirent & le jetterent dans le Rhin, lequel par le vouloir de Dieu a été élevé corps Saint & fait plusieurs beaux miracles; il leur conta de point en point toute la façon dudit corps: Alard, Guichard & Richard entendant le Pelerin se mirent à pleurer de la pitié qu'ils avoient de leur frere: car ils connurent bien que c'étoit celui de qui le Pelerin parloit. Hélas! dit Richard à ses freres, nous sommes détruits, car je connois que c'est notre frere que nous avons cherché. Ils prirent congé du Pelerin menant grand deuil, puis prirent leur chemin devers Croine, & s'en allerent descendre dans l'Eglise où ils trouverent si grande quantité de peuple qu'à peine purent-ils entrer. Quand ils furent entrez en l'Eglise ils s'approcherent du corps qui étoit à découvert sur une belle pierre, & virent si grande clarté autour du corps, comme s'il y eût eu cent torches. Lors s'approcherent de près & commencerent à le regarder, ils connurent bien que c'étoit leur frere, alors ils tombèrent tous pâmez: l'Archevêque voyant cela fut fort étonné, & dit à aucuns de son Clergé. Seigneurs, je crois que nous sçaurons à présent ce que tant avons désiré: car je crois que ces Seigneurs qui sont ici connoissent bien ce corps Saint. Après ils revinrent de pamoison & dirent: Hélas! puisqu'avons perdu notre frere par lequel nous étions craints & redoutez; Hélas! qui a été si hardi d'avoir mis la main sur vous? je crois qu'ils ne connoissoient pas votre bonté & valeur, car ils ne vous eussent pas si cruellement occis. Lors Alard se tourna devers ses freres & leur dit. Mes freres, nous devons bien être dolents, puisqu'avons perdu notre frere, qui étoit notre confort, notre soulas & aide. Alors l'Archevêque alla vers eux & leur dit: Seigneurs, ne vous déplaie de ce que vous dirai, il m'est avis que vous avez tort d'ainsi vous déconforter, car vous devriez mener grande joye pour votre frere qui est Saint en Paradis, lequel a souffert martyre au service de Notre-Seigneur, vous voyez qu'il vous en rend bon guerdon, bien voyez aussi les beaux miracles qu'il fait, parquoy je vous prie de vous reconforter & nous dites s'il vous plaît qui vous êtes, & comment se nomme le corps Saint, afin que nous fassions mettre son nom dessus la tombe. Quand ils ouïrent l'Archevêque ainsi parler, ils commencerent à moderer leur deuil. Alors Alard qui étoit l'aîné après Regnaut, lui dit: Seigneur, puisqu'il vous plaît de sçavoir qui nous sommes, & comment ce corps s'appelle, vous devez sçavoir que ce corps fut appelé Regnaut de Montauban le vaillant Chevalier, & nous qui sommes ici étions ses freres, & bien sçai que vous avez ouï parler des quatre fils Aymons, dequels le monde parloit tant, & que le corps Saint étoit Regnaut de Montauban le noble Chevalier, ils se mirent tous à pleurer de pitié & joye de ce qu'ils voyoient de leurs yeux le plus vaillant Chevalier du monde, & qui étoit mort au service de Notre-Seigneur faisant penitence. Après que les trois freres eurent un peu passé leur deuil; ils firent mettre en sepulture leur frere fort honorablement, & se mirent dans un riche tombeau que l'Archevêque avoit fait faire, là où est le Saint encore comme chacun sçait bien, & est appelé Saint Regnaut Martyr, sa mémoire fut mise en écrit authentiquement, & on en fait chacun en gran le solemnité au pays de par de-là. Après que ce Saint Corps fut enterré, ses freres s'en allerent en leurs pays.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, l'*Histoire des quatre fils Aymons*, imprimé à Troyes chez JACQUES OUDOT, avec Approbation dudit Livre du 14. Novembre 1705. & j'ai crû que l'on pouvoit en permettre la réimpression pour satisfaire le goût du même peuple, ou de ceux qui se plaisent à la Lecture des vieux Romanciers. Fait ce vingt-six May 1723. MOREAU DE MONTOUR.

P E R M I S S I O N R O Y A L E.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra: SALUT, notre bien-ame J E A N O U D O T, Imprimeur & Libraires à Troyes, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission, pour l'impression d'un Livre intitulé, *Histoire des quatre fils Aymons*, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tel forme, marge & caractère, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrange dans aucun lieu de notre obéissance: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qui leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes, qui sera imprimé tout-au-long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartres Normandes, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donnée à Paris le quatrième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent vingt-huit, & de nôtre Règne le onzième, Signé, Par le Roi en son Conseil, Et plus bas, SAINSON.
Registre sur le Registre V I I. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N.º. 157. Fol. 100. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 15. Juin 1728. Signé, COIGNARD, Syndic.

Tamil 40
1742 Rsk



